



BIBLIOTECA NAZIONALE

XXV*

A

81

NAPOLI





117

118

115

117.

~~118~~
~~119~~
~~120~~

rapportant à piloter fils
Foulon se's man 1795

Belletier fils



LETTRES

DU CARDINAL BENTIVOGLIO,

Sur diverses matières de Politique & autres importants sujets : écrites aux premiers Princes de l'Europe, & à plusieurs personnes considérables par leur Savoir & par leurs Emplois.

TRADUITES EN FRANÇOIS,

Avec l'Italien à côté ;

Par le Sieur DE VENERONI,
*Maître des Langues Italienne &
Françoise, à Paris.*

Nouvelle Edition corrigée.



A BRUXELLES,

Chez FRANÇOIS T'SERSTEVENS, Imprimeur-
Libraire, près des RR. PP. Dominicains.





A MONSEIGNEUR
BENIGNE
BOSSUET,

Evêque de Condom, Précepteur de
Monseigneur le Dauphin, Premier
Aumônier de Madame la Dauphi-
ne.

MONSEIGNEUR,

LE Cardinal Bentivoglio,
qui a traité de son tems
avec les plus grands
Princes de l'Europe,
n'oseroit aujourd'hui s'a-
procher de VOTRE GRAN-
DEUR, à cause de son déguisement;

A 2

mais

E P I T R E.

mais tout déguisé qu'il est , par l'habillement François que je lui ai donné dans ses Lettres que je prends la liberté de vous offrir , je suis persuadé , que les maximes & la délicatesse des pensées , dont elles sont remplies , feront toujours reconnoître ce grand Homme , sous quelque habit qu'il paroisse. Qui peut mieux que vous , MONSIEUR, lui rendre la justice qui lui est due ? Vous , qui par votre profond savoir , êtes regardé de tout le monde à juste titre , comme l'Arbitre Souverain dans l'Empire des belles Lettres. Vous , qui joignez à une très-grande intelligence des Saintes Ecritures , & des Peres de l'Eglise , une connoissance parfaite de l'Histoire , tant Sacrée que Profane. Vous enfin , qui avez par vos prédications pleines de zèle & de force , & par vos doctes Ecrits , confondu les Hérétiques , dont ce fameux Cardinal a traversé , par ses Négociations , les premiers établissemens. Ce sont , MONSIEUR, ces qualités extraordinaires , & votre vertu si solide ,

&

E P I T R E.

& si inébranlable, qui vous ont mérité un emploi aussi important que celui qui vous a été confié. Le choix que le plus grand Monarque de la Terre, le plus juste, & le plus éclairé, a fait de votre Personne, pour contribuer à l'éducation d'un Prince qui est l'unique héritier de sa gloire, vous doit tenir lieu de toutes sortes d'éloges; mais si nous y ajoutons la satisfaction que Sa Majesté a marquée de vos soins, & de votre application à répondre si dignement à sa confiance; si nous regardons les suites heureuses de l'éducation de MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, qui devant beaucoup à son beau naturel, doit encore à vos lumières, ce que la meilleure terre & la plus fertile, doit à celui qui la cultive; toute la France tombera d'accord, que jamais homme ne s'est acquis une estime plus universelle que vous. Après cela, MONSEIGNEUR, que peut-on dire de VOTRE GRANDEUR? si ce n'est qu'elle est au-dessus de toutes les louanges qu'on pourroit lui donner. Aussi ne me

E P I T R E.

présentai-je devant vous, que pour vous supplier très-humblement d'honorer ce petit Ouvrage de votre illustre protection. Heureux, si mon travail peut attirer vos regards, & si je puis vous persuader de la profonde vénération, & de l'attachement respectueux avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

**Le très-humble, très-obéissant
& très-soumis Serviteur,
J. VENERONI.**

ILLUSTRISSIMO

SIGNOR PATRON MIO

COLENDISSIMO.

PRetendo d'honorar le mie stampe supremamente, e di ritraher sodisfattione non solo, mà applauso col far risorger alla luce le Lettere del CARDINAL BENTIVOGLIO, involate si può dire dall' avidità de' studiosi, si a segno di esserne scarse, e quasi prive l'Officine. Col dedicarle poi a Vostra Signoria Illustrissima, ch'è cospicua per il grado che tiene, per l'aura delle Virtù, e per un'esperienza illustrata da molti sudori, e viaggi in publico servitio; professo di non haver scielto soggetto mal adeguato sapendo ella perfettamente distinguere non meno il merito dello stile, che le prerogative celebri dell' Autore. Resti servita, gradire questo testimonio sincero del mio Genio, e devotione mentre a Vostra Signoria Illustrissima bacio riverentemente le mani.

Di V. S. ILL.

Di Venetia li 18. Decembre 1668.

Humiliss. Dev. Ser.

ZACCARIA CONZATTI,



RACCOLTA
DI
LETTERE
DEL CARDINAL
BENTIVOGLIO.

A Monsignor di Modigliana, Vescovo di
Borgo San Sepolcro.
A Roma.



*On così tosto io giungo a Ferrara,
che ne dò parte a V. S. Rma.; e posso
dire che dall'uscir di tarozza al pigliar la penna, non hò quasi fraposto alcun intervallo di tempo. Da Roma a Loreto il caldo è stato piacevole; ma da Loreto a Ferrara hò provata un'aria di fuoco. In Macerata godei l'alloggio del Signor Cardinal Visconti; in Ravenna, del Signor Cardinal Aldobrandino; E in Faenza, del Signor Cardinal Cestaro; e tutti m'hanno raccolto con grand'*



RECEUIL
D E
L E T T R E S
DU CARDINAL
BENTIVOGLIO.

*A Monseigneur de Modigliana, Evêque de
Bourg Saint Sépulcre.
A Rome.*



E. ne suis pas si-tôt arrivé à Ferrare ;
que je vous en donne avis ; & je puis
dire , que la première chose que je
fais en descendant du carosse , est de
mettre la main à la plume , pour vous
écrire. De Rome à Lorette , la cha-
leur n'a pas été incommode ; mais
de Lorette à Ferrare , j'ai senti un air tout de feu.
Je logeai à Macerate , chez Monsieur le Cardinal
Visconti ; à Ravenne chez Monsieur le Cardinal Al-
dobrandin ; & à Fayence chez Monsieur le Cardinal
Cajetan ; ils m'ont tout fait bien de l'honneur , &
m'ont

12 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

grand' honore, e benignità. Qui io riverirò, come debbo, il Signor Cardinal Spinola nostro Legato; mi tratterrò una settimana co' miei; e poi seguirò il mio viaggio. Il più mi resta, e nel caldo più minacciante. Se ben le ferite del Sole fuori d'Italia saranno più oblique, e per conseguenza men fervide. Questo è il primo pègno, che dalla mia parte io dò a V. S. R. della scambievol corrispondenza, che noi ci promettammo nel dividerci l'uno dall'altro; e da lei n'anderò aspettando il debito cambio. Ma per hora non più. Da Brusselles il resto; e prima ancora so'ne potrò haver l'opportunità. E bacio a V. S. R. affettuosamente le mani. Di Ferrara li 24. di Giugno 1607.

Al medesimo. A Madrid.

Questa seconda lettera, ch'io scrivo a V. S. R. è un parto dell'Alpi; onde le comparirà innanzi tutta alpestre, e tutta horrida. Che teme ella? Teme di vederla, e di leggerla? Non tema, nè, che d'Alpi, e di balze non avrà altro, che i nomi; la dove io ne hò provati gli effetti per sette giorni, montando, e scendendo continuamente, fin che pur son giunto, Dio lodato, a Lucerna; che vuol dire alla parte più piana di questo Paese impraticabile degli Svizzeri. Da Ferrara venni a Milano. Passai per Modena, e per Parma, raccolto, & alloggiato con grand' honore dall'uno, e dall'altro di quei due Principi. In Milano fui hospite del Signor Cardinal Borromeo, che mi raccolse, e trattò veramente con humanità singolare; e dopo haver soddisfatto al debito officio co'l Conte di Fuentes, mene partii, e di là mene venni verso gli Svizzeri. A
Va-

Lettres du Cardinal Bentivoglio. 13

m'ont témoigné beaucoup de bonté. Je ferai ici la révérence, comme je le dois, à Monsieur le Cardinal Spinola, notre Légat; je resterai une semaine auprès de mes Parens, & ensuite je continuerai mon voyage. Ce qui m'inquiète le plus, est la chaleur qui menace d'être plus grande; cependant les rayons du Soleil seront hors d'Italie plus obliques, & par conséquent moins chauds. Voici le premier gage, que je vous donne de mon côté, de la correspondance réciproque, que nous nous promettons en nous séparant l'un de l'autre; j'attendrai les effets de la vôtre. Mais pour le présent, je ne vous en dirai pas davantage. De Bruxelles, vous saurez le reste, & plutôt encore, si j'en puis avoir la commodité. Je vous baise très-affectueusement les mains. De Ferrare le 24. Juin 1607.

Au même. A Madrid.

Cette seconde Lettre que je vous écris, est une production des Alpes, c'est pourquoi elle paroîtra devant vous toute sauvage, & toute horrible. Que craignez-vous? craignez-vous de la voir, & de la lire? Mais non, ne craignez point, les Alpes & les Précipices ne seront exprimés dans ma Lettre, que par leurs noms; mais moi j'en ai éprouvé les incommodités pendant sept jours, en montant & descendant continuellement, tant qu'enfin je suis arrivé, graces à Dieu, à Lucerne; qui est l'endroit le plus uni de ce Pays impraticable des Suisses. De Ferrare je vins à Milan. Je passai par Modene, & par Parme, où je fus reçu & logé avec toute sorte d'honnêteté par ces deux Princes. A Milan, je logeai chez Monsieur le Cardinal Borromée, qui me reçût & me traita avec bien de l'honnêteté; & après avoir rendu les devoirs que je devois au Comte de Fuentes, j'en partis, & de là je viens vers la Suisse. A Varese, dernier lieu de l'Etat de Milan, je dis adieu

14 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

Varese, ultimo luogo dello Stato di Milano, mi licentiai dall' Italia; ch'ivi ella comincia a perdere il nome, e la lingua. Tutto il resto sin qui è stato Alpi, balze, dirupi, precipitii, una sopra un'altra montagna, e San Gotardo sopra di tutte, che porta le nevi in Cielo; e ch'a me hora hà fatto vedere l'inverno di mezza state. Ma finalmente io mi truovo, com'hò dettò, in Lucerna è frà mille comodità, e favori, che ricevo da Monsignor Nuntio Verrallo. Lucerna è in bel sito. Siede sopra un gran lago in un' angolo, il qual si passa con un lunghissimo, e bellissimo ponte di legno tutto coperto. Hierì Monsignor Nuntio mi condusse in Senato, al quale io presentai un Breve della Santità di Nostro Signore, accompagnandolo con l'offitio a bocca, che bisognava. Lucerna hà il primo luogo frà i sette Cantoni Cattolici. Altri cinque vene sono d'Heretici; E' uno misto d'habitanti dell' una, e dell' altra sorte. Questa è tutta l'unione Svizzera. Ritengon l'unione di tutti insieme con una lega generale perpetua, e con una Dieta pur generale; che si fa una, o più volte ogn'anno; dove si tratta degl' interessi comuni; E' hanno ancora altre leghe particolari frà loro, secondo ch'i tempi, e gli interessi hanno congiunto più strettamente questi con quelli. Nel resto ogni Cantone è Republica a parte, e son molto differenti i governi frà loro. Altri son popolari; altri d'Aristocratia; altri misti. Tutti hanno aborrito sempre l'imperio d'un solo, da che i primi si sottraffero all'ubidienza della Casa d'Austria. In Altorfo, per esempio, dove io sono passato, la moltitudine esce alla campagna; tutti concorrono a dare i suffragii, e gli danno alzando le mani. A questo modo fanno le leggi, E' eleggono i Magistrati. Qui all'incontro il Senato governa, e si restringe a certe Famiglie; E' in altri Cantoni, il Senato, non libera

adieu à l'Italie; parce que là elle commence à perdre le nom & la langue. Tout le reste jusques ici, n'a été que Rochers, lieux escarpés, Précipices, Montagnes l'une sur l'autre, & Saint Godard par dessus toutes, qui porte les neiges jusques au Ciel, & qui à présent m'a fait voir l'Hiver au milieu del'Eté. Mais enfin, je me trouve, comme-j'ai dit, à Lucerne; & comblé de faveurs par Monseigneur le Nonce Verallo. Lucerne est dans une belle situation; elle est bâtie dans un coin, sur un grand Lac, que l'on passe sur un très-long & très-beau Pont, tout couvert de bois. Hier Monseigneur le Nonce me conduisit au Sénat, auquel je présentai un Bref de Sa Sainteté, en lui disant de bouche ce que je jugeai nécessaire. Lucerne a le premier lieu entre les sept Cantons Catholiques. Il y en a cinq autres Hérétiques, & un mêlé d'habitans de l'une & de l'autre sorte. C'est-là toute l'union des Suisses. Ils conservent cette union de tous ensemble, par une Ligue générale & perpétuelle, & par une Diète aussi générale, que l'on fait une ou plusieurs fois tous les ans, où l'on traite des intérêts communs: ils ont encore d'autres Ligues particulières entr'eux, selon que les tems & les intérêts ont uni plus étroitement ceux-ci avec ceux-là. Au reste; chaque Canton est une République à part, & les Gouvernemens entre eux sont bien différens. Les uns sont Populaires, d'autres Aristocratiques, & les autres mêlés. Ils ont toujours eu en horreur le commandement d'un seul, depuis que les premiers se retirèrent de l'obéissance de la Maison d'Autriche. A Altorfe, par exemple, où j'ai passé, la Populace sort à la campagne, tous concourent à donner les suffrages, & ils se donnent en levant les mains. C'est de cette manière qu'ils font les Loix & choisissent les Magistrats. Ici au contraire, le Sénat gouverne, & est restraint à certaines Familles: dans d'autres Cantons, le Sénat ne délibère point que les Métiers, c'est-à-dire, la Populace, ne soient convoqués. Les Suisses sont alliés avec divers Princes, & particulièrement avec les
deux

16 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

libera in certe maggiori occorrenze, che non fiano convocati i Mestieri, che vuol dire la moltitudine. Con diversi Principi, e particolarmente co' i due Rè, hanno lega gli Svizzeri; ma con varie eccezioni, & in varie maniere. I Cantoni Cattolici co' l Rè di Spagna; i Cattolici e gli Heretici co' l Rè di Francia. Da tutte le parti ricevon denari; a tutti si vendono; vi son le pensioni generali, vi son le particolari; & un medesimo Cantone, anzi un'huomo medesimo, hà denari dell' una, e dell' altra Corona. Vendono il servizio de' corpi ad altri, ma ritengon la libertà del Paese per loro. Al che sono ajutati non meno dalle forze della natura, che dalla ferocia di loro medesimi. La natura è forte qui sopramodo, e sopramodo anche povera. Onde chi vorrebbe provarsi ad espugnar l'Alpi? e chi vorrebbe desiderar di signoreggiarle? L'Alpi son per gli Svizzeri, e gli Svizzeri all' incontro per l'Alpi. Ma non più delle cose loro. Dimani parto di quà, & in un giorno e mezzo, piacendo a Dio, arriverò a Basilea. Questo hò havuto di buono frà tanti monti, che m'hanno difeso dal Sole; e difeso in maniera, che qualche volta frà le immense loro mura glie sono stato un mezzo dì intiero senza vederlo. E per fine a V. S. R. bacio con ogni affetto le mani. Di Lucerna li 21. di Luglio 1607.

Al medesimo. A Roma.

F*inalmente hò gettate le ancore, e sono in Porto. E come i naviganti cominciano a dar voci d'allegrezza; anchi prima discendere in terra; così hò fatto prima di giungere in Fiandra; è ciò fu alla vista di Lucemburgo, per la qual Provincia sono entrato in questi Paesi. Ma forniamo prima di ra-*
contare

Rois ; mais avec différentes exceptions , & en diverses manières. Les Cantons Catholiques le font avec le Roi d'Espagne : Et les Catholiques & les Hérétiques avec le Roi de France. Ils reçoivent de l'argent de tous côtés ; ils se vendent à tous : il y a des pensions générales , il y en a de particulières ; & un même Canton ; bien plus , un même homme , tire de l'argent des deux Couronnes. Ils vendent aux autres le service de leurs corps ; mais ils retiennent pour eux la liberté du Pays : En quoi ils sont aidés : non moins par les forces de la nature , que par leur humeur farouche. Naturellement ils sont ici extrêmement robustes , mais aussi extrêmement pauvres. C'est pourquoi , qui voudroit s'aviser de prendre les Alpes ? & qui voudroit souhaiter d'en avoir le commandement ? Les Alpes sont bonnes pour les Suisses & les Suisses pour les Alpes : Mais ne parlons plus d'eux. Demain je parts d'ici , & en un jour & demi , s'il plaît à Dieu , j'arriverai à Bâle. J'ai eu cela de bon parmi tant de Montagnes qu'elles m'ont préservé du Soleil , & défendu de telle manière , que quelquefois j'ai été un demi jour entier entre leurs grandes murailles sans le voir. Et pour finir , je vous baise les mains avec toute sorte d'affection. De Lucerne le 21. Juillet 1607.

Au même. A Rome.

ENfin , j'ai jetté l'ancre , & je suis au Port. Et comme les Mariniers commencent à s'écrier de joye , avant que de descendre à terre , j'en ai aussi fait de même avant que d'arriver en Flandre , & ce fut à la vûe de Luxembourg , & par cette Province que j'eus entré en ces Pays. Mais achevons auparavant le récit du voyage. De Lucerne je vins à Bâle : Ville très-belle , par ses Edifices & par son assiette.

B

Elle

contare il viaggio. Da Lucerna venni a Basilea, Città molto bella d'Edifitii, e di sito: Stendesi parte in pianura, e parte in collina; e stà in Ripa al Rheno, che da un lato la fende, e con un Ponte la ricongiunge. Quindi entrai in Lorena; e non potrei dire con quanta benignità, e con quanti honori fui ricevuto in Nansi dal Signor Duca, e dagli altri Principi di quella Serenissima Casa. Viddi il Cardinale, che muore insensibilmente di quel suo male reputato malia; non gli restando hormai altro moto, che quel della voce, nè altro di vita, che la lentezza, con che fa il suo offitio la morte. Il Signor Duca tutta via gode una sanità molto prospera, ancorchè vecchio di 70. anni. Non si può veder Principe di più venerabile aspetto. Ma non è men venerabile di pietà verso la Religione Cattolica, e di zelo verso la Santa Sede. Da Nansi entrai in due giorni nella Provincia di Lucemburgo, & in quattro son poi venuto a Brusselles; e così hò fornito (la Dio gratia) felicemente il viaggio. Et appanto m'è succeduto quel, ch'io sperava; cioè, che di quà dalle Alpi non havrei sentita gran molestia di caldo. Hieri l'altro, che fù la vigilia di San Lorenzo, io feci l'entrata pubblica, e fù bellissima. Tutta la Corte mi venne incontro a cavallo, in distanza da Brusselles d'un miglio d'Italia, & hora la Corte è numerosissima; per rispetto della suspension d'arme, la quale hà ridotta in Brussellos tutta la gente più qualificata, che prima soleva in questo tempo stare in campagna all'esercito. Il Marchese di Guadaleste, Ambasciatore di Spagna, guidavi la cavalcata, e dopo lui i principali erano i Duchi d'Omala, d'Ossuna, e d'Arescot, il Marchese Spinola Mastro di Campo General dell'esercito, Don Luigi di Velasco General della Cavalleria, e il Conte di Bucoy General dell' Artiglieria; oltre a moltè
altre

Elle s'étend partie en plaine & partie en colline : elle est sur le bord du Rhin, qui la sépare d'un côté, & la réjoint par un Pont. De là j'entrai en Lorraine, & je ne saurois exprimer avec combien de bonté & d'honneur je fus reçu à Nanci par Monsieur le Duc, & par les autres Princes de cette Sérénissime Maison. Je vis le Cardinal, qui se meurt insensiblement de son mal, que l'on croit sortilège; ne lui restant à présent autre mouvement, que celui de la voix, ni autre signe de vie, que la senteur avec quoi la mort jouë son jeu. Monsieur le Duc cependant jouit d'une santé très-parfaite, quoiqu'agé de 70. ans. On ne peut voir de Prince plus vénérable de sa personne : Mais il ne l'est pas moins par sa piété envers la Religion Catholique, & par son zèle envers le S. Siège. De Nanci j'entrai en deux jours dans la Province de Luxembourg, & en quatre autres je suis venu à Bruxelles; & ainsi (graces à Dieu) j'ai fini heureusement mon voyage. Et justement il m'est arrivé ce que j'espérois; savoir, qu'en deçà des Alpes je ne sentoie pas grande incommodité du chaud. Avant-hier, qui fut la veille de S. Laurent, je fis mon entrée publique, qui fut très-belle. Toute la Cour vint à cheval au-devant de moi, hors de Bruxelles à la distance d'un mil d'Italie, & maintenant la Cour est très-nombreuse; à cause de la suspension d'armes, qui a attiré à Bruxelles les personnes de la plus grande qualité, qui auparavant avoient coutume en ce tems d'être en Campagne. Le Marquis de Guadaleste, Ambassadeur d'Espagne, conduisoit la Cavalcade; & après lui, les principaux étoient les Ducs d'Omale, d'Osbonne, & d'Arshot, le Marquis Spinola, Mestre de Camp, Général de l'Armée, Dom Louis de Velasco, Général de la Cavalerie, & le Comte de Bucoi, Général de l'Artillerie; outre plusieurs autres Chevaliers des principaux du Pays, qui ont la Toison, & plusieurs Espagnols, Italiens, Allemands, & d'autres Nations, & un grand nombre de Mestres de Camp, de Colonels, & de Capitaines des mêmes Nations; l'Armée de Flandre

20 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

altri Cavalieri principalissimi del paese, c'hanno il Tosone, e molti Spagnuoli, Italiani, Alemanni, e d'altre nationi, & un gran numero di Mastri di Campo, di Colonelli, e di Capitani dell' istesse nationi, essendo l'esercito di Fiandra quasi un composto di tutte quelle, che sono più praticate in Europa. Entrai dunque a cavallo a man dritta dell' Ambasciatore di Spagna, precedendo tutta la cavalcata, e fui condotto al mio alloggiamento in questa maniera. Hebbi poi hieri il medesimo accompagnamento in carrozza all'udienza publica, che mi fù data da queste S. Altezze. Prima complii con l'Infanta, e poi con l'Arciduca, e fui ricevuto invero con termini benignissimi, e questa è stata la mia prima funzione di Nuntio. Dalle materie di complimenti, bisognerà hora passare all' occupazione de' negotii, è sene preparano d'importanti. Restan sospese le armi, come hò accennato; e la sospensione è fatta per otto mesi. Per questa appertura si vorrebbe entrare in pratiche formate di pace, ò di tregua, e vedere pur'una volta d'uscire in qualche modo di tante e sì lunghe calamità della guerra. Sarà negotio di sudore, e pena. V. S. R. consideri quaranta anni di Guerra, e le mutationi, che qui son seguite; e s'imagini quanto sarà difficile in tanta contrarietà d'interessi, l'aggiustar le cose a sodisfation de gli interessati. Ma io son nuovo e bisogna inanzi ch'io parli, ch'ascolti ben prima. Se bene hò portate quà le orecchie sì piene di Fiandra, che prima di giunvervi, mi par quasi d'haverla anche habitata con gli occhi. Hò havuto in questa guerra quattro fratelli, e due nipoti; e truovo hora qui pur tuttavia uno d'essi fratelli, & un de' nipoti. Onde quasi nascendo hò udito parlar di Fiandra; e nel crescer de gli anni mi si son fatte in modo familiari le cose di quà, ch'apunto non restava

Étant comme un composé de toutes celles qui sont les plus expertes en Europe. Je fis donc mon entrée à cheval à main droite de l'Ambassadeur d'Espagne, toute la Cavalcade marchant devant nous; & je fus conduit en mon logis en cette manière. J'eus de plus hier le même Cortège en carosse, quand j'allai à l'Audience publique, que Leurs Alteſſes Sérénissimes me donnèrent. Je rendis premièrement mes devoirs à l'Infante, & après à l'Archiduc. En vérité je fus reçu en des termes très-obligeans; voilà quelle a été ma première fonction de Nonce. Des matières de complimens, il faudra bien-tôt passer aux affaires, & il s'en prépare d'importantes. Il y a suspension d'armes, comme j'ai marqué, & elle est faite pour huit mois. Par cette ouverture, on devoit commencer les Négociations de Paix ou de Trêve, & voir une fois déterminer ces grands & longs malheurs qu'entraîne la Guerre. Ce sera une affaire qu'on ne pourra terminer qu'avec beaucoup de peine. Considérez, Monseigneur, quarante ans de Guerre, & les changemens qui sont arrivés ici; & jugez combien il sera difficile dans une si grande contrariété d'intérêts, d'accommoder les choses avec une égale satisfaction de la part des intéressés. Mais je suis novice, & il faut que j'écoute beaucoup avant que de parler. Quoique je sois venu ici après avoir entendu parler si particulièrement de la Flandre, qu'il me semble de l'avoir vûe avant même que d'y être arrivé. J'ai eu en cette Guerre quatre Freres & deux Nêveux; & à présent je retrouve encore ici un de ces Freres & un Nêveu. De-là vient que dès ma plus tendre jeunesse j'ai entendu parler de la Flandre; & à mesure que j'avançois en âge, les affaires de ce Pays me sont devenues si familières, qu'il ne me manquoit autre chose que de venir ici moi-même, pour devenir Flamand tout-à-fait. Je suis enchanté de Bruxelles & de sa situation. Elle est au milieu d'une Plaine qui s'élève en colline: Je fis mon entrée du côté de cette élévation, jamais je n'ai vû de plus bel aspect. Le Pays d'alentour est très-agréable,

22 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

*tava altro, che il venir quà io medesimo per diven-
zar Fiammingo del tutto. O quanto mi piace Brus-
selles, e questo sito! Giace in grembo d'un piano al
salir d'un colle; e da quella parte che si va alzando
io feci la mia entrata, e non hò mai veduta scena
più bella. Il paese all' intorno è amenissimo; &
hora di mezzo Agosto ride la primavera ne' prati.
Hò rubbato il tempo alle occupationi, per darlo a
questa mia, quasi più tosto relatione, che lettera.
E per fine a V. S. R. bacio mille volte le mani. Di
Brusselles li 11. di Agosto 1607.*

*Al Signor Cardinale Spinola, Legato
di Ferrara.*

F*Urono come augurii per me di felice viaggio
quei tanti favori che V. S. Ill. si degnò di farmi
in Ferrara. Onde con somma prosperità, e passai
poi le Alpi de gli Svizzeri, e son giunto dopo alla
residenza mia di Brusselles. Hier l'altro io feci
l'entrata publica; & bieri mi fù data la prima
audienza da queste Sern. Altezze, le quali mi ra-
colsero con ogni maggior dimostratione di rispetto,
e d'honore verso la Santa Sede; come appunto si po-
teva aspettare da Principi, che si bene con l'emi-
nenza del sangue accompagnano quella insieme della
pietà. Del mio arrivo, & ingresso al carico io
vengo hora a dar la parte, che debbo à V. S. Ill.
co'l riverente offitio di questa lettera. Io la supplico
a gradirlo con la solita sua benignità; e che voglia
farmi godere ancora i medesimi segni della conti-
nuata sua protezione in Fiandra, che n'hò provati
sempre con sì gran mia fortuna in Italia. Nel resto
ben sà V. S. Ill. ch'in ogni tempo sarà immutabile
la mia singolar devotione verso di lei; e ch'i suoi
coman-*

ble, & à présent que nous sommes au milieu du mois d'Août, le Printems étale ses beautés dans les Prairies. J'ai dérobé ce tems à mes occupations, pour l'employer à cette Lettre, ou plutôt à cette Relation: Et pour la finir, je vous baise mille fois les mains. De Bruxelles le 11. Août 1607.

*A Monsieur le Cardinal Spinola, Légat
de Ferrare.*

TAnt de graces que vous eûtes la bonté de me faire à Ferrare, furent pour moi comme des augures d'un heureux voyage; car je passai ensuite fort heureusement les montagnes des Suisses, & j'arrivai après à ma résidence de Bruxelles. Avanthier je fis mon entrée publique, & j'eus hier la première audience de leurs AltesSES Sérénissimes, qui me reçurent avec tous les témoignages de respect & d'honneur envers le S. Siège, qu'on pouvoit raisonnablement attendre des Princes qui joignent à l'éminence de leur Sang une grande Piété. De mon arrivée & de mon entrée à ma charge, je viens à présent, comme il est de mon devoir, vous présenter mes soumissions par cette Lettre. Je vous supplie de les agréer avec votre bonté ordinaire; & de vouloir continuer de me faire jouir des mêmes marques de votre protection en Flandre, que j'ai toujours éprouvées avec tant de bonheur en Italie. Au reste, vous savez bien que le zèle particulier que j'ai de vous servir, ne changera jamais, & que personne n'attendra avec plus d'impatience l'honneur de vos commandemens, & ne les exécutera avec plus de prompti-

24 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

comandamenti da niun'altro saranno mai, nè con maggior desiderio aspettati, nè con più viva prontezza eseguiti. E per fine le bacio humilissimamente le mani. Di Brusselles li 14. d'Agosto 1607.

Al Padre Xaviere, Generale dell'Ordine di San Doménico, Confessore di Suà Maestà Cattolica, e del suo Consiglio di Stato.

A Madrid.

COm'io procurai in Roma di mostrare ogni maggiore osservanza a V. P. R. quando ella fù eletta al Generalato della sua Religione, così hò desiderato poi sempre di continuar in ogni altro tempo i medesimi officii. Vengo hora perciò a darle parte della resolutione presa dalla Santità di Nostro Signore, d'inviarmi a questa Nuntiatura di Fiandra, & insieme dell'arrivo mio a questa Corte; dove essendo uniti sì strettamente gli interessi di Suà Maestà Cattolica, e di questi Sern. Principi, a me parerà in conseguenza, servendo qui la Sede Apostolica, d'esercitar la mia devotione verso Suà Maestà, e le Altezze loro congiuntamente. Io sono arrivato quà in tempo d'una negotiatione importantissima, che si va incaminando, per introdurre, se si potrà, in qualche modo la quiete in questi paesi, dopo sì lunga, e penosa Guerra. Di già V. P. R. sarà informata di quanto passa. E perche potrebb'essere, che da queste pratiche fosse per nascere qualche apertura a proposito di far risorgere la Religione Cattolica in Olanda, e nelle altre Provincie heretiche, dove è quasi oppressa del tutto, io perciò non dubito, che V. P. R. non sia per passar quegli officii con Suà Maestà, e co' i Ministri nella presente occasione, ch'ella medesima saprà suggerire

tude; & pour finir, je vous baise très-humblement les mains. De Bruxelles le 12. Août 1607.

*Au Pere Xavier, Général de l'Ordre de Saint
Dominique, Confesseur de Sa Majesté Ca-
tholique, & l'un de ses Conseillers d'Etat.
A Madrid.*

Comme je tâchai, mon R. P., de vous témoigner à Rome toute sorte de respect, quand vous fûtes élu Général de votre Ordre; j'ai aussi souhaité depuis de continuer à vous rendre en tout tems les mêmes devoirs. C'est ce qui m'oblige de vous faire savoir la résolution que Sa Sainteté a prise, de m'envoyer Nonce en Flandre, & mon arrivée en cette Cour; où les intérêts de Sa Majesté Catholique & de ces Sérénissimes Princes sont si étroitement unis, qu'en servant ici le S. Siège Apostolique, je rendrai en même tems mes services à Sa Majesté & à Leurs Alteſſes. J'ai trouvé à mon arrivée, une Négociation très-importante, que l'on va commencer, pour introduire, s'il est possible, en quelque manière, le repos en ces Pays, après une si longue & si pénible Guerre. Votre Révérence aura déjà été informée de tout ce qui se passe. Et comme ces Négociations pourroient produire par quelque moyen le rétablissement de la Religion Catholique en Holande, & dans les autres Provinces Hérétiques, où elle est presque entièrement opprimée; je ne doute pas qu'en cette occasion V. R. ne s'intéresse auprès de Sa Majesté & de ses Ministres, & qu'elle ne prenne le parti que sa prudence & sa piété singulière lui pourront suggerer. & l'on peut bien croire, que Sa Majesté soutenant la cause, dont elle fait gloire de prendre le surnom, voudra que l'ardeur de son zèle ne paroisse pas moins, que

26 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

a se stessa, con la sua propria singolar prudenza, e pietà. E ben si può credere, che Sua Maestà nel sostenere la causa, onde piglia il suo gloriosissimo soprannome, vorrà ch'apparisca non punto meno l'ardor del suo zelo, che la grandezza delle sue forze. Et io per fine a V. P. R. bacio con ogni affetto le mani. Di Brusselles li 20. d'Agosto 1607.

Al Signor Cardinal Xavierre.
A Madrid.

NOn potevano invero cospirar meglio insieme, nè gli offitii di Sua Maestà Cattolica in procurar a V. S. Illust. la dignità del Cardinalato, nè le virtù singolari di lei in meritar questo grado. Frà i publici applausi, che s'accompagnano hora il successo, vengo a passare anch'io il presente privato mio offitio, rallegrandomi sommamente con V. S. Illust. che dal supremo honor del suo Ordine, ella sia passata a sì sublime dignità della Chiesa. Io prego Dio, ch'a misura del frutto, che tanto maggiore da qui inanzi produrranno le fatiche di lei, vadano crescendo in lei maggiormente etiandio le felicità. E per fine a V. S. Illust. bacio con ogni riverenza le mani. Di Brusselles li 4. di Genaro 1608.

Al Signor Conte Annibal Manfredi.
A Roma.

EStato desirabile per me il silentio di V. S. Illust. poiche mi fa hora ricever da lei con le sue lettere tanti favori in un tempo. Se ben posso dire d'avergli goduti nel silentio medesimo, havend'ella
con-

que la grandeur de ses forces. Et pour finir, je baise les mains à V. R. avec toute sorte d'affection. De Bruxelles le 20. Août 1607.

*A Monsieur le Cardinal Xavierre.
A Madrid.*

EN vérité, les faveurs de Sa Majesté Catholique en vous procurant la dignité du Cardinalat ; & vos singulières vertus en méritant ce degré, ne pouvoient mieux concourir ensemble. Parmi les applaudissemens publics, qui en accompagnent présentement le succès ; je viens aussi en particulier vous rendre présentement mes devoirs, me réjouissant extrêmement avec vous, que du souverain honneur de votre Ordre vous ayez passé à une si sublime Dignité de l'Eglise. Je prie Dieu qu'à mesure que vous rendrez à l'avenir de grands services par vos travaux, votre bonheur particulier s'augmente à proportion : Et pour finir, je vous baise les mains avec toute sorte de respect. De Bruxelles le 4. Janvier 1608.

*A Monsieur le Comte Annibal Manfredi.
A Rome.*

Votre silence m'a été fort avantageux, puisqu'il me fait recevoir avec vos Lettres tant de faveurs à la fois. Je puis dire pourtant que je les ai ressenties dans le silence même ; car vous avez conservé, à ce que

28 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

conservato, a quello ch'io veggo, la memoria di me così viva nell'animo, che poco necessario poteva essere il testimonio esterior della penna. Io tacendo hò contra cambiato sempre d'una viva osservanza il suo affetto; e per l'avvenire ancora eserciterò con particolar gusto questa corrispondenza di lettere, alla quale si cortesemente son da lei provocato. Dell'esser stata eletta V. S. Illust. all' Ambasciaria di Ferrara, io presi quel gusto, ch'ella può immaginarsi. Non poteva concorrere in altro soggetto invero, ne prudenza maggiore per trattare i negotii della Città nè maggior inclinatione per favorir gl'interessi della mia Casa. Onde si come allora io godei sommamente di ciò frà me stesso, così hora me ne rallegro quanto più posso al vivo con lei. Di me disponga qui sempre V. S. Illust. con ogni maggior libertà. E per fine le bacio affettuosamente le mani. Di Brusselles li 13. d'Agosto 1611.

Al Signor Antonio Querengo.
A Modena.

COnfesso il vero. Mi pare un sogno l'haver lettere da V. S. E pur sua lettera è quella, che ricevo hora da lei. Anzi pur non è sua, ma sotto il suo nome e lettera più tosto del Signor Livio nostro, che mi dichiara il desiderio del Signor Cardinale, in proposito de' cavalli. Contuttociò voglio al dispetto di V. S. e del poco amor suo verso di me, che questa sia lettera sua; e ch'in ogni modo habbia luogo l'inganno, Et in lei, d'havermi scritto, se ben non voleva; Et in me, d'haver ricevute sue lettere, quando men ci pensava. Crudele Signor Querengo! Dopo un silentio ostinatissimo di quat-
tro

que je vois, dans votre esprit, un souvenir de moi si vif, que le témoignage extérieur que vous me donnez de votre affection par votre plume pouvoit être peu nécessaire. Pour moi, bien que je me sois tu, j'ai toujours eu une particulière estime pour vous en échange de l'affection que vous avez pour moi; & à l'avenir j'entretiendrai encore avec un plaisir extrême, cette correspondance de Lettres, à laquelle vous m'incitez si obligeamment. J'ai reçu la joye que vous pouvez vous imaginer, de votre élection à l'Ambassade de Ferrare. En vérité on ne pouvoit trouver dans aucune autre personne, ni une plus grande prudence pour traiter les affaires de la Ville, ni une plus grande inclination pour favoriser les intérêts de ma Famille; c'est pourquoi, comme je me réjouis alors extrêmement de cela en moi-même, ainsi je m'en réjouis à présent autant vivement que je puis avec vous. Disposez toujours ici de moi avec toute sorte de liberté. Et pour finir, je vous baise très-affectueusement les mains. De Bruxelles le 13. Août 1617.

*A Monsieur Antoine Querengo.
A Modene.*

A Vous dire le vrai il me semble que c'est un songe, d'avoir de vos Lettres. Et néanmoins c'est une de vos Lettres, celle que je reçois présentement; je me trompe, elle n'est pas de vous, mais plutôt c'est une Lettre de notre Monsieur Livio sous votre nom, qui me fait connoître la volonté de Monsieur le Cardinal touchant les chevaux. Cependant je veux, en dépit de vous, & de votre peu d'amour pour moi, que cette Lettre soit de vous, & qu'en toute manière la tromperie ait lieu, & en vous, de m'avoir écrit, quoique vous ne le vouliez pas; & en moi, d'avoir reçu vos Lettres, lorsque j'y pensois le moins. Cruel Monsieur Querengo !
après

tro anni; dopo esser morta, si può dire, in voi ogni memoria di me; scrivermi una lettera, ch'è quasi più non vostra, che vostra? E non vi par giusto, ch'io mi risenta? Amico mutabile; Amico ingrato; Amico sol di se stesso; amico in somma, che non è amico. Ma non più di vendetta. Torno come prima all'amore. Ch'al fine essend'io amico altrettanto immutabile, & havendo raffinato me stesso in questa distanza di paesi, e diversità di nationi, non posso non amar voi come prima il mio Signor Querengo, e non esser più che mai parziale del vostro merito singolare. M'è stata dunque carissima quest' occasione d'haver ricevute lettere da V. S. per confirmarle di nuovo (come fò vivamente) l'antico desiderio mio di servirla, co'l quale anderà sempre accompagnata la memoria di quei tempi dolci di Padova, e di Roma, ch'infinite volte con infinito gusto vi si rappresentan nell'animo. Del precorrer V. S. a Roma il Signor Cardinal, credo che facilmente ciò debba riuscirle. Del rivedermi; troppo incerto ne resta il quando. Nè in questa parte è buon giudice l'affetto di V. S. O. quante cose diremmo, e con quanto gusto, se spuntasse l'aurora, che conducesse quel giorno! Intanto io hò acquistata in Fiandra molto miglior sanità, Dio lodato, che non godeva in Italia. Questa mutatione, ò d'aria, ò di vini, ò di cibi, ò di vita, ò d'ogni cosa più tosto insieme, n'havranno partorito forse l'effetto. Da quest' aria, in particolare humida e fredda vien temperata mirabilmente la mia complession calda, e secca. Nè può essere invero maggior la sodisfazione, ch'in tutto il resto ricevo da questa Corte. E per fine a V. S. bacio le mani. Di Brusselles li 20. Agosto 1611.

après un silence obstiné de quatre ans ; après que j'ai été mort , comme on peut dire , dans votre mémoire ; m'écrire une Lettre qui est quasi moins de vous que de vous ! Et ne vous semble-t-il pas juste , que je m'en ressente ? Ami changeant , ami ingrat , ami seulement de soi-même , ami enfin qui n'est pas ami. Mais ne parlons plus de vengeance : Je reviens comme auparavant à l'amour : parce qu'enfin étant un ami invariable , & m'étant perfectionné moi-même dans cet éloignement , & au milieu de ces différentes Nations , je ne puis que je ne vous aime comme auparavant , mon cher Monsieur Querengo , & que je ne prenne plus que jamais le parti de louer votre singulier mérite. Cette occasion donc d'avoir reçu de vos Lettres m'a été agréable , me donnant lieu de vous confirmer de nouveau , (comme je fais de tout mon cœur) le désir que j'ai toujours eu de vous servir ; je me souviendrai éternellement de ce tems si agréable que nous avons passé à Padouë & à Rome , que je repasse une infinité de fois dans mon esprit , avec un plaisir infini. Je crois que vous pourrez facilement arriyer à Rome avant Monsieur le Cardinal. Pour ce qui est de me revoir , le tems en est trop incertain , & en ce rencontre votre affection vous en fait mal juger. O que nous dirons de choses , & avec quel plaisir , si nous pouvions voir paroître l'Aurore qui précédera ce jour ! Cependant je jouïs , graces à Dieu , d'une bien meilleure santé en Flandre , que je ne faisois en Italie. Ce changement d'air , ou de vin , ou de viande , ou de vie , ou plutôt de toutes ces choses ensemble , auront peut-être produit cet effet. Ma complexion chaude & sèche , est admirablement bien temperée par cet air , qui est particulièrement humide & froid. D'ailleurs le contentement que je reçois de cette Cour en tout le reste , ne sauroit être plus grand. Et pour finir je vous baise les mains. De Bruxelles le 20. Août 1611.

Al medesimo. A Modena.

Tuttavia mi par di sognare. Tante cose in un tempo l'agiata Musa di V. S. prose, e versi; in istampa, & a penna; e finalmente haver fatto un volo quà in Fiandra la Musa stessa a cantar le mie lodi, Sotto implacido clima? Sogni mi paiono. E pur hò in mano la lettera, leggo i versi; & hò nelle orecchie il canto della Musa medesima, che mi lusinga con le mie glorie. O che dolce lettera! ò che versi sublimi! ò che nobil Sonetto! In Cambrai dov'hora mi trovo per occasione di visita, hò ricevuti in un tempo tutti questi piaceri; tali invero, e sì grandi, che non mi resta più alcun disgusto del passato silenzio, co'l quale V. S. haveva incrudelito con me per sì lungo tempo. Godo sommamente, ch'ella habbia risoluto di lasciar, che le sue rime sian publicate; e senza dubbio voleran subito per le lingue di tutta Italia. Venni a Cambrai, com'hò detto, per l'occasione accennata di sopra. Mi restava solo questo Arcivescovato, per finire l'insiera visita di tutte queste Provincie Cattoliche; le quali hò scorse tutte in cinque viaggi. Hò veduti i Ganti e le Anverse famose, & le altre più principali Città di questi Paesi. Hò veduti i luoghi, dove son seguite le imprese di Guerra più celebri; e forse (mi fa orrore il pensarvi) hò calcate l'ossa d'Alessandro mio fratello, e di Cornelio mio nipote, su la funesta campagna, che servi di teatro alla battaglia memorabile di Neuporto, fra l'onde vaste d'arena, c'hà prodotte l'Oceano in quel sito basso per ostacolo a sè medesimo. Nel passar che feci per quella campagna, era meco il Governatore pur di Neuporto, Soldato di qualità, e ch'apunto s'era trovato
nella

Au même. A Modene.

IL me semble que c'est un songe, que votre Muse si paresseuse autrefois produise tant de choses en même tems ; des ouvrages en Prose & en Vers, imprimés & manuscrits, & enfin que cette même Muse ait fait un vol ici en Flandre pour chanter mes louanges, *sous un climat peu paisible* ; tout cela me paroît un songe. J'ai cependant la Lettre dans mes mains ; je lis les Vers, & j'entens le chant de cette même Muse, qui me flatte sur ma gloire. O quelle agréable Lettre ! ô quels excellens Vers ! ô quel noble Sonnet ! J'ai reçu en même tems à Cambrai, où je suis à présent, par occasion de visite, tous ces plaisirs, qui sont en vérité si grands, qu'il ne me reste plus de chagrin du silence passé, qui vous avoit rendu si cruel envers moi pendant si long-tems. Je me réjouis extrêmement, que vous ayez résolu de permettre que vos Vers soient publiés ; sans doute on les applaudira bien-tôt par toute l'Italie. Je suis venu à Cambrai, comme j'ai dit, pour l'occasion marquée ci-dessus. Il ne me restoit plus que cet Archevêché, pour achever l'entière visite de toutes ces Provinces Catholiques, que j'ai parcourues en cinq voyages. J'ai vû les fameux Gand & Anvers, & les autres principales Villes de ces Pays. J'ai vû les lieux où se sont passé les plus célèbres exploits de Guerre ; & peut-être (la pensée m'en fait horreur) j'ai foulé aux pieds les os de mon Frere Alexandre, & de mon Nėveu Corneille, dans cette funeste Campagne, qui servit de théâtre à la Bataille mémorable de Nieuport ; parmi les grands monceaux de sable, quel'Océan a ramassé dans ce Pays-bas, pour se former un obstacle à soi-même. En passant par cette Campagne, le Gouverneur de Nieuport, Soldat de qualité, & qui s'étoit justement trouvé à cette Bataille, étoit avec moi. Il m'en représenta le succès avec grand

C

soins

nella battaglia. Con gran diligenza me n'andò rappresentando egli tutto il successo. Da questa parte (dicevami) erano accampati i Cattolici; da quella gli heretici; con questa ordinanza si mossero i nostri; con quella i nemici; in questo sito s'azzuffaron gli eserciti; in quello seguì la maggiore uccisione; colà fece discostar tutte le navi Ollandesi dal lito il Conte Mauritio, per mettere in necessità i suoi Soldati, O di morire, o di vincere; qui con sommo valore combatte l'Arciduca; qui fù ferito; qui corse pericolo d'esser preso; e qui finalmente rimase rotto il suo esercito, ma con gran mortalità insieme di quel de' nemici. Così parve a me ancora d'essermi trovato al combattimento, nell'haverne havuta sul luogo stesso tanto al vivo la relatione. Ben può credere V. S. che mi fiamancata l'opportunità più tosto, chè il desiderio, di vedere per anche personalmente l'Olanda. Ma l'hò veduta almeno, & hò penetrati insieme i più occulti arcani di questa nuova Repubblica delle Provincie Unite, per via d'una esquisita notizia che da mille parti hò procurato d'haverne. Ultimamente poi ne mandai a Roma una pienissima Relatione, distinta in tre Libri, & i Libri in varii Capitoli. Hò presa occasione di descriver particolarmente con ogni maggior brevità nel secondo Libro tutto il successo della Guerra passata. Et in questa mia brevissima narratione historica mi son proposto il fioritissimo compendio dell' Historia Romana di Floro, per imitare almeno, fin dove la mia debil penna m'havrà permesso, l'inimitabil vivacità, e gratia di quell' Autore. Quante volte hò desiderato di poter comunicare a V. S. questa mia fatica! e quanto di vederla raffinata ben prima dal purgato giudizio di lei; accioche tanto meno bavesse poi attemer le rigorose censure de gli altri! Ma per bora ciò non m'è concesso. Forse mi si permetterà un'altra
vol-

toin. Les Catholiques (me disoit-il) étoient campés de ce côté-ci; les Hérétiques de celui-là: les nôtres partirent en cet ordre, les ennemis en celui-là; en cet endroit ici les Armées s'attaquèrent; & ce fut en celui-là où il y en eut plus de tués. Là le Comte Maurice fit éloigner du rivage tous les Vaisseaux Hollandois, afin de mettre ses Soldats dans la nécessité, ou de mourir, ou de vaincre. L'Archiduc combattit ici avec une extrême valeur; ici il fut blessé, là il courut risque d'être pris; & enfin son Armée fut défaite ici, mais aussi avec grande perte de celle des ennemis. Ainsi il me sembla de m'être trouvé au combat, en ayant eu sur le lieu même une relation si circonstanciée. Vous pouvez bien croire, Monsieur, que j'eusse bien souhaité de voir la Hollande, si l'occasion s'en étoit présentée; cependant, je l'ai vûe, & j'ai en même tems pénétré les secrets les plus cachés de cette nouvelle République des Provinces-Unies, par le moyen d'une connoissance exacte, que j'ai tâché d'en avoir de mille endroits. Dernièrement j'en envoyai à Rome une très-ample relation, divisée en trois Livres, & les Livres en divers Chapitres. J'ai pris occasion de décrire dans le second Livre, mais le plus succinctement que j'ai pu, tout le succès de la Guerre passée. Et dans cette courte narration historique, j'ai pris l'idée de l'Abregé de l'Histoire Romaine de Florus, pour imiter, au moins autant que la foiblesse de ma plume m'aura permis, l'admirable vivacité & la grace de cet Auteur. Combien de fois ai-je souhaité de vous pouvoir communiquer mon travail! Avec combien de passion ai-je désiré de le voir auparavant entre vos mains, afin qu'après avoir passé par un examen aussi solide que le vôtre, il ne craignît plus tant les censures des autres: Mais à présent cela n'est pas en mon pouvoir. Peut-être y sera-t-il une autrefois. Je n'en dirai pas davantage dans cette Lettre: Mes fonctions Ecclésiastiques me rappellent, & le tems me presse; je dois partir demain pour aller à Douai & à Saint Omer, visiter deux Séminaires Anglois qui sont en

36 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*
volta. Nè più in questa Lettera. Che mi richiaman
le mie funzioni Ecclesiastiche, e mi stringe il tempo;
dovend'io dimani partir per Duai, e per Sant'O-
mero, a visitar due Seminarii d'Inglese, che sono in
quelle Città. Sant'Omero non è distante più di quat-
tro hore di Camino da Cales; che vuol dire quasi a
vista del Canal d'Inghilterra. Tornerò di nuovo a
Cambrai, e di quà poi alla solita residenza mia di
Brusselles. E per fine a V. S. bacio le mani. Di
Cambrai li 28. di Settembre 1611.

Al medesimo. A Modena.

NON hò potuto resistere all' impeto delle occupa-
zioni, dopo il mio ritorno da Cambrai a Brus-
selles, sì che non mi sia bisognata differir per alcuni
giorni la risposta, ch'io debbo all'ultima Lettera di
V. S. Hebbi la Lettera insieme co' i secondi suoi versi,
e stampati, & a penna. Mi capitaron apunto, men-
tre io faceva quel viaggio di Duai, e di Sant'Ome-
ro; onde lessi, e rilessi più volte le rime, & la Let-
tera, e molte volte ingannai me medesimo co'l figu-
rarmi inanzi a gli occhi la dolcissima conversation
dell' Autore. Ma come hà fatto la Musa di V. S. a
diventar sì seconda nell'età sua più canuta? Con-
fesso, che il primo parto di quelle rime mi parve co-
pioso, e ch'io non aspettava poi questo secondo non
men copioso del primo. Mi rallegro perciò tanto più
con V. S. quanto più veggo, che la sua Musa è per
diventar chiara, e celebre con queste nuove sì pur-
gate, e sì pellegrine compositioni. Ma lasciamo versi
da parte. Dove troverà questa mia Lettera V. S. in
Modena, o pure in Roma? Credo in Roma più
tosto; e tutta allegra in esser passata a goder quel
sepidò verno, e quei soliti amici. Io gliene dico il
bravo

ses Villes. Saint Omer n'est pas éloigné plus de quatre heures de chemin de Calais, c'est-à-dire, qu'il est quasi en vûe du Canal d'Angleterre; je reviendrai à Cambrai, & d'ici j'irai ensuite à ma résidence accoutumée de Bruxelles; & pour finir je vous baise les mains. De Cambrai le 28. Septembre 1611.

Au même. A Modene.

J'E n'ai pû résister au torrent de mes occupations depuis mon retour de Cambrai à Bruxelles; c'est ce qui m'a obligé de différer pour quelques jours la réponse que je dois à votre dernière Lettre. Je reçûs votre Lettre avec vos seconds Vers, imprimés & écrits à la main. Ils arrivèrent justement pendant que je faisois ce voyage de Douai & de Saint Omer. C'est pourquoi je lûs & relûs plusieurs fois les Vers & la Lettre, & plusieurs fois je me trompai moi-même, en me représentant devant les yeux la charmante conversation de l'Auteur. Mais comment votre Muse a-t-elle fait pour devenir si féconde dans un âge si avancé? J'avouë, que votre première production me parût abondante, & que je n'attendois pas ensuite cette seconde, laquelle n'est pas moins abondante que la première. Je me réjouis pour cela d'autant plus avec vous, que je vois que votre Muse est sur le point de devenir plus fameuse & plus célèbre, par ces nouvelles compositions si nettes & si excellentes. Mais laissons les Vers à part: Où ma Lettre vous trouvera-t-elle? à Modene, ou bien à Rome, où vous serez ravi d'être arrivé, pour jouir de ce doux Hiver, & y voir les Amis ordinaires. Je vous en félicite, mais avec quelque sentiment d'envie.

38 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

Buon prò ; nè senza qualche sentimento d'invidia. Se bene io sono di già Fiammingo in maniera , ch' i miei pensieri son tutti qui ; e mi basta solo , ch' io possa venerar di lontano , Il sacro Ciel de la Romana Sfera , per usare il bellissimo verso di V. S. Alla quale bacio le mani. Di Brusselles li 22. d' Ottobre 1611.

Al medesimo.

A Modena.

UN pensier mi diceva , che V. S. non andrebbe quest' inverno più a Roma. Eccol verificato. Che quella chioma canuta dell' Apenino , in questo primo cader della neve , le hà gelata la voglia di far viaggio. Quanto m' hà fatto ridere V. S. con quel millesimo , che aspetta , per far , che torni a Roma il Signor Cardinale ! Veramente non giunge quà avviso più incostante di questo , che V. S. Illust. vada ; e non vada. Ma finalmente anderà. Che troppo acuti sono gli stimoli della gloria , che predica il Sonetto di V. S. nel richiamare il Signor Cardinal di nuovo alla Sparta Romana. In tanto a lei i Libri , com' ella dice , alleggeriranno il dispiacere di cotesti nuovi intervalli di tempo. Grandi , e lunghi son quelli , che dividono me da V. S. il mio Signor Querengo. Tant' Alpi , tante pianure , e tanti anni !

E che sarebbe se non havessero lingua le nostre penne , E ale i nostri pensieri ; per conversare insieme anche in questa distanza ? E certo la conversatione , che V. S. m' hà fatta godere di tanti suoi bellissimi versi , m' hà apportato un gusto incredibile. Lo stile mi pare all' idea di quello del Casa ; tanto le parole son piene di numero , e tanto i sensi di gravità. Benche ormai è sì lungo tempo , ch' io non tratto

vie : Quoique d'un autre côté je sois déjà devenu Flamand, de telle sorte que mes pensées sont toutes ici, & il me suffit seulement de pouvoir saluer de loin, *le sacré Ciel de la Sphère Romaine*, pour me servir de votre très-beau Vers. Je vous baise les mains.
De Bruxelles le 22. Octobre 1611.

Au même. A Modene.

J'Avois un certain pressentiment que vous n'iriez plus cet Hiver à Rome. Le voilà vérifié, puisque ces premières neiges qui couvrent le Mont Apennin, vous ont empêché de vous mettre en voyage. Que vous m'avez fait rire avec ces mille ans que vous attendez, pour que Monsieur le Cardinal retourne à Rome ! A vous dire le vrai, il n'arrive ici point de nouvelle plus inconstante que celle-là ; tantôt on dit, que Monsieur le Cardinal s'en va, tantôt qu'il ne s'en va pas à Rome. Mais enfin il y ira : car la gloire qui rappelle Monsieur le Cardinal à la Cour de Rome, cette gloire que vous représentez si bien dans votre Sonnet, a de trop puissans aiguillons. Cependant les Livres, comme vous dites, dissiperont les chagrins que ces nouveaux intervalles de tems vous causeront : ceux qui me séparent de vous, mon cher Monsieur Querengo, sont bien grands & bien longs. Tant de Montagnes, tant de Plaines, & tant d'années.

Et que seroit-ce, si nos plumes n'avoient point de langues, & nos pensées point d'aîles, pour converser ensemble, même dans cet éloignement ? J'ai pris un plaisir incroyable en lisant la quantité de ces beaux Vers, dont vous m'avez honoré. Le stile me sem-

C 4

ble

* Il y a dans l'Italien mot pour mot : Cette chevelure couronné du Mont Apennin durant cette première chute de neiges vous a gâté la volonté de faire voyage. Cela est bon en Italien, mais il ne se peut souffrir en François.

tratto nè il Casa, nè altri Poèti, nè questa sorte di Lettere delicate, che poca parte si concede a me di far simili paragoni. Qui m'hà bisognato star sempre occupato, e fisso intorno a materie pubbliche. E n'hà raccolta di continuo, e distribuita gran copia questo sito di Flandra, in mezzo della Germania, della Francia, dell' Inghilterra, dell' Olanda, e delle altre Provincie Unite. Al mio tempo s'è fatta la Tregua in questi Paesi, per via d'una Negotiatione fastidiosissima di due anni: s'è alterata la Francia con la fuga di Condè, ricevuto quì in protezione dal Rè di Spagna, e da questi Principi; s'è commossa due volte la Germania per le discordie succedute frà i due Fratelli di questo Arciduca; co'l Rè d'Inghilterra hà bisognato combattere quasi perpetuamente con le scritture; e con le Provincie Unite la quiete non è stata mai tanto serena, ch'alle volte qualche nuvolo di sospetti non l'abbia resa anche torbida. Ne sono mancati in questo medesimo tempo molti altri negotii gravissimi, e qui dentro, e quà intorno, ne quali hà bisognato occupar gli animi per servizio pubblico, & impiegar le fatiche. Con tutto ciò pur regna al presente quì un gran riposo, che per me in particolare sarà grandissimo per l'avvenire, havend'io dato fine alle mie sutione Ecclesiastiche più importanti; nè sò invero qual sia stato maggiore in me il gusto d'haver potuto con l'occasione della Tregua, o sì opportunamente cominciarle, o sì felicemente finirle. E ciò basti intorno alle cose toccate di sopra. Noi habbiamo hora in Brusselles per occasione di passaggio le due Principesse, Madre, e Moglie del Principe di Condè, che vengon d'Olanda, e se ne tornan di quà a Parigi. A me pare, che si sia fatta più bella ancora di prima la giovane, e più disposta a metter nuovo incendio nel mondo. Ma pur troppo fù perisoso il passato; e pur troppo noi altri summo per

ble être formé sur celui du Casa ; tant les paroles sont bien choisies, & tant les pensées y sont pleines de gravité. Mais outre qu'il y a déjà fort long-tems que je ne vois plus ni Casa, ni les autres Poètes, ni tout ce qui concerne l'étude des belles Lettres, ce n'est guère mon fait de faire de semblables comparaisons. J'ai toujours été obligé d'être ici occupé & attaché aux affaires publiques. La Flandre, située au milieu de l'Allemagne, de la France, de l'Angleterre, de la Hollande, & des autres Provinces-Unies, en a toujours eu & fourni grande quantité. De mon tems on a fait la Trêve en ces Pays, par le moyen d'une très-ennuyeuse Négociation de deux ans. La France s'est altérée, à cause de la fuite du Prince de Condé, qui a été reçu ici sous la protection du Roi d'Espagne, & de ces Princes de Flandre. L'Allemagne s'est soulevée deux fois, à cause des discordes arrivée entre les deux Freres de l'Archiduc ; il a fallu contester presque toujours par écrit avec le Roi d'Angleterre ; la Paix n'a jamais été si tranquille avec les Provinces-Unies, que quelque nuage de soupçon ne l'ait aussi troublée. Et en même tems on n'a pas manqué d'avoir ici & aux environs d'ici, plusieurs affaires de grande conséquence, où il a fallu s'occuper, & travailler avec beaucoup de peine pour le bien public. Cependant, on jouit ici d'un grand repos qui sera très-grand à l'avenir, pour moi en particulier, puisque j'ai achevé mes plus importantes fonctions Ecclésiastiques ; & à dire vrai, je ne fais ce qui m'a causé plus de plaisir, ou de les avoir commencé si à propos pendant la Trêve, ou de les voir finis si heureusement. En voilà assez sur ces matières. Nous avons à présent à Bruxelles deux Princesses, la Mere & la Femme du Prince de Condé, qui passent par ici : elles viennent de Hollande & s'en retournent à Paris. Il me semble que la jeune Princesse est encore devenuë plus belle qu'auparavant, & plus propre à exciter de nouveaux incendies dans le monde. Mais le-passé fut trop dangereux, & nous autres ici en Flandre, nous ne fîmes que trop près d'en brûler.

J'ai

42 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

per avanparne qui in Fiandra. Hò voluto ricambiar la conversatione, che V. S. m'hà fatta godere partecipandomi le cose sue, con questa, ch'ella goderà parimente nella participation delle mie. E le bacio per fine le mani. Di Brusselles li 3. di Decembre 1611.

Al Signor Paolo Gualdo. A Padoa.

E Ra ben tempo che dopo un secolo di silentio spuntasse un giorno dell' antica memoria di V. S. verso la mia persona. Ma quante cose hà bisognato, che vi concorrano? Che Monsignor Ortembergo fosse fatto Vescovo d'Arras; ch'egli venisse in Fiandra; che passasse per Padoa; che fosse alloggiato da V. S. e ch'egli poi al fin le rapisse più dalle mani, che dalla volontà la lettera scrittami. Diciamo il vero, il mio Signor Gualdo. Chi è lontano riman semivivo nella memoria, e nell' affection de gli amici. Ma io stimai sempre sì affettuosa la volontà di V. S. verso di me, che mi pareva di poter credere, che niuna cosa, ne pur' il Mar gelato di queste nostre Settentrionali contrade, potesse haver forza d'intepidirla. Torno alla lettera. La qual finalmente ò data, ò rapita, m'è stata carissima; e due dì fa solo mi fù inviata da Monsignor Vescovo d'Arras. Di cotesta Università, di cotesti amici, e particolarmente del proprio stato di V. S. ho havuto gran gusto d'intendere quel ch'ella me n'hà avvisato. Ma come tralasciò ella di far commemoratione del nostro buon vecchio Pigna? Forse perch'egli s'è dimenticato di me? Io qui vivissima conservo, e conserverò sempre la memoria di Padoa. Nè già quella delle mura Antenoree, nè dell' altre parti inanimate, di cotesta Città, ma delle parti animate, e spiranti, che mi rappresentano di
con-

J'ai bien voulu vous rendre l'échange de la conversation, dont vous m'avez fait jouir en me communiquant vos affaires par celle-ci, qui vous instruira pareillement de tout ce qui me regarde. Et pour finir, je vous baise les mains, De Bruxelles le 3. Decembre 1611.

A Monsieur Paul Gualdo. A Padouë.

IL étoit tems, qu'après un siècle de silence, vous vous souvinsiez enfin de moi. Mais, combien de choses a-t-il fallu qui y contribuassent ? Que Monseigneur Ortemberg fût fait Evêque d'Arras, qu'il vînt en Flandre, qu'il passât par Padouë, qu'il fût logé chez vous ; qu'enfin il vous ravît des mains plus que de la volonté, la Lettre que vous m'avez écrite. Disons la vérité, mon cher Monsieur Gualdo ; celui qui est éloigné, n'est qu'à demi dans le souvenir & dans l'affection deses Amis. Mais j'ai toujours crû que vous étiez si bien intentionné pour moi, qu'il me sembloit que je pouvois être assuré qu'aucune chose, ni même la Mergée de nos Pays Septentrionaux, n'auroit pas eu la force de vous refroidir. Je reviens à la Lettre ; qui enfin ou donnée ou ravie, m'a été très-agréable ; Et il n'y a que deux jours que Monseigneur l'Evêque d'Arras me l'a envoyée. J'ai eu un grand plaisir d'apprendre ce que vous m'avez écrit, de cette Université, de ces Amis, & particulièrement de votre état. Mais comment oubliâtes-vous de parler de notre bon Vieillard Pignà ? Seroit-ce parce qu'il m'a oublié ? Je me souviens, & me souviendrai toujours de Padouë : Non pas des murailles d'Antenor, ni des autres parties inanimées de cette Ville ; mais des personnes, qui me représentent continuellement les anciens plaisirs des années que j'y ai passées parmi la douce & fructueuse conversation de tant d'Amis. Il reste que vous récompensiez à l'avenir le silence passé, quand vous

44 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

continuo li antichi gusti de gli anni , ch'io vi spesi frà la dolce , e fruttuosa conversatione di tanti amici. Resta, che V. S. emendi il silentio passato nell'occasioni di scriver per l'auvenire. Io invitato, risponderò ; e non invitato, provocherà. In tanto si conseruerà in me sempre l'antico affetto verso la sua persona, e la stima, e'hò fatta in ogni tempo della sua molta virtù. E le prego per fine ogni vero bene. Di Brusselles li 21. di Gennaro 1612.

Al Signor Marchese Spinola, Cavalier del
Tosone, del Consiglio di Stato di Sua
Maestà Cattolica, e Maestro di Campo
generale del suo esercito in Fiandra.

A Madrid.

E Per nobiltà di sangue, e per eminenza di me-
rito, portò seco in Ispagna il Grandato V. E.
anche prima di conseguirlo. Onde non è maraviglia,
se da tutte le parti si concorre quasi a gara nell'ap-
plaudere a questo successo. E veramente si può
stare in dubbio, qual sia per sentirne maggior pia-
cere ; ò l'Italia, che diede V. E. alla Spagna, ò la
Spagna, che conferisce in lei quest'honore ; ò la
Fiandra, che le hà somministrata la materia prin-
cipalmente da meritarlo. Io posso affermare a V. E.
ch'in questa Corte l'allegrezza non poteva appa-
rirne maggiore ; e quel sia la mia propria, non hò
parole, che possano esprimerlo. Supplico V. E. a
gradire questo debole testimonio, che gliene invio.
E poiche dovremo rihaverla presto qui frà di noi,
allora io sperò di supplir meglio con la viva mia
voce al difetto presente di questa Lettera. Io prego
Dio intanto, ch'a V. E. conceda felicissimo ritorno,

con

aurez occasion d'écrire. Si vous m'écrivez, je vous répondrai ; & si vous négligez de m'écrire, je vous exciterai à le faire. Cependant, je conserverai toujours mon ancienne affection envers vous, & l'estime que j'ai toujours fait de votre grande vertu : & pour finir, je vous souhaite toute sorte de bonheur.
De Bruxelles le 21. Janvier 1612.

*A Monsieur le Marquis Spinola, Chevalier de
la Toison, Conseiller d'Etat de Sa Majesté
Catholique, & Mestre de Camp Général
de son Armée en Flandre.
A Madrid.*

Avant que Votre Excellence allât en Espagne, & avant même qu'elle fût honorée de la qualité de Grand, elle se l'étoit déjà acquise, & par la noblesse de son sang, & par l'éminence de son mérite. C'est pourquoi il ne faut pas s'étonner si l'on vient à l'envi de toute part pour l'en féliciter : & on peut avec vérité révoquer en doute, quel Pays en doit témoigner plus de joye : Si c'est l'Italie qui a donné V. E. à l'Espagne ; ou si c'est l'Espagne qui vous a conféré un si grand honneur ; ou la Flandre qui vous a fourni la matière principale de le mériter. Je puis assurer V. E. que la joye de cette Cour n'en pouvoit être plus grande ; & pour la joye que j'en ai ressentie en mon particulier, je n'ai point de paroles assez fortes pour l'exprimer. Je supplie V. E. d'agréer ce petit témoignage que je lui en donne ; & puisque nous devons bien-tôt vous revoir ici parmi nous, j'espère qu'alors je suppléerai mieux en personne au défaut de cette Lettre. Cependant, je vous souhaite un heureux retour, accompagné de toutes les prospérités que vous
pour

46 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*
con ogni altra prosperità più desiderata. E per fine
le bacio humilmente le mani. Di Brusselles li 10.
d'Aprile 1612..

**Al Signor Abbate Feliciano, Segretario del-
la Santità di Nostro Signore.**

A Roma.

MIo interesse fù senza dubbio, come V. S. scri-
ve, che si gran parte della Segretaria di Nof-
tro Signore passasse in mani di lei, dopo la morte del
Signor Cardinal Lanfranco, di felice memoria. Ma
non hà potuto in me il mio proprio rispetto in ma-
niera, ch'io non habbia anteposto ad ogn'altro quello
di V. S. la cui virtù potrà hora apparir molto me-
glio in sì nobil campo. Di cotesto suo avanzamento
io mi son rallegrato frà me stesso con tutto l'animo,
e ne vengo a dare hora a V. S. quel più vivo testi-
monio, che posso con questa Lettera; la qual si ver-
gogna pero di vederfi precorsa dall' offitio cortesissimo
della sua. Nel resto io non dubito punto, che nel
suo affetto verso le cose mie non siano per essermi
dati quei segni da lei nelle occasioni future, che n'hò
veduti sempre nelle passate. Troverà immutabile
V. S. in me all' incontro, e l'osservanza mia solita
verso di lei, e l'antico desiderio mio di servirla. E
le bacio le mani. Di Brusselles li 12. di Maggio
1612.



Alla

pouvez souhaiter. Et pour finir, je vous baise très-humblement les mains. De Bruxelles le 10. Avril 1612.

*A Monsieur l'Abbé Feliciano, Secrétaire
de Sa Sainteté.*

A Rome.

J'Avois sans doute grand intérêt, (comme vous me l'écrivez) qu'une si bonne partie de la Secrétairerie de Sa Sainteté tombât entre vos mains, après la mort de Monsieur le Cardinal Lanfranc, d'heureuse mémoire. Mais mon propre intérêt n'a pu gagner sur moi que je n'aye préféré le vôtre à tout autre; c'est maintenant que vos vertus pourront beaucoup mieux paroître dans un si noble champ. Je me suis de tout mon ame réjoui en moi-même, de votre avancement; & je viens à présent vous en donner le plus vif témoignage que je puis, par cette Lettre, qui est toute honteuse, de se voir prévenue des obligeantes civilités de la vôtre. Au reste, je ne doute point que vous ne me donniez les mêmes marques de votre affection pour mes affaires dans les occasions à venir, que celles que j'ai toujours ressenties par le passé: vous trouverez en échange, que je conserverai invariablement le même respect pour vous, & le même désir que j'ai eu de tout tems de vous servir. Je vous baise les mains. De Bruxelles le 12. Mai 1612.



Alla Signora Donna Giovanna di Sciaffencurt, Cameriera maggiore della Sern.
Infanta. A Marimonte.

SOno mie perdite quelle di V. S. Ill., e non hò nella senso, ch'in me non venga impresso dal singolar desiderio mio di servirla. Può ella credere perciò, che il mio dolore si sia accompagnato intieramente co'l suo nella morte della Signora Donna Vincenta, che goda il Cielo. Ma poiche Dio con segni sì manifesti l'hà chiamata a gli eterni riposi, come l'esemplarissima sua vita ci prometteva, dobbiam consolarci nel suo passaggio, non invidiare a lei quella felicità, alla quale convien, che s'aspiri da noi parimente, per render felici noi stessi ancora. Hò voluto nondimeno soddisfare all'obbligo, che m'impone questo successo in passare con V. S. Ill. il presente officio di lieta condoglianza più tosto quasi, che mesta. E per fine, le bacio con ogni maggior affetto le mani. Di Brusselles li 29. di Maggio 1612.

Al Signor Cavalier Tedeschi.
A Verona.

CHe non può in somma un'ostinata importunità? Eccovi una mia lunga lettera al dispetto delle mie occupationi, e più ancora del mio decoro, che non vorrebbe, ch'io ricambiassi le triviali vostre gazette di Verona, con queste nostre heroiche nuove di Fiandra. Discorriamo dunque sù'l serio. E per rispondervi prima intorno all'armi d'Italia, noi què
spe-

*A Madame Jeanne de Chassencour , première
Femme de Chambre de la Sérénissime Lu-
fante. A Marimont.*

VOs pertes font les miennes propres , & le désir particulier que j'ai de vous servir , me fait entrer dans tous vos sentimens. C'est pour cela que vous devez croire que ma douleur s'est entièrement unie à la vôtre , touchant la mort de Madame Vincente , à qui je souhaite la joye du Ciel. Mais puisque Dieu l'a appelée par des signes manifestes au repos éternel, comme sa vie très-exemplaire nous en étoit garand ; nous devons-nous consoler de son trépas , & ne lui pas envier ce bonheur , auquel il faut aussi que nous aspirions , si nous voulons nous-mêmes devenir véritablement heureux. J'ai voulu néanmoins satisfaire à l'obligation que cet accident m'impose , en vous faisant ce compliment quasi plutôt d'une joyeuse que d'une triste condoléance. Et pour finir , je vous baise les mains , avec toute sorte d'affection. De Bruxelles le 29. Mai 1612.

*A Monsieur le Chevalier Tedeschi.
A Verone.*

Que ne peut enfin une importunité obstinée ? Voici une de mes Lettres , longue en dépit de mes occupations , & encore plus de mon honneur , qui ne voudroit pas que je vous envoyasse pour récompense de vos Gazettes triviales de Verone nos nouvelles héroïques de Flandre. Et pour vous répondre premièrement touchant les armes d'Italie , nous espérons ici que les affaires prendront

D

un

speriamo, che le cose in coteste parti piglieran buona piega, e che finalmente cotesta guerra, ch'è stata sempre mista di negotiationi di pace, si convertirà in vera pace. Io per la mia parte così ne guidico. E se ben dico quello, che sento, confesso nondimeno, che dico ancora quel che vorrei. Vorrei la Pace in Italia; perche potessero tanto più restar libere queste nostre armi di Fiandra, & essere tanto maggiori i progressi, che quì si vanno facendo con sì gran beneficio della causa Cattolica. Ma di quest' armi, e di questi progressi, che si discorre costì frà voi altri? che se ne crede? Forse, che s'abbia voglia di nuova Guerra dalla parte di Spagna, e di questi Principi? Nò veramente. E crediatelo a me, il quale, e per ragion del carico, che maneggio, e per rispetto della confidenza, che mi si mostra, hà grand'occasione di toccare il polso alle cose, e di saper le crisi di questi moti. L'insolenze de gli heretici non si potevano più soffrire, dopo la novità d'Acquisgrano, e di Molen, e dopo quest'ultima di Giuliers, e molte altre non sì manifeste, ma non men temerarie. La necessità dunque hà fatto muover quest' armi, & il favor della causa le hà fatto correr felicemente fin quì. Abbiamo restituito il governo a' Cattolici in Acquisgrano; s'è disfatta la fortificatione di Molen; e nel medesimo tempo s'è entrato in varie Terre del Ducato di Giuliers. Quindi poi s'è passato il Rheno, e dopo alcuni giorni di resistenza s'è preso Vesel; Terra grossa, e di sito importante sopra quel fiume; nido d'heretici; colubric d'ogni lor setta; Università dove s'insegna la lor dottrina; la Genevra in somma del Rheno, perche quivi ancora i dogmi di Calvino son quelli, che regnano, e gli abitanti per la maggior parte son Calvinisti. A questo segno son hora le cose. E come dissi, non s'è havuto pensiero quì di turbarle, ma di ri-

un bon pli en ce País ; & qu'enfin cette Guerre , qui a toujours été mêlée de négociations de Paix , sera convertie en véritable Paix. Pour moi j'en juge ainsi. Et quoique je dise ce que je pense ; j'avoue néanmoins , que je dis aussi ce que je voudrois. Je voudrois la Paix en Italie , afin que nos armes de Flandre pussent rester en plus grande liberté ; & que les progrès que l'on fait avec tant d'avantage pour le parti Catholique , en pussent être d'autant plus grands. Mais de ces Armées & de ces progrès, qu'en dit-on par de-là entre vous autres ? Qu'en croit-on ? On croit peut-être , que du côté d'Espagne & de ces Princes , on médite une nouvelle Guerre. Non certainement. Et fiez-vous-en à moi ; car par le moyen de la charge que j'exerce , & de la confiance entière qu'on a en moi ; j'ai grande occasion de tâter le poux aux affaires , & de savoir les crises de ces mouvemens. On ne pouvoit plus souffrir l'insolence des Hérétiques , après les nouveaux troubles d'Aix-la-Chapelle , de Mulan , de Juliers , & plusieurs autres , qui ne sont pas si connus , mais qui ne sont pas moins téméraires. La nécessité donc a fait faire ces mouvemens d'armes , & la bonté de la cause les a fait jusques à présent réussir. Nous avons remis à Aix-la-Chapelle le Gouvernement entre les mains des Catholiques ; on a démoli la Forteresse de Mulan ; & en même tems on est entré en divers Villages du Duché de Juliers. De-là on a passé le Rhin , & après quelques jours de résistance , on a pris Vessel , grande Ville , & d'une situation avantageuse sur ce fleuve ; c'est le nid des Hérétiques , l'amas des infamies de toute leur Secte ; l'Université où l'on enseigne leur doctrine , & enfin le Geneve du Rhin ; parce que les dogmes de Calvin , regnent aussi en ce lieu , & la plus grande partie des Habitans sont Calvinistes. Voilà quel est l'état des affaires d'à présent. Et comme j'ai dit , on n'a point eu ici de pensée de les troubler , mais de les réduire à une tranquillité , qui soit d'autant plus stable , qu'elle sera plus honorable. Cependant , les Hérétiques

ridurle ad una quiete, c'habbia ad essere tanto più durabile, quanto sarà più onorevole. In tanto restano attoniti sopra modo gli heretici. E gli hà involti particolarmente in grandissimi sospetti l'haver veduto in questa Corte, s'è l'uscir dell'esercito, gli Ambasciatori de' gli Elettori Ecclesiastici di Germania, che vuol dir quasi di tutta la Lega Cattolica; & haver veduto questo Ambasciatore di Spagna, e me ancora andar con l'esercito sotto Acquigrano nella presente spedizione, ch'è s'è fatta. Hanno temuto in somma, e temono tuttavia, che questa sia una collegatione di tutto il corpo Cattolico, in favor di Neuburg apparentemente, ma in sostanza a danno di tutta la loro fattione heretica. La verità è, che dal canto nostro s'è voluto sostener Neuburg, dopo essersi egli dichiarato Cattolico; e s'è voluto reprimer l'ardire degli heretici, in quali s'havevano di già con la speranza divorato l'Imperio, e posti frà i denti, per così dire, gli Stati Ecclesiastici intorno al Rheno, e particolarmente gli Elettorali. In tutti i quali maneggi, quanta parte habbia havuta l'opera, e l'autorità di Sua Beatitudine, gli altri suoi Ministri lo fanno, e ne s'ò anch'io qualche cosa, benche mi confessi il più debole di tutti. Ma non debbo riputarmi già il men fortunato. Ho havuto occasione di trattare in questa congiuntura cose gravissime, e d'haver le mani in varie pratiche; l'une tendenti all'armi, e l'altre alla conversation della quiete; ma non discordanti però frà di loro, poiche s'è preteso, che l'armi habbiano a stabilir maggiormente in queste parti il riposo. Il che spero, che seguirà co'l divino favore. Non debbo riputarmi, dico, il men fortunato, quand'io confidero, ch'oltre alla trattation de' negotii hò veduto formar quest'esercito, e vedutolo uscir in campagna, e marciare ordinatamente, e che sopra le lance,

ques sont extraordinairement consternés : Et ils ont été particulièrement embarrassés en de très-grands soupçons , d'avoir vû en cette Cour , au départ de l'Armée , les Ambassadeurs des Electeurs Ecclesiastiques d'Allemagne , c'est-à-dire , quasi de toute la Ligue Catholique ; & d'avoir vû cet Ambassadeur d'Espagne , & moi aussi aller avec l'Armée devant Aix-la-Chapelle , au dernier voyage qu'on y a fait. Enfin ils ont craint & craignent encore , que ce ne soit une Ligue de tout le Corps Catholique , qui soit en apparence en faveur de Neubourg , mais en effet contre toute leur faction Hérétique. La vérité est , que de notre côté on a voulu soutenir Neubourg , après qu'il s'est déclaré Catholique ; & qu'on a voulu réprimer la hardiesse des Hérétiques , qui en espérance avoient déjà dévoré l'Empire , & mis , pour ainsi dire , entre leurs dents les Etats Ecclesiastiques du Rhin , & particulièrement ceux des Electeurs. Dans toutes ces négociations , les autres Ministres de Sa Sainteté savent quelle part ses poursuites & son autorité y ont eue. J'en fais aussi quelque chose , quoique j'avoué être le moindre de tous : Mais je ne dois pas m'estimer le moins heureux. J'ai eu occasion de traiter en cette conjoncture , de choses très-importantes , & d'être employé en diverses négociations ; les unes concernant les armes , les autres la conservation du repos ; mais qui pourtant n'étoient pas opposées entr'elles , puisque l'on a prétendu que les armes devoient établir davantage le repos en ces Païs. Ce que j'espère qui réussira , avec la grace de Dieu. Je ne dois pas m'estimer , dis-je , le moins heureux , quand je considère , qu'outre le maniment des affaires , j'ai vû mettre sur pied cette Armée ; je l'ai vû sortir en campagne , & marcher en ordre , & que l'on portoit sur les lances & les piques , & à la bouche des mousquets & des canons , l'exécution de l'Ordonnance Impériale , contre les Hérétiques d'Aix-la-Chapelle. Mais n'en parlons pas davantage , parce que cette Lettre n'est déjà que trop longue , & je me suis

54 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

e le picche, & in bocca de' moschetti, e cannoni si portava l'esecutione del Mandato Imperiale, contro gli heretici d'Acquisgrano. Ma non più. Che pur troppo lunga diventa hormai questa Lettera, e troppo mi sono io diffuso in riferir tanti successi di questa nostra arena militare di Fiandra. Ripiglio dunque la mia persona di Nuntio, e lascio a voi la vostra di Gazzettante. E per fine vi prego ogni bene, e contento. Di Brusselles li 10. di Settembre 1614.

Al Signor Marchese Spinola.

A Vesel.

HA mostrato il solito singolar suo valore V. E. nell' acquisto di Vesel; & hà dato nuova occasione alla Lega Cattolica d'haverle nuovi obblighi d'un successo così importante. Io me ne rallegro nel più affectuoso modo che posso con V. E. e come tanto interessato nella particolar gloria di lei, & come tenuto per tante cagioni a desiderar prosperi avvenimenti a quell'armi, che difendon sì buona causa. Piaccia a Dio di secondarle ogni giorno più, e che la mano di V. E. c'hà saputo con celerità così grande, e mettere insieme l'esercito, e condurlo contro i nemici, sia l'istromento, dal quale habbia in queste parti a ricevere altrettanto di vigore la Religion Cattolica quanto essa prevale di giustitia all' impietà heretica. Io diedi subito pieno ragguaglio alla Santità di Nostro Signore di quello, che fu veduto da me medesimo per quel poco tempo, c'hebbi fortuna d'esser Soldato anch'io di V. E. sotto Acquisgrano. Hora invierò a Sua Santità le relationi, che vengon da gli altri intorno a cotesti felici progressi di V. E. e quelle particolarmente, che ne fa
ri-

trop étendu à décrire les grands avantages que nous remportons en Flandre. Je reprends donc ma qualité de Nonce , & je vous laisse la vôtre de Gazetier. Et pour finir , je vous souhaite toute sorte de bien & de contentement. De Bruxelles le 10. Septembre 1614.

A Monsieur le Marquis Spinola.

A Vefel.

VOtre Excellence a montré sa valeur ordinaire à la prise de Vefel , & elle a donné une nouvelle occasion à la Ligue Catholique de lui avoir de nouvelles obligations , d'un avantage si importante. Je m'en réjouis avec V. E. le plus affectueusement que je puis , & comme intéressé dans votre gloire particulière , & comme obligé par tant de raisons à souhaiter d'heureux succès à ces armes qui défendent une si bonne cause. Je prie Dieu , qu'il lui plaise de les séconder tous les jours de plus en plus , & que la main de V. E. qui a su assembler l'Armée avec une si grande promptitude , & la conduire contre les Ennemis , soit l'instrument , dont la Religion Catholique soit autant supérieure en force , qu'elle surpasse en justice l'impiété Hérétique. J'envoyai aussitôt un ample récit à Sa Sainteté de ce que je vis moi-même , pendant ce peu de tems que j'eus aussi le bonheur d'être Soldat de V. E. devant Aix-la-Chapelle. J'envoyai présentement à notre Saint Pere les Relations qui viennent des autres , touchant ces heureux progrès de V. E. & particulièrement celles que fait réentendre la renommée publique , digne trompette de vos louanges. Et pour finir , je

56 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

risonare la fama publica, degna tromba delle sue lodi. E per fine le bacio riverentemente le mani. Di Brusselles li 12. di Settembre 1614.

Al Signor Cardinal d'Este.
A Modena.

CHe V. S. Ill. potesse con ogni felicità, e condursi in Ispagna, e spedirsi da quella Corte, e ricondursi poi in Italia, niuno più di me l'hà desiderato, e niuno gode hora più di quel che fò io di vederne riuscito così a pieno l'effetto. Di tutti questi successi io vengo a rallegrarmi con V. S. Ill. quanto più posso affettuosamente; ma sopra ogni cosa, ch'ella del suo singolar merito habbia dato a quella Corte sì chiaro saggio. Ch'oltre alla relatione particolare, ch'io hò havuta di ciò da Monsignor di Capua nell'ordinaria nostra corrispondenza, n'è volata la notitia in tanti modi sù'l ali del grido publico, che V. S. Ill. non poteva desiderarne più nobile testimonianza di questa. Piaccia a Dio di secondare le sue presenti prosperità di viaggi, e di negotii con un nuovo corso di mille altri lieti successi in futuro, e di conservar lungo tempo alla sua Serenissima Casa quell'ornamento, che le hà dato con darle l'Ill. sua persona. E qui per fine io bacio à V. S. Ill. con ogni maggior riverenza le mani. Di Brusselles il primo di Novembre 1614.



Alla

vous baise les mains avec respect. De Bruxelles le
12. Septembre 1614.

*A Monsieur le Cardinal d'Este,
A Modene.*

Personne n'a souhaité plus que moi , que vous
pûssiez aller avec toute sorte de bonheur en Es-
pagne , expédier vos affaires en cette Cour , & ré-
tourner ensuite en Italie ; & personne n'est plus
joyeux que je le suis , de voir que la chose a si bien
réussi. Je me réjouis avec vous de tous ces succès ,
le plus affectueusement que je puis ; mais sur-tout ,
de ce que vous ayez donné à cette Cour de si illus-
tres preuves de votre singulier mérite : Puisqu'ou-
tre la relation particulière que j'en eus de Monseig-
neur de Capouë , par notre correspondance ordi-
naire , la nouvelle en est venuë en tant de maniè-
res , accompagnée des acclamations publiques , que
vous n'en pouviez désirer un plus noble témoignage.
Qu'il plaise à Dieu d'accompagner l'heureux succès
de votre voyage & de vos affaires , d'un agréable
concours de mille autres prospérités pour l'avenir ,
& de conserver long-tems à votre Sérénissime Mai-
son cet ornement qu'elle lui a donné , en lui don-
nant votre très-illustre Personne. Et pour finir ici ,
je vous baise les mains avec toute sorte de respect.
De Bruxelles le premier de Novembre 1614.



Alla Signora Donna Francisca di Clarut
Ambasciatrici di Spagna.

A Praga.

Gia molto prima d'hora io sapeva, ch'una delle cose più desiderate dalla Santità di Nostro Signore era d'havere il Signor Don Baldassare di Zuniga in Roma per Ambasciatore di Sua Maestà Cattolica. Ond'io non dubito, c'hora non sia per essere altrettanto grande il gusto di Sua Santità per questo successo, quanto n'è stato prima grande il suo desiderio. Frà le pubbliche conseguenze, ond'è resa quest' elezione sì piena d'applauso, io non dovrei frapporre alcuna consideratione mia privata. Con tutto ciò havendomi qui V. E. favorito sempre con termini sì cortesi, e non meno il Signor Don Baldassare medesimo di lontano, è forza, ch'io senta grandissimo gusto d'un tal successo anche per mio proprio rispetto. Con V. E. io me ne rallegro con tutto l'animo; e tengo per fermo, ch'ella sia per restar sodisfatta in maniera della stanza di Roma, che non le sia punto per dispiacere d'havere lasciato questa di Praga. In tanto io sarò precursore di V. E. dovendo seguire in breve la mia partita da questa Corte, e delle sue qualità singolari farò quella relatione anticipata, che debbo; se ben sì imperfettamente, che ne resteranno più tosto ombreggiate, ch'espresse. Bacio per fine a V. E. riverentemente le mani, e le prego ogni più desiderata felicità. Di Brusselles li 26. di Settembre 1615.



Alla

*A Madame Françoise de Clarut , Am-
bassadrice d'Espagne.
A Prague.*

IL y a déjà long-tems que je savois , qu'une des choses que Sa Sainteté déſiroit le plus , étoit d'avoir Dom Baltazar de Zuniga à Rome , pour Ambassadeur de Sa Majesté Catholique. C'est pourquoi je ne doute pas que presentement la joye de Sa Sainteté ne soit aussi grande , qu'auparavant son desir en avoit été grand. Parmi les considérations publiques , qui ont rendu cette élection si pleine d'applaudissement , je n'y devrois mêler aucune de mes réflexions particulières. Cependant , comme V. E. m'a toujours honoré ici avec des termes si obligeans , & que Dom Baltazar même n'en a pas moins fait de loin ; je suis obligé de ressentir une très-grande joye d'un tel succès , & même pour mon propre intérêt. Je m'en réjouis de toute mon ame avec V. E. , & je suis assuré , qu'elle sera si satisfaite de demeurer à Rome , qu'il ne lui déplaira pas d'avoir laissé Prague. Je serai cependant le précurseur de V. E. puisque je dois partir en peu de tems de cette Cour , & je ferai par avance , & comme j'y suis obligé , le récit de vos singulières qualités ; mais si imparfaitement , qu'elles en seront plutôt ébauchées que dépeintes. Et pour finir je vous baise les mains avec toute sorte de soumission , & je vous souhaite toute sorte de bonheur. De Bruxelles le 26, de Septembre 1615.



Alla Signora Donna Catherina Livia
Contessa di Furstemberg.
A Brusselles.

CH'io dica mal di Germania? come nò! Strade pessime; leghe eterne, montar, e scendere del continuo; passar mille fiumi con mille pericoli, nevi sin al genocchio; venti, che fendon le labra, e le orecchie; e ch'io non dica mal di Germania? Hosterie succide; hostesse, che subito inlordan, e non toccan la mano: stufe puzzolenti; vini, che tuttavia tirano al mosto; vivande piene di spetierie; e ch'io non dica mal di Germania? Alloggiare hora frà Calvinisti, hora frà Luterani; non poter dir Messa, nè udirla nelle feste più principali; camminar mille giorni senza trovare alcun luogo di qualità; e ch'io non gridi contro Germania? Non creda però V. S. Ill., non creda sì facilmente tutto quello, che scrivo. La verità è, ch'io non ho voluto dirla quasi in niuna delle cose, c'hò scritte. Scherzo è stato il non dirla; e mi pareva apunto di scherzar tuttavia frà le conversationi solite di Brusselles, e tuttavia di far la persona di Cortigiano, in luogo di quella, che mi conviene far hora di Viaggiante. Mi disdico dunque. Hò trovato trattabil camino; leghe tollerabili; passai il Rheno, & il Danubio felicemente; hosterie molto comode; hostesse amorevoli, e che secondo lo stil del Paese vorrebbero entrar meco a tavola; stufe tepide, e politissime; vini molto saporiti del Rheno, e del Neckar, Calvinisti, e Luterani, il cui Calvino, e Luthero non è altro, che il mangiare, & il bere; questi sono quei tanti mali, che sin'hora hò patiti in Germania, e che dovrò patire fino al mio arrivo
in

*A Madame Catherine Livia Comtesse
de Furstemberg.
A Bruxelles.*

Que je ne dise point de mal de l'Allemagne ? le moyen de s'en empêcher ? des chemins très-méchans ; des lieuës éternelles ; monter & descendre continuellement ; passer mille Rivières avec mille dangers ; des neiges jusques aux genoux ; des vents qui fendent les lèvres & les osseilles ; & que je ne dise point de mal de l'Allemagne ? Des Hôtelleries sales ; des Hôteses saloppes , & qui ne touchent pas dans la main ; des poëles puants , des vins qui tirent toujours sur le douceâtre , des viandes pleines d'épiceries ; & que je ne dise point de mal de l'Allemagne ; Loger tantôt parmi les Calvinistes , tantôt parmi les Luthériens ; ne pouvoir dire la Messe , ni l'entendre les Fêtes plus principales ; marcher mille jours sans trouver aucun lieu considérable ; & que je ne crie pas contre l'Allemagne ? Ne croyez pourtant pas , ne croyez pas si facilement tout ce que j'écris : La vérité est , que je n'ai pas voulu dire la vérité quasi dans aucune des choses que j'ai écrit. C'a été une plaisanterie de ne la pas dire ; & il me sembloit justement que je raillois encore dans nos conversations de Bruxelles , & que je faisois toujours le personnage de Courtisan , au lieu de celui de Voyageur qu'il faut que je fasse à présent. Je me dédis donc. J'ai trouvé un chemin doux ; des lieuës passables. Je passai le Rhin , & le Danube heureusement. J'ai rencontré des Hôtelleries très-commodes ; des Hôteses gracieuses , & qui , selon la coûtume du Païs , auroient voulu se mettre à table avec moi ; des poëles chauds & fort propres , des vins exquis du Rhin , & du Nekre ; des Calvinistes & des Luthériens , dont le Calvin & le

62 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

in Italia ; benche di già tutto sarà Paese Cattolico quello , per dove io passerò da qui inanzi. Hora mi trovo in Augusta. E sin qui per Dio gratia , hò fatto il viaggio prosperamente. Passai il Rheno a Spira ; Città più nominata , che bella. Hò passato poi il Danubio a Ulma ; vaga Città invero , e che molto m'hà sodisfatto. Ma quest' Augusta hà dell' augusto certamente negli edisiti , nelle strade , e nel popolo ; e per me , credo che la Germania non possa haver Città più bella di questa. Quì mi fermerò dimani , e segniterò poi verso Ispruc il viaggio ; intorno al quale continuerò a dar quel ragguaglio , che debbo a V. S. Ill. E le bacio per fine con ogni affetto le mani , pregando Dio , che le conceda ogni prosperità più desiderata. D'Augusta li 11. di Gennaro 1616.

Al Signor Cardinal Ubaldini.
A Parigi.

V.S. Ill. di già m'havrà letta nel cuore l'alle-
grezza , che nacque in me subito alla nuova
della sua promotione al Cardinalato. L'affettuosa
mia servitù verso di lei , esercitata in Roma da me
prima con offitii privati , e poi con occasione delle
cose publiche sì lungo tempo , mentre ella è stata
in Francia , & io in Fiandra , le havrà facilmen-
te , anche senza l'espressione di questa Lettera , tes-
tificato a pieno il particolar gusto , che n'hò sentito.
Grande usura di gloria hà partorito a V. S. Ill.
l'essersi sospeso il suo avanzamento della promotione
passata a questa. Quanti accidenti dopo son nati in
Francia? Quanto grandi sono state le ultime turbu-
lenze?

le Luther n'est autre que de manger & boire ; ce sont-là tous les maux que j'ai soufferts en Allemagne, & que je serai obligé de souffrir jusques à mon arrivée en Italie ; quoique tout le Païs par où je passerai à l'avenir soit Catholique. A present je me trouve à Augsbourg. Et jusques ici, graces à Dieu, j'ai fait le voyage heureusement. J'ai passé le Rhin à Spire, Ville plus célèbre que belle. J'ai passé ensuite le Danube à Ulme, Ville en vérité agréable, & qui m'a beaucoup plu. Mais pour Augsbourg, il y a véritablement quelque chose d'auguste dans les édifices, dans les ruës, & dans le peuple ; & pour moi, je ne crois pas qu'il y ait en Allemagne une plus belle Ville que celle-ci. J'y resterai demain, & après je poursuivrai mon voyage vers Inspruk ; je continuerai de vous en donner avis, comme je suis obligé. Et pour finir, je vous baise les mains avec toute sorte d'affection, priant Dieu qu'il vous comble de toutes sortes de prospérités. D'Ausbourg le 11. Janvier 1616.

A Monsieur le Cardinal Ubaldini.

A Paris.

Vous aurez déjà lû dans mon cœur l'allegresse que je ressentis aussi-tôt que je sùs la nouvelle de votre promotion au Cardinalat. Le zèle que j'ai premièrement fait paroître à Rome pour votre service en vous rendant mes devoirs, & long-tems après à l'occasion des affaires publiques, pendant que vous étiez en France & moi en Flandre, vous aura facilement, & même sans que je vous en assure par cette Lettre, témoigné tout-à-fait la joye que j'en ai reçûë. La suspension de votre avancement, depuis la dernière promotion jusqu'à celle-ci, a augmenté de beaucoup votre gloire. Combien est-il arrivé d'accidens en France depuis ce tems-là ! Que les derniers troubles ont été grands ! C'est
pour-

lenze? Onde tanto più hà potuto faticar fruttuosamente V. S. Ill. in servitio publico, e con tanto maggiore applauso conseguir quella dignità, ch'era meritata anche prima dal singolar suo valore. Della promotione io hebbi nuova sù'l punto del mio partire di Fiandra, che fu a mezzo il mese passato. E se prima mi dispiacque di non ritornare in Italia per Francia, molto più m'è dispiaciuto ciò dopo, per non essermi stato permesso, ch'io medesimo fossi Lettera viva di quest' officio. Per coteste Maestà io portava Brevi della Santità di nostro Signore, e Lettere dell' Ill. Signor Cardinal Borghese. Ma la tardanza del lor ritorno a Parigi, e la necessità del partire dal canto mio, fecero; ch'io mi risolvessi a voltarmi in Germania; la qual resolutione presi per far il viaggio in carrozza, e fuggire in quest'aspra stagione l'Alpi degli Svizzeri, e quelle scale immense di San Gotardo. Prima d'hora non hò havuta comodità di scrivere a V. S. Ill. Hora piglio questa, che mi si purge in Augusta, e mi vallegro quanto più posso affettuosamente con lei di vederla ascesa al Cardinalato; nella qual dignità, io non dubito punto. ch'ella non sia per far apparire al Theatro di Roma così chiara la sua virtù, come chiara l'hà fatta risplendere in tante occorrenze pubbliche a quel della Francia. Torno hora a me stesso. Domani io parto d'Augusta, e di quà me ne vò dirittamente a Ferrara, per rivedere i miei, e le cose mie. Seguirò poi il più presto, che potrò verso Roma il viaggio, per riverire i Padroni, e riconoscer la Corte. Dico riconoscere, perche dopo tanti anni di lontananza, e tanta mutatione di cose, quella Roma, che troverò, non sarà più senz'altro quella, che già lasciai, Colà spero, c'aurò occasione di rivedere presto ancora; e servir V. S. Ill. e di godere i soliti suoi favori. Hò havuto fin
qui

pourquoi, vous avez pû travailler d'autant plus fructueusement pour le service public, & acquérir avec bien plus d'applaudissement cette dignité, que vous aviez méritée long-tems auparavant, par votre singulier mérite. Je reçûs la nouvelle de la promotion sur le point de mon départ de Flandre, qui fut vers le milieu du mois passé. Et si auparavant j'eus du déplaisir de ne pas retourner en Italie par la France; j'en fus ensuite beaucoup plus fâché, voyant que je ne pouvois vous rendre mes devoirs en personne, mais seulement par Lettres. Je portois des Brefs de notre Saint Pere, & des Lettres de Monsieur le Cardinal Borghese pour Leurs Majestés. Mais le retardement de leur retour à Paris, & la nécessité qui m'obligeoit de partir, firent que je me déterminai de passer par l'Allemagne: Je pris cette résolution pour faire le voyage en carosse, & éviter en cette rude saison les montagnes des Suisses, & ces grands escaliers de S. Godard. Je n'ai point eu de commodité de vous écrire plutôt qu'à présent. Je me fers de celle-ci, qui se présente à Augsbourg, & je me réjouis avec vous le plus affectueusement que je puis, de vous voir élevé au Cardinalat; je ne doute pas que, remplissant cette Dignité, vous ne fassiez paroître votre vertu avec autant d'éclat sur le théâtre de Rome, que vous l'avez fait briller en tant de rencontres sur celui de la France. Je reviens présentement sur mon chapitre. Demain je parts d'Augsbourg, & d'ici je m'en vais droit à Ferrare, pour revoir mes Parens & mes affaires. Je continuerai ensuite mon voyage vers Rome le plus promptement que je pourrai, pour saluer mes Patrons, & reconnoître la Cour. Je dis reconnoître; parce qu'après tant d'années d'éloignement, & tant de changement, cette Rome que je trouverai, ne sera plus sans doute celle que je laissai autrefois. J'espère que j'aurai l'avantage de vous y revoir bien-tôt, de vous y rendre mes devoirs, & d'y ressentir vos faveurs accoutumées. J'ai eu jusques ici un voyage plus heureux que je ne pensois, peu de glace & peu de neige; & jusques à pré-

66 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

quì più felice viaggio, ch'io non pensava. Poco ghiaccio, e poco bisogno di stufe c'è stato fin'hora. La minor parte mi resta. Piaccia a Dio, che non sia la più difficile. E per fine a V. S. Ill. bacio humilissimamente le mani, e le prego ogni maggiore felicità. D'Augusta li 12. di Gennaro 1616.

A Monsignor Gradenigo Vescovo di
Feltre.

ANcorche non pigliassi la penna, mi correrebbe in mano da se medesima, perch'io havessi a dolermi d'un silentio tanto crudele. Havervi io scirtto, e voi non havermi risposto? Dov'è l'antica vostra memoria di me? dove la corrispondenza al vivo mio affetto verso di voi? Da Brusselles vi scrissi ultimamente due Lettere, dandovi parte con l'una della licenza, ch'io haveva chiesta, e con l'altra, ch'io l'haveva poi ottenuta. E di già eccomi in Trento; che vuol dire alle porte quasi di Feltre. Dimani m'imbarco sù l'Adice, e spero in un giorno, e mezzo di volar sù l'ali di questo rapidissimo fiume a Verona. Quanto mi duole di non vedere finita ancora la prigionia del nostro Tedeschi, e di non poterlo hora godere in quella Città! Strani casi che il mondo ci fa ogni dì, ò provare in noi stessi, ò patir negli amici. Non hò trovato qui il Cardinal Madruzzi, per esser' egli hora a Riva. S'io fossi più libero, e la stagione migliore, tutte le catene del vostro Arsenale di Venetia non mi terrebbero, ch'io non dessi una scorsa a Feltre. Ma fate conto, che questa Lettera vi porti una spirante imagine di me stesso. V'abbraccio dunque strettissimamente, e vi prego a darmi qualche nuova di voi, dopo un' interdetta di separation così lunga. E poiche non possia-

sent les poëles ont été peu nécessaires. Il ne me reste plus qu'une petite partie de mon voyage : je prie Dieu que ce ne soit pas la plus difficile. Et pour finir, je vous baise très-humblement les mains, & vous souhaite toute sorte de bonheur. D'Augsbourg le 12. Janvier 1616.

A Monseigneur Gradenigo, Evêque de Feltre.

Q uand même je ne prendrois pas la plume, elle me courroit à la main d'elle-même, afin que je pûsse me plaindre d'un silence si cruel. Est-il possible que je vous aye écrit, & que vous ne m'ayez pas répondu ? où est donc votre ancienne amitié ? est-ce ainsi que vous répondez à cette affection toute particulière que j'ai pour vous ? Je vous écrivis dernièrement deux Lettres de Bruxelles ; par l'une je vous apprenois que j'avois demandé mon congé ; par l'autre que je l'avois obtenu : Et me voici déjà à Trente, c'est-à-dire, quasi aux portes de Feltre ; demain je m'embarque sur l'Adice, & j'espère d'arriver à Verone en un jour & demi sur les ondes de ce Fleuve très-rapide. Que je suis fâché de ne pas voir encore notre cher Tedeschi hors des prisons, & de ne pouvoir jouir présentement de sa conversation en cette Ville. Quels étranges accidens éprouvons-nous tous les jours dans ce monde en nous-mêmes, ou en la personne de nos Amis ! Je n'ai pas trouvé ici le Cardinal Madruzzi, parce qu'il est présentement à Riva. Si j'étois plus libre, & que la saison fût meilleure, toutes les chaînes de votre Arsenal de Venise ne me retiendroient pas, que je ne fisse une course à Feltre. Mais imaginez-vous que cette Lettre vous porte une image vivante de moi-même. Je vous embrasse donc très-étroitement, & je vous prie de me donner quelqu'une de vos nouvelles, après une si

48 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

mo essere insieme con le persone, accompagnate mi co'l desiderio, e con l'animo, ch'io nell' istesso modo rimango tutto con voi; voglio dir con V. S. Ill. per finir pur la Lettera con quell' honore, che la qualità sua richiede, e ch'io più d'ognaltro le debbo. E per fine le prego ogni vera felicità. Di Trento li 23. di Gennaro 1616.

A Monsignor Querengo. A Roma.

EComi alle porte d'Italia. Hoggi son giunto a Trento, havendo fatto sin qui, per Dio gratia, prosperamente il viaggio. In Brusselles bebbi la Lettera di V. S. R. che mi rese il Segretario di Monsignor di Bari mio Successore; ma l'hebbi in tempo di partita, e frà occupationi s'è grandi, che per quanto corresse più volte la mano alla penna per rispondere, sempre ne fui disturbato. Rispondo al presente, e pur con mano Fiamminga, per così dire, non essendo io ancora del tutto in Italia. Che V.S.R. con impatienza desideri di rivedermi, ciò è dovuto all' impatienza del mio desiderio di rivedere, e servir lei, e di partecipare co'l solito gusto, e frutto de' dolciissimi suoi congressi. Delle mie scritture se parlera allora; e confesso che da lei n'ambiro principalmente il giuditio, per meritarme a questo modo tanto più dagli altri ancora l'approvazione. Ma ripiglio il viaggio. Più fortunato quasi non poteva riuascirmi; essendosi apena fatta vedere l'horrida famiglia dell' inverno; sì poche sono state le nevi, e ghiacci, le pioggie, & i venti. Un' inverno in somma, si può dire, senza inverno. Ma l'hò portato interiormente in me stesso con un' aspra, & oscura nebbia di dolor, c'hò sentito, e che sento in haver lasciata la Fiandra, ciò è, quegli ottimi Principi;

longue séparation. Et puisque nous ne pouvons être ensemble en personne, accompagnez-moi de désir & d'esprit, puisque je suis uni de la même manière avec vous; je veux dire avec votre illustrissime Personne; pour finir cette Lettre en vous rendant l'honneur que votre qualité requiert, & que je vous dois plus que tout autre. Je finis en vous souhaitant toute sorte de vrai bonheur. De Trente le 23. Janvier 1616.

A Monseigneur Querengo. A Rome.

ME voici aux portes d'Italie : je suis arrivé aujourd'hui à Trente, ayant fait jusques ici, grâces à Dieu, un très-heureux voyage. J'eus votre Lettre à Bruxelles; le Secrétaire de Monseigneur Barmon Successeur, me la rendit, mais je la reçus dans le tems de mon départ; & parmi de si grandes occupations, qu'encore que je misse plusieurs fois la main à la plume pour répondre, j'en fus toujours détourné. Je répons à présent, & toujours, pour ainsi dire, avec une main Flamande, n'étant pas encore tout-à-fait en Italie. Si vous avez de l'impatience de me voir, je n'en ai pas moins de vous revoir, afin de vous rendre mes devoirs, & de participer en même tems au plaisir & aux avantages qu'on reçoit ordinairement de vos douces conversations. Nous parlerons pour lors de mes compositions; & j'avoue que ma principale ambition fera de remporter votre approbation, afin que par ce moyen je gagne plus facilement celle des autres. Mais je reviens à mon voyage: je ne le pouvois faire plus heureusement; il n'y a quasi point eu d'hiver, très-pen de neiges, de pluye & de vents: un hiver enfin qu'on peut dire sans hiver. Mais je l'ai porté intérieurement en moi-même, avec de sombres & tristes déplaisirs que j'ai ressentis, & que je ressens, d'avoir quitté la Flandre, c'est-à-dire, ces bons Princes; cette Cour, composée de tant de Nations; ce País que j'ai pratiqué

70 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

cipi ; quei Ministri di tanta stima ; quella Corte composta di tante Nationi ; quel Paese praticato da me tanti anni , & un numero infinito d'Amici , ch'anno mostrato somma tenerezza in vedermi partire , e che l'hanno mossa egualmente in me nel partirmi da loro. Dimani , piacendo a Dio , m'incamminerò verso Verona. Hò fatto il viaggio per la Germania in carrozza ; e son venuto fendendo quel lato , che riguarda la Lorena , gli Svizzeri , e questa vicina parte d'Italia. Uscii di Fiandra per Lucemburgo & son passato per le Città di Spira , d'Ulma , d'Augusta , d'Ispruch , e finalmente son giunto a Trento. Ma non più per Lettere. Il resto a bocca. Di già veggio Roma con gli occhi del desiderio ; e di già commincio a dar sin di quà a V. S. R. i primi abbracciamenti con l'animo. E le prego per fine ogni maggior contentezza. Di Trento li 21. di Genaro 1616.

*Al Signor Cardinal de Medici.
A Fiorenza.*

N*Acque alle grandezze V. S. Ill. , e doveva la dignità del Cardinalato ricever da lei non men di splendore , che dargliene. Onde non è maraviglia , se la sua promotione è seguita con insoliti applausi. Io , che professo una servitu sì devota verso la sua Ser. Casa , vengo hora con ogni più humile affetto a rallegrarmi con lei di veder collocata in grado sì eminente l'Ill. sua persona , e prego Dio ch'a lei renda questo successo così felice , come al sacro Collegio , & alla Chiesa tutta è per riuscir fruttuoso. Vengo insieme a dar quella parte , che debbo a V. S. Ill. del ritorno , ch'è fatto di Fiandra in Italia ; & a passar riverente scusa con lei , se non hò potuto pri-
ma*

tiqué pendant tant d'années ; & un nombre infini d'Amis, qui ont montré une grande tendresse en me voyant partir ; & qui l'ont excitée également en moi lorsque je me suis séparé d'eux. Demain, s'il plaît à Dieu, je prendrai le chemin de Verone. J'ai fait ce voyage par l'Allemagne en carosse ; & je suis venu en traversant ce côté qui regarde la Lorraine, la Suisse, & cette partie voisine de l'Italie. Je sortis de Flandre par Luxembourg, & j'ai passé par les Villes de Spire, d'Ulme, d'Ausbourg, d'Inspruk ; & finalement je suis arrivé à Trente. Mais ne nous entretenons plus par Lettres, nous dirons le reste de bouche. Je vois déjà Rome avec les yeux de mes desirs ; & je recommence déjà à vous donner d'ici les premiers embrassemens en esprit. Et pour finir, je vous souhaite toute sorte de contentement. De Trente le 21. Janvier 1616.

*A Monsieur le Cardinal de Medicis.
A Florence.*

VOtre très-illustre Personne nâquit pour les grandeurs ; & la dignité du Cardinalat ne devoit pas moins recevoir de splendeur de vous qu'elle vous en donneroit. De là vient que ce n'est pas une merveille, si votre promotion a été accompagnée d'applaussemens extraordinaires. Pour moi, qui fais profession d'être entièrement voué au service de votre Sérénissime Maison, je viens à présent avec toutes sortes de respects, me réjouir avec vous, de votre très-illustre Personne élevée à un degré si éminent ; & je prie Dieu, qu'il rende ce succès aussi heureux pour vous ; qu'il doit être avantageux au sacré Collège & à toute l'Eglise. Je viens en même tems vous donner avis comme je dois, de mon retour de Flandre en Italie, & vous faire mes très-humbles excuses,

ma d'hora per l'impedimento del viaggio sodisfare all' obbligo del presente mio offitio. E per fine le bacio humilissimamente le mani. Di Ferrara li 8. de Febraro 1616.

**Al Signor Cardinal Gonzaga.
A Mantoua.**

IN Fiandra io dedicai con singolar devotione la mia servitù a V. S. Ill. quand'ella passò co'l Serenissimo Duca suo Padre, di gloriosa memoria per quei Paesi, e quando ella veniva destinata più tosto alla profession Militare, ch'all' Ecclesiastica. Hora, ch'è seguita la promotione di V. S. Ill. al Cardinalato con tanto gusto di Sua Beatitudine, e con tanto honore del Sacro Collegio, vengo anch'io a rallegrarmi nel più affettuoso modo che posso con lei di questo successo. Alla publica allegressa, che sene mostra, ben può ella persuadersi, che corrisponde a pieno la mia privata; e che niuno più di me gola in veder sì ben conspirare insieme nell' Ill. sua Persona, e l'eminenza d'un tanto grado, e lo splendore d'un sì gran sangue. Io la supplico a scusar la tardanza di quest' offitio, non essendomi stato conceduto di passarlo se non hora in Ferrara, per havermi trovato la nuova della promotione in viaggio, mentre io tornava di Fiandra in Italia. Et a V. S. Ill. per fine bacio humilissimamente le mani, e da Dio le prego ogn'altra maggior grandezza, e felicità. Di Ferrara li 8. di Febraro 1616.



si à cause de l'embarras du voyage, je n'ai pu plutôt qu'à présent satisfaire à mon devoir. Et pour finir je vous baise très-humblement les mains. De Ferrare le 8. Février 1616.

A Monsieur le Cardinal Gonzague.

A Mantouë.

JE vous témoignai en Flandre que j'étois entièrement dévoué à votre service, lorsque vous passâtes par le Pais-bas, avec Monsieur le Sérénissime Duc votre Pere, d'heureuse mémoire; & que vous étiez plutôt destiné à la profession Militaire, qu'à l'Ecclesiastique. A présent que votre promotion au Cardinalat s'est faite au grand contentement de Sa Sainteté & à l'honneur du Sacré Collège, je viens aussi me réjouir avec vous de ce succès le plus affectueusement que je puis. Je vous prie d'être persuadé, que ma joye particulière correspond entièrement à celle que le public en fait paroître; & que personne n'est plus joyeux que moi, de voir l'éminence d'un si haut degré, & la Noblesse d'un Sang si auguste, si bien unies en votre illustre Personne. Je vous supplie de m'excuser, si j'ai tardé à vous rendre mes devoirs, ne m'ayant pas été permis de vous les rendre, sinon présentement à Ferrare, pour avoir appris la nouvelle de la promotion en voyage, pendant que je retournois de Flandre en Italie. Et pour finir je vous baise très-humblement les mains, & je prie Dieu qu'il vous comble de toute autre sorte de grandeur & de prospérité. De Ferrare le 8. Février 1616.



Al Padre Maestro Frà Francesco Bivero dell' Ordine di S. Domenico, Predicatore Spagnuolo di Sua Maestà Cattolica, e delle Ser. Altezze di Fiandra.

A Bruffelles.

H Oggi finalmente io son giunto a Roma; e subito hò voluto darne auviso a V. P. Lodato Dio mille volte, ch'io sono arrivato sano, dopo sì lungo viaggio, è per sì horrida stagione da viaggiare. Tuttavia mi par d'esser rinchiuso nelle carceri delle stufe Alemanne; e tuttavia di balzar per l'Alpi del Tirolo in carrozza. Se ben poi al fine hò havuto, e stagione e viaggio più felice, ch'io non pensava, com'hò significato per altre mie Lettere a V. P. Dimani spero di baciare i piedi a Nostro Signore, e di far riverenza all' Ill. Signor Cardinal Borghese. A più bell'agio sodisfero poi a gli altri obblighi della Corte, la quale, ò come truovo mutata! benchè apena io posso parlarne, essendovi apena giunto. Riceva dunque V. P. solamente questo mio primo auviso per hora; ne le paia poca finezza d'amore l'esser mi io rubbato amill'altre occupationi per darmi a questa. Io aspettava di ricever quì Lettere sue. Ma, ò il conto de' giorni, ò l'impazienza del gusto m'hanno ingannato. Al Padre Confessore dell' Arciduca Serenissimo bacio affettuosamente le mani, & a V. P. prego per fine ogni vero bene. Di Roma li 26. di Marzo 1616.

Al

Au Pere Maître François Bivero, de l'Ordre de Saint Dominique, Prédicateur Espagnol de Sa Majesté Catholique, & des Sérénissimes Altesses de Flandre.

A Brusselles.

JE suis enfin arrivé aujourd'hui à Rome, & aussitôt j'en ai voulu donner avis à Votre Révérence. Dieu soit loué mille fois de ce que je suis arrivé en santé, après un si long voyage, & une saison si incommodé pour voyager. Il me semble que je suis toujours renfermé dans les prisons des poëles de l'Allemagne, & que je branle dans le carosse à travers les montagnes du Tirol: quoique dans le fond la saison m'ait été plus favorable, & mon voyage plus heureux que je ne pensois; comme je vous ai déjà fait connoître par mes précédentes Lettres. Demain j'espère de baiser les pieds à notre Saint Pere, & de faire la révérence à Monsieur le Cardinal Borghese. Je satisferai ensuite plus à loisir aux autres obligations de la Cour: O que je la trouve changée! quoiqu'à peine en puis-je parler, y étant à peine arrivé. Recevez donc seulement pour cette fois ce premier avis; & ne vous imaginez pas que ce soit une petite preuve de mon amour, de m'être dérobé à mille autres occupations, pour me donner à celle-ci. J'espérois de recevoir ici vos Lettres: Mais ou le nombre des jours, ou l'impatience avec laquelle j'attends ce plaisir, m'ont trompé. Je baise très-affectueusement les mains au Pere Confesseur du Sérénissime Archiduc. Et pour finir, je souhaite à Votre Révérence toute sorte de bien. De Rome le 26. Mars 1616.

Au

Al medesimo. A Brusselles.

H Ebbi poi le Lettere di V. P. ch'io aspettava; e se bene un poco più tardi, non però con minor piacere. Godo infinitamente, ch'el nuovo Nuntio habbia dato sì buoni principii; e spero, che corrisponderanno sempre maggiormente ancora i progressi. Che di me ha per restar la memoria, che V. P. mi significa, debbo certo in qualche parte sperarlo; perche mi son partito di costà quasi più Fiamingo, che Italiano. Il Cavalier Masio Residente di coteste Ser. Altezze mi visitò quasi subito, e s'imagini V. P. se habbiamo parlato di Fiandra, e se questo congresso hà ravvivato in me il senso de gli oggetti Fiaminghi. Ma per hora lasciamogli. Io fui poi raccolto con somma benignità da Nostro Signore, e dall' Ill. Borghese, ne potrei dire quanta soddisfazione mostrano d'haver ricevuta del mio passato servizio. Il che mi fa sperare, che non siano forse per lasciarmi otioso in qualche nuova occasione, che nasca d'adoprarli nell' avvenire. E di già si parla di due più prossimi impieghi; l'uno, cioè, della Nuntiatura di Francia, che necessariamente si deve provvedere ben presto; e l'altro di quella di Germania, che si tien per vacante anch'essa, havendo quel Nuntio dimandata licenza più volte. Il senso di Palazzo non si penetra ancora; ma quel della Corte sempre curiosa, e che molte volte elegge prima del Prencipe, per che destini fin' hora me più d'ogn'altro per l'uno di questi due carichi. In Germania è freddi, le stufe, e le tavole mi fanno maggior paura, che non fanno i negotii. All' incontro molto più in Francia i negotii, che l'aria, e quel vivere. In tanti anni di Fiandra, non hò veduto altro da quel
lito

Au même. A Bruxelles.

J'Eus enfin les Lettres de Votre Révérence que j'attendois, & quoiqu'un peu plus tard, ce ne fut pas pourtant avec moins de plaisir. Je me réjouis infiniment, que le nouveau Nonce ait si bien commencé; & j'espère encore que les progrès en seront toujours plus grands. Je dois certainement espérer en quelque manière, que l'on se souviendra de moi, comme V. R. me le marque; parce que je suis parti de-là quasi plus Flamand qu'Italien. Le Chevalier Masio, Résident de Leurs AltesSES Sérénissimes, me visita presque aussi-tôt; imaginez-vous si nous avons parlé de Flandre, & si cette conversation a réveillé en moi les idées des objets Flamands. Mais laissons-les pour le présent. Je fus reçu avec grande bonté de notre Saint Pere, & de Monsieur le Cardinal Borghese; & je ne saurois dire combien ils témoignent être satisfaits de mes services passés. Ce qui me fait espérer que peut-être ils ne me laisseront pas oisifs en quelque nouvelle occasion, qui se présentera pour m'employer à l'avenir. Et l'on parle déjà des deux Emplois les plus proches; savoir, l'un de la Nonciature de France, que nécessairement on doit remplir bien-tôt; & l'autre de celle de l'Allemagne, que l'on tient aussi pour vacante, le Nonce ayant demandé congé plusieurs fois. On ne pénètre pas encore le sentiment du Palais; mais il semble que celui de la Cour, qui est toujours curieuse, & qui choisit plusieurs fois devant le Prince, me destine jusques à présent, plus que pas un autre, pour l'un de ces deux Emplois. En Allemagne, les froids, les poëles & les tables, me font plus grand peur que les affaires. En France au contraire, ce sont les affaires, beaucoup plus que l'air & la manière de vivre. Pendant tant d'années que j'ai été en Flandre, je n'ai vu autre chose de ce rivage, que des orages, des tem-

liso vicino che procelle, tempesta, e naufragii nel Mare di Francia. E tuttavia resta, ò Minore questo Rè, ò poco fuori di Minorità; e per conseguenza, ò vacillante il governo, ò in pericolo manifesto di vacillare. Ond' hò ragion di temere quella sorte di pelago; il quale di sua natura anche è tempestoso, quand' è più quieto. Della Nuntiatura di Spagna, non habbiam che sperare, perche non si muterà Nuntio per un gran pezzo. Ma più tosto che vivere in otio, a me sarebbono cari tutti gli impieghi, non che i due accennati, i quali sono de' più rignardevoli, che possa dar la Sede Apostolica. In tanto mi riesce fuori di modo soggetta, e fastidiosa la presente vita di Roma; rispetto massime a cotesta, ch'io godeva sì libera, e sì piacevole in Fiandra. Qui visite perpetue, corteggi frequenti; sonno, e cibo rubbato, vini, che peccan nel dolce; aria, ch' eccede nel grave; conversationi, che finiscon nel retirato; servitù senza condimento di libertà; e vita in somma tutta differente dalla passata. E quel ch'è peggio, non havrò qui l'estate fresca di Fiandra, e quelle nostre uscite amenissime di Brusselles. Ma non più in questa Lettera. Al nostro Padre Confessore i soliti baciamani. E per fine a V. P. prego ogni maggior bene. Di Roma li 10. d'Aprile 1616.

Al medesimo. A Brusselles.

SCrivo questa Lettera a V. P. con mano più tosto convalescente, che sana. Con altre del mio Segretario le sarà giunto l'avviso della mia indisposizione. Hora io medesimo le invio quello della sanità, ch'è recuperata. Ma son tuttavia molto languido. Sempre dubitai di quest' aria, e più ancora di questa vita. Apena comincio il caldo, che sentii alterarmi

tempêtes & des naufrages, dans-la Mer de France. Et le Roi est toujours Mineur, ou fort peu hors de minorité ; & par conséquent le Gouvernement est changeant, ou en danger manifeste de changer. De là vient que j'ai raison de craindre cette sorte de mer, qui de sa nature même est tempestueuse, quand elle est le plus tranquille. De la Nonciature d'Espagne il n'y a rien à espérer, parce qu'on ne changera pas le Nonce de long-tems. Mais plutôt que de vivre dans l'oïfiveté, tous autres Emplois, & même les deux premiers qui sont des plus considérables que le saint Siège Apostolique puisse donner, me seroient agréables. Cependant, la vie que je mène à présent à Rome me semble extraordinairement esclave & ennuyeuse ; principalement à l'égard de celle que je passois avec tant de liberté & si agréablement en Flandre. Ici les visites sont perpétuelles ; les cortèges fréquens ; le sommeil & le repas se prennent à la dérobée ; les vins y sont trop doux ; l'air n'est point assez modéré ; les conversations n'y finissent jamais ; des esclavages sans aucun mélange de liberté ; & enfin une vie toute différente de celle que j'ai passée. Et ce qui est pire, je n'aurai pas ici l'Été frais de Flandre, & nos agréables promenades de Bruxelles. Mais n'en parlons pas davantage dans cette Lettre. Les baise-mains accoutumés à notre Pere Confesseur. Et pour finir, je vous souhaite toute sorte de bonheur. De Rome le 10. Avril 1616.

Au même. A Bruxelles.

J'Ecris cette Lettre à V. R. avec une main plutôt convalescente que saine ; par les précédentes, qui étoient de la main de mon Secrétaire, vous aurez reçu la nouvelle de mon indisposition : & à présent je vous envoie moi-même celle de la santé, que j'ai recouvrée. Mais je suis toujours bien languissant. J'avois raison d'appréhender cet air, & plus encore
cette

il sangue; l'agitatione l'infiammò maggiormente, e se n'accese la febre. O che fiera sete hò patita! O che vigilie crudeli hò sofferte! Ma pur ch'io non ricada di nuovo, perdero volentieri ogni memoria dell' indispositione passata. Quans' hò desiderato in questo mio male di goder la conversatione di V. P.! E quante volte m'è risonata alle orecchie la canora tromba de' suoi Sermoni! Allora più brevi, che sono più lunghi; e pieni di dolcezza più allora, che più vibran fulmini di spavento. In quelle vigilie, ho rammemorato mille volte a me stesso i nostri viaggi, e d'Anversa, e di Cambrai, e di Marimonte, e quello che facemmo in particolare militarmente con l'esercito nel castigo, che fù dato agli Heretici d'Acquisgrano; insieme con tutte l'altre nostre recreationi più soavi; e più domestiche di Brusselles. Ma torno a Roma, E alle mie cose presenti. Veggo in esse l'impazienza di V. P. e le confesso anch'io con ogni candore la mia. Se guardassi alla Corte, sarei di già Nuntio; e di là dall'Alpi, non che alle ripe del Tevere. Ma da Palazzo vengon gli impieghi, e non dalla Corte; la quale se ben molte volte elegge, molte ancora s'inganna. Dal vero Oraculo dunque bisogna, che si sciolga l'enigma degli accennati due carichi. In tanto, segua che vuole, io di già stò con l'animo preparato. E per fine. Ma non ancora. Al Padre Confessore io scrissi da Spira, e mai non hò havuta risposta. Procuri V. P. di sapere se la Lettera gli capitò. Non gli hò poi scritto più, perch'io hò stimato, che siano egualmente sue le Lettere, ch'io scrivo a V. P. E qui finisco, e prego Dio, che l'uno, e l'altro lungamente conservi. Di Roma li 15. di Giugno 1616.

cette manière de vie. A peine le chaud commençait-il, que je sentis mon sang s'alterer; l'agitation l'échauffa davantage, & tout cela me causa la fièvre. O quelle étrange soif j'ai endurée! O quelles cruelles veilles j'ai souffertes! Mais pourvû que je ne retombe pas de nouveau, je perdrai volontiers tout le souvenir de l'indisposition passée. Combien j'ai désiré dans mon mal de jouir de la conversation de V.R.; & combien de fois la trompette résonnante de vos Sermons m'a frappé les oreilles! Plus ils sont longs, plus je les trouve courts; & quand ils lancent des foudres d'épouvante, c'est alors qu'ils me semblent plus remplis de douceur. Pendant ces veilles j'ai repassé mille fois en moi-même nos voyages d'Anvers, de Cambrai, de Marimont; & particulièrement celui que nous fîmes avec l'Armée, quand on châtia les Hérétiques d'Aix-la-Chapelle; & toutes nos autres conversations plus douces & plus familières de Bruxelles. Mais je reviens à Rome, & aux affaires que j'y ai présentement. Je vois l'impatience que vous avez de les voir réussir; je vous avouë aussi avec sincérité, que je n'en ai pas moins de vous. Si j'en croyois le bruit de la Cour, je serois déjà Nonce au-delà des Alpes, & même au bord du Tybre. Mais les Emplois viennent du Palais, & non pas de la Cour, elle choisit bien souvent, mais souvent elle se trompe. Il faut donc que l'énigme des deux Charges susdites soit expliqué par le véritable Oracle. Cependant, arrive ce qui pourra, je suis tout prêt de partir. Et pour finir, mais non pas encore: j'écrivis de Spire au Pere Confesseur, & jamais je n'en ai eu de réponse. Tâchez de savoir s'il a reçu ma Lettre. Je ne lui ai pas écrit depuis, parce que j'ai crû que mes Lettres sont également pour vous & pour lui. Je finis ici; & je prie Dieu qu'il vous conserve long-tems l'un & l'autre. De Rome le 15. Juin 1616.

Al medesimo. A Bruffelles.

Finalmente fù sciolto l'enigma. Eccomi Nuntio di Francia; e tutto di già co'l pensiero nuovamente fuori d'Italia. Ben sò, che V. P., il Padre Confessore, e tutti gli Amici, e Signori miei di costà havrebbon voluto vedermi più tosto in Ispagna, come seguì del Cardinal Caraffa mio Antecessore in Fiandra. Ma quella Nuntiatura non si provvederà per un pezzo, com'hò già scritto; e nel resto competono insieme le conseguenze d'ambidue i carichi, & in ambidue ancora, si puo dir, le occasioni di potere utilmente servire alla Chiesa. Gran vantaggio hora è nell' uno, e nell' altro il veder congiunte con questi reciprochi matrimonii così strettamente le due Corone. Io non porterò meco altri sensi, che quei del mio Prencipe; nè altri possono essere i suoi, che quei di Padre commune. E ben l'hà mostrato fin' hora, non havendo mai procurata cosa più vivamente, che di vedere uniti bene insieme i due Rè; e da questi due poli del mondo Cattolico ben conspiranti l'uno con l'altro, piover felici influssi di Religione, e di Pace alla Christianità in ogni parte. In Germania è dichiarato Nuntio Monsignor Visconti Chierico di Kamera, Prelato Milanese di gran Nobiltà, e di grandissima aspettatione. Quanto alla mia partita, bisogna che prima rinfreschi; e ciò non potrà essere, che al entrar di Settembre. Io vorrei di già esser fueri di Roma, così temo quest' aria, e massime hora di Luglio, che il Sole qui non riscalda, ma cuoce. Onde sempre più dubito di dare in qualch' altra ricaduta di nuovo, che sia più pericolosa della passata. Ma cessino i mali augurii. Della ricaduta auvisai V. P. e ch'io n'era presto poi anche risorto.

Della

Au même. A Bruxelles.

ENfin l'énigme est expliqué ; me voilà Nonce de France ; & déjà je m'imagine que je suis hors d'Italie. Je sai bien que Votre Révérence , le Pere Confesseur , tous mes Amis & Seigneurs de par-delà , auroient mieux aimé que je fusse allé en Espagne comme fit le Cardinal Caraffa mon Prédecesseur en Flandre. Mais comme je vous ai déjà écrit , on ne nommera de long-tems à cette Nonciature. Au reste ces deux Charges ont bien du raport ensemble ; & on peut dire aussi , qu'il y a dans toutes les deux , des occasions de servir utilement l'Eglise. C'est un grand avantage pour l'une & pour l'autre , de voir ces deux Couronnes si bien unies par ces nouvelles Alliances. Je n'aurai point d'autres sentimens que ceux de mon Prince ; & les siens ne peuvent être que ceux d'un Pere commun. Il l'a bien fait paroître jusques à présent , puisqu'il ne s'est jamais employé à aucune chose avec tant d'empressement , qu'à voir les deux Rois bien unis ensemble ; afin que ces deux Astres Polaires du Monde Catholique répandent d'heureuses influences de Religion & de Paix sur toute la Chrétienté. Monseigneur Visconti, Clerc de Chambre, Prélat Milanois, de grande Noblesse , & de qui on espère beaucoup , est déclaré Nonce d'Allemagne. Pour ce qui est de mon départ, il faut qu'auparavant , le tems se rafraîchisse ; & ce ne pourra être qu'au commencement de Septembre. Je voudrois être déjà hors de Rome ; tant je crains cet air , & principalement à présent au mois de Juillet ; parce qu'ici le Soleil n'échauffe pas , mais il brûle. C'est pourquoi j'appréhende toujours qu'il ne m'arrive quelque autre rechûte , qui soit plus dangereuse que la dernière. Mais laissons-là les mauvais augures. Je vous fis savoir ma rechûte , & comme bien-tôt après je fus rétabli. Je vous ferai savoir de

84 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

*Della partita farò il medesimo, e della qualità del viaggio. Haurei desiderio di farne parte sù le Galle-
re da Civitavecchia a Marsilia, e provare un poco
la nausea del Mare, dopo i balzi delle montagne.
Dubito però, che non vi sia per esser passaggio; e
che mi converrà misurar l'Alpi della Savoia, com'
hò fatto quelle degli Svizzeri, e del Tirolo. Ma poi-
che mi tocca in sorte d'avvicinarmi di nuovo alla
Fiandra, chi sà, che non possa ancora nascer qual-
che occasione di riveder V. P. in Parigi, ò la in-
torno! E sò ch'ella nudrirà volentieri parimente
questa speranza dal canto suo. Intendo, che il Sig-
nor Duca di Monteleone, il quale hà condotta la
Regina sposa a marito in Francia, resterà parimente
coi negotii del Rè Cattolico per qualche tempo ap-
presso il Rè Christianissimo. Gran Cavaliere me di-
con tutti, ch'egli è, per bontà, gentilezza, e va-
lore. E la qualità dell'impiego mostra in lui molto
ben le prerogative del merito. Io di ciò godo infinita-
mente per l'occasione, c'havrà di corrispondenza
nelle cose pubbliche il mio ministerio co'l suo. Nè po-
trei dire il gusto, che sentirò ancora di vedere Am-
basciatore di coteste Altezze in Parigi il nostro Sig-
nor Ferdinando de Buisson, frescamente ritornato
dall'Ambasciaria d'Inghilterra. O quante cose di-
remo, e di quante sorti! Ma di Fiandra le più; e
non poche in particolare di V. P. la quale ancorche
lontana, faremo presente a tutti i nostri congressi.
E per fine al Padre Confessore bacio le mani, &
a lei prego ogni vero bene. Di Roma li 15. di Lu-
glio 1616.*



même mon départ & mon voyage. J'ai envie d'en faire une partie sur les Galères, depuis Civitavecchia jusques à Marseille, & d'éprouver un peu le dégoût de la Mer, après le branlement que j'ai éprouvé sur les Montagnes. J'appréhende pourtant qu'il ne se trouve point de commodité, & qu'il me faudra passer sur les Montagnes de la Savoye, comme j'ai fait par celles des Suisses & du Tirol. Mais puisque le sort veut que je m'approche de nouveau de la Flandre; qui sait s'il n'arrivera pas encore quelque occasion de revoir Votre Révérence à Paris, ou aux environs? Et je suis persuadé que de votre côté vous voudrez bien vous flatter d'une pareille espérance. J'apprens que Monsieur le Duc de Monteleon, qui a conduit en France la jeune Reine au Roi son Epoux, restera pendant quelque tems auprès de Sa Majesté Très-Chrétienne, pour les affaires du Roi Catholique. Chacun me dit que c'est une personne de grande capacité, bon, affable & généreux. La qualité de son Emploi fait bien voir la grandeur de son mérite. Je m'en réjouis infiniment; puisque j'aurai occasion de négocier avec lui pour les affaires publiques. Je ne saurois aussi exprimer la joye que j'aurai, de voir pour Ambassadeur de Leurs Alteſſes à Paris notre bon ami Monsieur Ferdinand de Buſſcor, qui est de retour depuis peu de son Ambassade d'Angleterre. O que nous dirons de choses, & de toute sorte! mais particulièrement de Flandre, & de V. R., qui sera présente à toutes nos conversations, quoiqu'elle en soit bien éloignée. Et pour finir, je baise les mains au Pere Confesseur, & je vous souhaite toute sorte de bien. De Rome le 15. Juillet 1616.



Al Signor Cardinal Ludovisio, che fù poi
Papa Gregorio XV.

A Pavia.

IO mi trovai di passaggio in Bologna per la mia Nuntiatura di Francia, quando venne l'auviso della promozione di V. S. Ill. al Cardinalato. Di questo successo io mi rallegrai co'l Signor Conte suo Fratello subito in voce; e mi riservai a passarne poi con lei stesso il dovuto offitio qui da Ferrara con Lettere. Ma non così tosto vi giunsi, che ricadei infermo d'una indispositione patita in Roma. Hora che per Divina bontà io me ne trovo risorto, vengo a rallegrarmi, nel più riverente modo che posso, con V. S. Ill. di vederla collocata in quel grado, ch'era dovuto anche prima, & alle sue così degne fatiche di Roma, & a quelle che doppo ella hà continuate sì degnamente in Bologna; che tanto più al vivo faranno in lei apparire l'eminenza del merito, quanto più negli occhi publici ella ne conseguisce hora la ricompensa del premio. Vengo insieme a dar quel ragguaglio, che debbo a V. S. Ill. della mia partita di quà in continuatione del mio viaggio. Nel quale procurerò, che mi succeda di poterla, riverir di presenza; per ricevere particolarmente da lei, conforme all'ordine havuto in Roma, quell'informatione delle cose di Lombardia, ch'ella stimerà più proportionata agli offitii che dovranno esser fatti da me per servizio publico in Francia. E per fine a V. S. Ill. bacio con ogni riverenza le mani, pregando Dio, che le conceda tutte le prosperità più desiderabili. Di Ferrara li 27. d'Ottobre 1616.

A Monsieur le Cardinal Ludovico, qui fut depuis le Pape Gregoire XV.

A Pavie.

JE passois par Bologne pour aller à ma Nonciature de France, quand l'avis de votre promotion au Cardinalat arriva. J'allai aussi-tôt en témoigner ma joye à Monsieur le Comte votre Frere, & je différai jusques à Ferrare de vous en faire mes complimens par Lettres. Mais je n'y fus pas plûtôt arrivé, que je rétombai malade d'une indisposition que j'avois soufferte à Rome. A présent, que par la grace de Dieu, je me trouve rétabli, je viens avec un profond respect, me rejouir avec vous, de vous voir élevé à ce degré, que vous aviez mérité long-tems auparavant, par les pénibles Emplois que vous avez soutenus à Rome, & par ceux dont vous avez continué de vous acquiter si dignement à Bologne; & qui feront d'autant plus paroître la grandeur de votre mérite, que le public témoigne à présent de joye de vous en voir récompensé : je me fers aussi de cette occasion, pour faire savoir que je parts d'ici pour continuer mon voyage : Pendant lequel je tâcherai d'avoir le bien de vous saluer en personne; afin que, selon l'ordre que j'ai eu à Rome, je m'instruise de vous touchant les affaires de Lombardie, & que je me règle sur ce que vous jugerez plus convenable aux devoirs, dont je me dois acquiter en France pour le service public. Et pour finir, je vous baise les mains avec toute sorte de respect, priant Dieu qu'il vous donne toutes les prospérités que vous pouvez souhaiter. De Ferrare le 27. d'Octobre 1616.

Al Monsignor Landinelli Vescovo d'Alben-
go. A Roma.

PRevalse al fin l'impazienza. Et hora lo confesso
a V. S. R., perche veramente io partii da Fer-
rara, prima, che fossi in termine di partirne. Ma
che! Non sarei mai guarito sottò l'oscurità di quel
cielo, & in quella conca di fango, e di canne. M'im-
barcai su'l Po; ma presto me ne pentii, perche mi
pareva di ritornare in dietro, in vece d'andare in-
anzi; tanto lunga, e molesta mi riusciva quella na-
vigazione contro acqua. In modo che non viddi l'ho-
ra di mettermi in terra a Gualtieri. Quindi mi
trattenni co'l Marchese mio Fratello tre giorni, a
ripigliare un poco meglio le forze; con le quali mi
crebbe l'animo, e seguitai poi il viaggio per terra,
e venni in due giorni a Cremona, in due altri a
Pavia, & in uno, e mezzo a Casale di Monfer-
rato. Con una lettiga del Signor Principe di Gua-
stalla feci questo viaggio. In Casale passai il compli-
mento che bisognava co'l Signor Duca di Mantova,
che v'era giunto il di inanzi; & io me n'andai dopo
a Trino, sette miglia lontana, e vi dimorai un
giorno, alloggiato nella medesima casa, dove si trat-
tiene il Signor Cardinal Ludovisio, insieme co'l Sig-
nore di Bethune Ambasciatore straordinario di Fran-
cia, per occasione del presente Trattato, ch'è in
mano loro. Del Trattato l'uno, e l'altro mi diede
parte; e me ne parlò molto a lungo ancora il Signor
Don Pietro di Toledo Governor di Milano, che
visitai in un luogo là appresso un miglia. E così so-
disfatto c'hebbi a quel, ch'io doveva nell' occasione
di quei congressi me ne venni verso Turino, dove
son giunto in un giorno, e mezzo, appunto hoggi,
che

*A Monseigneur Landinelli, Evêque d'Albenga.
A Rome.*

ENfin, l'impatience eut le dessus. Je vous l'avouë à présent, puisqu'à vous dire vrai, je partis de Ferrare avant que je fusse en état d'en partir. Mais quoi ! Je n'aurois jamais été guéri dans l'obscurité de ce climat, & dans cet amas de bouë & de cannes. Je m'embarquai sur le Pô ; mais je m'en repentis bien-tôt, parce que je croyois reculer au lieu d'avancer ; & ce voyage contre le fil de l'eau me paroissoit si long & si ennuyant, que je ne croyois jamais voir l'heure de descendre à terre à Gualtieri. J'y demurai trois jours avec mon Frere le Marquis, pour reprendre un peu mieux mes forces, qui me donnèrent courage de continuer mon voyage par terre. J'allai à Crémone en deux jours, & de là à Pavie en deux autres, & en un & demi à Casal de Monferrat. Je fis ce voyage dans une litière de Monsieur le Prince de Guastalla. A Casal je fis mes complimens à Monsieur le Duc de Mantouë, qui y étoit arrivé le jour précédent ; & je m'en allai ensuite à Trino, qui est à sept milles de-là ; j'y restai un jour dans le même logis, où étoit Monsieur le Cardinal Ludovisio avec Monsieur de Bethune, Ambassadeur extraordinaire de France, pour terminer le Traité dont l'accommodement est remis entre leurs mains. Ils me communiquèrent l'un & l'autre ce Traité ; & Dom Pierre de Tolède, Gouverneur de Milan, que je fus voir à un mille de là, m'en parla encore bien au long. Et ainsi, après que j'eus fait ce que je devois touchant ces Conférences, je m'en vins vers Turin, où je suis arrivé en un jour & demi, justement aujourd'hui, que nous sommes au 16. C'est assez parler de mon voyage. Ce que je puis dire de ma convalescence, est que de convalescent je suis à présent en bonne santé. J'ai repris des forces, du som-

che siamo alli 16. E del mio viaggio fin qui, tanto basti. Della mia convalescenza, quello che posso dire è, che di convalescente son fatto bormai sano. Hò ripigliato forze, sonno, appetito, vigor di spirito, allegria d'animo, e non mi manca altro ad esser intieramente sano, che il rimettermi un poco più in carne. Il che spero, che seguirà prima forse di passar l'Alpi; le quali biancheggiano quà d'appresso, sparse di neve più tosto, che piene. Onde sarà facile hora il passarle; e fin qui la stagione non potrebb' esser più favorevole al mio viaggio. Non hò trovato qui in Turino il Signor Duca, essendo andata Sua Altezza ad un luogo chiamato Masino, ch'è lontano di quà venti miglia, dove sono per abboccarfi insieme il Signor Cardinal Ludovisio, Sua Altezza, & il Signor di Bethune. Nel resto per tutto il Paese, dove sono passato, da Casale in quà, ogni cosa è in arme. L'accommodamento si tratta con gran caldezza; ma le difficoltà ch'incontra son grandi ancora. Piaccia a Dio di ridur l'Italia alla prima quiete; & per interesse mio parimente, perche senza dubbio se non si depongono queste arme d'Italia, riusciranno a me torbidi fuor di modo questi principii della mia residenza di Francia. Qui in Turino mi fermerò tutto dimani. Sono hospite di Monsignor Nuntio, che mi tratta con honore, & affetto grande; e spero in otto, o dieci giorni d'arrivare di quà à Lione. V. S. R. in tanto habbia memoria di me; ricambi il mio affetto con amor pari; e mi seguiti con l'animo in Francia, ch'io nel' istesso modo accompagnerò sempre lei con la volontà in Italia. E per fine le bacio di cuore le mani. Di Turino li 16. di Novembre 1616.



sommeil, de l'appétit, de la vigueur d'esprit, de la gayeté; & il ne me manque autre chose pour être entièrement sain, que de prendre un peu plus d'embonpoint. Ce que j'espère qui viendra peut-être avant que je passe les montagnes qui blanchissent ici auprès, quoiqu'elles soient plutôt parsemées que couvertes de neiges. C'est pourquoi, il sera facile de les passer. La saison jusques à présent ne pouvoit être plus favorable à mon voyage. Je n'ai pas trouvé Monsieur le Duc à Turin; parce que Son Altesse est allée à un lieu appelé Masino, qui est éloigné d'ici de vingt milles, où Monsieur le Cardinal Ludovisio, Son Altesse, & Monsieur de Bethune, doivent conférer ensemble. Au reste, par tout le Pais par où j'ai passé, depuis Casal jusques ici, tout est en armes. On traite avec grande ardeur l'accommodement; mais les difficultés qui s'y rencontrent, sont encore grandes. Dieu veuille rendre à l'Italie sa première tranquillité, & même pour mes propres intérêts: parce que si on ne met bas les armes en Italie, sans doute les commencemens de ma résidence en France me causeront bien de l'embaras. Je resterai à Turin demain tout le jour. Je suis logé chez Monsieur le Nonce, qui me traite avec grand honneur & affection; & j'espère en huit ou dix jours de passer d'ici à Lyon. Souvenez-vous cependant de moi, & ayez un amour égal à l'affection que j'ai pour vous. Suivez-moi d'esprit en France, & je vous accompagnerai toujours de volonté en Italie. Et pour finir, je vous baise les mains de tout mon cœur. De Turin le 16. Novembre 1616.



Al Signor Cardinal Leni.

A Roma.

TRoppo in vero hò tardato in dar conto di me a V. S. Ill. dopo, ch'io partii dalla Corte. Ma la mia nuova indisposition di Ferrara, che per molti giorni mi tenni impedito, m'havrà (come spero) appresso la sua benignità in gran parte ancora scusato. A pena vi giunsi, che ricadei nuovamente infermo; e perche la ricaduta fù più tosto fastidiosa, che grave, penai più d'un mese a risorgere. Finalmente poi co'l divino favore mi posi in viaggio, e fin' hora io l'hò havuto sì prospero, che non havrei potuto desiderare, nè stagione più dolce, nè strade più facili. Passai per lo Stato di Milano; e dopo essere uscito degli strepiti Militari di Lombardia, venni a Turino, & hò fatto poi il camino dell' Alpi con somma piacevolezza, e di già mi truovo dentro alle porte di Francia in Lione, hospite di Monsignor Arcivescovo. Sù'l Monsenese mi portarono in sedia i Maroni, che meritano il nome di Camozze più tosto che d'huomini. Vanno per le balze, come per terra piana, sono indurati al freddo, & al vento; e quanto s'attristan gli altri, tanto s'allegran'essi di star frà il ghiaccio, e la neve. La mia devotione infinita verso V. S. Ill., e la sua singolare humanità verso di me, mi fanno sperare, ch'ella sia per ricever piacere da questa breve relation, che le hò data, e del buon viaggio, che fin qui hò goduto, e della prospera sanità, con la qual mi ritruovo. E per fine le bacio humilissimamente le mani. Di Lione li 29. di Novembre 1616.

A Monsieur le Cardinal Leni.

A Rome.

J'Ai en vérité trop différé de vous donner de mes nouvelles depuis que je suis parti de la Cour : mais ma nouvelle indisposition de Ferrare , qui m'incommoda pendant plusieurs jours, m'aura (comme j'espère) excusé en partie auprès de vous. A peine y arrivai-je, que je rétomбай malade de nouveau; & parce que la rechûte fut plus fâcheuse que dangereuse, je languis plus d'un mois avant que de me remettre. Enfin, graces à Dieu, je me remis en chemin; & jusques à présent le voyage m'a été si favorable, que je n'aurois pû souhaiter une saison plus douce, ni des chemins plus commodes. Je passai par l'Etat de Milan; & après que je fus hors de tumultes de Guerre de Lombardie, je vins à Turin: J'ai passé ensuite par les Alpes avec grand plaisir, & je suis déjà aux portes de France; c'est-à-dire, à Lyon, où je loge chez Monseigneur l'Archevêque. Les Marons, qui méritent plutôt le nom de Chamois que d'hommes, me porteront en chaise sur le Mont Senis. Ils vont parmi les rochers & les précipices, comme s'ils étoient au milieu d'une plaine: ils sont endurcis au froid & au vent, & ils se réjouissent autant que les autres s'affligent d'être parmi la glace & la neige. Comme j'ai beaucoup de respect pour vous, & que vous avez bien de la bonté pour moi; j'ose espérer que vous prendrez quelque plaisir à cette petite Relation, que je vous ai donnée, du bon voyage que j'ai fait jusques à présent, & de l'heureux état de ma santé. Et pour finir, je vous baise très-humblement les mains. De Lyon le 29. Novembre 1616.

Al Signor Agostino Pallavicino.
A Roma.

HO' scritto forse io prima a V. S. con la volontà, ch'ella a me con la penna. E veramente è così. Desiderai di scriverle fin quando io era in viaggio, e poi al mio arrivo a Parigi. Ma per varii disturbi m'hà bisognato differir quest' offitio sì oltre, ch'al fine mi son veduto prevenir da quello della sua cortesissima Lettera. Che V. S. sentisse il dispiacere, che mi scrive per la nuova ricaduta mia di Ferrara, io ne sono così persuaso, che non potrei darne maggior fede a me stesso. Troppo mi favorì ella in Roma; troppo mostrò d'amarmi. Ma di già sono in Francia; e di già in buon termine di sanità, Dio lodato. Ho goduto il più felice viaggio, che potessi desiderare; e da questa Maestà sono stato raccolto con dimostrazioni di sommo honore, e benignità. Così trovassi io più quiete le cose di questo Regno! Gli humori non possono essere quasi più alterati in Corte, e fuori di Corte; e sarà miracolo in vero se non succede qualche gran movimento. Se ben questi miracoli son familiari alla Francia; la quale in mille, e ducento anni di Monarchia, n'ha provati altrettanti, si può dire, di turbulenze. Il moto, e la quiete alternan lo Stato degli altri Regni. In questo o non hà luogo la quiete, o sparisce al medesimo tempo, che nasce. Ma per hora non più. Non mancherà materia in somma da Relationi; e faremo poi il paragone di queste di Francia con quelle di Fiandra. E per fine a V. S. bacio mille volte le mani. Di Parigi il primo di Febbraro 1617.

*A Monsieur Augustin Pallavicin.
A Rome.*

JE vous ai peut-être écrit de volonté, auparavant que vous m'eussiez écrit avec la plume : Et c'est la vérité : J'eus la pensée de vous écrire dès que je fus en voyage, & ensuite à mon arrivée à Paris. Mais plusieurs grands embarras m'ont obligé de différer si long-tems à vous rendre mes devoirs, qu'enfin j'ai été prévenu de votre obligeante Lettre. Je suis tellement persuadé que vous avez eu autant d'affliction que vous marquez de ma nouvelle rechûte à Ferrare, que je ne saurois me le persuader davantage. Vous m'aviez donné trop de marques de votre bonté à Rome ; & vous aviez assez fait connoître l'affection que vous aviez pour moi. Mais, graces à Dieu, je suis arrivé en France, & en très-bonne santé ; j'ai fait un voyage autant heureux que je pouvois souhaiter, & j'ai été reçu de Leurs Majestés, qui m'ont fait beaucoup d'honneur, & témoigné bien de la bonté. Plût à Dieu que je pûsse trouver les affaires de ce Royaume moins embrouillées. Les esprits sont autant irrités dans la Cour & hors de la Cour, qu'on sauroit s'imaginer ; & en vérité ce sera un miracle, s'il n'arrive quelque grand désordre ; quoique ces miracles soient communs en France, qui en douze cens ans de Monarchie, a, comme on peut dire, vû naître une fois autant de troubles. Le mouvement & le repos regnent alternativement dans les autres Royaumes. Dans celui-ci, où le repos n'y a point de lieu, où il dispaeroit en même tems qu'il y commence à naître. Mais pour le présent, je n'en écrirai pas davantage. La matière des Relations ne manquera pas ; & nous ferons ensuite la comparaison de celles de France avec celles de Flandre. Et pour finir, je vous baise mille fois les mains. De Paris le premier de Février 1617.

Al Signor Conte Annibal Manfredi Ambasciatore di Ferrara. A Roma.

LE turbolenze di Francia, che m'hanno fatto cadere in sì lungo silentio con V. S. Ill. n'havranno fatto ancora per me la scusa. Giunsi a Parigi, che di già era preparata quest'ultima commotione. Crebbero i tumulti in un subito; si riempì d'arme la Francia; e parve, che tutta fosse per andarne sossopra. Le tragedie Militari, che s'aspettavano nel Regno, si convertirono poi in altre lugubri scene qui della Corte; & in questo presente stato di cose si gode hora pur qualche sorte di quiete, ch'a me fa pigliar la penna, & emendare il mio passato errore di non havere scritto per tanto tempo a V. S. Ill. Andai racquistando la sanità per viaggio, come le hò significato con altre mie Lettere; e me l'hà poi stabilita la stanza quì di Parigi, dove hò trovato il mio cielo amico di Fian dra; essendo così vicino quel Paese a questo, che quanto al clima non v'è quasi differenza d'alcuna sorte. In Parigi godo i freschi medesimi, ch'io godeva in Brusselles; & hora questo Giugno di Francia non è quasi altro che un' Aprile d'Italia. In tutto il resto sono diversissime le Nationi, i costumi, e le Corti. Il primo mese della mia residenza di Fian dra potè quasi ammaestrarmi della vita, che fecero quei Principi in tutti i nove anni, ch'io spesi in quel carico. Qui, benchè mi ci havessi a fermar nove secoli, un giorno di Corte mai non sarà simile all' altro. Là regna l'uniformità, e quì domina il cambiamento; là si pecca nella troppa lentezza, e qui s'eccede nel troppo ardore; e si vede in somma l'istessa contrarietà quasi in ogni altra cosa. Ma tutte le Corti, e tutte le Nationi hanno le
loro

A Monsieur le Comte Annibal Manfredi, Ambassadeur de Ferrare. A Rome.

LEs troubles de France, qui ont été cause que j'ai gardé un si long silence, me doivent servir d'excuse auprès de vous. Quand j'arrivai à Paris, ce dernier trouble étoit prêt d'éclater. Les tumultes augmentèrent en un instant; la France fut toute en armes; & on croyoit qu'elle alloit être entièrement bouleversée. Les tragédies Militaires qu'on craignoit dans le Royaume, se terminèrent enfin en quelques Scènes lugubres de la Cour: & dans l'état où sont présentement les affaires, on a quelque peu de repos; ce qui fait que je prens la plume, pour réparer la faute que j'ai faite de ne vous avoir pas écrit depuis si long-tems. Je réouvrai peu à peu ma santé pendant mon voyage, comme je vous l'ai fait savoir par mes autres Lettres; & le séjour de Paris me l'a ensuite rétablie; j'y ai trouvé l'air favorable de Flandre; parce que ces Pays sont si proches, qu'il n'y a quasi point de différence à l'égard du climat. Je sens à Paris le même froid que je sentoie à Bruxelles; car le mois de Juin de France, n'est à peu près que le mois d'Avril d'Italie. Quant au reste, les Nations, les mœurs & les Cours, sont bien différentes. Le premier mois de ma résidence en Flandre suffit pour me faire connoître presque toute la manière dont les Princes devoient vivre, pendant les neuf ans de ma Nonciature. Mais quand je demeurerois ici neuf siècles, jamais je ne trouverai un jour de cette Cour semblable à ceux de l'autre. Il y a une conduite uniforme en ce Pays-là, & ici un perpétuel changement: là on pêche par trop de lenteur, & ici on excède en trop d'ardeur: & enfin on y voit la même contrariété presque en toute autre chose. Mais dans toutes les Cours & parmi toutes les Nations, il y a matière de louange & de

loro lodi , & i loro biasmi ; e chi è Ministro pubblico , bisogna che s'accomodi a quella temperatura d'humori ond'è composta ciascuna d'esse. In Francia dunque , per rispetto del variar continuo delle cose , succedono per ordinario grandissime novità. Et in questi miei primi mesi ne sono nate di sì grandi , è sì strane , ch'apena quei medesimi posson crederle , che si sono trovati presenti a vederle. Quasi in un subito s'è commossa da ogni parte la Francia in armi ; e ne sono uscite quasi altrettante fattioni , quanti ne sono i governi ; ma tutte le fattioni però con varii pretesti sotto apparente nome del Rè. Sotto questo nome furono mosse l'armi delle quali fù instigator principale il Concini , Marescial d'Ancre , e l'altre di Nevers , d'Umena , e di Vandomo in contrario ; co'l medesimo titolo eran per muoversi quelle di molti altri Grandi del Regno ; e quelle ancora degli Ugonotti ; i quali frà le discordie del Corpo Cattolico cercano sempre più d'aggrandire la lor propria Fattione heretica. Ma il Rè finalmente hà voluto esser Rè , & hà fatto prevalere la Reale sua autorità in ogni parte. E per dire il vero , (parlando hora del Marescial d'Ancre) qui non si poteva più tolerare la sua arroganza , e superbia : Ond'al fine la Francia hà voluto il sangue di questa vittima , & hà bisognato in ogni modo sacrificargliela. Il che in qual forma sia succeduto , e con qual sorte di casi tragici , e fieri , ne saranno precorse in Italia di già le nuove. Et io confesso , che sentirei troppo horrore se in questa lettera volessi hora farne la relatione ; potendo pur troppo bastarmi quello , che già provaì quando si atrocemente qui nè vidi seguir lo spettacolo. Non giunsero improvvisi a Roma però del tutto questi accidenti. Io scrissi più volte , che la violenza d'Ancre , per commun parere , non poteva durare ; e che quanto più lo portava in alto la sua ambizio-

ne ,

blâme : & il faut qu'un Ministre public s'accommode au tempérament des humeurs , dont chacune d'icelles est composée. Il arrive pour l'ordinaire de grandes nouveautés en France , à cause du changement continuel des affaires. Depuis peu de mois que j'y suis ; il y en a eu de si grandes & si étranges , que ceux-là mêmes qui les ont vûes ont de la peine à les croire. La France s'est presque en un moment mise en armes de toutes parts. Elle a été partagée quasi en autant de Factions qu'il y a de Gouverneurs , & chaque faction sous divers prétextes ; mais toutes en apparence au nom du Roi. C'est sous ce nom qu'on fit les mouvemens d'armes , dont Monsieur Concini Maréchal d'Ancre fut l'auteur principal ; & le parti contraire fut celui de Nevers , du Maine & de Vendôme : plusieurs autres grands Seigneurs du Royaume étoient sur le point de se soulever , sous le même prétexte ; & les Huguenots aussi , qui parmi les discordes des Catholiques cherchent toujours d'agrandir davantage leur Faction hérétique. Mais enfin le Roi a voulu être Roi , & a fait valoir son autorité Royale de tous côtés. Et à vous dire le vrai (pour parler à présent du Maréchal d'Ancre) on ne pouvoit plus supporter ici son arrogance , ni sa fierté. C'est pourquoi la France a enfin voulu le sang de cette victime , & absolument il a fallu la lui sacrifier. On aura déjà sù en Italie de quelle manière ces tragiques accidens se sont passés. Je vous avouë que j'aurois trop d'horreur , si j'en voulois faire la relation dans cette Lettre : je n'en fus que trop saisi , lorsque j'en vis ici le cruel spectacle. On devoit avoir eu à Rome quelque pressentiment de ces accidens ; car j'avois écrit plusieurs fois , que la violence du Maréchal d'Ancre , selon l'opinion commune , ne pouvoit pas durer : & que plus son ambition le portoit haut , plus sa chute devoit être grande. Voilà quelle a été la fin des grands de Concini ; & on croit que sa Femme finira aussi les siennes d'une manière tragique , & que le Parlement la fera bien-tôt mourir dans la Place publique

ne, tanto maggiore si poteva aspettarne il suo precipitio. Così hà finite le sue grandezze il Concini; e si crede, ch' in forma tragica finirà le sue ancora la moglie; stimandosi, che ben presto ella debba esser fatta morire da questo Parlamento nella Piazza pubblica di Parigi. Ne si può dire quanto s' abborrisca la memoria dell' uno, e dell' altra, e spetialmente per attribuirsi a loro quella separatione, ch' è seguita frà il Rè, e la Regina sua Madre; la quale con somma prudenza havendo saputo non meno hora deporre, che prima sostenere il maneggio del Regno, hà giudicato meglio di ritirarsi a Blois, e di stare in quel luogo per alcun tempo. Ma il tempo stesso, è con brevi termini (come si può sperare) farà sentire la sua virtù nel riunire insieme le Maestà loro di nuovo. In tanto il Rè hà preso in mano il governo; e la morte d' un solo par, ch' abbia placata l'ira di tutto il Regno, e fermata in ogni sua parte l'ubbidienza, e la quiete. Con tutto ciò resta l'humor bollente della natione, che per sua natura produrrà di continuo, com' hò detto di sopra, delle novità in abbondanza. Et oltre alla disposition naturale di quest' humor si variabile della gente, bisogna considerare l' infermità, che qui genera l' heresia; pestilenza del Regno, e che l' hà diviso in manifesto contrarietà di governi; essendo l' heresia de' Calvino un' estremo del tutto opposto alla Religione Cattolica; e la Republica, che qui cercano di formar gli Ugenotti, un' altro estremo non men opposto alla Monarchia della Francia. Dobbiamo perciò pregare Dio che pigli la protezione di questo Regno, e principalmente hora di questo Rè, che si truova in età così tenera. In Sua Maestà si veggon fin qui sensi di gran giudicio, e di singolare pietà. E nato Rè; porta il nome d' un santo Rè; E hà havuto per Padre un gloriosissimo Rè, che sono tutti carat-

blique de Paris. On ne sauroit croire combien on a d'horreur pour l'un & pour l'autre ; & particulièrement , à cause qu'on leur attribue la séparation du Roi & de la Reine sa Mere. Laquelle n'ayant pas eu moins de prudence pour quitter à présent le gouvernement qu'elle en faisoit paroître auparavant ; pour soutenir le poids des affaires du Royaume , a jugé pour le mieux de se retirer à Blois , & d'y demeurer quelque tems. Mais il faut espérer que le tems même , qui est le maître de tout , réunira bien-tôt les esprits de Leurs Majestés. Le Roi cependant a pris le gouvernement en main ; & il semble que la mort d'un seul ait apaisé l'ire de tout le Royaume , & établi de toutes parts l'obéissance & le repos. Mais tout cela ne diminue rien de l'humeur bouillante de cette Nation ; qui selon sa coutume ne manquera pas , comme j'ai dit ci-dessus , d'exciter des nouveautés en abondance. Et outre la disposition naturelle de l'humeur si changeante du Peuple , il faut considérer le mal que l'Hérésie engendre ici ; c'est la peste du Royaume ; car elle a mis la division dans tous les Gouvernemens. L'Hérésie de Calvin est une extrémité toute opposée à la Religion Catholique ; & la République que les Huguenots tâchent de former ici , est une autre extrémité non moins opposée à la Monarchie Françoisse. Nous devons pour cet effet prier Dieu , qu'il prenne sous sa protection ce Royaume , & particulièrement le Roi , qui est bien jeune. Sa Majesté a fait voir jusques à présent des sentimens d'un grand jugement & d'une grande piété. Il est né Roi ; il porte le nom d'un Roi qui est Saint , & a eu pour Pere un Roi très-glorieux. Tous ces caractères sont des préjugés , qu'il sera aussi un très-grand Prince. Pendant cette conjoncture de tems & de matières , j'ai eu bien de la peine , & j'en aurai aussi beaucoup à l'avenir. Je me suis déjà accommodé à la manière de cette Cour , & à la façon de vivre de Paris ; en vérité je reçois ici toutes sortes d'honneurs. La Cour est très-belle , & particulièrement à présent , que tous les Princes & presque tous

zeri da far riuscire lui ancora un grandissimo Principe. Per la conditione dunque de' tempi, e delle materie, a me non è mancato fin hora, e non mancherà per l'avvenire similmente da faticare. Io mi sono accommodato di già alla forma di questa Corte, & al vivere di Parigi; e qui veramente ricevo ogni honore. La Corte è grandissima, & hora in particolare, che tutti i Principi, e quasi anche tutti gli altri Signori più principali del Regno, si trovano appresso il Rè. Ma non si può credere quanto grande è la confusione. E tanto è lontano, che si tratti di remediarvi, ch'anzi allora più diletta questa grandezza, quando è più confusa, e più strepitosa. Quel cacciarsi, non solo in camera, e non solo in vista, ma sì'l fianco del Rè; e non solo i Signori grandi, e le persone di qualità considerabile, ma quelle ancora d'inferior conditione, si stima qui grandezza maggiore, e maggior pompa di Maestà. Io mi dispero qualche volta, perche all'udienze non truovo quasi spatio, che basti frà le mie parole, e l'orecchie del Rè. Di sì gran Corte ben'è degna stanza Parigi; e la Sena degno fiume d'una tanta Città; e dignissimo questo sito d'essere il centro dominante di sì bel Regno. Qui da infiniti villaggi grossi, con fertillissimi campi intorno vien fatta corona a Parigi per ogni parte; e questa Città è animata da sei cento mila, e più habitatori; onde non può havere maggior proportionone un sito sì ameno, e sì fertile, con una Città sì ampia, & sì popolata. Ma nell'haver'io continuato a scrivere tanto a lungo, mi vò pur' accorgendo, che scrivo. Ingannato dal gusto, parevami non di scrivere, ma di parlare a V. S. Ill. e non d'essere in questa Roma di Francia, ma nella nostra d'Italia a seder con lei o discorrere insieme con la solita libertà, e confidenza. Onde qui finisco, e le bacio con ogni affetto le mani. Di Parigi li 8. di Giugno 1617.

les autres principaux Seigneurs du Royaume sont auprès du Roi. Mais on ne sauroit croire combien la confusion y est grande : & on ne pense guère à y remédier ; car plus il y a de foule & d'embarras, c'est alors qu'elle en est plus agréable. Les grands Seigneurs, & les personnes d'une qualité considérable, comme aussi celles d'une condition inférieure, croient que de s'avancer dans la Chambre du Roi, jusques devant ses yeux, & à ses côtés, est une marque de grandeur extraordinaire, & une pompe Majestueuse. Je me désespère quelquefois, parce qu'à l'Audience j'ai peine à trouver place pour parler au Roi. Paris est une Ville digne d'une si grande Cour, & la Seine est une Rivière digne d'une si grande Ville ; la situation est très-propre à être le centre du Domaine d'un si beau Royaume. Paris est entouré d'une infinité de gros Villages, & de Campagnes très-fertiles ; il y a dans cette Ville plus de six cent mille Habitans ; c'est pourquoi, la situation ne sauroit être plus agréable & plus commode pour une Ville si ample & si peuplée : mais en vous écrivant si au long, je m'apperçois que j'écris. J'y prenois tant de plaisir, que je ne croyois pas vous écrire, mais vous parler ; je ne pensois pas aussi être à la Rome de France, mais à celle d'Italie, assis auprès de vous, & que nous discourions ensemble en confidence, & avec cette liberté ordinaire. C'est pourquoi je finis, & vous baise les mains de tout mon cœur. De Paris le 8. Juin 1617.



Al Monsignor di Marcomonte, Arcivescovo di Lione, inviato dal Rè Christianissimo Luigi decimoterzo alla Santità di Nostro Signore Paolo V. e che fù poi creato Cardinale da Papa Urbano VIII.

A Roma.

Non poteva la Francia dar più degna materia d'allegrezza all'Italia, che inviandole di quà commutata la Guerra in Pace. E bene hà fatto conoscere questo Rè, che Dio l'hà destinato a gloriosissime cose; poichè dopo havere in un subito ridotto il suo Regno in tranquillità; così presto l'hà poi anche fatta godere a vicini; anzi pure alle parti ancora più remote della Christianità, la quale con le ferite d'Italia era insieme per vedere piagata d'allarmi quasi ogn'altra Provincia d'Europa. Lodato Dio mille volte d'un successo così felice. Del quale io vengo a rallegrarmi hora affettuosamente con V. S. Ill., & insieme del frutto riportato dalle sue fatiche di Roma, c'hanno corrisposto sì bene a queste, che si son fatte nell'agiustamento seguito in Parigi. E certo qui a me hanno fatta godere così gran parte questi Regii Ministri in tutto quel, che s'è negoziato, che la Santità di Nostro Signore non habrebbe potuto desiderar di vantaggio, nè quanto a segni di confidenza, nè quanto alle dimostrazioni d'honore. A V. S. Ill. io rendo parimente quelle affettuose grazie, che debbo, così per l'offitio della cortese Lettera, ch'ella s'è compiaciuta di scrivermi, come per gli altri pur sì cortesi, che nella presente occasione ella hà voluto passar con sua Beat., e con l'Ill. Signor Cardinal Borghesa in tanto van-
taggio

A Monseigneur de Marquemont, Archevêque de Lyon, Envoyé par le Roi Très-Chrétien Louis XIII. à notre saint Pere Paul V. & qui fut ensuite créé Cardinal par le Pape Urbain VIII.

A Rome.

LA France ne pouvoit donner un plus digne sujet de joye à l'Italie, qu'en lui faisant savoir que la Guerre est changée en une Paix. Sa Majesté a bien fait connoître, que Dieu l'a destinée à des choses très-glorieuses; puisqu'après avoir en un moment rétabli le repos en son Royaume, il l'a aussi rétabli en même tems chez ses Voisins, & même dans les Pays les plus éloignés de la Chrétienté, qui étoit à la veille de voir quasi toutes les autres Provinces de l'Europe opprimées par les armes, de même que l'étoit l'Italie. Dieu soit loué mille fois, d'un succès si heureux; je m'en réjouis avec vous de tout mon cœur, & je vous félicite en même tems, de ce que les peines que vous avez eues à Rome ont bien réussi, & ont été si conformes à celles que l'on a prises pour l'accommodement qu'on a fait à Paris. Les Ministres du Roi m'ont fait part de tout le secret des Négociations, avec autant de marques de confiance & de témoignage d'honneur, que Sa Sainteté n'en auroit pu souhaiter davantage. Je vous remercie aussi très-humblement, de l'obligeante Lettre que vous avez eu la bonté de m'écrire, & de tant de bons services que vous avez bien voulu me rendre en cette occasion auprès de Sa Sainteté, & de Monsieur l'Illustrissime Cardinal Borghese. Vous pouvez bien croire, Monsieur, que j'ai été de concert avec les autres pour publier ici vos louanges; mon devoir m'y excitoit d'un côté, & de l'autre la

ma

taggio mio. E può ben credere V. S. Ill., ch'io quì
sia concorso a celebrar insieme con gli altri le sue
lodi altrettanto per debito, quant'ella nelle mie costì
hà voluto ecceder per gentilezza. E le bacio affet-
tuosamente le mani. Di Parigi li 6. di Settem-
bre 1617.

Al Signor Agostino Pallavicino.

A Roma.

D Ebbo risposta ad una Lettera di V. S. e niuna
cosa farò più volentieri, che pagar questo de-
bito. Ricevei la Lettera in tempo, che quì stavamo
sù l'aggiustar le cose d'Italia; e sono state sì grandi
le mie occupationi da quel tempo sin'hora, che non
hò potuto risponder più presto a V. S. Carissima mi
fù quella Lettera; nè potrei dirle con quanto gusto
io legga sempre le cose, che mi sono auvisate da lei.
Noi quì aggiustammo le cose d'Italia, com'hò ac-
cennato; e sò, che V. S. havrà goduto del partico-
lar honore, che fù attribuito alle mie fatiche. In
Ispagna non solo furono ratificate, ma con solenne
trattato a parte furono anche meglio stablite le cose
medesime. In Italia poi l'esecutione hà fluttuato in
qualche maniera; nondimeno speriamo pure, che
tutta la negotiatione entrerà finalmente in porto,
e che staremo fermi, e sicuri un pezzo, piacendo a
Dio, sù le ancore della Pace. Ma che si dice costà
frà voi altri di questa nostra grand' Assemblea di
Roano? Che se ne giudica? Poco di buono, a quel
che m'imagino; sì aggravato d'humori, e febrici-
tante (perdir così) deve apparire non meno a voi
altri lontani, che a noi presenti il corpo di questo
Regno. Il Rè di già con tutta la Corte si truova in
Roano. Io parto dimani; & il nostro ritorno sarà,
se-

manière obligeante dont vous en avez usé en ce qui regarde mes affaires. Et pour finir, je vous baise très-humblement les mains. De Paris le 6. Septembre 1617.

A Monsieur Augustin Pallavicin.

A Rome.

JE n'ai point fait de réponse à votre dernière Lettre, mais présentement je m'acquitterai très-volontiers de ce devoir. Je reçus votre Lettre dans le tems que nous étions ici sur le point d'accommoder les affaires d'Italie; mes occupations ont été si grandes depuis ce tems-là, que je n'ai pu vous faire réponse plutôt. J'eus bien de la joye de recevoir cette Lettre; & je ne saurois vous dire avec combien de plaisir je lis toujours les choses que vous m'écrivez. Nous accommodons ici les affaires d'Italie, comme j'ai déjà dit; & je sai que vous ferez bien-aïse d'apprendre que les peines que j'ai prises m'ont attiré bien de l'honneur. Car non-seulement on a ratifié en Espagne nos projets sur ces affaires; mais par un Traité solennel & particulier, ils y ont été bien mieux établis. L'exécution a balancé en quelque manière en Italie; nous espérons néanmoins, que toute la Négociation réussira enfin, & que, s'il plaît à Dieu, nous jouïrons pour long-tems des douceurs & du repos de la Paix. Mais que dit-on par de-là entre vous autres, de notre grande Assemblée de Rouën? Qu'en juge-t-on? Peu de chose de bon, à ce que je m'imagine; parce que le corps de ce Royaume ne doit pas moins paroître accablé d'humours, & (pour ainsi dire) moins fébricitant à vous autres, qui êtes éloignés, qu'à nous qui sommes présents. Le Roi est déjà avec toute la Cour à Rouën.

Je

108 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*
secondo alcuni a Natale , e secondo altri più tardi.
Questo e il giro, che fà hora la sfera delle cose nostre
di quà. Costestà vostra di Roma mi pare immobile ;
si poche mutationi produce , ò si conformi per ordi-
nario le suol produrre. Del nuovo Nuntio di Spag-
na si parla assai , a quel che viene scritto da varie
parti. Quanti devono essere in carriera per guadag-
nare sì ricco palio ! Chi n'hà il meglio ? Chi più
s'avvanza ? Favoriscami V. S. d'avvisarmelo , e d'a-
marmi al solito ; ch'io per fine a lei bacio di cuore
le mani. Di Parigi li 6. di Settembre 1617.

Al Padre Mutio Vitelleschi Generale de'
Gesuiti. A Roma.

V. P. R. , che sà le considerationi publiche , e
private , che m'interessan nelle cose della sua
Compagnia , giudicherà facilmente quanto io mi sia
rallegrato in veder' hora ristabilito il Collegio in Pa-
rigi. Lodato Dio , ch'inspira a questo Rè sì degne
risolutioni. Dignissima fù quella , che Sua Maestà
piglio i mesi passati in favor della Religione in Bear-
ne ; E' hora niun'altra poteva esser più fruttuosa di
questa alla Chiesa in Francia. Io mi rallegro quanto
più posso con V. P. R. di così fatto successo , e non
meno con me medesimo , poich'è gran felicità del
mio carico senza dubbio , ch'al mio tempo , e non
senza l'interpositione de' miei offitii , conseguisca la
Chiesa in questo Regno sì importanti vantaggi. Io
ne hò date le debite lodi al Rè , che le hà gradite
con ogni più vivo segno , e di zelo verso la Religio-
ne , e di stima verso la Compagnia. E io per fine a
V. P. R. bacio con ogni affetto le mani. Di Parigi
li 28. di Febbrao 1618.

Je parts demain, & notre retour sera, selon quelques-uns, vers Noël, & plus-tard selon d'autres. Voilà le tour que prennent à présent nos affaires. Il me semble que les vôtres de Rome sont toujours dans le même état, les changemens y sont rares; & s'il y en arrive quelques-uns, ils semblent toujours les mêmes. On parle assez du nouveau Nonce d'Espagne, selon ce qu'on en écrit de divers endroits. Combien de Prétendans entreront en lice pour gagner un si riche prix ! Qui a la meilleure part ? Qui est-ce qui s'en approche le plus ? Faites-moi la grace de me le faire savoir, & de m'aimer à l'ordinaire. Et pour finir, je vous baise les mains de tout mon cœur. De Paris le 6. Septembre 1617.

Au Pere Mutio Vitelleschi, Général des Jésuites. A Rome.

VOtre Révérence, qui fait les raisons publiques & particulières qui m'intéressent dans les affaires de votre Compagnie, jugera facilement combien je me suis réjoui de voir à présent le Collège rétabli à Paris. Dieu soit loué, d'avoir inspiré au Roi de si dignes résolutions. Celle que Sa Majesté a prise depuis peu de mois en faveur de la Religion en Bearn, est très-louable, & pas une autre ne pouvoit être en France plus utile à l'Eglise que cette dernière. Je me réjouis autant que je le puis avec V. R. d'un succès si heureux, & je ne m'en réjouis pas moins en moi-même, puisque c'est sans doute un grand bonheur pour moi, que du tems de ma Nonciature, & par l'interposition de mes services, l'Eglise obtienne en ce Royaume des avantages si considérables. J'en ai loué le Roi ; il a agréé mon compliment avec des marques évidentes de zèle pour la Religion & d'estime pour votre Compagnie. Et pour finir, je vous baise les mains avec toute sorte d'affection. De Paris le 28. Février 1618.

Al Signor Cavalier Tedeschi.
A Venetia.

Finalmente hò pur vostre Lettere, il mio Tedeschi, dopo un sì lungo, e sì sfortunato silentio. Dal soprascritto le riconobbi prima d'Aprirle; e sperai subito, che mi portassero l'auviso della vostra liberatione. Ma nel leggerle, havendo inteso, ch'era più tosto mitigata, che finita la prigionia, non hebbi quel gusto intiero, c'hauerei voluto. Nondimento io godo quanto voi potete pensar da voi stesso, di vidervi hormai sì vicino a ribavere la libertà, potendo tenerfi per libero (come apunta voi dite) chi è conosciuto per innocente. Delle cose vostre hò procurato d'aver notitia per tutte quelle vie, c'hò potuto. Al Signor Bono Ambasciatore straordinario della Republica raccomandai caldamente la vostra causa, quand'egli parti da questa Corte, per tornare a Venetia. E se di quà io potessi interporre qualch'altro mio officio particolare per voi, ò che fosse a proposito il procurarne qualch'uno dal Rè medesimo, potete ben credere, ch'i miei saranno sempre disposti, e ch'io non mancherò di procurar quegli ancora di Sua Maesta. E di voi per hora non più. Di me, che dirouvi? Un volume non basterebbe, non che una Lettera, per farvi parte de miei successi. Partii di Fiandra, dopo nove anni di residenza. O mia Fiandra! ò Corte! ò Paese goduto sì lungo tempo, e con tanta sodisfattione! Entrai in Italia per la vostra Verona. Apena vidi Ferrara, & i miei. Giunto a Roma, non riconobbi quasi più Roma; sì nuova trovai la Corte d'interessi, e di faccie; e sì mutata la Città d'edifitii, e di strade. Non vi fui apena comparso, che la
Corte

*A Monsieur le Chevalier Tedeschi.
A Venise.*

ENfin, j'ai vos Lettres, mon cher Tedeschi, après un si long & si triste silence. Je les reconnus à l'inscription avant que de les ouvrir, & je conçus aussi-tôt l'espérance qu'elles m'apportoient la nouvelle de votre liberté. Mais ayant appris en les lisant, que c'étoit plutôt un élargissement que la fin de votre prison, je n'eus pas tout le plaisir que j'aurois souhaité. Néanmoins, je suis ravi autant que vous pouvez l'imaginer vous-même, de vous voir enfin sur le point d'obtenir la liberté; puisque, comme vous dites fort bien, on peut se croire en liberté quand on est reconnu innocent. J'ai tâché d'entrer en connoissance de vos affaires, par toutes les voyes que j'ai pû. Je recommandai instamment votre cause à Monsieur Bono, Ambassadeur extraordinaire de la République; quand il partit de cette Cour pour retourner à Venise. Et si je pouvois vous rendre d'ici quelque autre service particulier, vous pouvez bien croire que je serai toujours prêt à vous servir; ou s'il étoit à propos d'obtenir quelque grace du Roi même, je ne manquerais pas aussi de vous la procurer. Mais ne parlons plus de vous pour le présent: Et que vous dirai-je de moi? une Lettre ne suffiroit pas, ni même un Volume, pour vous faire savoir ce que j'ai fait. Je partis de Flandre après neuf ans de résidence. O ma chère Flandre! ô Cour! ô Païs où j'ai demeuré si long-tems, & avec tant de satisfaction! J'entrai en Italie par votre Ville de Verone. A peine eus-je le tems de voir Ferrare & mes Parens. Etant arrivé à Rome, je ne reconnus quasi plus Rome, tant je trouvai à la Cour de nouveaux intérêts & de différens visages, & les Edifices & les rues de la Ville si changées. A peine y eus-je paru, que la Cour me destina à cet Emploi, & peu après l'effet

Corte mi destinò a questo carico, e poco dopo ne seguì l'effetto per benignità de' Padroni. Ma se la Corte mi trattò bene d'honori, Roma mi trattò male di sanità. Cadei più volte ammalato; e senza dubbio quei caldi, non sperimentati per tanto tempo, ne furono la cagion principale. Se ben mi trattò poi anche peggio Ferrara in tempo d'Autunno; perche mi durò più di quaranta giorni una nuova ricaduta, che vi patii. Pur finalmente, con più vigor d'animo, che di forze, continuai il viaggio, nel quale piacque a Dio d'andarmi ristituendo la sanità, e di farmela poi intieramente recuperare in Parigi. E così escomi in Francia. E fa hora un'anno, e mezzo, che vi arrivai. Quali fossero quì le turbulenze al mio arrivo; quali dopo siano state le mutationi, e quanto grande l'orrore d'alcune d'esse, ne sarà penetrata anche alle vostre carceri la notizia. E di me basterà questo ragguaglio generale per hora. Di voi, e delle cose vostre, aspetto migliori nuove. Ma uscite di carcere, e ci scriveremo allora più a lungo. O per dir miglio, uscitene, e fate poi subito un volo quà in Francia. O quante cose diremmo, e con quanto gusto! Ben dovrete pagarmi hora in Francia quel, che non m'offervaste già in Fiandra. Vedrete questo bel Regno; vedrete questa gran Corte; e con grandissima facilità potrete vedere ancora l'Inghilterra, la Fiandra, e la Germania al ritorno. Dalla prigionia, alla libertà. Voglio dire, che veniate a far pruova d'esser veramente libero, co'l peregrinar qualche tempo fuori d'Italia; poiche rinchiudendovi subito di nuovo in Verona, cio sarà passar da una carcere più stretta ad un'altra più larga. Muovavi anche la nostra amicitia; nella quale mi troverete sempre costante. E per fine vi abbraccio con tutto l'animo; e vi prego ogni vero contento. Di Parigi li 2. di Maggio 1618.

AI

l'effet s'en ensuivit ; & cela , par la seule bonté de mes Maîtres. Mais si d'un côté je fus comblé d'honneur à Rome par la Cour , de l'autre l'air de cette Ville fut très-contraire à ma santé. Je tombai plusieurs fois malade , & sans doute les chaleurs que je n'avois pas ressentis pendant tant de tems, en furent la cause principale. Ferrare me traita encore plus mal dans l'Automne; parce qu'une nouvelle rechûte que j'y eus, me dura plus de quarante jours. Enfin, avec plus de courage que de force, je continuai mon voyage, pendant lequel Dieu me fit la grace de rétablir ma santé, & de me la faire entièrement recouvrer à Paris. Et ainsi, me voici en France: & il y a à présent un an & demi que j'y arrivai. L'on aura sû jusques dans vos prisons combien il y avoit ici de troubles à mon arrivée; quels en ont été ensuite les mouvemens, & combien il y en a eu qui ont inspiré de l'horreur. Et pour ce qui est de moi, je ne vous en dirai présentement que cela en général. J'attens de meilleures nouvelles de vous & de vos affaires. Mais sortez de prison, & nous nous écrirons alors plus au long; ou pour dire mieux, sortez-en , & faites aussi-tôt un voyage en France. O que nous dirions de choses; & avec combien de plaisir ! Vous devriez bien à cette heure venir en France , pour vous acquitter de la promesse que vous me fîtes autrefois, & que vous n'avez pas tenue quand vous vous engageâtes d'aller en Flandre. Vous verrez ce beau Royaume ; vous verrez cette grande Cour ; & vous pourrez voir aussi avec très-grande facilité l'Angleterre, la Flandre, l'Allemagne à votre retour. Passez donc de la prison à la liberté; je veux dire, que vous veniez éprouver que vous êtes véritablement libre en voyageant pour quelque tems hors d'Italie : puisqu'en vous renfermant aussi-tôt à Verone, ce sera passer d'une prison étroite à une autre plus large. Que votre amitié vous y excite aussi, vous m'y trouverez toujours constant. Et pour finir, je vous embrasse de toute mon ame, & vous souhaite toute sorte de véritable contentement. De Paris le 2. Mai 1618.

Al Signor Giovanni Berclaio.
A Roma.

IO conobbi V.S. molto prima di fama, che di presenza. Le sue opere, da me lette in Fiandra, me ne diedero particolare notizia. E si come allora ammirai il suo ingegnò; così hora applaudo con gli altri alla sua pietà; che si manifesta al vizio co'l nuovo testimonio del Libro composto da lei. Questo solo veramente restava, cioè, che la penna di V.S. servisse alla buona cosa. Dal che non è dubbio che risulterà gran' honore alla persona di lei; frutto grande alla Chiesa; consolatione infinita a' Cattolici, e somma confusione agli heretici. Io per la mia parte non posso esprimere il gusto, che n'ho ricevuto. Intendo che di già il Libro è ristampato in Parigi, è senz' altro correrà per tutto con grandissimo applauso. Ma che diranno qui gli Ugenotti in particolare sopra il Capitolo 7. dove si chiaramente si pruova, che Clodoveo primo Rè Christiano de' Rè Francesi ricevè la fede in quel tempo, che secondo le loro opinioni, non v'era più Chiesa? Egregia discendenza in vero (quando ciò fosse) d'e Rè chiamati poi Christianissimi, e figliuoli primogeniti, non di quella Chiesa, ch'era mancata, ma di quella, che doveva risorgere in questo regno per le bocche, e le penne immonde di Calvino, e di Beza! Io desidero ancora sopramodo di sapere quel, che si dirà di quest'opera in Inghilterra che senza dubbio farà strepito grande in quel Regno. E la prefazione solo basta per farlo. In tanto io rendo particolari gratie a V.S. dell'esemplare, ch'ella ha voluto inviarmene, e le ne resto con quell'obbligo, che richiede un tal donatore. E le prego per fine ogni contentezza.

Di Parigi li 15. di Maggio 1618.

A Monsieur Jean Berclai.
A Rome.

JE vous connoissois déjà de réputation avant que de vous avoir vû; vos ouvrages, que je lus en Flandre, me procurèrent votre connoissance. Et comme j'admirai dès-lors votre esprit, maintenant je rends à votre piété la justice que tout le monde lui rend; elle paroît avec éclat dans le Livre que vous avez nouvellement composé. Il ne restoit plus que cela à faire, c'est-à-dire, d'employer votre plume à la bonne cause. Et il ne faut pas douter qu'il ne vous en revienne un grand honneur, une grande utilité à l'Eglise, une consolation infinie aux Catholiques, & une très-grande confusion aux Hérétiques. Quant à mon particulier, je ne saurois exprimer le plaisir que j'en ai reçu. J'apprens que le Livre est déjà réimprimé à Paris, & sans doute il ira par-tout avec un grand applaudissement. Mais que diront ici les Huguenots; particulièrement sur le Chapitre 7. où on prouve si évidemment que Clovis premier Roi Chrétien des Rois François reçût la Foi dans le tems, que selon leur opinion il n'y avoit plus d'Eglise? O (quand cela seroit vrai) l'excellente origine des Rois, appelés depuis très-Chrétiens, & Fils aîné, non de cette Eglise qui n'étoit déjà plus, mais de celle qui devoit renaître en ce Royaume, par les bouches, & les plumes immondes de Calvin & de Beze! Je souhaite encore passionnément de savoir ce qu'on dira de cet Ouvrage en Angleterre, parce que sans doute il fera grand bruit en ce Royaume: Et la Préface seulement suffit pour le faire. Cependant, je vous remercie très-humblement, de l'exemplaire que vous avez bien voulu m'envoyer, & je vous en suis autant obligé que le présent le mérite, venant d'une si illustre personne. Et pour finir, je vous souhaite toute sorte de contentement. De Paris, le 15 Mai 1618.

A Monsignor Cornaro Chierico di Camera,
che fù poi creato Cardinale da Papa
Urbano VIII. A Roma.

Così è, lo confesso. A me toccava di rispondere a V.S. Ill., e l'havei fatto, non meno per soddisfare al gusto, che al debito. Ma prima fui impedito da certo male di fegato; e l'occupationi poi m'hanno tirato sì oltre, ch'io mi veggio hora prevenuto di nuovo da quest'ultima sua cortesissima Lettera. Se posson valere queste ragioni, io resterò scusato a bastanza; e se non gioveranno, mi confesserò vinto da V.S. Ill. vinto, cioè, in queste dimostrazioni esterne d'amore; che ne l'affetto interno, ben sà ella, che non può haver vittoria alcuna sopra di me. Per godere il fresco, e finire di confermarmi nella pristina sanità, io mi truovo apunto hora in Villa. Venni, cinque di sono, a Noesi, casa di Campagna del Signor Cardinal di Retz, lontana da Parigi quattro legghe picciole di camino. La stagione hora non può essere in vero più dilettevole per villeggiare; nè la Villa, dove mi truovo; più delittiosa, per goder la stagione. E fabricata questa casa in un sito eminente, hà Giardini, hà Boschi, hà Pianure, e Colline; e questa sorte di scena non può esser più bella, perchè non può esser più varia, offerendosi agli occhi, hora tutte queste cose insieme, & hora ciascuna a parte con tal diletto, che la vista medesima alle volte resta confusa, non sapendo in qual modo più diletтары. A tante vaghezze ne manca una sola ch'è l'acqua. Se questo luogo havesse fontane, sarebbe forse il più delizioso di Francia, e potrebbe quasi superar san Germano, casa del Rè, che qui appresso una lega. Hò veduto anche san Ger-

*A Monseigneur Cornaro, Clerc de Chambre,
qui fut depuis créé Cardinal par le Pape
Urbain VIII. A Rome.*

C'Est la vérité, je l'avouë : C'étoit à moi à vous répondre, & je l'aurois fait, tant pour le plaisir que j'y aurois pris, que pour satisfaire à mon devoir; mais d'abord j'en fus empêché par un certain mal de foye; & mes occupations ont ensuite duré si long-tems, que je me trouve encore prévenu de nouveau par votre dernière & très-obligeante Lettre. Si ces raisons peuvent servir, je serai suffisamment excusé; & si elles ne servent pas, j'avouërai que vous m'aurez vaincu, c'est-à-dire, vaincu en ces démonstrations extérieures d'amour; parce qu'en affection intérieure, vous savez bien que vous ne pouvez avoir aucune victoire sur moi. Je suis présentement à la Campagne, pour prendre le frais, & pour achever de reprendre ma première santé. J'arrivai il y a cinq jours à Noisi, Maison de plaisance de Monsieur le Cardinal de Retz, éloignez de Paris de quatre petites lieues. La saison ne sauroit être à présent plus agréable pour demeurer à la Campagne; ni le lieu où je me trouve, plus délicieux pour en jouir. La Maison où je suis, est bâtie sur une éminence; il y a des Jardins, des Bois, des Plaines, & des Collines; & cette sorte de décoration ne peut être plus belle, parce qu'elle ne peut être plus diversifiée; elle présente tantôt toutes ces choses ensemble à la vûë. & tantôt chacune en particulier, & avec tant de plaisir, que la vûë même en reste quelquefois confonduë, ne sachant, ce qu'elle doit le plus admirer. A tant de beautés, il n'en manque qu'une seule, qui est l'eau. S'il y avoit des Fontaines ici, ce seroit peut-être le lieu le plus délicieux de France, & il pourroit quasi l'emporter sur saint Germain, Maison de Plaisance du Roi, qui est à une lieue d'ici.

Germano con quest'occasione. Il sito è in collina, e veramente non può esser più bello. Ha particolarmente di Regio alcune discese grandissime di scale, ballaustrate, ch' in doppio ordine maestosamente spiccandosi dal Palazzo calan più per lunghissimo tratto fin quasi al par della Sena; la quale ivi sotto nel piano con lenta fuga v'è poi dolcemente serpendo, e con molti giri il suo corso dolcemente ancora incontrando. Non si possono immaginare in somma Paesi più ameni di questi. Nè què sono le Colline, come da Noi, Erte, Scoscese, & horride in molte parti, e se pur vestite, vestite d'un verde squalido, e semivivo. Ma queste verdeggianti Colline di Francia, ritenendo quel color vivo di primavera tutto il tempo, che Stanno verdi, s'alzano soavemente, & hanno tramezzate Campagne immense, ch' ondeggian con la medesima soavità; onde le viste son tali, che molte volte l'occhio non le può seguitare, e l'una riesce più vaga, e più desiderabil sempre dell' altra. In questo luogo del Signor Cardinal di Retz io mi son trattenuto sei giorni. Havrei voluto fermarmici un poco più; ma è giunto l'ordinario di Roma, che mi richiama dimani a Parigi, per cacciarmi forse nuovamente di là, e farmi trasferire alla Corte a Monseù; luogo pur' anche bellissimo per la qualità del sito, de' Giardini, e de' gli Edifitii. Da Monseù, tornata, che sia la Corte a Parigi, potrebbe forse andar poi il Rè a Fontanableù; casa la maggiore; c'habbiano i Rè di Francia in Campagna, ma senza vista, perche è situata in un grandissimo Bosco, tutto Piano, e tutto Popolato da un numero infinito di Cervi, ch'è la Caccia più familiare de' Rè. Questi tre luoghi di Campagna, cioè, Fontanableù, san Germano, e Monseù, sono i più vicini a Parigi, e dove la Corte più si trattiene, la qual subito gli converte in Città, sì grande è il numero della

Ici. J'ai vû auffi saint Germain par cette occasion. Il est situé sur une colline, & en vérité il ne sauroit être plus beau. Il y a particulièrement de Royal, de très grandes descentes d'escaliers, ornés de balustres, qui se détachant majestueusement du Palais par un double rang, descendent par une grande longueur de chemin, quasi jusques au bord de la Seine, qui en serpentant doucement, s'écoule au bas de la Plaine; & par une fuite assez lente, & par plusieurs détours, va agréablement chercher son lit. Enfin on ne sauroit se figurer des Païs plus délicieux que ceux ci. Et les Collines n'y sont pas comme en notre Païs, élevées, escarpées, & qui ont quelque chose d'horrible en plusieurs endroits, n'étant revêtues que d'un vilain verd. Mais ces Collines verdoyantes de France, conservant la couleur vive du Printems, pendant tout le tems qu'elles sont vertes, s'élèvent doucement, étant entourées de très grandes Campagnes, dont l'agréable plaît toujours à la vûe. C'est pourquoi, les vûes y sont si belles, & si étendues, que plusieurs fois elles sont au-delà de la portée des yeux, & les dernières semblent toujours plus agréables & plus charmantes que les premières. J'ai demeuré six jours dans ce lieu ici, qui est à Monsieur le Cardinal de Retz: j'aurois voulu m'y arrêter un peu davantage; mais l'ordinaire de Rome est arrivé, qui me rappelle demain à Paris; peut-être pour me chasser de-là, & me faire aller à la Cour à Monceaux, qui est aussi un très-beau lieu, à cause de sa situation, des Jardins, & des Bâtimens. Après que la Cour sera de retour de Monceaux à Paris, le Roi pourra peut-être aller à Fontainebleau, qui est la plus grande Maison que les Rois de France ayent à la Campagne; mais il n'y a point de vûe, parce qu'elle est située dans une très-grande Forêt, qui s'étend en plaine, & est toute remplie d'une infinité de Cerfs, qui est la chasse la plus ordinaire des Rois. Ces trois lieux de plaisance; savoir, Fontainebleau, saint Germain, & Monceaux, sont les plus proches de Paris, & où la Cour

della gente, che d'ordinario seguita il Rè; e tanta quella, che per occasioni straordinarie in ogni tempo, e da ogni parte si tira dietro la Corte. Io ne sono stato pur fuori questi sei giorni, e particolarmente fuor di Parigi, che c'ol suo strepito vasto di tanto popolo, & di tante carrozze, e carrette, qualche volta m'aggira gli occhi, e mi sfordisce l'orecchie. Mentre io godo questo riposo, e questo silenzio, eccomi a rispondere alla Lettera di V. S. Ill., eccomi tutto con lei; e ben son tutto con lei, poichè le hò fatta parte così minuta di questa villa, e di me medesimo in questo tempo, che l'hò habitata. E ciò basti per hora di me, e di cose private. Quanto alle pubbliche nostre d'Italia, veggio quel che V. S. Ill. ne scrive, e quel che ne teme. Io nondimeno resto nelle mie speranze di prima; e confido, che dopo un sì buon' aggiustamento nelle cose di terra, sia per cessare ancora ogni novità in quelle di mare. Il che piaccia a Dio di far succedere quanto prima; e che la nostra Italia impari dalle miserie di questa Guerra a goder tanto più da qui inanzi le felicità della Pace. Noi qui hora viviamo in altissima quiete; ma quiete però di Francia, che non suole haver altro di certo, che l'incertezza. Come il mare quando è più tranquillo, non è però men profondo, nè meno esposto al furore delle tempeste; così la Francia, quando più promette tranquillità, allora convien meno fidarsi di quel che promette. Ma intanto goderemo la presente bonaccia, e lascieremo alla Divina provvidenza gli accidenti futuri. Gran perdita habbiamo fatta qui hora con la morte del Signor Cardinal di Perrona! Era l'Agostino di Francia; era uno de' maggiori ornamenti del nostro secolo; sapeva tutte le cose, e chi l'udiva in una scienza, havrebbe stimato, che non avesse fatto mai altro studio, che in quella sola. Torno alla Let-

est le plus souvent; elle les change aussi-tôt en Villes, tant le nombre est grand des personnes qui suivent ordinairement le Roi, & de celles que la Cour attire en tout tems & de tous côtés, pour des affaires extraordinaires. J'en ai pourtant été dehors ces six derniers jours, & particulièrement de Paris, qui par le grand bruit de tant de peuple, & de tant de carosses & charettes, m'offusque quelquefois la vue, & m'étourdit les oreilles. Maintenant que je jouis de ce repos, & de ce silence, je fais réponse à votre Lettre. Me voici tout avec vous, & je suis bien en effet tout avec vous, puisque je vous ai fait un détail si particulier de cette Maison de Campagne, & en même-tems de moi-même, qui l'ai habitée. Que cela suffise à présent, tant pour moi que pour les affaires particulières. Pour les affaires publiques d'Italie, je vois ce que vous m'en écrivez; & ce que vous en craignez. Je continuë néanmoins en mes premières espérances; & je crois qu'après un si bon accommodement pour les affaires de terre, il n'y aura aussi plus de trouble sur Mer. Dieu les veuille terminer au plutôt, afin que l'Italie, après les misères de cette Guerre, apprenne pour l'avenir à jouir de plus en plus du bonheur de la Paix. Nous vivons présentement ici en un très-grand repos; mais pourtant dans un repos du génie de la France, qui n'a coutume d'avoir autre chose de certain que l'incertitude même; Semblable à la Mer, qui quand elle est la plus tranquille, n'en est pas pour cela moins profonde, ni moins exposée à la fureur des tempêtes; ainsi quand la France promet plus de tranquillité, c'est alors qu'il se faut moins fier à ce qu'elle promet. Mais cependant, nous profiterons de la présente bonace, & nous remettrons à la Providence Divine les accidens à venir. Que nous venons de faire une grande perte ici, par la mort de Monsieur le Cardinal du Perron! C'étoit le S. Augustin de la France, & l'un des plus beaux ornemens de notre siècle; il savoit toutes choses; & quand on l'entendroit parler d'une science, on auroit crû qu'il

122 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

tera di V. S. Ill. prima di finir questa mia. Veggo gli augurii, ch'ella mi fa con l'andata di Monsignor d'Amelia in Ispagna, e riconosco la solita sua parziale volontà verso le cose mie; che tanto fa lei ecceder nel desiderio, quant'io manco dalla mia parte nel merito. Io prego Dio, ch'a quelle di V. S. Ill. conceda in breve ogni più felice successo; e per proprio suo gusto; e perche la sua nobilissima Casa, Seminario di porpore, possa ben presto goder questa ancora nella persona di lei, che sì pienamente n'è meritevole. E per fine le bacio con ogni più vivo affetto le mani. Di Noesi li 22. di Settembre 1618.

Al Signor Cardinal di Retz.

A Monosco.

LOdato Dio, che fa godere alla Francia un Rè di tanto zelo, e pietà. E ben si conosce questo hora più chiaramente che mai, havendo Sua Maestà voluto tirare appresso della Real sua persona, poichè di fa, il Signor Cardinale della Rosciafocò, nell'offitio di grand' Elemosiniere del Regno; & hora V. S. Ill. nel maneggio delle cose più gravi, c'ol parla frà i Ministri del suo Consiglio Segreto. Di questa elezione non occorre, ch'io mi rallegri con lei, perch'ella godendo in se stessa della singolar sua virtù, non cerca gli applausi esterni; ma ben me ne rallegro infinitamente col Rè, con la Francia, con la Religione, e con me medesimo. Col Rè, per la lode che ne riporta; con la Francia, per l'utilità, che n'aspetta; con la Religione, per l'appoggio particolare, che se le aggiunge; & al fine con me medesimo, perche havend'io desiderato a V. S. Ill. con
fi

n'auroit jamais étudié que celle-là seule. Je reviens à votre Lettre avant que de finir la mienne. Je vois les bons souhaits que vous faites pour moi au sujet du voyage de Monseigneur d'Amélie en Espagne, & je reconnois que votre bonne volonté, qui est accoutumée d'être si portée pour mes intérêts, fait que vous me souhaitez plus d'honneur que je n'en mérite. Je prie Dieu que vos affaires ayent dans peu de jours un heureux succès, tant pour votre propre satisfaction, qu'afin que votre très-noble famille, qui est un Séminaire de Pourpre; puisse encore se réjouir bien-tôt de vous en voir orné, après l'avoir si justement mérité. Et pour finir, je vous baise très-affectueusement les mains. De Noisy le 22. Septembre 1618.

A Monsieur le Cardinal de Retz.

A Monceaux.

LOué soit Dieu, d'avoir donné à la France un Roi qui a tant de zèle & de piété. On connoît cela à présent plus que jamais, & particulièrement depuis que Sa Majesté a voulu avoir auprès d'elle Monsieur le Cardinal de la Rochefoucault, en qualité de grand Aumônier de son Royaume; & qu'elle vous a choisi pour administrer ses affaires les plus importantes, en vous faisant un des Ministres de son Conseil Secret. Il n'est pas nécessaire que je me réjouisse avec vous de cette élection, parce que vous êtes doué d'une vertu singulière, qui ne cherche point d'applaudissemens extérieurs; mais je m'en réjouis infiniment avec le Roi, avec la France, avec la Religion, & en moi-même. Avec le Roi, pour la louange qu'il en reçoit; avec la France, pour l'utilité qu'elle en attend; avec la Religion, à cause du nouvel appui qu'on lui donne; & enfin avec moi-même, parce qu'après vous avoir souhaité avec une grande affection la dignité de Cardinal, je ne puis que

124 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

fi vivo affetto la dignità del Cardinalato, non posso non goder sommamente, ch'a questo grado di tanta eminenza si congiunga insieme un' impiego di tanta riputatione. Di questo successo io darò il conto, che debbo alla Santità di Nostro Signor, e non dubito, che sua Beatitudine non sia per sentirne singolar contentezza, e per commendarne con particolar lode ancora Sua Maestà. Io pensava di venire hora in persona a Monseù; ma gli auvisi, che giunsero quà intorno alla partita del Rè per Soësson, m'hanno fatto differir la venuta. Dico differire; perche non conviene, che resti otioso il letto preparatomi da V. S. Ill. con tanta benignità; desiderando io in ogni maniera, e di vedere Monseù, e di goder in quel bel sito particolarmente i favori di lei, come gli hò goduti questi giorni pur'anche nella sua Villa deliziosissima di Nuesi. Bacio per fine con ogni riverenza le mani a V. S. Ill., e le prego ogni maggiore e più desiderata prosperità. Di Parigi li 24. di Settembre 1618,

*Al Padre Arnulfo Gesuita, Confessore del
Rè Christianissimo. A Soësson.*

IL viaggio di V. P. a Blois non hà ingannato punto l'aspettatione. Ch'al fine le difficoltà combattute indarno dalle ragioni humane degli altri, hà bisognato, che cedano al vivo zelo delle persuasioni religiose di lei. Io desiderai con impatienza l'andata, e con impatienza il ritorno, e perciò non meno impatientemente hò sofferto di non essermi poi trovato in Parigi quando vi giunse V. P. Pensai dopo di transferirmi io stesso alla Corte; ma si seppe subito, che il Rè stava per muoversi, onde non hò potuto più differir quest' officio. Vengo dunque a ralle-

que je ne me réjouisse infiniment , qu'un emploi d'une si grande réputation soit uni à un si éminent degré. Je le ferai savoir à Sa Sainteté, & je ne doute pas qu'elle n'en reçoive bien de la joye , & qu'elle n'en louë particulièrement Sa Majesté. Je croyois bien d'aller à Monceaux; mais les avis qui sont venus ici du départ du Roi pour Soissons ; m'ont fait différer le voyage : je dis différer ; parce qu'il ne faut pas que le lit que vous avez eu la bonté de me faire préparer , soit inutile ; car je désire de voir Monceaux , en quelque manière que ce soit, & surtout de recevoir vos faveurs dans un lieu si bien situé , comme je les ai reçu ces jours passés dans votre très-agréable Maison de Noisy. Et pour finir, je vous baise les mains avec toute sorte de respect, & je vous souhaite toute sorte de prospérité. De Paris le 24. Septembre 1618.

*Au Pere Arnaud Jesuite, Confesseur du Roi
Très-Chrétien. A Soissons.*

LE voyage de votre Révérence à Blois , n'a aucunement trompé l'attente qu'on s'en étoit formée ; puisqu'il a fallu enfin que les difficultés qui étoient contestées en vain par les raisons humaines de certains particuliers , cédaient au grand zèle de vos religieuses persuasions. J'ai souhaité avec une égale impatience, votre départ & votre retour ; & je n'en ai pas moins eu de ne m'être pas trouvé à Paris quand Votre Révérence y arriva. Je suis sur le point d'aller moi même en Cour ; mais on apprit aussi-tôt que le Roi se préparoit à partir ; c'est pourquoi je n'ai pu différer davantage de vous rendre ce
de-

rallegrarmi affettuosamente con V. P. del felice esito, c'hà havuta la sua negotiatione con la Regina Madre; se bene io spero di dovermene rallegrar molto più di presenza, quando più in particolare saprò quello, che solamente hò inteso fin' hora in generale per fama. Con V. P. mi rallegro pur'anche infinitamente della resolutione presa da Sua Maestà, di porte il Signor Cardinal di Retz nel suo Consiglio Segreto. Successo in vero, che torna in tanto favor della Chiesa, che la Chiesa medesima non poteva desiderarne alcun'altro in maggior sua reputatione, e vantaggio. V. P. mi conservi al solito l'amor suo; ch'io a lei prego per fine ogni bene, e contento. Di Parigi il primo d'Ottobre 1618.

Al Signor Paolo Gualdo, Arciprete di Padoa.

HO due Lettere di V. S. l'una scritta, e l'altra animata. Questa hò letta nel volto, e nelle parole delle Signor Battista suo Nipote; e quella nell'offitio cortese della sua penna. L'animata mi rappresenta l'immagine di lei stessa; e la scritta mi rinnova la memoria delle cose di Padoa. Nè potrei dirle il gusto, ch'io hò sentito dell' una, e dell' altra, e particolarmente di vedere in Parigi il Signor Gio: Battista appresso il Signor Angelo Contarino nuovo Ambasciatore Veneto. Di già l'hò goduto più volte; e particolarmente uno di questi giorni egli venni a trovarmi, e dimorammo un gran pezzo insieme, e parlammo di mille cose. Ma le più furono intorno alla persona di V. S. E a quelle di cotesti nostri comuni amici. Quanto godo della vecchiata immortale del nostro Pigna! M: par di vederlo, e d'udirlo; com'anche il nostro Dottor Livello, con quello

devoir. Je me réjouis très-affectueusement avec V.R. de l'heureux succès de votre négociation avec la Reine Mere ; quoique j'espère de m'en devoir réjouir beaucoup plus en votre présence , quand je saurai plus particulièrement ce que je n'ai appris jusques à présent qu'en général , & par le bruit commun. Je me réjouis aussi infiniment avec vous , de la résolution que Sa Majesté a prise, de mettre Monsieur le Cardinal de Retz de son Conseil Secret. C'est en vérité un si grand avantage pour l'Eglise, que l'Eglise même n'en pouvoit désirer aucun autre qui lui fût plus utile & plus honorable. Conservez-moi votre amitié comme de coutume. Et pour finir , je vous souhaite toute sorte de bien & de contentement. De Paris le 1. Octobre 1618.

A Monsieur Paul Gualdo, Archiprêtre de Padouë.

J'Ai deux de vos Lettres : l'une écrite ; & l'autre animée ; j'ai lû la dernière sur le visage & dans les paroles de Monsieur Jean-Baptiste votre Nèveu , & la première dans les termes obligeans que votre plume a tracés. La Lettre animée me représente votre portrait , & l'écrite me rappelle dans la mémoire les choses de Padouë. Je ne saurois vous exprimer le plaisir que j'ai reçu de l'une & de l'autre, & principalement de voir à Paris Monsieur Jean-Baptiste avec Monsieur Ange Contarini nouvel Ambassadeur de Venise. Je l'ai déjà vû plusieurs fois ; & particulièrement l'un de ces derniers jours , qu'il me vint voir , nous fûmes long-tems ensemble , & nous parlâmes de mille choses : mais sur-tout de vous & de nos Amis. Que je suis aise de la vieilleffe immortelle de notre bon ami Pigna ! Il me semble que je l'entens , & que je le vois , comme aussi notre cher Docteur Livello avec ses douces & agréables

quelle sue dolci, e saporite facetic, e mi par di vedere, e d'udir gli altri similmente, che mi son nominati da V. S. & in questo punto m'assale una fiamma di desiderio il più ardente del mondo d'essere in Padoa. Se ben dopo venti anni troverei senza dubbio molte cose mutate, e molte altre del tutto nuove. Della resolutione presa dal Signor Ottaviano Bono, di ritirarsi in Padoa a far vita privata, io hebbi inditii chiari fin quand'egli fù a questa Corte. Felice lui, ch'è saputo eleggere un tal riposo! e più felice nell'aver poi eletta, per goderlo, una tale stanza! Per lui non è dubbio, ch'è grande acquisto, un acquisto di sì gran quiete; ma non può esser già senza perdita, e prejuditio della Republica, che resta priva d'un soggetto di tanta stima. Nè potrei dire a V. S. in che degna opinione egli partisse di Francia, e quanto viva resti qui tuttavia la memoria del merito, e valor suo. Ma felice lui, torno a dire, che dal fluttuante mar delle cose pubbliche, ha navigato in un porto sì tranquillo di quiete privata! Egli viverà da qui inanzi a se stesso, che vuol dir al godimento delle virtù sue medesimo. Da qui inanzi sarà fuori d'ogni agitatione civile, e fuori delle tempeste particolari nostri d'Italia. Non udirà più lo strepito dell'armi d'Europa, che si vanno mutando da luogo, più tosto che deponendo, nelle querele frà i Principi, che sì spesso con gelosie loro anche in pace si fanno guerra. Non vedrà più tanti infelici naufraggi, che suol produrre l'Egeo delle Corti, allora più infido, che par più sincero; ne proverà in somma più quelle tante perturbationi, e molestie, ch'è forza di patire in questa cieca e tumultuosa notte del mondo, a chi sta involto nelle oscure, e perlo più, tragiche representationi del suo theatro. Godasi pur dunque il Signor Bono questa aurea quiete, ch'egli s'è eletta, ch'io per me

non.

bles plaifanteries ; & il me femble de même que je vois & que j'entens les autres que vous me nommés ; & dans ce moment , je fuis faifi d'un défir le plus paflionné du monde , de voir Padouë , quoi-qu'après vingt ans , j'y trouveroïs fans doute plufieurs chofes changées , & quantité d'autres tout-à-fait nouvelles. J'eus des indices très-certains , de la réfolution que Monfieur Oétavien Bono avoit prife , de fe retirer à Padouë , pour y mener une vie privée , dès qu'il vint en cette Cour. Qu'il eft heureux , d'avoir fû choïfies un fi grand repos ! & plus heureux encore , d'avoir choïfi enfuite ce lieu pour jouir de ce repos ! C'eft fans doute un grand avantage pour lui , d'avoir trouvé un lion fi tranquille ; mais ce ne peut être fans une perte & un préjudice confidérable pour la République , qui eft privée d'un Sujet dont on faifoit tant d'eftime. Je ne vous ferois exprimer la bonne opinion qu'on avoit de lui quand il partit de France , & comme on conſerve encore ici un entier fouvernir de fon mérite & de fa capacité : Mais je recommence à dire qu'il eft heureux , puifque d'un mer agitée des affaires publiques , il eft entré en un port fi tranquille & fi calme ! Il vivra à l'avenir pour lui-même ; c'eft-à-dire , pour jouir de fes vertus. Il fera dorénavant hors de toutes les agitations civiles , & particulièrement hors des tempêtes d'Italie. Il n'entendra plus le bruit des armes de l'Europe , que l'on promène d'un lieu à un autre , plutôt que de les mettre bas ; ni les différends des Princes qui fe font fi fouvent la guerre par jaloûſie pendant la paix même. Il ne verra plus tant de malheureux naufrages que la Cour , cette mer orageuſe a coutume de produire , & qui eft plus irritée lorsqu'elle paroît le plus tranquille ; & enfin il ne fera plus expoſé à tant de troubles & d'inquiétudes , qu'on eft obligé de ſouffrir parmi les tumultes & les confuſions de ce monde. Que Monſieur Bono jouiſſe donc de ce repos incomparable , qu'il a choïſi ; non ſeulement je l'en louerai infiniment , mais j'envierai auffi ſon bonheur. Je vous prie de lui baiſer très-

non solamente gliene darò lode grande, ma glien' harò insieme grandissima invidia. Prego V. S. a baciargli affettuosamente le mani in mio nome, & a dirgli, che lasci per me ancora un' angolo di stanza sì dolce, per quel tempo, che Dio ispiri me parimente a saperla godere. A gli amici, V. S. dispensi in mio nome mille baciamani, che mi vengon dal cuore, e ricevagli prima di tutti gli altri ella stessa. E le prego per fine ogni maggior bene, e contento. Di Parigi li 12. di Dicembre 1618.

Al Signor Cardinal d'Este.

A Modena.

IO mi trovai all' Assemblea di Roano, quando segui la morte del Signor di Villeroi. Tutto questo Regno, che veniva rappresentato allora da sì grand' Assemblea, se ne dolse, come di publica perdita; & ogn'uno esaltò in quell' occasione i suoi meriti con grandissime lodi. Non potevano poi esser celebrati in pulpito da più degna tromba di quella del Padre Cotton; nè sì le stampe da più nobil compositione di quella del Signor Pietro Mattei. Ma hora, che V. S. Ill. parimente li fa risonar nella nostra lingua con traduttione sì bella, e di tanto pregio, cresce in modo la gloria al Signor di Villeroi, & insieme alla Francia tutta, che nè il Signor Villeroi t'avrebbe potuto desiderar di vantaggio alla sua morte per sopravvivere a se medesimo; nè la Francia potrebbe rallegrarsi hora d'alcuna cosa più, che di veder cospirar l'Italia con lei all' immortalità di questo suo sì eminente Soggetto. Stimava il Signor di Villeroi grandemente l'Italia, & a me lo mostrò egli più volte, e delle cose della nostra natione parlava sempre con molto gusto. Anzi il dì, prima che
suc-

humblement les mains de ma part, & de lui dire qu'il me garde un petit coin d'une si agréable retraite, pour le tems que Dieu m'inspirera aussi d'en pouvoir profiter. Et faites pour moi mille baismains qui viennent du profond de mon cœur, à tous nos Amis, & recevez-les vous-même avant tous les autres. Et pour finir, je vous souhaite toute sorte de bien & de contentement. De Paris le 12. Décembre 1618.

A Monsieur le Cardinal d'Este.

A Modene.

JE me trouvai à l'Assemblée de Rouën ; quand Monsieur de Villeroi mourut. Tout ce Royaume, qui étoit représenté par cette grande Assemblée, en témoigna sa douleur, comme d'une perte publique, & chacun exalta en cette occasion ses mérites, avec de très-grandes louanges. Ils ne pouvoient être publiés en chaire avec un plus digne éloquence, que celle du Pere Coton ; ni mis sous la presse, d'une plus noble composition, que celle de Monsieur Pierre Mattei. Mais presentement que vous les faites réentir en notre Langue, par une si belle traduction, & dont on fait tant d'estime ; la gloire de Monsieur de Villeroi, & en même tems celle de la France, s'augmente tellement, que Monsieur de Villeroi n'auroit pu, étant prêt à mourir, souhaiter rien de plus avantageux pour revivre après sa mort, & la France ne pourroit presentement se réjouir davantage d'aucune autre chose, que de voir l'Italie conspirer avec elle, pour immortaliser l'un des plus illustres de ses sujets. Monsieur de Villeroi estimoit beaucoup l'Italie ; il me l'a fait connoître plusieurs fois ; il parloit des affaires de notre Nation avec un

succedesse il caso repentino della sua morte, io haveva trattato con lui in Roano a lungo delle differenze, che correvano allora nelle cose d'Italia sopra l'esecuzione dell'aggiustamento, che se n'era preso qui in Francia; e mi ricordo, ch'egli mi disse con un' affettuosissimo zelo del ben publico queste parole: Facciamo di gratia questa Pace d'Italia, ch'io per me subito morirò volentieri. E come s'egli havebbe fatto un presagio apunto di morte a se stesso con tali parole, cadde infermo la notte medesima, e poco dopo morì in brevissimo tempo. Che se ben' egli non vidde eseguito, lasciò nondimeno aggiustato in modo l'accomodamento delle cose d'Italia, che n'havrà sentita poi quella consolazione in Cielo, che non potè provarne intieramente qui in Terra. E ben si può credere, che di tante fatiche da lui fatte per servizio Publico in questa vita, Dio gli faccia goder largamente hora la ricompensa frà gli eterni riposi dell'altra. Gran Ministro di Stato in vero! Il più consummato senza dubio di tutta la Francia; e dopo la morte di Don Giovanni d'Idiachez, si può dire anche di tutta la Christianità. E pareva apunto, ch'egli fosse l'Idiachez Francese, e l'altro il Villeroi parimente Spagnuolo; tant'era la similitudine trà loro in tutte le cose. Eranno coetani, s'eran nudriti l'uno, e l'altro fin dalla gioventù in grandissimi affari; l'uno, e l'altro piegava al severo; in ambidue gran costanza, gran fede, e grandissima integrità; & erano stati ambidue molto composti, e molto eguali in tutto il corso delle attioni loro private, e pubbliche. E come se la natura havebbe voluto ancora effigiare i corpi loro con qualche similitudine, come haveva effigiati gli animi, erano ambidue di statura picciola, e quasi d'una conforme proportion di membri. Io non hò veduto mai Don Giovanni d'Idiachez. Ma gli huomini di grand' eminenza si veg-

grand plaisir. Et le jour même avant qu'il mourût subitement; j'avois eu à Rouën une longue conférence avec lui, sur les différends qu'il y avoit alors sur les affaires d'Italie, touchant l'exécution de l'accommodement qu'on avoit proposé ici en France; & je me souviens qu'il me dit ces paroles, avec un zèle qui marquoit son affection pour le Public: Faisons, je vous prie, cette Paix d'Italie; après cela, je n'aurai plus de regret à mourir. Et comme s'il eût justement prédit sa mort par ces termes, il tomba malade la même nuit, & bien-tôt après il mourut en très-peu de tems. Et quoiqu'il n'ait pas vu l'accommodement des affaires d'Italie mis en exécution, il le laissa néanmoins en si bon état, qu'il en aura ressenti dans le Ciel la consolation qu'il ne pût pas recevoir toute entière sur la Terre. Et on peut bien croire, que de tant de fatigues qu'il a souffertes pour le service du Public en cette vie, Dieu l'en a amplement récompensé parmi le repos éternel de l'autre. C'étoit en vérité un grand Ministre d'Etat, & sans doute le plus consommé & le plus intelligent de toute la France; & on peut dire, après la mort de Dom Jean Idiachez, de toute la Chrétienté: il sembloit justement qu'il étoit l'Idiachez François, & l'autre le Villeroy Espagnol; tant ils se ressembloient en toutes choses. Ils étoient de même âge: dès leur jeunesse ils avoient été élevés l'un & l'autre dans les grandes affaires; l'un & l'autre étoient d'un naturel sérieux: ils avoient tous deux une grande fermeté, une fidélité à toute épreuve, & une parfaite intégrité, ils étoient tous deux d'une égale solidité, & égaux dans tout le cours de leurs actions publiques & particulières. Et comme si la nature eût pris plaisir à représenter leurs corps avec quelque simétrie, de même qu'elle avoit fait leurs esprits; ils étoient tous deux de petite taille, & quasi d'une même proportion de membres. Je n'ai jamais vu Dom Jean d'Idiachez, mais on voit & on connoît en tout lieu les Hommes Illustres, par le bruit que la Rénommée en fait réentir par-tout

134 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

gono, e si conoscono, in ogni parte con le relationi, che ne fa risonare per tutto in mille modi la fama. Et hora il gusto, ch'io hò preso nella commemorazione di questi due, m'hà fatto allontanar più, che non pensava dal principio di questa Lettera. Lo ripiglio dunque, e ritorno alla tradutione di V.S. Ill. Ne potrei dirle quanto se ne pregi il Signor Mattei, poich'egli vede esser non più forestiere in Italia, ma cittadine le sue scritture; e farsi tali per opera di chi poteva assai honorarle anche solamente co'l leggerle. Io medesimo gli hò dato il volume, ch'era destinato per lui. Dell' altro, che veniva per me, io rendo quelle più riverenti gratie, che posso a V.S. Ill., com' anche del favore di sì benigna Lettera, ch'ella s'è degnata di scrivermi in questa occasione. E le bacio per fine humilissimamente le mani, pregando Dio che le conceda ogni maggiore, e più desiderata felicità. Di Parigi li 26. di Dicembre 1618.

Alla Regina Madre.

Ad Angolemme.

Quanto siano desiderate dalla Santità di Nostro Signore le prosperità della Francia, e per beneficio proprio di questa Corona e per quello, che ne deriva a tutta la Christianità insieme, hà procurato la Santità Sua di mostrarlo in ogni occorrenza. E si come niuna cosa fa maggiori le felicità nè Regni, che la concordia frà le persone Regnanti; così hà desiderato Sua Beatitudine con sommo affetto di veder seguire un'intiera unione frà Vostra Maestà, & il Rè suo figliuolo. A questo fine hà offerto vivissimi prieghi a Dio di continua; & hà ordinato quì a me, ch'al medesimo effetto io dovessi interporre in nome suo gli offitii, che bisognassero appresso il Rè, e similmente appresso la Maestà Vostra,

Lettres du Cardinal Bentivoglio. 135

en mille manières. Le plaisir que j'ai pris en parlant de ces deux personnes, m'a fait éloigner plus que je ne pensois du commencement de cette Lettre: je le reprends donc, & reviens à votre traduction. Je ne faurois dire combien Monsieur Mattei se félicite de voir que ses compositions ne sont pas reçues en Italie comme étrangères, mais comme celles d'une personne du Païs, & qu'elles ont obtenu cet avantage par la traduction d'une personne qui les pouvoit assez honorer en les lisant seulement. Je lui ai donné moi-même le volume qui étoit destiné pour lui; & je vous remercie très-humblement de l'autre qui m'étoit adressé: comme aussi de l'honneur que vous m'avez fait, en m'écrivant sur ce sujet une Lettre si obligeante. Et pour finir, je vous baise très-humblement les mains, priant Dieu qu'il vous comble de toute sorte de bonheur. De Paris le 26. Decembre 1618.

A la Reine Mere.

A Angoulême.

SA Sainteté a tâché de faire connoître en toutes sortes d'occasions combien elle souhaite la prospérité de la France, & pour le bien de cette Couronne, & pour celui qui en revient à toute la Chrétienté. Et comme il n'y a rien qui rende le bonheur de Royaume plus grand, que la concorde entre les personnes qui y regnent; C'est ce qui a fait que SA Sainteté a désiré avec grande affection de voir une entière union entre Votre Majesté & le Roi son fils. Elle offre pour ce sujet continuellement ses prières à Dieu, & m'a donné ordre, que pour le même effet j'employasse ici de sa part tous les soins nécessaires auprès du Roi & de Votre Majesté, comme j'ai déjà fait plusieurs fois. Votre Majesté pourra à présent juger facilement quelle grande affliction vont

Vostre, com'ho fatto di già più volte. Hora quanta afflittione fiano per cagionare nell' animo di Sua Santità i movimenti, che si preparano in questo Regno, dopo essere uscita Vostra Maestà di Blois, facilmente ella stessa potrà giudicarlo. Io non ho mancato di sodisfar, subito dopo questo successo, a gli ordini di Sua Beatitudine quì co'l Rè, havendo esortata, e supplicata Sua Maestà con ogni efficacia a voler dal canto suo disporfi a quella corrispondenza d'amore, & a quella perfetta reconciliatione con Vostra Maestà, che per tanti rispetti si deve desiderar, che passi dall' una, e dall' altra parte. Ho trovata nel Rè un' ottima disposizione; e non dubito punto, che l'avrebbe mostrata eguale ancora Vostra Maestà, s'io haveffi potuto in persona passar con lei un simile officio. Ma poich'io non posso allontanarmi per hora dal Rè, piglio ardire di supplicare humilissimamente Vostra Maestà a degnarsi d'ascoltare in mia vece il Padre Berulle, che viene a trovarla per l'effetto, ch'egli stesso l'esporrà di presenza; & a voler presupporre, che tutto quello, che le sarà detto da lui, esca dalla bocca propria di me medesimo. E di già molto ben noto alla Maestà Vostra il singolar zelo, e giudicio di questo Padre; ond'io mi son rallegrato infinitamente dell' occasione, che gli è data di venire a trattar con lei. Nè dubito punto, ch'ella non sia per udir volentieri le sue proposte, e per ricevere benignamente etiamdio i suoi consigli, poiche saranno senza dubbio intieramente indirizzati alla gloria di Dio, al ben publico della Francia, & alla sodisfattione particolare di Vostra Maestà. Spero, che Dio benedirà il suo viaggio, e favorirà la sua negotiatione, massime dovend' esser appoggiata a quella del Signor di Berburne, Cavalieri di tanta prudenza, e bontà; e che presto la Francia havrà occasione di rallegrarsi, co'l veder riuniti più che

causer à notre Saint Pere les troubles qui se préparent dans ce Royaume, après votre sortie de Blois. Je n'ai pas manqué aussi-tôt après cette rétraite, de satisfaire aux ordres de Sa Sainteté, & de voir le Roi. Je l'ai exhorté & supplié très-instamment, de vouloir se disposer de son côté à une correspondance d'amour, & à une parfaite réconciliation avec Votre Majesté. On doit souhaiter, pour plusieurs raisons que cette réconciliation soit réciproque de part & d'autre. J'y ai trouvé le Roi très-bien disposé, & je ne doute pas que je n'eusse aussi trouvé Votre Majesté dans le même état, si j'avois pû m'acquitter en personne du même devoir. Mais puisque je ne puis à présent m'éloigner du Roi, je prens la liberté de supplier très-humblement Votre Majesté, de vouloir avoir la bonté d'écouter en ma place le Pere Berulle, qui va vous trouver pour l'affaire qu'il vous exposera lui-même. Je prie aussi V. M. de vouloir prendre tout ce qu'il vous dira, comme si je le disois moi-même. Votre Majesté connoît déjà assez le zèle & l'esprit de ce Pere; c'est pourquoi je me rejouis infiniment de l'occasion qu'il a eüe, d'aller traiter avec elle. Et je ne doute pas qu'elle n'écoute volontiers ses propositions, & qu'elle ne reçoive benignement ses conseils, puisqu'ils tendront tous sans doute à la gloire de Dieu, au bien public de la France, & à la satisfaction particulière de Votre Majesté. J'espère que Dieu bénira son voyage, & fera réussir sa négociation, & particulièrement puisqu'elle doit être appuyée de celle de l'Illustre Monsieur de Bethune, doué de tant de prudence & de bonté; & que la France aura bien-tôt occasion de se réjouir, en voyant Votre Majesté & le Roi réunis plus que jamais, & liés avec leurs Parens & Alliés d'une plus étroite amitié & fidélité, qu'on en ait jamais vû dans le Royaume. C'est de quoi je prie Dieu du plus profond de mon cœur. Et pour finir, je baise très-humblement les mains à Votre Majesté.

De Paris le 12. Mars 1619.

138 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

che mai gli animi di Vostra Maestà, e del Rè, e legati co' loro in più stretta devotione, e fede che mai quegli insieme di tutto il Regno. Del che io prego Dio co'l più intimo del mio affetto. E per fine a Vostra Maestà bacio humilissimamente le mani. Di Parigi li 12. di Marzo 1619.

Al Signor Paolo Gualdo, Arciprete di Padoa.

SEppi la partita del Signor Gio: Battista Nipote di V.S. innanzi a la resolution del partire. Confesso, che il pensier non mi piacque. Esser fuggito di Francia, prima che vi fosse, si può dir, giuntò? E forse che non meritan le cose di questo Regno, e di questa Corte d'essere osservate con particolare attentione. Che il peregrinare in Paesi esterni, per non impararvi altro, che a saper riserire, tornando a casa, le Riviere, le Campagne, le Selve, i Monti, le Piazze delle Città, il numero, & il vestito degli Habitanti, ciò non è altro, che un pigliar cognitione di cose mute, & inanimate, e che pascom più gli occhi, che l'animo. Chi v'è fuori del suo Paese a veder il mondo, voglio che n'offerri principalmente i costumi delle Nationi forestieri; le nature de' Rè; le qualità de loro Consiglii; le forse loro, le Leggi de Regni; lo stato della Religione; come sia mista l'autorità del comandare con la forma dell'ubbidire; come si stia co' i vicini; qual sia l'humor peccante in ciascun Governo; e qual sarebbe il rimedio, se vi potesse haver luogo la medicina. Tali, e sì fatte cose concernenti al Governo, vorrei, che n'offerassero, e ne possedessero ben le persone, che girano il mondo. Come l'anima a noi dà l'essere; così il Governo dà l'essere a' Regni. Onde a
questa

*A Monsieur Paul Gualdo, Archiprêtre de
Padouë.*

JE fûs plutôt le départ de Monsieur Jean-Baptiste votre Nèveu, que la résolution qu'il avoit prise de partir. J'avouë que cette pensée ne me plût pas. Quoi ! S'être enfui de France avant même (pour ainsi dire) que d'y être arrivé ? C'est peut-être que les choses de ce Royaume & de cette Cour ne méritent pas d'être considérées avec une particulière application. Faire un voyage en des Païs étrangers, pour n'y apprendre autre chose qu'à savoir faire un récit en retournant chez soi, des Rivières, des Campagnes, des Forêts, des Montagnes, des Places, des Villes, du nombre & de la manière de s'habiller des Habitans ; c'est seulement avoir une connoissance des choses inanimées, qui repaissent plus les yeux que l'esprit. Celui qui va hors de son Païs pour voir le monde, devoit, à mon avis, observer principalement les coûtumes & les mœurs des Nations étrangères ; le naturel des Rois ; les qualités de leurs Conseils ; leurs forces ; les Loix des Royaumes, l'état de la Religion : comment l'autorité de commander est mêlée avec la manière d'obéir : comment ils sont avec leurs voisins ; quel défaut il y a en chaque Gouvernement, & quel remède y seroit nécessaire, si l'on pouvoit y en apporter. Ce sont ces choses, & autres semblables qui concernent les Gouvernemens ; que je voudrois que les personnes qui voyagent, fussent & remarquassent bien. De même que
l'ame

questa parte bisogna applicar l'attenzione, è questa procurar di sapere. Tutto il resto hà del materiale; come in noi pure non hanno moto le membra, se non in quanto l'anima le fa muovere. Ma il Governo de' Regni non può esser compreso in un giorno, ò due. Vi bisogna studio, e lo studio vuol tempo. E se tutte queste cose si ricercano in alcuna parte, si ricercano in Francia, ch'è uno Stato sì grande; sì diviso in materia di Religione; sì spesso agitato dalle discordie civili; c'hà una delle maggiori Corti d'Europa, & uno de' più riguardevoli Governi del mondo, con tant' altre sue proprietà degne d'esser considerate, che gli anni non basterebbono per venirne in quella cognitione, che converrebbe. Ma sopra tutte l'altre sue qualità proprie, quella delle continue mutationi, che vi si veggono, è unica, e singolare. E se per farsi atto a' maneggi publici, niuna cosa può giovar più, che il veder molti publici avvenimenti; cedano pur tutti gli altri Paesi alla Francia, perche la Francia in questa parte può servir di scuola a tutti gli altri Paesi. Qui dunque bisognava, che il Signor Gio: Battista si trattenesse almen tutto il tempo, che durerà l'Ambasciaria del Signor Contarini. V. S. di già vede, che memorabil caso egli havrebbe potute osservar nel principio del suo arrivo a Parigi, in quest' uscita sì inopinata di Blois della Regina Madre, che genera quì una commozione sì grave. Quanto vorrei poter essere co'l nostro Signor Bono! Per discorrere così hora con lui di questo successo tanto improvviso, come già due anni sono trattavamo dell' altro sì inaspettato, allora che pur la Regina si ritirò da Parigi. Grand' accidente senza dubbio gli parerà questo. Grande per se medesimo, e maggiore per le publiche conseguenze. E di già quì noi siamo all' armi, & alla vigilia di strani casi, se Dio non hà compassion della

Fran-

l'ame nous donne l'être, ainsi le Gouvernement donne l'être aux Royaumes. C'est pourquoi il faut mettre toute son application à cette partie, & tâcher de la bien savoir. Tout le reste sent le matériel. C'est de même que nos membres, qui ne se meuvent, que lorsque l'ame les fait mouvoir. Mais on ne peut comprendre le Gouvernement des Royaumes en un jour ou deux. Il faut de l'étude pour cela; & pour l'étude, il faut du tems. Et si on examine toutes ces choses en d'autres endroits, il les faut examiner en France, qui est un Etat si grand, si divisé en matière de Religion, si souvent agité par les discordes civiles; où l'on voit une des plus grandes Cours de l'Europe, & un des plus considérables Gouvernemens du monde, & où il y a tant d'autres particularités si dignes d'être considérées, que plusieurs années ne suffiroient pas pour en avoir une entière connoissance. Mais ce qu'il y a de plus particulier à observer, ce sont les changemens continuels que l'on y voit. Et si pour se rendre propre au maniment des affaires publiques, il n'y a rien qui puisse servir davantage, que de voir la suite de plusieurs événemens, tous les autres Païs peuvent céder à la France; parce que la France en cela peut servir d'Ecole à tous les autres Païs. Il falloit donc que Monsieur Jean-Baptiste demeurât ici au moins tout le tems que durera l'Ambassade de Monsieur Contarini. Vous voyez déjà, qu'il auroit pû remarquer une chose très-considérable au commencement de son arrivée à Paris, sur la retraite si inopinée de la Reine Mere à Blois, qui cause ici de si grands troubles. Que je voudrois bien pouvoir être avec Mr. Bonnotre ami! pour parler présentement avec lui de cet événement si imprévu, comme nous nous entretenions il y a deux ans de cet autre, auquel on s'attendoit si peu, quand la Reine se retira de Paris. Sans doute que cet accident lui semblera bien grand. Il est grand de lui-même, & plus grand encore pour les suites qui régardent le Public. Nous sommes déjà ici en allarme, & à la veille de voir d'étranges accidens, si Dieu n'a compassion de la France. Mais je laisse la

Fran-

Francia. Ma lascio la Francia, e vengo alla Lettera di V. S. che m'è stata resa sì tardi, ch'è una vergogna. E pur s'io desidero le ale ad alcune Lettere, le desidero particolarmente a quelle di lei; tanto m'è caro ogni nuovo testimonio dell' amor suo, e tanto gusto m'apporta ogni nuova commemorazione delle cose di Padoa. Quanto al Tedeschi, ben mi pareva di poter credere, ch'egli non havrebbe havuto cuore di venir quà. Ma nè anche si degna più di scrivermi, non che di Poëtare in mia lode. M'hà tutto rallegtrato V. S. con la mentione del nostro Monsignor di Feltre. E un secolo bormai, che il crudel non mi scrive. Bella scusa di quel sito Boreale, per non far la residenza di Verno! Io l'hò fatta nove anni in Fiandra, e non mi vi sono agghiacciato. Che s'io torno mai in Italia, aspetti egli pure; Ma sospendo le minaccie per hora. Al Signor Bono mille baciamani affettuosissimi, e mille rinovationi d'invidia di cotesta sua sì dolce quiete di Padoa; c'hà me vien fatta parere ogni di più dolce; e dalla privatione per se medesima, e dalla contrarietà di questa mia sì strepitosa vita di Francia. Et a V. S. prego ogni maggior contentezza. Di Parigi li 20. di Marzo 1619.

Al Padre Pietro Berulle, Superior Generale della Congregatione dell' Oratorio in Francia, che fu poi creato Cardinale da Papa Urbano Ottavo.

Ad Angolemme.

HA' fatto un giro la Lettera di V. P. prima d'essermi resa. Da Turs è andata a Parigi, e da Parigi è tornata a Turs; dove ultimamente io
venni

France, & je reviens à votre Lettre; c'est une honte qu'on me l'ait renduë si tard. Et cependant si je désire que les Lettres que l'on m'écrit ayent des aïles, c'est particulièrement pour les vôtres; tant j'estime les nouveaux témoignages de votre amour, & tant je prens plaisir aux nouveaux récits des choses de Padouë. Quant au Sieur Tedeschi, il me sembloit bien que je pouvois croire qu'il n'avoit pas eu la hardiesse de venir ici. Mais il ne prend plus la peine de m'écrire, ni de faire des Vers à ma louange. Vous m'avez tout réjouï; en me donnant des nouvelles de Monseigneur de Feltre notre ami. Il y a déjà un siècle que le cruel ne m'écrit point. Quelle belle excuse trouve-t-il dans sa situation Boreale, afin de ne pas faire de résistance pendant l'Hiver? Je l'ai faite pendant neuf ans en Flandre, & je n'y ai pas été glacé. Si jamais il retourne en Italie, qu'il m'attende: Mais je suspens mes menaces pour le présent. Mille baïse-mains de tout mon cœur à Monsieur Bono, & rédites-lui mille fois que je lui envoie ce doux repos dont il jouït à Padouë; lequel me paroît tous les jours plus agréable, soit seulement parce que j'en suis privé, soit par opposition à la vie tumultueuse & pleine d'embarras que je mène en France. Et pour finir, je vous souhaite toute sorte de contentement. De Paris le 20. Mars 1619.

*Au Pere Pierre Berulle, Supérieur Général
de la Congrégation de l'Oratoire en France,
qui fut après créé Cardinal par le
Pape Urbain VIII.*

A Angoulême.

LA Lettre de Votre Révérence a fait un tour avant que de m'être renduë. De Tours elle est allée à Paris, & de Paris elle est retournée à Tours.
où

144 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

venni per varie occorrenze pubbliche, e per invito particolare, che n'hò havuto da Sua Maestà. Io l'hò letta con sommo gusto; & hò ringraziato Dio mille volte del buon termine, in che si truovano le cose della Regina Madre, e c'habbia specialmente fatto cader tanta parte di questa negotiatione in mano di V. P. il cui singolar zelo, e prudenza promissero fin da principio quei felici effetti, c'hora di già appariscono. Io non hò ancora veduto il Rè; ma hoggi, o dimani spero, che potrò negoziare con Sua Maestà. Intanto hò havuta piena notizia dello stato, in che sono le cose di questa parte; e senza dubbio la venuta costà del Signor Principe di Piemonte non potrà se non giovar grandemente per levar l'ombra, e rimetter la confidenza, e condurre il tutto con maggior facilità all' ultima perfettione. Ben può credere V. P. ch'io non mancherò di continuare i miei proprii offitii, e che gli farò conspirar con quelli, che s'interpongono da tutti i buoni; accioche possiamo veder finalmente succedere questa unione intiera frà il Rè, & la Regina sua Madre; e con la quiete domestica nella Casa Reale, stabilirsi tanto più la tranquillità publica in tutto il Regno. E per fine a V. P. prego ogni vero bene. Di Tursi li 14. di Giugno 1619.

Alla Regina Madre. Ad Angolemma.

Come niuna cosa affliggeva più l'animo della Santità di Nostro Signore, che l'udire quei finistri incontri, che passavano frà Vostra Maestà, e'l Rè suo figlinolo, e che tenevano sì alterato il riposo di questo Regno; così niuna poteva consolar maggiormente Sua Beatitudine, che l'haver nuova dell' accomodamento seguito frà le Maestà loro, e veder

où enfin je suis venu pour plusieurs affaires, & particulièrement parce que le Roi m'a invité d'y venir. Je l'ai lûe avec grand plaisir, & j'ai remercié Dieu mille fois du bon état où sont les affaires de la Reine, & sur-tout de ce que la plus grande partie de cette négociation est tombée entre les mains de Votre Révérence, dont la prudence & le zèle promirent dès le commencement les heureux succès que l'on voit déjà paroître. Je n'ai pas encore vû le Roi; mais j'espère qu'aujourd'hui ou demain je pourrai conferer avec Sa Majesté. J'ai eu cependant une entière connoissance de l'état où sont ici les affaires. Et sans doute l'arrivée de Monsieur le Prince de Piémont en ce País servira beaucoup, pour ôter les ombrages, remettre la confiance, & conduire le tout avec une plus grande facilité à sa dernière perfection. V. R. peut bien croire, que je ne manquerai pas de continuer mes soins, & de les joindre à ceux de toutes les personnes bien intentionnées; afin que nous puissions enfin voir une entière union entre le Roi & la Reine Mere, la paix dans la Maison Royale, & le repos par tout le Royaume. Et pour finir, je souhaite à V. R. toute sorte de bien. De Tours le 14. Juin 1619.

A la Reine Mere.

A Angoulême.

Comme rien n'affligeoit davantage notre Saint Pere, que de voir la mesintelligence qui étoit entre Votre Majesté & le Roi son Fils, & qui alteroit entièrement le repos de ce Royaume: ainsi rien ne pouvoit consoler davantage Sa Sainteté, que la nouvelle de l'accommodement fait entre Leurs Majestés, & du rétablissement de la France en son premier état de tranquillité. La joye de Sa Sainteté en a encore été

K

plus

tornata insieme la Francia al suo tranquillo stato di prima. L'allegrezza di questo successo è riuscita poi anche maggiore a Sua Beatitudine per haverne ricevuto l'auviso dalla Maestà Vostra medesima con tanti segni di confidenza, e d'affetto. Dal congiunto Breve potrà vedere Vostra Maestà quel che le risponde Sua Beatitudine, e dall' annessa Lettera, quanto s'honori il Signor Cardinal Borghese dell' officio, che Vostra Maestà s'è compiaciuta pur' anche di passar seco nell'istessa materia. Quest'occasione fa ardir me ancora, a pigliar la penna per rallegrarmi con Vostra Maestà d'un avvenimento così felice; al che sodisfo con ogni senso d'animo più devoto, e per la consideratione in se del ben publico, e per la privata mia singolar riverenza verso la Real Persona di lei medesima. Piaccia a Dio, che da questo successo si prospero ne seguan molti altri non meno lieti, e che fra le felicità generali del Regno s'accrescano sempre più le sodisfazioni proprie di Vostra Maestà. E le bacio humilissimamente le mani. Di Turs li 4. di Luglio 1619.

Alla Regina Madre.

Ad Angolemme.

DEgna in vero della singolar prudenza di Vostra Maestà è la resolution da lei presa di venire a Turs ella stessa, per riunirsi intieramente qui c'ol Rè suo figliuolo. Alla Francia non poteva risplendere giorno più felice di questo; e ben si può credere, che sia per mostrar hora altrettanta allegrezza in goderlo, quanto s'è veduto prima ardente il suo desiderio nell' aspettarlo. Io assicuro Vostra Maestà, che puol non potrà essere maggior il piacere, che per riceverne la Santità di nostro Signore, e che non saranno stato lette gran tempo fa con sì gran gusto

Lett.

plus grande ; parce qu'elle a reçu cette nouvelle par Votre Majesté même , avec beaucoup de marques de confiance & d'affection. Votre Majesté pourra voir par le Bref ci-joint , la réponse de Sa Sainteté ; & par la Lettre qui y est incluse , combien Monsieur le Cardinal Borghese estime l'honneur que Votre Majesté lui a fait , de lui écrire sur cette même matière. Cette occasion me donne la hardiesse de prendre la plume , pour me réjouir avec Votre Majesté d'un succès si heureux ; ce que je fais avec tous les sentimens dont est capable une personne la plus dévouée à son service ; tant pour ce qui regarde le bien public , que pour le respect particulier que j'ai pour votre Personne Royale. Dieu veuille qu'un succès si heureux soit accompagné de plusieurs autres , & que le contentement de Votre Majesté s'augmente toujours davantage parmi le bonheur universel du Royaume. Et je baise très-humblement les mains à Votre Majesté. De Tours le 4. Juillet 1619.

A la Reine Mere.

A Angoulême.

LA résolution que Votre Majesté a prise de venir elle-même à Tours , pour s'y réunir entièrement avec le Roi son Fils , est en vérité digne de sa prudence. Il ne pouvoit naître pour la France un jour plus heureux que celui-ci : & on peut bien croire , qu'elle donnera à présent autant de marques d'allégresse de le voir arrivé , qu'elle l'a désiré & attendu avec ardeur. J'ose assurer Votre Majesté , que la joye que Sa Sainteté en recevra , ne sauroit être plus grande , & que depuis long-tems notre Saint Pere n'aura lu aucune Lettre avec plus de plaisir que ces dernières , qui lui porteront une nouvelle qu'il a tant

148 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

Lettere alcune da Sua Beatitudine, come queste ultime, che le porteranno un' avviso tanto desiderato. Supplico Vostra Maestà a degnarsi di permettere què hora a me similmente che frà questi publici applausi io possa farle apparire il privato mio giubilo; havend'io preso ardire di farlo procorrere in questa Lettera; finche più degnamente io possa esprimerlo con la mia propria presenza. E per fine a Vostra Maestà bacio humilissimamente le mani. Di Turs li 18. d'Agosto 1619.

Al Gran Duca di Toscana.

IL ritorno della Regina Madre appresso il Rè suo figliuolo hà rallegtrato infinitamente i cuori di tutta la Francia. Nè si può dubitare, che Vostra Altezza per tanti rispetti, e di sangue con le Maestà loro, e d'interesse con questo Regno unita, non sia per farne suo proprio ancora, e de' suoi stati il piacere. Io vengo perciò a passar quel devoto officio di congratulatione, che debbo, con Vostra Altezza d'un sì importante, e sì desiderato successo; a procurare il quale, si come la Santità di Nostro Signore non poteva haver l'animo più disposto, così non poteva essere più efficace l'opera, che Sua Santità hà voluto, che s'interponesse a questo fine da me in nome suo. Con ottima santità giunse quà la Regina bieri l'altro, e dal Rè fù ricevuta con ogni demonstratione più viva di rispetto, e d'amore. Io prego Dio, che quanto Vostra Altezza goderà di questo avvenimento sì prospero della Francia, tanto la Francia possa goder di qualch' altro, che agiunga nuove prosperità a Vostra Altezza. E per fine le bacio humilissimamente le mani. Di Turs li 7. di Settembre 1619.

Al

souhaitée. Je prie Votre Majesté de vouloir avoir la bonté de me permettre aussi, que parmi tant d'applaudissemens publics, j'en puisse faire paroître ma joye particulière à Votre Majesté; j'ai pris la hardiesse de la témoigner par avance dans cette Lettre, en attendant que je la puisse mieux exprimer par ma présence. Et pour finir, je baise très-humblement les mains à Votre Majesté. De Tours le 18. Août 1619.

Au Grand Duc de Toscane,

LE retour de la Reine Mere auprès du Roi son Fils, a réjoui infiniment toute la France. On ne peut pas douter que Votre Altesse, qui est si étroitement unie avec Leurs Majestés, par la proximité du sang, & si fort attachée aux interêts de ce Royaume, n'en tire un sujet de joye pour lui en particulier & pour ses Etats. C'est pourquoi, je me réjouis présentement avec Votre Altesse d'un succès si important, & qu'on a désiré avec tant d'ardeur. Comme notre Saint Pere ne pouvoit être plus porté à faire réussir cette affaire, les sollicitations qu'il a voulu que je fisse pour cet effet de sa part, ne pouvoient aussi être plus efficaces. Avant-hier la Reine arriva ici en très-bonne santé; elle y fut reçue du Roi, avec de grands témoignages d'amour, & de respect. Je prie Dieu que la France puisse avoir lieu de se réjouir autant de quelque succès, qui augmente la prospérité de Votre Altesse, que Votre Altesse se réjouit de celui-ci, qui est favorable à la France. Et pour finir, je lui baise très-humblement les mains. De Tours le 7. Septembre 1619.

Al Signor Cavalier Marini.
A Parigi,

P Erche non viddi V. S. il mio Signor Cavaliere al mio partir per Fontanableo ! che senz' altro v'havrei, ò condotto meco, ò rapito. Se ben credo, che il vostro venire sarebbe stato effetto di volontà, e non di forza; stimand'io che sareste venuto volentieri a veder Fontanableo, che tiene il primo luogo frà le Case Reali, c'hanno i Rè di Francia in campagna. Ma se non hò potuto goder la vostra conversatione, hò goduto almen quella de' vostri versi nell' armonia della vostra dolce Sampogna. Per istrada questo è stato il mio gusto; E' hora, che stò fermo, questa è la maggior recreatione, ch'io habbia. O che vena! ò che purità! ò che pellegrini concetti! Ma di tant' altri vostri componimenti, che sono di già, ò finiti, ò in termini di finirsi, che resolution piglierete? Gran torto in vero fareste alla gloria di voi medesimo; alla liberalità d'un Rè così grande; alla Francia; E' all' Italia cospiranti in un voto stesso, ò più tosto emule nella participatione de' vostri applausi, se ne differiste più lungamente la stampa. Sopra tutto ricordatevi, il mio Cavaliere, di gratia (come tante volte v'hò detto) di purgar l'Adone dalle lascivie in maniera, ch'egli non habbia da temere la sferza delle nostre censure d'Italia, e da morir più infelicamente al fine la seconda volta con queste ferite, che non fece la prima con quelle altre, che favolosamente da voi saranno cantate. Confido però, che non vorrete essere homicida voi stesso de' vostri parti. Frà tanto goderemo in suono di questa soave Sampogna. In fronte della quale, perche habbiate veluto voi porre quella lunga Lettera, ò più tosto

*A Monsieur le Chevalier Marini.
A Paris.*

Pourquoi, mon cher Monsieur, ne vous vis-je pas, quand je partis pour Fontainebleau; sans doute je vous aurois mené avec moi, ou je vous aurois entraîné; quoique je croye que vous seriez venu volontairement & sans peine; car je m'imagine, que vous auriez été bien-aïse de voir Fontainebleau, qui est le lieu le plus-estimé de toutes les Maisons Royales que les Rois de France ont à la Campagne. Mais si je n'ai pû jouir de votre conversation, j'ai au moins joui de la lecture de vos Vers, & de la douce harmonie de votre charmante Musette. C'a été tout mon divertissement pendant le chemin; & à présent que je suis arrêté, c'est la plus grande récréation que je prenne. Quelle veine Poétique bon Dieu! quelle pureté! quelles nobles pensées! Mais qu'avez-vous résolu de faire de tous vos autres compositions, qui sont déjà achevées, ou sur le point d'être achevées? Vous seriez en vérité un grand tort à votre propre gloire; à la libéralité d'un si grand Roi; à la France & à l'Italie, qui font les mêmes souhaits, ou plutôt qui tâchent à l'envi de se faire honneur de la haute réputation que vous avez dans le monde, si vous différiez plus long-tems de les mettre sous la presse. Sur-tout souvenez-vous, mon cher Chevalier, je vous en prie, de purger, comme je vous l'ai dit tant de fois, l'Adonis des Lascivités, en sorte qu'il n'ait rien à craindre de la rigueur de nos censures d'Italie, & qu'il ne s'expose pas enfin à mourir la seconde fois plus malheureusement par la violence de ces coups, qu'il fit la première par ces autres, que vous ferez passer pour fabuleux. Je suis sûr pourtant, que vous ne voudrez pas être l'homicide de vos productions. Cependant, nous prendrons plaisir d'attendre le son de cette dou-

tosto *Apologia*, all' *Achillini*, & al Preti? Troppo
 havete abbassata la vostra virtù; e troppo honorato
 il livore de' vostri malevoli. All' invidia il maggior
 castigo è il dispreggio; e mai saetta non ferì il Cielo.
 Chi è giunto alla vostra eminenza, non deve far
 caso alcuno di quattro, ò sei ombre vane, che non
 concorrono a comuni applausi di tutto il teatro. Chi
 mi troverete voi di grand' huomini antichi, ò me-
 dèrni in qual si voglia professione, ch' in sua vita non
 habbia havuto degli emuli? E frà i Poeti, lascian-
 do i più antichi, e parlando de' più moderni, che
 noi medesimi habbiam conosciuti; il Tasso, & il Gua-
 rini, non hanno provato anch' essi i denti della ma-
 lignità, e dell' invidia? E nondimeno, chi si ricorda
 più dell' oppositioni fatte a' loro Poemi, ò chi non se
 ne ride? Vivono hora, che sono morti; e così è suc-
 ceduto agli altri grand' huomini in Lettere, ò in
 Arme, & in ogni altra Professione, e Scienza. La
 posterità in somma è quella che dà la vita, e la morte
 a gli ingegni; di là ne vien la vera sentenza; e da
 quel tribunale incorrotto, & incorruptibile bisogna
 aspettarla. E tanto basti in questa materia. Abocca
 il resto. Se ben' o penso di fermarmi qui in Melun
 tutta la settimana presente, per godere un poco più
 questa buon' aria, e questo bel sito. A Fontanableu
 son di già stato una volte, e dimani vi tornerò.
 Gran Casa in vero, e degna d' un tanto Rè! Ben-
 che sono più case insieme, aggiunte l' una all' altra
 in varii tempi senza ordine alcuno; onde di tutte
 viene a formarsi una vasta mole indigesta, e con-
 fusa; ma questa medesima confusione è piena di gran-
 dezza, e di maestà. Il sito è basso, & hà più tosto
 dell' horrido; massime in questo tempo, che la Cam-
 pagna non è ancora verde. Giace Fontanableu in
 mezzo d' un ampia Foresta, e s' alzano intorno alla
 Casa varie Colline coperte di sassi; che si come nom-

ce Musette, Pourquoi y avez-vous voulu mettre au commencement cette longue Lettre ; ou plutôt cette Apologie , à l'Achillini & au Preti ? Vous avez trop abaissé votre vertu , & trop honoré l'envie de vos ennemis. On ne peut mieux se vanger de l'envie que par le mépris ; jamais aucune flèche n'a porté jusqu'au Ciel. Quand on est arrivé à ce haut rang , où vous êtes élevé ; on doit se soucier fort peu de quatre ou cinq personnes obscures & pleines d'orgueil , qui refusent de joindre leurs applaudissemens à ceux de tout le monde. Qui trouverez-vous parmi les grands hommes , tant anciens que modernes , de quelle Profession que ce soit , qui n'ait été exposé à l'envie pendant sa vie ? Et parmi les Poètes , laissant à part les anciens pour parler des modernes , que nous avons connus nous-mêmes ; le Tasse , & Guarini n'ont-ils pas aussi ressenti les dents de la malice & de l'envie ? Et cependant , qui se souvient des critiques mordantes qu'on a faites de leurs Poèmes ; ou bien , qui sont ceux qui ne s'en moquent pas ? A présent qu'ils sont morts , ils vivent. Il en est arrivé de même aux Hommes qui ont été illustres dans les Lettres , dans les Armes , & dans toutes les autres Professions & Sciences. Enfin , la postérité est celle qui donne la vie & la mort aux esprits , c'est elle qui prononce la véritable sentence , & il la faut attendre de ce Tribunal irréprochable & incorruptible. C'est assez parler sur cette matière , je vous dirai le reste de bouche. J'espère demeurer à Melun toute cette semaine , pour jouir un peu plus de ce bon air , & de cette belle situation. J'ai déjà été une fois à Fontainebleau , & j'y retournerai demain. C'est à vrai dire une grande Maison , & digne d'un si grand Roi. Ce sont plusieurs Maisons ensemble , qui ont été jointes l'une à l'autre en différens tems , & sans aucun ordre , & toutes ces Maisons forment une grande machine mal entendue & confuse ; mais cette confusion même est pleine de grandeur & de majesté ; sa situation est basse , & a quelque chose d'horrible , particulièrement en ce tems que la Campagne

154 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

rendono frutto alcuno alla terra, così non porgono diletto alcuno alla vista. La Foresta è piena di Cervi; e perche questa è la Caccia, che più frequentano i Rè di Francia, perciò vien nobilitato questo sito, poco nobile per se stesso, da sì vasta habitatione e sì maestosa. Non vi mancan pero Giardini bellissimi, & oltre alla prima Fontana, che diede il nome alla Casa, vene sono molto altre, che l'abbelliscono grandemente. Ma perche non date una scorsa quà voi medesimo? Giungerete anche a tempo di veder più d'una volta Fontanabile prima, ch'io torni a Parigi. In tanto da questa mia lunga Lettera, e scritta in convalescenza V. S. vedrà il piacere, ch'io hò preso in partecipar della sua conversation di lontano, già che non hò potuto d'appresso. E per fine le prego ogni beni, e contento. Di Melun li 7. d'Aprile 1620.

Al Signor Prencipe di Vademonte.
A Nanfi.

COME V. E. in ogni virtù hà superata l'expectatione della sua età, così ha voluto anche vincere, si può dir, se medesima nella generosa risoluzione d'andar in sì teneri anni a travagliar nell'armi in Germania. Ma poiche V. E. nel pigliarla si muove da un fine sì degno, com'è il servir alla Causa Cattolica, perciò non si può dubitare, che Dio non sia per somministrarle, e forse sopra l'età, e fortuna superiore ad ogni pericolo. Vada ella dunque felicemente, ch'io spero di veder ricevuto poi quà il suo risorno da applausi anche molto maggiori, che

pagne n'est pas encore verte. Fontainebleau est au milieu d'une grande Forêt; on voit à l'entour de la Maison plusieurs Collines couvertes de roches, qui ne produisent aucun fruit & ne présentent aucun plaisir à la vûe. La Forêt est pleine de Cerfs; & comme c'est la chasse que les Rois de France aiment le plus, c'est pour cela que ce lieu, qui de lui-même n'est pas beaucoup considérable, devient si recommandable, par le séjour que Sa Majesté y fait avec tant d'autres personnes. Il y a pourtant de très-beaux Jardins; & outre la première Fontaine, qui a donné le nom à la Maison, il y en a plusieurs autres qui l'embellissent beaucoup. Mais pourquoi ne venez-vous pas vous-même faire un tour ici? Vous arriverez encore à teins pour voir Fontainebleau plus d'une fois, avant que je retourne à Paris. Vous connoîtrez cependant, par cette longue Lettre que je vous écris dans ma convalescence, le plaisir que je prens de votre conversation de loin, n'ayant pu en jouir de près. Et pour finir, je vous souhaite toutes sortes de biens & de contentemens. De Melun le 7. Avril 1620.

*A Monsieur le Prince de Vaudemont.
A Nanci.*

Comme Votre Excellence a surpassé en toutes sortes de vertus l'attente qu'on s'étoit formée de votre jeunesse; on peut aussi dire, que vous vous êtes surmonté vous-même, dans la généreuse résolution que vous avez prise, d'aller pendant la délicatesse de votre âge vous exercer dans les armes en Allemagne. Mais puisque Votre Excellence en prenant ce dessein, est poussée par une fin si juste, comme est celle de s'employer pour l'interêt de l'Eglise Catholique; on ne doit pas douter pour cet effet, que Dieu ne vous donne des forces au-dessus de votre âge, & une fortune qui surmontera tous les dangers.

156 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*
che non sono hora questi, che accompagnan la sua
partita. Rendo à V. E. in tanto quelle più vive
gratie, che posso della cortesissima Lettera, ch'ella
s'è compiacciuta di scrivermi in questa occasione.
E le bacio per fine con ogni maggiore affetto le
mani. Di Parigi li 16. d'Aprile 1620.

Al Signor Prencipe di Bozzolo.
A Bozzolo.

L*A morte di Monsignor Vescovo di Mantova,*
che sia in Gloria, hà privata la Chiesa d'un
gran Prelato, la Casa di V. E. d'un grand'orna-
mento, e la mia d'un Signore, e parente, che da
tutti quei del mio sangue era riverito con sommo
affetto. Ma poichè da Dio viene ogni caso humano,
bisogna, anche sottoporre al suo Divino volere tutte
le considerationi, che porta seco il vivere, & il mo-
rire. A V. E. io rendo infinite gratie della parte,
ch'ella hà voluto darmi di questo successo; che quanto
porta in se di mestitia, altrettanto è accompagnato
da me con vivo senso di condeglianza. Qui ella tro-
verà in me sempre volontà pari all'obbligo, ch'io ho
di servirla. E per fine a V. E. bacio affettuosamen-
te le mani. Di Parigi li 22. d'Aprile 1620.

Al Signor Cardinal Borgia.
A Roma,

I*O partii sì obligato a favori, che mi fece in Fian-*
dra il Signor Don Inico fratello di V. S. Ill., &
a quelli, che si degno di compartirmi nella Corte di
Roma

Lettres du Cardinal Bentivoglio. 157

gors. Allez donc heureusement, & j'espère qu'à votre retour vous serez reçu avec de bien plus grands applaudissemens que ceux qui accompagnent présentement votre départ. Cependant, je vous rends très-humbles graces, de l'obligeante Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en cette occasion. Et pour finir, je vous baise les mains avec une très-grande affection. De Paris le 15. Avril 1620.

A Monsieur le Prince de Bozzolo.

A Bozzolo.

LA mort de Monseigneur l'Evêque de Mantouë, que Dieu reçoive en sa Gloire, a privé l'Eglise d'un grand Prélat, votre Maison d'un grand ornement, & la mienne d'un Seigneur & d'un Parent, qui étoit respecté avec grande affection de tous ceux de notre famille. Mais puisque tous les accidens humains viennent de Dieu, il faut aussi soumettre à sa Divine volonté tous les changemens que la mort & la vie apportent avec elles. Je rends mille graces à Votre Excellence, de la nouvelle qu'elle a bien voulu me donner de ce funeste accident, que j'accompagne de mes régrets, pénétré d'une affliction telle, qu'un aussi triste & lugubre sujet le requiert. Vous me trouverez toujours ici disposé à vous rendre mes services, comme j'y suis obligé. Et pour finir, je vous baise très-humblement les mains. De Paris le 22. Avril 1620.

A Monsieur le Cardinal Borgia.

A Rome.

JE suis si obligé à Monsieur Inico votre frere, pour les faveurs qu'il me fit en Flandre, & pour celle dont vous eûtes la bonté de m'honorer vous-même à Rome, que je dois toujours souhaiter que votre

158 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

*Roma ella stessa, c'hio debbo desiderar sempre ogn'ac-
crescimento di grandezza alla loro Casa, e ralle-
grarmi con sommo affetto di vederne i successi.
Pieno di conseguenze importantissime e questo d'es-
sere destinata al presente V. S. Ill. da Sua Maestà
Cattolica al governo del Regno di Napoli. E non
sò in vero qual campo più degno potesse aprirle per
esercitar la sua singolar prudenza, e valore, e per
farne hora goder quelle pruove a sì nobil Regno,
ch'ella in Roma n'ha fatte apparir in tante occasio-
ni a così gran Corte. Supplicò V. S. Ill. a gradir
quest'offitio di devota congratulatione, ch'io vengo
a passar con lei nella presente occorrenza; E a con-
tinuarmi l'honor di prima della desideratissima sua
protezzione, e gratia. E qui per fine le bacio humi-
lissimamente le mani. Di Parigi li 23. d'Aprile
1620.*

Al Signor Tobia Mattei, Gentilhuomo
Inglese. A Brusselles.

NElle amicitie, ch'io più si ricorda, più ama.
Dunque cedami V. S. in affettione, poiche fà
un secolo hormai, ch'à me non giunge più segno al-
cun della sua, là dove in diverse maniere io n'ho
dati molti a lei della mia. Anzi posso dire d'essermi
transformato con l'animo nella persona sua propria
in questi ultimi tempi. A questo modo passai con
V. S. in Inghilterra, fui in Londra; corsi i pericoli
del giuramento; ne riportai con lei poi una gloriosa
vittoria; e con lei al fine tornai in Fiandra; e mi
trouo hora con l'animo in sua compagnia pur simil-
mente in Brusselles. Ma non voglio creder però,
ch'ella nel suo silentio ancora, non parli frà se stessa
di me qualche volta. Hora io scrivo a V. S. per oc-
casione

tre famille s'avance de plus en plus dans les grandeurs, & me réjouit avec grande affection, d'en voir arriver l'effet; c'est un haut degré d'honneur que d'avoir été destiné comme vous l'êtes à présent au Gouvernement du Royaume de Naples par Sa Majesté Catholique. Et je ne sai, à dire vrai, quelle occasion plus favorable on pourroit vous offrir pour exercer votre prudence & votre valeur, & pour en faire ressentir les mêmes effets à ce florissant Royaume, que vous avez fait paroître en tant d'occasions à la Cour de Rome. Je vous supplie d'agréer ce très-humble témoignage de congratulation, que je viens vous présenter en cette rencontre, & de me continuer comme auparavant, l'honneur de votre protection que je désire avec ardeur. Et pour finir, je vous baise très-humblement les mains. De Paris le 23. Avril 1620.

*A Monsieur Tobie Matthei, Gentilhomme
Anglois. A Bruxelles.*

EN matière d'amitié, celui qui se souvient le plus, est celui qui aime le plus. Cédez-moi donc Mr. en affection, puisqu'il y a présentement un siècle que je n'ai reçu aucune marque de votre amitié : Cependant, je vous en ai donné plusieurs de la mienne, & en diverses manières. Bien plus, je puis dire que pendant ces derniers tems je suis devenu en esprit un autre vous-même. Transformé de la sorte, je passai avec vous en Angleterre ; je courus le risque du serment ; j'en remportai ensuite avec vous une glorieuse victoire ; & enfin je retournai avec vous en Flandre ; & à présent je suis pareillement en esprit avec vous à Bruxelles. Mais je ne veux pas croire pourtant, que pendant votre silence vous ne parliez quelquefois de moi en vous-même. Je vous écris à cette heure par l'occasion qui se présente de
notre

occasione del nostro Signor Daniele; che sarà Lettera animata, e supplirà con la viva voce dove mancasse questa mia scritta. Ma V. S. ch'è un Ulisse Inglese, quando vorrà ella stessa dare una scorsa nuovamente quà in Francia? Venga di gratia, mentr'io son quì. Se ben qualch'altro m'hà detto, ch'ella non vuol più nè viaggi, nè Corti; e che non pensa ad altro, che a godere una vita quieta. Se ciò fosse vero, è quanta invidia le porterei! Quanto desidero anch'io di far da quì inanzi mio il tempo, che sì longamente hò speso fin'hora per altri? Gli anni volano, il mio Signor Tobia, e la vita nostra con loro. Come ne' fiumi un'onda porta via l'altra, senza più far ritorno; così nella vita humana un giorno fa sparir l'altro, e non rinasce mai più quello, che tramontò. Vorrei dunque, senza aspettar divantaggio, poter anch'io fuori di questa scena di cose pubbliche vivere a me stesso, & alla tranquillità mia privata. Ma faccia Dio. Ch'alla legge della sua volontà bisogna sottoporre l'ubbidienza de' nostri sensi. E per fine a V. S. bacio le mani. Di Parigi li 19. di Maggio 1620.

Al medesimo.

A Brusselles.

Non più guerra frà i nostri affetti, il mio Signor Tobia. Hanno di già combattuto a bastanza. E poichè il suo non vuol cedere al mio, resti la vittoria del pari. E ben può creder V. S. ch'a me non dispiacerà di ricever da lei un'egual contraccambio d'amore. Hieri io ricevei la sua Lettera; & hoggi io scrivo a lei nuovamente. Quanto al Libro Spagnuolo dell' Audifilia, accetto l'offerta, e w'aspetterò quanto prima l'esecutione. Qui non se ne truovano; e benchè cene fossero, l'esemplare di V. S. por-

notre cher Monsieur Daniel. Cette Lettre sera animée, car il vous dira de bouche ce que j'aurai manqué d'écrire. Mais vous qui êtes un Ulysse Anglois, quand viendrez-vous faire encore un tour en France? Venez-y, je vous en prie, pendant que je suis ici. Quoiqu'on m'ait dit que vous ne voulez plus entendre parler ni de voyage ni de Cour, & que vous ne songez qu'à mener une vie paisible. Si cela étoit vrai, ô combien je vous porterois envie! Que je désire aussi de pouvoir être à l'avenir le maître de mon tems, lequel j'ai employé jusques à présent pour les autres! Les années se passent, mon cher Monsieur Tobie, & notre vie s'en va avec elles. Et comme dans les Fleuves une onde pousse une autre sans jamais retourner; ainsi dans la vie humaine un jour fait disparoître l'autre, & celui qui est passé ne revient jamais plus. Je voudrois donc, sans attendre davantage, pouvoir aussi vivre à moi-même dans une retraite tranquille hors de l'embaras des affaires publiques. Remettons le tout à Dieu; il faut toujours soumettre nos propres sentimens à sa Divine volonté. Et pour finir, je vous baise les mains. De Paris le 19. Mai 1620.

Au même. A Bruxelles.

NE commettons plus nos cœurs l'un contre l'autre, mon cher Monsieur Tobie, ils ont déjà assez combattu. Et puisque le vôtre ne veut pas céder au mien, que la victoire soit égale. Vous pouvez bien croire, que je ne ferai pas fâché de recevoir de vous un pareil échange d'amour. Hier je reçus votre Lettre, & aujourd'hui je vous écris tout de nouveau. Quand au Livre d'Audifilia, j'accepte l'offre que vous m'en faites, & j'attens que vous me l'envoyiez au plutôt. On n'en trouve point ici; & quand il y en auroit, votre exemplaire apportera

L

avec

porterà seco lo spirito non solo di chi l'hà composto, ma di chi l'hà letto, e sarà maggiore per conseguenza il frutto, che farà nel leggerlo anch'io. Son valent' huomini veramente gli Spagnuoli nelle compositioni spirituali; e non sò come la Lingua ancora porta con se maggior peso con la sua gravità per imprimer le cose. D'Italia nondimeno il nostro Belarmino fa godere anche la sua pietà nelle opere spirituali, come hà fatta sentir la dottrina in quelle di controversia. Hora è uscita una sua operetta dell'Arte del ben morire, che certo mi pare utilissima. Insegna a ben morire in somma, Arte senza dubbio Regina delle Arti, perche non succedendo ben questa, che gioverebbe l'haver' anche più perfettamente poste in opera tutte le altre? Come chi hà superato mille scogli, e tempesta in Mare, non può dire d'haver navigato felicemente, se prima non giunge in Porto; così frà le onde, e le procelle de' casi humani alcun non si vanti del vivere sino all' esito del morire. Mando un' esemplare del Libro a V. S. potend'io credere, che non gliene sia capitata sin' hora alcuno. Nel resto perche da lei mi si niega d'haver parte in cotesta soave quiete, nella qual mi significa di voler vivere da quì inanzi? Quant'io la conosco più desiderabile di quest' altra vita sì strepitosa, e sì torbida de' maneggi publici, e delle Corti, tanto ne cresce ogni di più in me il desiderio. O' giorno felice, se mai vi giungo! Ma non più. Che il pensar troppo alla privatione, converte il desiderio spesse volte in tormento. E per fine a V. S. bacio le mani. Di Parigi li 4. di Giugno 1620.



avec lui, non-seulement l'esprit de celui qui l'a composé, mais aussi de celui qui l'a lû; & par conséquent, le profit que j'en tirerai en le lisant, ce sera plus grand. Les Espagnols sont en vérité habiles dans les compositions spirituelles; & cette Langue a je ne sai quoi de plus énergique, par sa gravité, pour mieux imprimer les choses. Cependant, notre Bellarmin fait éclater sa piété par ses œuvres spirituelles, comme il a fait briller son savoir par ses Livres de Controverses. Il vient de mettre au jour un petit ouvrage de l'Art de bien mourir, qui me paroît très-utile. Il enseigne en un mot à bien mourir; Art qui sans doute est le Roi des Arts: parce que si celui-ci ne réussit bien, que serviroit-il d'avoir parfaitement exercé tous les autres? De même que celui qui a évité mille écueils & mille tempêtes en Mer, ne peut pas dire d'avoir fait une heureuse navigation, avant que d'être arrivé au Port. Ainsi parmi les ondes & les naufrages des accidens humains, personne ne doit tirer avantage de sa vie, que lorsqu'il sera au moment de sa mort. Je vous envoie un exemplaire de ce Livre; car je crois que jusques à présent vous n'en avez point vû. Au reste, pourquoi refusez-vous de me faire part de ce doux repos, où vous me marquez vouloir vivre à l'avenir! Plus je le trouve préférable à cette vie pleine de bruit & de trouble où engagent les affaires publiques & la fréquentation des Cours, plus je le souhaite de jour en jour avec plus de passion. O jour heureux, si jamais j'y puis arriver! Mais n'en parlons plus; parce que pour trop penser à la solitude, souvent le désir qu'on en a se change en tourment. Et pour finir, je vous baise les mains. De Paris le 4. Juin 1620.



Alla Regina Madre. Ad Angiers.

INfinita fù l'allegrezza, che senti l'anno passato la Santità di Nostro Signore in vedere, che si fosse stabilita una sì buona riconciliatione frà Vostra Maestà, e'l Rè suo figliuolo nell' abboccamento loro di Turs. Sperò allora in particolare la Santità sua, che Vostra Maestà fosse in breve per venire a fermarsi appresso la persona del Rè, e ch'a questo modo havesse ad apparir tanto più l'unione de' cuori loro con quella delle persone; & a confermarsi tanto più la pace del Regno con quella della Casa Reale. Hà poi veduto Sua Santità, e con grandissima afflittion d'animo, che non solo non è seguito fin hora un bene tanto desiderato, ma ch'anzi le prime diffidenze sono andate risorgendo, e dalle diffidenze i pericoli pur' anche di prima; anzi tanto maggiori, quanto sempre dopo le infirmità sono più pericolose le ricadute. Dunque mi comandò ultimamente Sua Santità, ch'io facessi qui co'l Rè in nome suo quegli offitii, che richiedeva una materia così importante. Ond' in conformità di quest' ordine io parlai pochi di sono a Sua Maestà, e l'esortai, e pregai con ogni più viva istanza a procurar dalla parte sua di rimettersi in ogni migliori intelligenza con Vostra Maestà. Rappresentai al Rè quanto ciò era dovuto a Dio, alla natura, al suo Regno, alla Christianità, alla Religione qui in Francia, & alla medesima Religione fuori di Francia; ma particolarmente hora in Germania, dove gli heretici procuran d'opprimerla, e dove Sua Maestà hà promesso con segni di tanta pietà di soccorrerla; il che sarà quasi impossibile, che segna, mentre durino queste divisioni domestiche del suo Regno. Il Rè mi rispose,

A la Reine Mere. A Angers.

LA joye que Sa Sainteté ressentit l'année passée fut très-grande , en voyant qu'il y avoit une si grande réconciliation établie entre Sa Majesté & le Roi son Fils , dans leurs Conférences de Tours. Sa Sainteté espéra dès-lors , que Votre Majesté iroit bien-tôt demeurer auprès du Roi , & que de cette manière l'union de leurs Personnes feroit beaucoup plus paroître celle de leurs cœurs , & que la paix de la Maison Royale confirmeroit d'autant plus celle du Royaume. Notre Saint Pere a vû ensuite avec un très-grand chagrin , que non-seulement ce bien tant souhaité n'est point encore arrivé ; mais qu'au contraire les premières méfiances ont commencé à renaître , & avec les méfiances , les mêmes dangers précédens , lesquels sont d'autant plus à craindre , que les rechûtes sont plus dangereuses après les maladies. Sa Sainteté me commanda dernièrement , de parler au Roi de sa part sur une matière si importante. C'est pourquoy , suivant cet ordre , je parlai il y a peu de jours à Sa Majesté ; je l'exhortai & la priai très-instamment , de tâcher de son côté de se remettre en meilleure intelligence avec Votre Majesté. Je représentai au Roi , qu'il devoit cela à Dieu , à la nature , à son Royaume , à la Chrétienté , à la Religion , en France ; & à cette même Religion , hors de France ; mais particulièrement à present en Allemagne , où les Hérétiques s'efforcent de l'opprimer , & où Sa Majesté a promis , par tant de marques de piété , de la secourir ; & il sera quasi impossible que cela réussisse pendant que les divisions domestiques de son Royaume dureront. Le Roi me répondit , qu'il avoit toujours tâché de donner toute sorte de satisfaction à Votre Majesté ; qu'il savoit n'avoir jamais manqué de vous rendre l'honneur & porter le respect qu'il vous devoit ;

pose, ch'aveva procurato sempre di dare ogni soddisfazione a Vostra Maestà; che sapeva di non haver mancato mai di renderle il dovuto honore, e rispetto; che più volte prima l'haveva invitata a voler venire appresso di se, e di nuovo hora per trè volte co'l Signor di Blenville; e conchiuse, che non desiderava cosa maggiormente, che di vivere in ogni più perfetta corrispondenza, & unione con lei, e di fargliene apparire ogni più affettuoso, e più chiaro segno. Questo fù l'offitio, ch'io feci in nome di Sua Beatitudine co'l Rè, & questa la risposta, che da Sua Maestà mi fù data. Hora per sodisfare all'intero comandamento di Sua Beatitudine resterebbe, ch'io medesimo potessi passar l'istesso offitio con Vostra Maestà. Ma poiche le presenti occorrenze mi risengono quì appresso il Rè, supplirò con questa Lettera a quel ch'io non posso con la persona. Vengo perciò a rappresentar parimente a Vostra Maestà le considerationi accennate di sopra, per le quali Sua Santità l'esorta, e la prega con ogni affetto possibile; a procurar dalla parte sua di rimettersi in quell'unione de sensi, & di volontà co'l Rè suo figlinolo, che richiedon tanti rispetti, e del servitio particolare di questo Regno, e del ben publico della Christianità; e sopra ogni cosa ad evitar per tutte le vie possibili (com'io hò ricordato similmente quì al Rè) ogni occasione di venire alle armi. Niuno sà meglio di Vostra Maestà qual sia la natura di movimenti civili; quanto resti privo di libertà, dopo essere cominciati, chi fù prima libero a comminciargli; e quanto sian perniciosi ugualmente a vincitori, & a vinti. Del che fanno boggidi una deplorabil fede le piaghe della Francia medesima, essendosi introdotta particolarmente quì l'Heresia frà le Armi Civili, e co'l favor di queste armi havendo procurato poi sempre di crescer maggiormente, e di sta-

qu'il avoit premièrement invité plusieurs fois Votre Majesté de venir auprès de lui, & que depuis il vous avoit fait les mêmes instances par trois fois d'y venir avec Monsieur de Blainville; & il conclut, qu'il ne souhaitoit rien davantage, que de vivre en une parfaite correspondance & union avec Votre Majesté, & de lui en donner des marques les plus obligeantes & les plus sensibles. Voilà ce que je dis au Roi de la part de Sa Sainteté, & la réponse que Sa Majesté me fit. Pour satisfaire entièrement aux ordres de Notre Saint Pere, il ne manqueroit maintenant chose autre que d'exposer aussi les mêmes raisons à Votre Majesté. Mais les affaires presentes me retiennent ici auprès du Roi, je ferai par cette Lettre ce que je ne puis faire en personne. C'est pourquoi, je représente à Votre Majesté les mêmes considérations marquées ci-dessus; par lesquelles Sa Sainteté la prie, avec toute la tendresse possible, de tâcher de son côté de rentrer en cette union de sentimens & de volonté avec le Roi son Fils, pour plusieurs raisons; mais particulièrement pour le service de ce Royaume, & pour le bien public du Christianisme, & sur toutes choses, de fuir par toutes sortes de moyens possibles (comme je l'ai pareillement fait savoir ici au Roi) toutes les occasions d'en venir aux armes. Personne ne fait mieux que Votre Majesté, de quelle nature sont les Guerres Civiles. Comme elles réduisent à une certaine nécessité quand elles sont commencées, ceux qui jouissent d'une entière liberté avant que de les commencer; & combien elles sont également pernicieuses aux vainqueurs & aux vaincus; c'est de quoi les playes de la France même sont un funeste témoignage, puisque c'est particulièrement pendant les Guerres Civiles, que l'Hérésie s'est introduite ici; & que c'est à la faveur des armes qu'elle a toujours cherché de s'augmenter & de s'établir de plus en plus. Votre Majesté connoît bien, qu'il ne pouvoit arriver dans ce Royaume un plus grand fléau que celui-là. Et puisqu'elle fait bien

stabilirsi. E ben conosce Vostra Maestà, che non poteva essere inviato quà dentro alcun più grave castigo di questo; sapendo ella molto meglio di me, che non tendon qui ad altro gli Heretici, ch' a formare un governo di Republica direttamente opposto alla Monarchia temporale del Rè, nel modo, che n' han formato di già un' altro direttamente contrario alla Monarchia spirituale della Chiesa. Come dunque frà le Guerre Civili, e massime frà le discordie del Corpo Cattolico di questo Regno è nata in esso, e cresciuta sempre più l' Heresia così con la pace publica, e particolarmente con l' unione dell' istesso Corpo Cattolico, s' hà da procurare d'abbassarla, e distruggerla, e di quest' unione deve esser l' anima il Rè, fatto una cosa stessa con Vostra Maestà. Queste son le considerationi, c' hà poste inanzi, prima a se medesima Sua Beatitudine, e c' hà voluto poi, ch' io rappresenti in suo nome al Rè, & a Vostra Maestà. Io havrei desiderato infinitamente, com' hò detto, di venire in persona a mettere in esecuzione quest' offitio publico, & a dar qualche segno anche in tale occasione a Vostra Maestà della privata mia riverente servità verso di lei. Ma poichè ciò non mi vien permesso, hò pregato Monsignor l' Arcivescovo di Sans a compiacersi di soddisfare al primo offitio in mio nome, e d'entrare a parte etiam di del secondo; e perciò supplico riverentemente Vostra Maestà a degnarsi di prestargli quella fede, che presterebbe a me stesso. E certo che Sua Beatitudine sentirà gusto particolare di veder, che il Rè habbia posta in mano di Soggetti così eminenti, come son questi, c' hora invia a trattare con la Maestà Vostra, e d' un Prelato massime così degno, com' è Monsignor di Sans, una negotiatione delle maggiori senza dubbio, che gran tempo s' è presentata in questo Regno. Io prego Dio, che la

fac-

mieux que moi que les Hérétiques n'ont ici d'autre but , que de former un gouvernement de République , directement opposé à la Monarchie temporelle du Roi , de la même manière qu'ils en ont déjà formé un autre , directement contraire à la Monarchie spirituelle de l'Eglise. Et comme l'Hérésie s'y est toujours plus accrue pendant les Guerres Civiles , & principalement parmi les discordes du Corps Catholique de ce Royaume ; ainsi par le moyen de la paix publique , & particulièrement par l'union du même Corps Catholique , il faut faire en sorte de l'abaisser & de la détruire ; le Roi réuni , & conspirant avec Votre Majesté , doit être l'ame de cette union. Voilà quelles sont les raisons que Notre Saint Pere s'est proposées à lui-même , & qu'il a voulu que je proposasse de sa part au Roi & à Votre Majesté. J'aurois souhaité passionnément , comme j'ai dit ci-dessus , de pouvoir venir en personne rendre ce devoir à Votre Majesté , & lui donner en cette occasion quelque marque du profond attachement que j'ai pour sa personne. Mais puisque je ne puis avoir cet honneur , j'ai prié Monseigneur l'Archevêque de Sens de me faire la grace de satisfaire en mon nom à ce premier devoir , & de vous témoigner en même tems ses soumissions & les miennes. C'est pourquoi je supplie très-humblement Votre Majesté , d'avoir la bonté de le croire comme elle me croiroit moi-même. Sa Sainteté recevra sans doute une joye particulière , de voir que le Roi a mis entre les mains de si illustres Sujets , comme sont ceux qu'il envoie à present traiter avec Votre Majesté , & particulièrement d'un si digne Prélat que Monseigneur de Sens , une négociation , qui sans doute est une des plus considérables qui se soient présentées depuis long-tems en ce Royaume. Je prie Dieu qu'il la fasse réussir heureusement & qu'il comble Votre Majesté de toutes sortes de prospérités. Et pour finir , je baise très-humblement
les

faccia riuscir felice; e ch'a Vostra Maestà conceda ogni prosperità più desiderabile. E per fine le bacio humilissimamente le mani. Di Parigi li 3. di Luglio 1620.

Al Rè Christianissimo.

COn poteva succedere a Vostra Maestà cosa di maggior gloria, che dopo essersi vedute correr vittoriose le sue armi, si vedesse quasi ad un tempo restar delle proprie armi di lei vittoriosa la sua pietà. Che tutto questo hà fatto apparir Vostra Maestà in pochi giorni, abbatendo ogni oppositione, e vincendo, si può dire, l'istessa vittoria, con l'aver poi data la Pace al suo Regno, e stabilita una rinnione sì felice con la Regina sua Madre. Onde si potrebbe stare in dubbio, qual di due Rè così memorabili habbia voluto hora imitar maggiormente Vostra Maestà; ò il Rè suo Padre nella gloria delle armi; ò il Rè San Luigi, di cui ella porta il nome, nell' eminenza, della pietà. Io che preveggo l'allegrezza, che la Santità di Nostro Signore è per sentire di così fatti successi, vengo a ripresentarla fin da hora alla Maestà Vostra per una delle maggiori, che la Santità Sua habbia provate mai, & ardisco insieme d'aggiungere a quest' offitio pubblico il mio privato in segno della mia devotissima servitù verso di lei. Colmi Dio nostro Signore queste felicità presenti della Maestà Vostra d'altre nuove, e più grandi nell'auvenire. E le bacio humilissimamente le mani. Di Parigi li 16. d'Agosto 1620.



Lettres du Cardinal Bentivoglio. 171
les mains à Votre Majesté. De Paris le 3. Juillet
1620,

Au Roi Très-Chrétien.

IL ne pouvoit rien arriver qui fût plus glorieux à
Votre Majesté que de faire en sorte qu'après qu'on
avoit vû ses armes par-tout victorieuses, on vît aussi
sa piété remporter la victoire sur les armes ; ce que
Votre Majesté a fait paroître en peu de jours , en
surmontant toutes les oppositions, & ayant , com-
me on peut dire , vaincu la Victoire même , lors-
qu'elle a donné la Paix à son Royaume , & établi
une si heureuse réunion avec la Reine sa Mere.
C'est pourquoi , on peut révoquer en doute lequel
des deux grands Rois Votre Majesté a voulu imiter
le plus ; ou le Roi son Pere dans la gloire des ar-
mes , ou le Roi S. Louis, dont elle porte le nom ;
dans l'éminence de sa piété. Comme je prévois la
joye que Sa Sainteté aura de ces succès , je viens
dès à present la témoigner à Votre Majesté , com-
me une des plus grandes que Notre Saint Pere ait
jamais reçu ; & je prens la liberté d'y joindre aussi
la mienne en particulier, pour marque de mes très-
humbles respects. Dieu veuille ajouter à ces succès
arrivés à Votre Majesté d'autres encore plus grands.
Et je lui baise très-humblement les mains. De Paris
le 16. Août 1620.



Al Signor Cardinal di Retz.
Alla Corte.

HA' combattuto meglio V. S. Ill. con la forza de' consigli, che non han fatto gli altri con quella delle armi. Onde non è maraviglia se principalmente co'l mezzo d'essi è poi seguita una Pace la più desiderabile per la Francia, che si potesse godere. Di questo successo, che risulta in sì grand' honore di V. S. Ill. io mio rallegro quanto più affettuosamente posso con lei; e prego Dio, che ne renda ogni di più felici le conseguenze pubbliche al Regno, & all' Ill. persona sua le private. La venuta della Regina hora a Turs mi fa sperare, che potrò presto anch'io trovarmi alla Corte, Il che desidero sopra-modo, per commutar gli offitii delle Lettere in quei della propria presenza, e poter meglio in questa maniera esercitar la devota mia servitù verso V. S. Ill. E per fine le bacio con ogni maggiore riverenza le mani. Di Parigi li 16. d'Agosto 1620.

Al Padre Berulle Superior Generale della
Congregatione dell'Oratorio in
Francia, Alla Corte.

HAbbiamo pur finalmente la Pace, che ne sia ringraziato Dio mille volte. Grandi, & inaspettate sono sempre in vero le novità della Francia. Ma io per me non sò qual maggiore, e più inaspettata poteva succeder di questa; poichè s'è veduto, ch'un giorno stesso hà data la Guerra, e la Pace al Regno. Io hò sentito grandissimo gusto in particolare

*A Monsieur le Cardinal de Retz.
A la Cour.*

Vous avez mieux combattu, Monsieur, par la force de vos conseils, que les autres n'ont fait par celle des armes: C'est pourquoi, il ne faut pas s'étonner si c'est particulièrement par ces bons conseils que la France a obtenu la plus avantageuse Paix qu'elle peut souhaiter. Je me réjouis le plus affectueusement que je puis avec vous de ce succès, qui tourne si fort à votre honneur; & je prie Dieu, qu'il en rende tous les jours les suites plus heureuses pour le Royaume en général, & pour vous en particulier. La venue de la Reine à Tours me fait espérer, que je pourrai aussi aller bien-tôt en Cour. C'est ce que je souhaite passionnément, afin d'avoir lieu de faire moi-même ce que je ne faisois que par Lettres, & de pouvoir vous témoigner mieux en cette manière le désir que j'ai de vous servir. Je vous baise les mains avec toute sorte de respect. De Paris le 16. Août 1620.

*Au Pere Berulle, Supérieur Général de la
Congrégation de l'Oratoire en France.
A la Cour.*

Nous avons enfin la Paix, j'en remercie Dieu mille fois. En vérité, les nouveautés qui arrivent en France sont toujours grandes & imprévûes. Mais pour moi je ne sai s'il en pouvoit arriver une plus grande & plus inopinée que celle-ci; puisque l'on a vû qu'en un même jour on a fait la Guerre & la Paix dans le Royaume. J'ai reçu un singulier plaisir, de ce que V. R. m'a écrit touchant la résolution

174 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*
lare di quanto m'hà scritto V. P. intorno alla risoluzione scambievole del Rè, e della Regina sua Madre, di non voler separarsi più da qui inanzi. Che senza dubbio si come la separatione dell' anno passato haveva fatti nascere i nuovi mali; così il viver congiunte hora insieme le Maestà loro, sarà il vero rimedio da qui inanzi per evitargli. Degno di gran lode in vero è il Signor Prencipe di Condè, ma particolarmente il Signor Duca di Luines in haver fatti sì buoni offitii, & impiegata sì vivamente la sua autorità appresso il Rè perche le cose terminassero nel modo, ch'an fatto; e par che si possa credere per ogni rispetto, ch'Unena, & Epernon habbiano anch'essi a goder del beneficio di questa Pace. Nel qual caso non è dubbio, che mai non si presentò più bella occasione d'unir tant'armi, e d'avvantaggiar qui le cose in commune servitio della Chiesa, e del Rè: Piaccia a Dio d'inspirar buoni consigli a quelli, che più posson dargli a Sua Maestà. Adempirò presto di presenza anch'io le mie parti; e so che V. P. non lascerà desiderare in sì opportuno tempo le sue. E per fine le prego ogni maggior contentezza. Di Parigi li 21. d'Agosto 1620.

Al Rè Christianissimo.

Alle vittorie di Vostra Maestà Dio riservava il maggior colmo in Bearne, e l'hà condotta perciò in quelle parti, come di sua man propria, perche ne seguissero quei felici, e gloriosi effetti, che se ne veggono. Vostra Maestà con la Real sua presenza in un subito hà restituito il debito Culto di Dio; l'honore antico agli Altari: i beni di prima alla Chiesa; e la libertà della Religione al Paese. Et havend'ella fatta triomfar la pietà, hà voluto,
cb'al

lution que le Roi & la Reine sa Mere, ont prise unanimément de ne vouloir plus se séparer à l'avenir. Et comme la séparation de l'année passée avoit fait naître les nouveaux troubles; sans doute l'union qui est à présent entre Leurs Majestés, fera à l'avenir le véritable remède pour les éviter. Monsieur le Prince de Condé est digne de grandes louanges, mais particulièrement Monsieur le Duc de Luines, d'avoir rendu de si bons offices, & d'avoir si vivement employé son autorité auprès du Roi, afin que les affaires réussissent comme elles ont fait. Il me semble qu'on peut croire, par toutes sortes de raisons, que Messieurs du Maine & d'Epéron, jouiront de l'avantage de cette Paix. En ce cas, il est certain, que jamais il ne s'est présenté une plus belle occasion d'unir ensemble tant de partis opposés, & d'avancer ici les affaires, pour le service commun de l'Eglise & du Roi. Dieu veuille inspirer de bons conseils à ceux qui en peuvent donner le plus à Sa Majesté. J'irai bien-tôt voir le Roi, & je ferai mon devoir de mon côté; & je sai que V.R. ne manquera pas, dans un tems si favorable, d'employer aussi de son côté tous ses soins. Et pour finir, je vous souhaite toute sorte de contentement. De Paris le 21. Août 1620.

Au Roi Très-Chrétien.

AUX Victoires de Votre Majesté Dieu réservoit pour comble celle qu'elle vient de remporter en Bearn, & il l'a conduit comme de sa propre main en ces Pais-là pour y produire ces heureux & glorieux effets que l'on voit aujourd'hui. Votre Majesté, par sa présence Royale, y a rétabli en un moment le Culte de Dieu, rendu l'ancien honneur aux Autels, remis l'Eglise dans ses premiers biens, & la liberté dans le Pais. Votre Majesté, après avoir fait triompher la piété, a aussi voulu que la Justice triom-

ch'al medesimo tempo trionfi etiandio la giustizia; e con tanto vantaggio della propria Reale sua autorità, che può rimaner in forse qual' habbia preceduto, ò il servizio, che Vostra Maestà in questa occasione hà reso a Dio, ò la ricompensa che Dio n'hà fatta godere a Vostra Maestà. E ben s'è veduto hora, come in tant' altre occorrenze, quanto vadan congiunte insieme la causa della Chiesa, e quella di Vostra Maestà, e quanto l'una cospiri sempre al vantaggio, e favor dell' altra. Il comun Giubilo di Parigi, e del Regno per sì importanti successi s'è ardito me ancora a manifestare il mio proprio nella presente occasione a Vostra Maestà c'ol mezzo di questa Lettera, piena d'humilissimo ossequio verso di lei. Se ben dall' altra parte mi muove anche molto più l'obbligo di doverle rappresentar sin da hora l'allegrezza, ch'è per riceverne la Santità di Nostro Signore, che sarà infinita, senza dubbio, & inesplabile. Io prego Dio, che conceda à Vostra Maestà un lunghissimo corso di vita; e ch'a misura dell' accrescimento degli anni, accresca in lei sempre ancora le felicità de successi. E le bacio humilissimamente le mani. Di Parigi li 26. d'Ottobre 1620.

*Alli Monsignori Vescovi di Lescar, &
d'Oleron. In Bearne.*

DOpo cinquanta anni di tenebre è piaciuto pur finalmente a Dio di restituir la luce al Bearne, e di far giunger quel giorno tanto desiderato dalle SS.VV.RR., dagli altri Ecclesiastici, e Cattolici del Paese, e da tutti i buoni generalmente in tutte l'altre parti del Regno. All' errore è succeduta la verità; alle cathedre di pestilenza, quella della

triomphât en même-tems ; ce qui a été si avantageux à son Autorité Royale , que l'on peut être en doute qui aura été le premier , ou de Votre Majesté à rendre en cette occasion ce service à Dieu , ou de Dieu à en donner la récompense à Votre Majesté. On a bien vû à présent, comme en tant d'autres rencontres, combien les intérêts de l'Eglise sont unis à ceux de Votre Majesté ; & combien ceux-ci conspirent à l'avantage & en faveur de ceux-là. La joye que Paris , & tout le Royaume a ressentie de tous ces importans succès , me fait prendre la liberté d'en témoigner aussi la mienne à Votre Majesté par cette Lettre , qui lui fera connoître mes très-humbles respects. Quoique d'autre côté je m'y sente plus porté, par l'obligation de lui représenter dès à présent, la joye que Sa Sainteté en ressentira, qui sans doute sera infinie & inexplicable. Je prie Dieu qu'il veuille prolonger la vie de Votre Majesté , & qu'à mesure de l'augmentation des années, elle augmente aussi le bonheur de ses succès. Et je lui baise très-humblement les mains. De Paris le 26. Octobre 1620.

A Messieurs les Evêques de Lescar & d'Oleron. En Bearn.

A Près cinquante ans de ténèbres il a enfin plû à Dieu de rendre la lumière au Bearn , & de faire naître ce jour que vous & les autres Ecclésiastiques & Catholiques du Pais , & généralement toutes les bonnes personnes de toutes les autres parties du Royaume , avez tant souhaité. La vérité a pris la place de l'erreur ; les Chaires de l'Evangile ont suc-

M

cedé

della pura dottrina, a' falsi Pastori, i Prelati legittimi; all' Heresia, la Religione; alla Chiesa in somma è stato reso il suo dritto, e co'l dritto della Chiesa è rientrato parimente il Rè in quello della Reale sua Autorità. E perche tanto più apparisse la Divina provvidenza in questi felicissimi avvenimenti, Dio c'hà dato al Rè non meno il zelo, che il nome gloriosissimo del suo progenitor San Luigi, hà voluto operargli per le mani proprie di Sua Maestà, e con circostanze tali, ch'una supera l'altra di maraviglia. Lodata ne sia dunque la Divina bontà mille volte, e mille gratie gliene sian rese. Di tutti questi successi io vengo a rallegrarmi quanto più vivamente posso con le SS. VV. RR., & a renderle certe, che non cede hora punto la mia allegrezza di viderle rimesse nelle dignità, beni, e carichi delle lor Chiese, al desiderio sì vivo, che prima n'ho havuto in me stesso, & agli offitii tanto efficaci, che n'hò passati quì continouamente in nome della Santità di Nostro Signore. A Sua Beatitudine io darò conto del tutto, e sò, che ne renderà gratie particolare à Dio, e che comenderà particolarmente il zelo che le SS. VV. RR. hanno mostrato in tutto il corso di questo negotio, c' hora hà terminato in sì grand' honore delle loro persone, e servizio del gregge loro. Resta al presente, che nel pascerlo, e governarlo sia usata quella diligenza, che richiede l'essere stato sì lungo tempo senza i veri Pastori; nel che sò che non mancheranno le SS. VV. RR. d'adempire intieramente le loro parti. In tanto io vengo ad offerir loro di nuovo le mie quì, & in Roma, per tutto quello, che potessi far in questa Corte, o in quella nelle presenti loro occorrenze. E per fine alle SS. VV. RR. bacio affettuosamente le mani. Di Parigi li 26. d'Ottobre 1620.

cedé à celle d'une doctrine pestilentielle; les Prélats légitimes, aux faux Pasteurs; & la Religion, à l'Hérésie. Enfin l'Eglise a été remise dans ses droits, & par le même moyen le Roi est rentré dans les droits de son Autorité Royale. Et afin que la prudence Divine parût davantage en ces heureux événemens, Dieu qui a donné au Roi le même zèle & le même nom qu'à son glorieux Ayeul S. Louis, a voulu opérer en cette rencontre par les propres mains de Sa Majesté, avec des circonstances dont l'une est toujours plus merveilleuse que l'autre. Que sa Divine bonté en soit donc louée mille fois, & que mille graces lui en soient renduës. Je me réjouis avec vous, de tous ces heureux succès, autant qu'il m'est possible, & vous assure, que la joye de vous voir établis dans les Dignités, dans les biens & les Charges de vos Eglises, ne cède aucunement au désir passionné que j'en ressentais auparavant en moi-même, & aux instances si efficaces que j'ai continuellement faites ici au nom de Sa Sainteté. Je lui ferai savoir le tout, & je sai qu'elle en rendra des graces particulières à Dieu, & qu'elle louera sur-tout le zèle que vous avez fait paroître dans tout le cours de cette négociation, qui a été terminée à votre honneur, & au profit de vos troupeaux. Il ne reste plus à présent que de les instruire & gouverner avec grand soin & diligence, & comme des peuples qui ont été si long-tems sans véritables Pasteurs; en quoi je sai que vous ne manquerez pas de faire entièrement votre devoir. Cependant, je viens vous offrir de nouveau mes services, & ici, & à Rome, pour tout ce que je pourrai faire dans l'une & l'autre Cour. Et pour finir, je vous baise très-humblement les mains. De Paris le 26. Octobre 1620.

Al Signor Cardinal di Retz.
Alla Corte.

NAscono al Rè le vittorie ma prima nel suo Consiglio. Onde ogn'un può vedere quanta parte avrà havuta V. S. Ill. in quella. c'hà riportata Sua Maestà per colma delle altre precedenti, con la sua andata in Bearne. Il Gentiluomo spedito quà è venuto a trovarmi d'ordine del Signor Duca di Luines, e m'hà dato pieno ragguaglio di quanto era succeduto fino alla sua partita. Egli m'hà detto frà l'altre cose, c'haveva veduto V. S. Ill. in Navarrino, di che io mi son rallegtrato molto, poich'ella a questo modo non solo si sarà trovato al consultare, ma all'eseguire un fatto così importante, com'è l'esser venuta in mano del Rè una Piazza di tal momento. E questa, e l'altre attioni di Sua Maestà così magnanime, e così pie, hanno riempito d'allegrezza Parigi; e la mia propria è in quel grado, che V. S. Ill. può immaginarsi da se medesima. Sarà infinita similmente quella di Sua Beatitudine; e vorrei, che le mie Lettere haveessero l'ali per volare a portarle subito le nuove di successi così felici, in favor di questa comune causa della Chiesa, e di Sua Maestà. Co'l più vivo dell'animo io mene rallegro quì hora con V. S. Ill. E aspetterò di sodisfar poi meglio a quest' offitio con la presenza. E le bacio humilissimamente le mani. Di Parigi li 28. d'Ottobre 1620.



A Monsieur le Cardinal de Retz.

A la Cour.

Les victoires naissent au Roi, mais auparavant elles prennent leur origine dans son Conseil. C'est pourquoi chacun peut voir par votre voyage de Beain, combien de part vous avez eu à la victoire que Sa Majesté a remportée, & qui a fait le comble des autres précédentes. Le Gentilhomme qui a été envoyé ici, m'est venu trouver de la part de Monsieur le Duc de Luines; & m'a fait un ample récit de ce qui étoit arrivé jusques à son départ. Il m'a dit entr'autres choses, qu'il vous avoit vû à Navareins, dont je me suis bien réjouï: puisque de cette manière vous aurez non-seulement été à tems pour consulter, mais aussi pour exécuter une affaire de si grande importance, comme étoit celle de faire force qu'une place de cette conséquence vînt sous la domination du Roi. Ces illustres & pieuses actions de Sa Majesté ont rempli Paris de joye; vous pouvez imaginer quelle a été la joye que j'en ai ressentie en mon particulier: celle de Sa Sainteté sera pareillement infinie; & je voudrois que mes Lettres eussent des aîles, pour lui porter au plutôt la nouvelle de ces succès qui sont si avantageux pour le bien commun de l'Eglise, & pour celui de Sa Majesté. Je m'en réjouïs à présent avec vous du plus profond de mon cœur, & en attendant que je m'acquitte mieux de ce devoir par ma présence, je vous baise très-humblement les mains. De Paris le 28. Octobre 1620.



Alla Santità di nostro Signore, Paolo V.

Cominciò Vostra Santità con benignissimo eccesso, sin dal principio del suo Pontificato a farmi goder le sue gratie; e con nuovi cumuli hà voluto ecceder benignamente poi sempre in continuarnele. Ma è sì grande quella, ch'io ricevo hora con la dignità del Cardinalato, che quanto più scuopre in ciò Vostra Santità l'infinita humanità sua verso di me, tanto meno truovo io parole da potèr in quest' occasione mostrare il dovuto mio riconoscimento verso di lei. Con un silentio dunque pieno di riverenza io vengo a confessar solamente quell' obbligo, che per la sua grandezza non posso esprimere; e spero nel resto, che Dio mi concederà d'esercitar questa dignità, e con tanto zelo verso la Sede Apostolica, e con servitù sì devota verso la Santità Vostra, ch'ella non habbia a pentirsi d'aver si benignamente voluto, e favorirne la mia persona, & ornarne tutta insieme la mia famiglia. In tanto appresso a quest' honor singolare, io non riverirò meno l'altro divedermi promosso a grado così elevato da Pontefice così eminente; che fù giudicato degno del carico Ponteficale molto prima di conseguirlo; e c'hà fatto godere alla Chiesa ogni felicità maggiore poi nell' amministrarlo. E per fine a Vostra Beatitudine bacio con ogni humiltà i santissimi piedi. Di Parigi li 31. di Genaro 1621.



A Notre Saint Pere le Pape, Paul V.

VOtre Sainteté me fit , par un excès de sa bonté , ressentir ses graces dès le commencement même de son Pontificat ; & pour m'en combler de nouveau , elle a bien voulu me les continuer toujours. Celle que je reçois à présent avec la dignité du Cardinalat est si grande , que plus Votre Sainteté fait paroître en cela l'infinie bonté , qu'elle a pour moi , moins je trouve de termes & de paroles pour lui en témoigner en cette occasion mes ressentimens. Je me contenterai de reconnoître avec un respectueux silence cette illustre bien-fait que je ne saurois exprimer , tant il est grand. J'espère pourtant , que Dieu me fera la grace d'exercer cette dignité , avec un si grand zèle pour le Saint Siege Apostolique , & avec des sentimens si soumis à Votre Sainteté , qu'elle n'aura pas sujet de se repentir de m'en avoir voulu si bénévolement gratifier , & honorer en même tems toute ma famille. Cependant , après avoir reçu un si grand honneur , j'aurai encore lieu de me vanter d'avoir été élevé à un si haut degré par un Pape doué de si éminentes qualités , qu'il fut jugé digne du Pontificat long-tems avant que d'y être parvenu , & qui ensuite a fait ressentir à l'Eglise toute sorte de bonheur , dans son administration. Et pour finir , je baise les très-saints pieds de Votre Sainteté avec toute sorte d'humilité. De Paris le 31. Janvier 1621.



Al Signor Cardinal Borghese.
A Roma.

Come V. S. Ill. co'l benigno suo patrocínio si compiaccque di farmi conseguir prima le Nuntiatore di Fiandra, e di Francia; così io riconosco hora principalmente da' suoi benignissimi officii l'honor del Cardinalato, che la Santità di Nostro Signore s'è degnata di collocar nella mia persona. In modo che può ben comprender facilmente V. S. Ill. da se medesima, di quanti obblighi io mi truovi legato con lei, e quanto io sia tenuto a seguir sempre più la sua volontà, che la mia. Questi sensi, che m'abbondan nel cuore, non si possono esprimere con la penna; onde non dovrà maravigliarsi V. S. Ill., che mi manchino i termini proportionati per renderle quelle gratie, c'havrebbe hora a portar con se questa Lettera in riconoscimento di tanti beneficii, e favori. Io prego Dio ch'al difetto delle parole mi faccia supplir in più degna forma con le opere; e ch'insieme con l'accrescimento di questa dignità m'accresca le occasioni di far' apparire sempre più la devota mia gratitudine verso V. S. Ill. E le bacio humilissimamente le mani. Di Parigi li 31. di Genaro 1621.

Alla Maestà dell' Imperatore,

MOrì l'anno passato in servizio di Vostra Maestà il Marchese Bentivoglio mio Nipote; e niuna cosa tanto gli dolse morendo, quanto di non haver potuto più lungamente servirla. Io ch'al pari di lui ho portata sempre una singolar devotione a Vostra Maestà,

*A Monsieur le Cardinal Borghese.
A Rome.*

Comme c'est par votre favorable protection que j'ai premièrement obtenu la Nonciature de Flandre, & ensuite celle de France; je reconnois aussi, que c'est particulièrement par vos bons offices, que Sa Sainteté a bien voulu m'honorer du Cardinalat. Desorte que vous pouvez facilement connoître combien je vous suis redevable, & combien je suis obligé de me soumettre en tout à votre volonté plutôt qu'à la mienne propre. Je ne saurois exprimer avec ma plume tous ces sentimens dont mon cœur est tout pénétré; C'est pourquoi vous ne devez pas vous étonner, si les termes & les expressions me manquent, pour vous rendre les graces que cette Lettre vous devoit marquer, en reconnoissance de tous les bienfaits & de toutes les faveurs dont vous m'avez comblé. Je prie Dieu qu'il me fasse la grace de pouvoir dignement suppléer par mes actions, au défaut de mes paroles; & que m'ayant élevé à cette nouvelle dignité, il me présente aussi de nouvelles occasions de vous donner toujours de plus en plus des marques de ma profonde reconnoissance. Je vous baise très-humblement les mains. De Paris le 31. Janvier 1621.

A l'Empereur.

LE Marquis Bentivoglio mon Nėveu, mourut l'année passée au service de Votre Majesté; & le plus grand déplaisir qu'il eut en mourant, fut de n'avoir pű la servir plus long-tems. Comme j'ai toujours eu un mēme attachement que lui pour le parti
de

Maestà, vengo hora in segno d'humilissimo ossequio a darle parte della mia promotione al Cardinalato, & a supplicarla insieme a voler degnarsi d'esercitare in modo co' i suoi comandamenti questa mia dignità, ch'io possa manifestarmele così devoto anch'io nella professione Ecclesiastica, come esso mio Nipote se le dichiarò nella militare. Benche non i rispetti privati, ma i publici fan nascere in me principalmente questo desiderio sì vivo di servire Vostra Maestà; la quale da Dio, fù inalzata all' Impirio, perch'ella havesse a far la causa della Chiesa più sua, che la sua medesima; e perche in favore dell' una, e dell' altra congiunte insieme, ella havesse a conseguir poi, e co'l zelo quasi più che con l'armi, quelle tante, & sì gloriose vittorie, c'hà riportate. Supplico Vostra Maestà a persuadersi, che si come qui appresso il Rè Christianissimo io non hò mancato di servirla in tutte le occorrenze, che mi son nate, e massime l'anno adietro, quando fù spedito quà il Conte di Furstemberg suo Ambasciatore Straordinario; così non mancherò in Roma di fare il medesimo in tutte quelle occasioni, che portanno più far apparire in quella Corte la mia somma riverenza verso il gloriosissimo nome suo. E per fine a Vostra Maestà bacio humilissimamente le mani, pregando Dio che la colmi di tutte le maggiori, e più desiderabili felicità, Di Parigi li 10. di Febraro 1621.

Al Rè Cattolico,

HA havuto fortuna la Casa mia d'impiegar molti huomini in servizio di Vostra Maestà nel suo Reale esercito in Fiandra, e n'hà veduto ancora morir più d'uno in quella Guerra nelle Battaglie. Hebbi poi occasione anch'io d'esercitar con la mia Nun-
tiatura

de Votre Majesté ; pour avoir lieu de lui marquer mon obéissance , je viens lui faire part de ma promotion au Cardinalat , & la supplier en même-tems de vouloir avoir la bonté de m'honorer dans cette dignité de ses commandemens ; ensorte que je puisse faire connoître que je suis autant porté pour elle dans la profession Ecclesiastique , que mon Nèveu l'étoit dans les armes. Et c'est l'interêt du Public plus que le mien , qui excite en moi ce désir si passionné de servir Votre Majesté , que Dieu a élevée à l'Empire , afin qu'elle s'intéresse plus pour les affaires de l'Eglise , que pour les siennes propres ; & afin que par l'union de leurs intérêts , elle obtienne ensuite , en faveur de l'une & de l'autre , quasi plus par son zèle que par ses armes , toutes les victoires qu'il a remportées. Je prie Votre Majesté d'être persuadée , que comme je n'ai pas manqué depuis que je suis auprès du Roi Très-Chrétien de servir Votre Majesté en toutes les occasions qui se sont présentées , & particulièrement l'année passée , lorsque Monsieur le Comte de Furstenberg , Votre Ambassadeur Extraordinaire , fut envoyé ici ; Je ne manquerai point aussi d'en faire de même en toutes celles qui se présenteront à Rome , & qui me donneront plus de lieu de faire paroître en cette Cour le profond attachement que j'ai pour Votre Majesté , à qui je baise très-humblement les mains , priant Dieu qu'il la comble de toute sorte de bonheur. De Paris le 10. Février 1621.

Au Roi d'Espagne.

PLusieurs de ma famille ont eu le bonheur d'être employés au service de Votre Majesté dans son Armée Royale de Flandre , & plusieurs aussi y sont morts dans les Batailles. J'ai eu ensuite occasion de rendre mes très-humbles Services à Votre Majesté pendant ma Nonciature en vos Provinces des Pais-bas ,

ziatura in quella Provincia la propria riverentissima servitù verso la Maestà Vostra; E in questa pur' anche di Francia hò procurato sempre di fare il medesimo dove hò potuto, e di renderne ogni più vivo segno qui a suoi Ministri, e particolarmente alla Regina Christianissima sua Figliuola. Per continouar tuttavia quelle dimostrazioni, ch'io posso del mio devotissimo ossequio verso Vostra Maestà, io vengo parimente hora a darle conto dell' honor, che piacciuto alla Santità di Nostro Signor di collocar nella mia persona, co' il promuovermi alla dignità del Cardinalato. Supplico Vostra Maestà a degnarsi di gradir quest' offitio benignamente, e di restar persuasa, ch'io non ambirò meno di poter mostrare la mia devotione verso di lei da qui inanzi nella Corte di Roma, di quel, ch'io habbia fatto per l'adietro nelle altre di Fiandra, e di Francia. E ben si può riputare a ventura il servire agli interessi della Real sua Corona; che fa suoi proprii sempre quei della Chiesa; e ch'alla propagatione della pietà, sempre hà indirizzata quella de' Regni. Io prego Dio, ch'a Vostra Maestà conceda ogni grandezza, e felicità maggiore. E le bacio humilissimamente le mani. Di Parigi li 12. di Febraro 1621.

Al Serenissimo Cardinal Infante.
A Madrid.

LA Promotione di Vostra Altezza al Cardinalato colmò d'honore il Sacro Collegio. Onde chi entra in quell' ordine non può desiderar cosa più, che di servire un Prencipe, che l'hà tanto illustrato. Io che per benignità di Sua Beatitudine vi sono stato hora introdotto, vengo al medesimo tempo a dedicar con ogni riverenza maggiore la mia servitù

bas, & pendant celle-ci de France: j'ai toujours tâché de faire de même par tout où j'ai pû, & d'en donner des témoignages authentiques à ses Ministres, mais particulièrement à la Reine Très-Chrétienne sa Fille. Pour continuer de donner des marques de mon obéissance à Votre Majesté, je prens la liberté de lui faire savoir l'honneur que Sa Sainteté a bien voulu me faire de m'élever à la Dignité de Cardinal. Je supplie Votre Majesté de recevoir avec quelque sorte de bonté, les très-humbles devoirs que je lui rends, & d'être persuadée que je n'aurai pas moins d'empressement à l'avenir, de lui marquer à la Cour de Rome l'attachement que j'ai à son Service, que j'en ai eu pour le passé à la Cour de Flandre & à celle de France. On peut bien attribuer à grand honneur d'être employé au Service de votre Couronne; car elle n'a point d'autres intérêts que ceux de l'Eglise, & elle a toujours eu pour but l'accroissement de la Religion, à mesure qu'elle a étendu les limites de ses Royaumes. Je prie Dieu qu'il accorde à Votre Majesté toute sorte de grandeur & de bonheur; & je lui baise très-humblement les mains.
De Paris le 12. Février 1621.

*Au Sérénissime Cardinal Infant.
A Madrid.*

LA Promotion de Votre Altesse au Cardinalat a comblé d'honneur le Sacré Collège: C'est pourquoy, ceux qui entrent dans ce rang, ne peuvent rien souhaiter avec tant d'empressement, que de rendre leurs Services à un Prince qui donne un si grand éclat à cette dignité. Comme Sa Sainteté a eu la bonté de m'élever aussi au même degré d'honneur, je me sens obligé d'offrir en même-tems mes
très-

a Vostra Altezza, & a supplicarla, che voglia dar-
mi occasione di farla apparire con sì vivi, e sì de-
voti segni nelle opere, com'è viva, e devota l'esibi-
zione, che ne fo hora con questa Lettera. E pre-
gando Dio, che conservi alla Chiesa per longhissimo
tempo quel bene, che le hà dato, in darle la Sere-
nissima sua Persona, bacio per fine a Vostra Al-
tezza humilissimamente le mani. Di Parigi li 12.
di Febraro 1621.

Alla Serenissima Infanta. A Brusselles.

SA Vostra Altezza con quanta devotion d'animo
io disiderai sempre di servirla nella mia Nun-
ziatura appresso la Serenissima sua Persona; e quanto
io habbia desiderato ancora di fare il medesimo in
questa di Francia appresso la Regina Christianissima
sua Nipote. Onde Vostra Altezza crederà facil-
mente, che per niun rispetto mi sia più cara la dig-
nità del Cardinalato hora da me conseguita, che per
vedermi io reso in questa maniera, e più capace di
recevere i suoi comandamenti, e più habile a poter
eseguirli. Vengo perciò a dar parte a Vostra Al-
tezza di questo successo, & a supplicarla, che vo-
glia spesso honorarmene da quì inanzi, e conti-
nouarmi quei segni di benignità insieme nella Corte
di Roma ch'ella s'è compiacciuta di compartirmi per
tanti anni nella sua propria di Fiandra. Prosperi
Dio lungamente l'Altezza Vostra, e le conceda quel
pieno colmo di gratie, che meritan le Reali virtù,
ch'el mondo ammira nella Serenissima sua Persona.
Et io per fine a Vostra Altezza bacio humilissima-
mente le mani. Di Parigi li 12. di Febraro 1621.

très-humbles Services à Votre Altesse, & de la supplier de me donner quelque occasion de les pouvoir employer avec autant d'ardeur & de soumission, que je les offre à présent à Votre Altesse par cette Lettre. Je prie Dieu qu'il conserve pendant longtemps à l'Eglise, le bien qu'il lui a donné en lui donnant Votre Sérénissime Personne, à qui je baise très-humblement les mains. De Paris le 12. Février 1621.

A la Sérénissime Infante. *A Bruxelles.*

Votre Altesse fait avec combien de zèle & d'attachement j'ai toujours souhaité de lui rendre mes services pendant le tems de ma Nônciature auprès de sa Sérénissime Personne; & combien j'ai aussi souhaité d'en pouvoir faire de même en France auprès de la Reine Très-Chrétienne sa Nièce. C'est pourquoi V. A. croira facilement que je ne trouve rien de plus avantageux dans la Dignité du Cardinalat, à laquelle je viens d'être élevé, que de me voir par ce moyen plus capable de recevoir ses commandemens, & plus propre à les exécuter. C'est pour cela que je fais part à V. A. de cette Promotion, & que je la supplie de me faire la grace pour l'avenir, de m'honorer de ses ordres, & de vouloir me continuer les mêmes effets de sa bonté à la Cour de Rome, qu'elle m'a fait ressentir en sa Cour de Flandre. Dieu veuille faire prospérer V. A. pendant longtemps, & lui accorder les graces qui sont dûes à ces vertus Royales que tout le monde admire en sa Sérénissime Personne, à qui je baise très-humblement les mains. De Paris le 12. Février 1621.

Al Serenissimo Arciduca Albert.
A Brusselles.

PArtii dalla Corte di Vostra Altezza honorato di tante grazie da lei, che non refterò mai di riverirne almen la memoria, già che non posso mostrarne in più degno modo la gratitudine. All' avviso perciò da me ricevuto della mia Promozione al Cardinalato, niun debito hò stimato più necessario che d'offerir subito, come fò questa mia dignità a Vostra Altezza, affin ch'ella si compiaccia di tenere esercitata hora altrettanto la sua autorità sopra questo mio nuovo ministero appresso la Santa Sede, quanto fù quella, che sempre ella hebbe sopra l'altro della mia Nuntiatura appresso la Serenissima sua Persona. Di ciò supplico Vostra Altezza quanto più posso; ch'in niun altro modo potrà aggiungerfi maggior cumulo di piacere a questo mio nuovo accrescimento d'honore. E pregando Dio, che conservi lungamente Vostra Altezza a quelle prosperità, ch'ella fà godere sotto il suo felicissimo governo a' suoi popoli, io qui per fine le bacio con ogni più riverente affetto le mani. Di Parigi li 12. di Febraro 1621.



*Au Sérénissime Archiduc Albert.
A Bruxelles.*

J'Avois tant reçu de graces de Votre Altesse ; quand je partis de sa Cour, que je ne manquerai jamais d'en chérir au moins la mémoire, puisque je ne puis en témoigner plus dignement ma reconnaissance. Aussi-tôt après avoir reçu la nouvelle de ma Promotion au Cardinalat, j'ai crû que le plus nécessaire de mes devoirs, étoit d'offrir aussi-tôt ma Dignité à V. A. afin qu'elle eût la bonté d'exercer autant son autorité sur mon nouveau Ministère auprès du Saint Siège, qu'elle en a toujours eu sur celui de ma Nonciature auprès de sa Sérénissime Personne. C'est de quoi je supplie V. A. autant que je le puis; c'est par ce moyen qu'elle pourra me combler de la plus parfaite joye que je puisse recevoir dans cette nouvelle Dignité. Je prie Dieu qu'il conserve V. A. afin qu'elle jouisse long-tems de ces prospérités, dont elle fait ressentir les effets à son peuple pendant son très-heureux gouvernement. Et je lui baise les mains avec toute sorte de respect.
De Paris le 12. Février 1621.



Al Signor Marchese Spinola, del Consiglio di Stato di Sua Maestà Cattolica, Maestro di Campo generale in Fiandra, e Capitan generale dell'Esercito nel Palatinato.

Non posso dar parte a V. E. della mia promotione al Cardinalato, ch'io non mi rallegri prima di quella, ch'al medesimo tempo è succeduta nella persona del Signor Cardinal suo figliuolo. Io mi rallegro dunque infinitamente con lei di quest'honor' Ecclesiastico, che s'è aggiunto alla Casa sua appresso quei militari così eminenti, che si veggono nella sua propria persona; e non dubito punto, che il Signor Cardinale non sia per imitar le virtù paterne co'l servire sì fruttuosamente alla causa Cattolica nella via della Chiesa, come V. E. hà fatto, e fà hora più che mai con tanto valore in quelle dell'armi. Dopo quest'offitio sodiso all'altro di dar parte a V. E. della medesima dignità similmente da me conseguita; e la prego quanto più posso a disporne con quell'autorità medesima, ch'ella sempre hà havuta sopra di me ne' miei carichi di Fiandra, e di Francia. Bene afficuro V. E. che il Cardinal suo figliuolo non haurà in Roma servitor più devoto di me; e spero, che sia per esser tale la mia servitù verso S. S. Ill., e'abbia a farmi godere sempre ancora qualche nuovo acquisto di gratia appresso V. E. Ma non posso finir questa Lettera, ch'io non mi rallegri con lei pur' anche de' suoi gloriosi successi nel Palatinato; che son quelli apunto, che promettevan tali armi, in tal mano, e per difesa d'una tal causa. Piaccia a Dio di farli ogni di maggiori; e di concedere a V. E. ogni altra prosperità più desiderata. E le bacio affettuosamente le mani. Di Parigi li 12. di Febbrao 1621.

*A Monsieur le Marquis Spinola , Conseiller
d'Etat de Sa Majesté Catholique , Mestre
de Camp Général en Flandre , Capitaine
Général de l'Armée dans le Palatinat.*

JE ne puis faire part à V. E. de ma Promotion au Cardinalat , sans me réjouir en même tems de celle de Monsieur le Cardinal votre Fils. Je me réjouis donc infiniment avec V. E. de l'honneur que l'Eglise a fait à votre Famille , qui en avoit déjà reçu de si grands par vos éclatantes actions. Je ne doute pas que Monsieur le Cardinal n'imité les vertus de son Pere , & qu'il n'employe utilement ses services pour les affaires Catholiques dans la profession Ecclesiastique , comme V. E. a fait & fait encore plus que jamais ; avec tant de courage , dans les Armes. Après avoir rendu ce devoir à V. E. je m'acquitte de l'autre , qui est de lui faire savoir que j'ai aussi été élevé à la même Dignité , & je prie V. E. autant que je puis , d'en disposer avec la même autorité qu'elle a toujours eue sur moi pendant mes Emplois de Flandre & de France. J'ose bien assurer V. E. que Monsieur le Cardinal son Fils n'aura personne qui lui soit plus acquis que moi ; & j'espère que l'attachement que j'aurai à son service sera si grand , que je mériterai par là d'avoir toujours quelque nouvelle part dans les bonnes graces de V. E. Je ne saurois finir cette Lettre sans me réjouir encore , des glorieux succès qu'elle a eus dans le Palatinat , qui ont justement réussi selon l'espérance qu'on avoit conçû de ces armes conduites par un si grand Général , & prises pour une si juste cause. Je prie Dieu qu'il multiplie ces succès de jour en jour , & qu'il comble V. E. de toutes sortes de prospérités. Je lui baise très-affectueusement les mains. De Paris le 12. Février 1621.

Al Signor Conte di Buquoi , Generale
dell'Esercito Imperiale.

IO resto così persuaso dell'allegrezza , che V. E. avrà sentita dell'esser'io stato promosso al Cardinalato , che ne ricevo la congratulatione prima ancora , che mi sia fatta da lei. V. E. all'incontro non avrà potuto ingannarsi punto nel presupporre ; ch'io le habbia offerta con l'animo questa mia nuova dignità al medesimo tempo che l'hò conseguita. E nondimeno vengo hora a sodisfar con termini più proprii a quest' obbligo , co'l mezzo della presente mia Lettera. Di già è nota a V. E. la mia antica esservanza di Fiandra verso di lei , onde a questa misura potrà ella assicurarsi ; ch'io sia per desiderare in ogni tempo di servirla in Italia , e per incontrarne ogni occasione particolarmente nella Corte di Roma. In tanto frà l'allegrezza , che V. E. è per sentire delle mie prosperità , non posso non rallegrarmi anch'io sommamente qui delle sue. Anzi non pur delle sue private , ma delle pubbliche ; le quali fà godere alla causa Cattolica in Alemagna sempre più il suo valore. E certo che si potrebbe dubitare in qual de' due tempi V. E. l'habbia fatto maggiormente apparire , ò nell'haver sostenuta la Guerra frà sì grandi angustie , e frà tanti pericoli appresso Vienna al principio ; ò nell'haverla portata poi sì generosamente contro i nemici , e ridotta con questo glorioso successo di Praga hormai quasi del tutto a fine. Bacio a V. E. affettuosamente le mani , e le prego ogni vera prosperità. Di Parigi li 12. di Febbrao 1621.

*A Monsieur le Comte de Buquoi, Général de
l'Armée Impériale.*

JE suis tellement persuadé de la joye que Votre Excellence a reçüe de ma Promotion au Cardinalat, que j'en reçois ses complimens auparavant même qu'elle me les ait faits. Et V. E. de son côté ne se fera pas trompée, si elle a supposé que je lui ai offert en esprit ma nouvelle Dignité, au moment même que j'y ai été élevé. Je me fers pourtant de cette Lettre, pour mieux satisfaire à mon devoir. V. E. connoît l'attachement que j'ai eu depuis long-tems à son service en Flandre; c'est pourquoi, elle peut s'assurer que je souhaiterai en tout tems de la pouvoir servir de la même manière en Italie, & que j'en chercherai toutes les occasions, mais particulièrement à la Cour de Rome. Cependant, parmi la joye que V. E. ressentira de mes prospérités, je ne puis m'empêcher de me réjouir infiniment des siennes; non seulement des siennes en particulier, mais en général de celles que sa valeur fait ressentir de plus en plus au parti Catholique en Allemagne. Et certes l'on pourroit douter en quel tems V. E. a fait paroître davantage son courage; ou d'abord quand elle soutint la Guerre, parmi tant de nécessité & tant de dangers auprès de Vienne; ou quand ensuite elle l'a portée si généreusement contre les ennemis, & réduite à ce glorieux succès de Prague, qui est sur le point d'être terminé tout-à-fait. Je baise très-humblement les mains à V. E. & lui souhaite toutes sortes de prospérités. De Paris le 12. Février 1621.

Al Signor Cardinal Valiero. A Roma.

V. S. Ill. è promossa al Cardinalato, & io insieme con lei. E ben conveniva, ch' i miei avvanzamenti accompagnassero i suoi; essendo io stato sempre mai sì congiunto di servitù con lei, & in Padoa nell' occasione de' nostri studii, e dopo in ogni altro tempo, e massime in quest' ultimo dal nostro comune servitio publico. Onde crederà facilmente V. S. Ill., ch' io non mi sia men rallegrato dell' honore da lei conseguito, che del mio proprio; e che da quì inanzi io non sia per haver desiderio maggiore, che di far servire questa mia dignità continuamente alla sua. Ma che caso lugubre è questo, ch' amareggia i nostri gusti in un subito? e che ci sforza d'usar quasi più gli offitii mesti, che i lieti? la morte, dico, del nostro Papa Paolo d'eterna memoria, che qui s'è intesa otto di dopo la nuova, ch' arrivò della promotione. Ond' io mi son preparato subito al partir per Italia; se ben la stagione è tuttavia così horrida; & io di complessione sì delicata, che per l'uno, e per l'altro rispetto non posso promettermi di giunger sì presto a Roma, come vorrei. E Dio sa che questa mia Lettera non truovi V. S. Ill. fuori di Conclave co' l' nuovo Papa già eletto. Quanto mi duole, e quanto dorra a lui parimente d'aver perduto sì subito un tanto Benefattore! Ancorche da alcuni mesi in quà le nuove di Roma lo facessero già quasi affatto cadente. E credami V. S. Ill. ch' io per me dubitai, che fosse portatore della sua morte, e non della nostra Promotione, il primo Corriere, che giunse a Parigi. Sopravenne poi, com' hò detto, quasi subito l' altro, che m'addolorò quanto V. S. Ill. può immaginarsi.

Ma

A Monsieur le Cardinal Valiero. A Rome.

Vous êtes élevé à la dignité du Cardinalat , & moi aussi avec vous. Il étoit bien juste que mon avancement accompagnât le vôtre , puisque j'ai toujours été porté avec ardeur à vous rendre service , tant à Padouë , dans le tems que nous étudions ensemble , qu'ensuite en tant d'autres rencontres , mais particulièrement en cette dernière , où nous étions employés pour le service du Public. C'est pourquoi j'ose me persuader , que vous croirez facilement que je ne me suis pas moins réjoui de l'honneur que vous avez acquis , que de celui que j'ai reçu ; que pour l'avenir je n'aurai point de plus grand désir , que d'employer ma Dignité pour le service de la vôtre. Mais quel funeste accident vient si-tôt troubler nos plaisirs , & nous oblige de faire plutôt des complimens de condoléance , que de joye ? Je parle de la mort du Pape Paul V. d'éternelle mémoire , dont on a appris ici la nouvelle huit jours après celle de la Promotion. C'est pourquoi je me suis préparé aussi-tôt à partir pour l'Italie , quoique la saison soit encore fort rude , & que je sois d'une complexion si délicate , que je ne puis pas me promettre d'arriver à Rome si-tôt que je voudrois. Et Dieu fait si cette Lettre ne vous sera pas rendue hors du Conclave , après l'élection du nouveau Pape. Que je suis affligé ! Et que vous le ferez aussi , d'avoir perdu si-tôt un si grand bien-facteur : Il est bien vrai qu'on avoit appris depuis quelques mois , par les nouvelles de Rome , qu'il étoit tout-à-fait atteint & moribond. Je vous assure , Monsieur , & vous pouvez me croire , que j'appréhendois que le premier Courier qui arriva à Paris , ne nous apportât la nouvelle de sa mort , & non pas celle de notre Promotion. Celle-là comme j'ai dit , survint quasi aussitôt après , & elle m'affligea autant que vous pouvez

Ma queste sono le scene ordinarie del mondo, e le più frequenti. Io mi troverei di già per camino; se non che il Rè hà desiderato in ogni maniera, ch'io pigli qui per mano di Sua Maestà la beretta; e dimani arriverà il Camerier, che la porta. S'io non giungo a tempo di trovarmi all' elezione del nuovo Papa (come ne dubito sempre più): faccio Dio almeno, che n'abbiamo uno, qual può esser più desiderato, e per servizio particolare della Sede Apostolica, e per ben publico di tutta la Christianità. In questa parte sò che non dubiterà punto V. S. Ill., che il mio voto non sia andato unito con quello di lei, & i miei sensi anche nel resto co' suoi. E per fine le bacio humilissimamente le mani. Di Parigi li 20. di Febbraro 1621.

Alla Santità di Nostro Signore Gregorio XV,

COME una delle maggiore allegrezze, ch'io provassi nella venuta mia in Francia, fù in veder promossa allora Vostra Beatitudine alla dignità del Cardinalato; così non poteva sentirsene da me hora alcun' altra maggiore nel mio ritorno in Italia, che di trovare inalzata la santissima sua Persona al grado della Pontifical Maestà. Di questo successo io hò ricevuta qui vicino à Lione la nuova; & hò rese subito le grazie a Dio; che si convenivano, per haver inspirato il Sacro Collegio a sì degna elezione; alla quale non havend'io potuto intervenire con la presenza, non hò mancato di parteciparne almeno in quella più affettuosa, e devota maniera, ch'è potuto con l'animo. Da questa Città hò giudicato, che dovesse precorrermi subito il presente mio offitio; co'l quale io vengo a rallegrarmi quanto più riverentemente

mentre

vous l'imaginer. Voilà quelles sont les scènes ordinaires de ce monde , & les plus funestes sont toujours les plus fréquentes. Je serois déjà en chemin, n'étoit que le Roi a souhaité que je reçusse ici le Chapeau de Cardinal de sa main ; le Maître de Chambre qui le doit apporter , arrivera demain. Si je ne suis pas à tems pour être à l'élection du nouveau Pape , comme j'en doute toujours de plus en plus ; Dieu veuille au moins , que nous en ayons un comme on doit le souhaiter , pour le service du Siège Apostolique , & pour le bien public de toute la Chrétienté. Je sai que vous ne douterez pas qu'en cette rencontre , mon vœu sera le même que le vôtre , & que dans la suite j'aurai les mêmes sentimens que vous. Et pour finir , je vous baise très-humblement les mains. De Paris le 20. Février 1621.

*A Notre Saint Pere le Pape Gre-
goire XV.*

Comme l'une des plus grandes joyes que j'eus à mon arrivée en France fut de voir que Votre Sainteté étoit alors élevée à la Dignité du Cardinalat, je n'en pouvois aussi recevoir à présent une plus grande en retournant en Italie, que de trouver votre très-sainte Personne honorée de la Majesté du Pontificat. J'en reçus la nouvelle proche de Lyon, & je remerciai Dieu aussi-tôt, d'avoir inspiré au Sacré Collège une si digne élection ; & quoi je ne m'y fois pas trouvé en personne, je n'ai pas manqué d'y assister en esprit, de la manière la plus affectueuse & la plus soumise que j'ai pû. J'ai crû être obligé après être arrivée dans cette Ville de m'acquitter par avance de mon devoir, & de me réjouir le plus humblement que je puis avec V. S. de son exaltation. Je prie Dieu qu'elle en puisse jouir pendant plusieurs années, aussi heureusement qu'elle étoit au-

mente posso con Vostra Beatitudine di cotesta suprema sua esaltatione; e prego Dio, che per molti anni possa da lei esser così felicemente goduta, come prima in servitio universal della Chiesa era da ognuno con pieni voti desiderata. Ma non debbo finir questa Lettera senza soggiungere a Vostra Beatitudine, ch'io hò lasciato il Rè Christianissimo con sensi tali di pietà, e di religione; sì pieni d'osservanza verso la Santa Sede, e sì indirizzati al ben publico della Christianità, che non potrebbero essere in vero più degni, nè del titolo, che porta Sua Maestà, nè delle Regie virtù, con le quali tanto ben l'accompagna. E rimettendomi a dar più distinto ragguaglio di ciò a Vostra Beatitudine in voce com'anche dello stato, in che lascio le cose di questo Regno, qui per fine con ogni humiltà le bacio i santissimi piedi. Di Lione li 8. di Marzo 1621.

Al Signor Mutio Ricerio, Secretario del
Sacro Collegio. A Roma.

A Dio Mutio, a Dio. Ma questo è un a Dio di ritorno a casa, e non di partita. Eccomi apunto di ritorno in Italia, giunto a Turino, & uscito di già, co'l divino aiuto, fuori dell' Alpi felicemente: Questa è la quarta volta che le hò passate, e ciascuna volta in ciascuna delle stagioni dell'anno; la prima di state per la via degli Svizzeri, andando alla Nuntiatura di Fiandra; la seconda d'Inverno per la Germania, tornando da quei Paesi-bassi; la terza d'Autunno per la Savoia, quando fui inviato alla Nuntiatura di Francia; e la quarta di Primavera pur'anche per la Savoia, hora che ritorno Cardinale da quelle parti. Da Lione in quà specialmente cominciai a godere la Primavera, la quale m'hà

auparavant souhaitée d'un chacun, pour le bien universel de l'Eglise. Mais je ne dois pas finir cette Lettre, sans faire savoir à V. S. que j'ai laissé le Roi Très-Chrétien dans des sentimens de piété & de Religion, tellement porté pour le service du Saint Siège Apostolique, & si bien intentionné pour le bien public de la Chrétienté, qu'il ne sauroit être dans des dispositions plus dignes de ce titre glorieux de Très-Chrétien que porte Sa Majesté, ni des vertus Royales avec lesquelles il l'accompagne si bien. Et en attendant que j'en fasse une Relation plus distincte & de vive voix à V. S. comme aussi de l'état où je laisse les affaires de ce Royaume; je baise avec toute sorte d'humilité, les très-saints pieds de Votre Sainteté. De Lyon le 8. Mars 1621.

*A Monsieur Mutio Ricerio, Secrétaire du
Collège Apostolique. A Rome.*

A Dieu mon cher Mutio, adieu: mais c'est ici un adieu de retour au logis, & non pas de départ; me voici justement de retour en Italie, & arrivé à Turin; & déjà, graces à Dieu, je suis sorti heureusement hors des Alpes. C'est la quatrième fois que je les ai passées, & toutes les fois en diverses saisons de l'année. La première, ce fut en Eté du côté de Suisse, quand j'allois à ma Nonciature de Flandre. La seconde en Hiver, par l'Allemagne à mon retour des Pais-bas. La troisième en Automne, par la Savoye, quand je fus envoyé à ma Nonciature de France; & la quatrième au Printems par la Savoye aussi, je veux dire à présent que je retourne de ces Pais-là étant Cardinal. Depuis Lyon jusques ici, j'ai particulièrement commencé à jouir du
Print-

m'hà poi sempre accompagnato per l'Alpi, e con Cielo, & strade apunto da Primavera; dal Mon-
senese infuori, ch'ò trovato coperto di Neve, e con
chioma tutta ancora d'Inverno, come apunto con-
veniva al padre dell' Alpina famiglia. Ma ben pos-
sono bastar queste quatro volte, e certo son satio
d'Alpi, e stracco di viaggi in maniera, che non è
possibil di più. La mia partita di Parigi fù sì inas-
pettata, come inaspettato fù il caso, che la produsse;
cioè, la morte improvvisa di Papa Paolo di santa
memoria. E sì breve intervallo è corso dal tempo
della mia Promozione a quello della sua morte; e poi
dal caso della sua morte, alla necessità della mia
partita; e mi sono trovato in tante agitazioni di cor-
po & d'animo, nella congiuntura di questi acci-
denti, che tuttavia ne rimango stordito; e non sò
dir bene ancora, s'io mi sia in Italia, ò in Fran-
cia; Cardinale, ò Nuntio; con Papa Paolo viven-
te, ò co'l nuovo Pontefice Gregorio, che gli è suc-
ceduto. Seppi la sua Creatione di quà da Parigi al-
cune giornate; e non si poteva certo far la migliore;
e ben l'hà mostrato il cospirante consenso del Sacro
Collegio, e l'esserfi quasi ad un tempo chiuso, &
aperto il Conclave. Onde voi havrete havuto poco
da maneggiarvi nel vostro offitio, e poco da stare
imprigionato in sì nobil carcere. Ma ritorno a me
stesso, & al mio viaggio. Sino a Lione io venni in
lettica, e per l'Alpi mi son fatto condurre parte in
lettica, e parte in sedia sù le spalle incallite di
quelle Camozze humane, chiamate Maroni. Dalla
Corte di Francia partii con tutte quelle dimo-
strazioni d'honore, e di stima, che più si poteva deside-
rare. Qui in Turino hò ricevuto parimente ogni più
honorevole, e benigna accoglienza da questi Pren-
cipi Serenissimi. Poco prima di me è partito di quà
il Signor Cardinal di Surdis, che se ne viene a Ro-
ma.

Printems , qui m'a toujours tenu bonne compagnie sur les Alpes , avec un Ciel sérain , & des chemins tels qu'ils doivent être au Printems , excepté le Mont-Cenis , que j'ai trouvé couvert de neige , & encore avec sa chévelure d'Hiver , & comme il convenoit au pere de la famille des Alpes. Mais c'est bien assez de ces quatre fois ; parce qu'en vérité je suis las de traverser les Alpes , & tellement las de voyages , qu'il m'est impossible d'en faire davantage. Mon départ de Paris fut autant imprévu , que le fut l'accident qui le causa ; c'est-à-dire , la mort inopinée du Pape Paul , de sainte mémoire. Et il y a eu si peu de tems depuis ma Promotion jusques à sa mort , & depuis l'accident de sa mort jusques à mon départ ; & je me suis trouvé tellement agité de corps & d'esprit pendant tous ces événemens , que j'en suis encore tout étourdi ; & je ne saurois dire aussi si je suis en Italie ou en France ; Cardinal , ou Nonce , avec le Pape Paul en vie , ou avec le nouveau Pape Grégoire , qui lui a succédé. J'appris sa Création quelques journées en deçà de Paris , on n'en pouvoit assurément faire une meilleure ; c'est ce qu'a bien fait voir le commun consentement du Collège , puisque le Conclave s'est ouvert & fermé quasi en même tems. C'est pourquoi votre charge ne vous aura pas trop occupé , & vous aurez été peu de tems renfermé dans une si noble prison. Mais je reviens à moi & à mon voyage. Je suis venu jusques à Lyon en litière , & par les Alpes je me suis fait porter , partie en litière , & partie en chaise , sur les épaules endurcis de ces Chamois humains , qu'on appelle Marons. Je reçus à mon départ de la Cour de France , autant de témoignage d'honneur & d'estime , qu'on en sauroit souhaiter. Et ici à Turin Messieurs les Princes m'ont accueilli d'une manière très-honorable & toute pleine de bonté. Monsieur le Cardinal de Sourdis est parti un peu avant moi , il s'en va à Rome. Je partirai aussi dans deux jours , s'il plaît à Dieu ; & j'ai la plus grande impatience du monde de pouvoir arriver

ma. Anch'io partirò frà due giorni, piacendo a Dio, e con la maggiore impatienza del mondo di poter giungere quantoprima alla Corte. In tanto eccovi per pegno di memoria, e d'affetto questa Lettera, che mi precorre. Voi all' incontro montate alla più alta cima della mia casa di Montecavallo, e con uno di quegli occhiali divisa lincea, spiare il mio arrivo, e venite subito ad incontrarmi. Hebbi la vostra Lettera, che m'annunziava la prossima futura mia Promotione ma non hò havuto poi l'altra in congratulatione dell' effetto sarà forse giunta a Parigi dopo la mia partita. Hebbi similmente quella Relatione intorno alle cose avvenute di fresco in Polonia. Ma, e di questa, e di mille altre materie, a bocca. Hora ben posso dire, Mutio mio, nè voi me lo potere negare, essendo Segretario del Sacro Collegio, del quale sono hora anch'io fatto membro. Se ben non mi sodisfò di quel mio solamente commune agli altri. Voglio da voi un mio, tutto mio. E voi al fine m'elo dovrete, perche io sarò tutto vostro. E per fine vi prego ogni maggior contentezza. Di Torino li 20. di Marzo 1621.



river au plutôt en Cour. Voici cependant , que vous avez pour gage de mon souvenir & de mon affection , cette Lettre qui me devance. Au lieu de me faire réponse , montez au plus haut de ma maison du Montecavallo , & avec une Lunette à longue vûë épiez mon arrivée , & venez aussi-tôt au-devant de moi. J'ai reçu votre Lettre , qui me donnoit avis de ma future Promotion ; mais je n'ai point eu l'autre qui m'en devoit marquer votre congratulation. Peut-être sera-t-elle arrivée à Paris après mon départ. J'ai reçu aussi la rélation des choses arrivées depuis peu en Pologne : Mais nous nous entretiendrons de bouche sur cette matière , & sur mille autres. Je puis bien à présent dire , & vous appeller mon Mutio ; & vous ne pouvez pas m'empêcher de vous donner ce titre , puisque vous êtes Secrétaire du Collège Apostolique , dont je suis aussi un des membres. Mais je ne me contente pas que vous soyez à moi comme vous l'êtes aux autres ; je veux que vous soyez tout mien , à moi en particulier. Et en effet cela est bien juste , car je serai tout à vous. Et pour finir , je vous souhaite toute sorte de contentement. De Turin le 20. Mars 1621.



LETTERE
DEL
CARDINAL
BENTIVOGLIO,

Scritte in tempo della sua Nun-
tiatura di Francia

A L
DUCA DI MONTELEONE
IN ISPA GNA.

LETTRES
D U
CARDINAL
BENTIVOGLIO,

Ecrites pendant le tems de sa
Nonciature en France

A U
DUC DE MONTELEON
EN ESPAGNE,



*CHI FOSSE IL DUCA DI
Monteleone; e come le seguenti Let-
tere fossero scritte.*

Questo Duca di Monteleone fù Don Hettore Pignatello, uno de' più principali Signori del Regno di Napoli; il quale trasferitosi personalmente in Ispagna, a pretendere il Grandato, servi prima il Rè Cattolico Filippo Terzo per Vice Rè in Catalogna. Esercitò egli molti anni quel carico, e sì dignamente, che non poteva riportarsene da lui, nè maggior merito appresso del Rè, nè maggior sodisfattione appresso della Provincia. Quindi poi dichiarato Grande fù eletto dal Rè per condurre in Francia l'Infanta Anna sua primogenita, che fù presa per moglie dal Rè Christianissimo Luigi XIII. Si trattenne con tale occasione il Duca in quella Corte più di due anni, facendo offitio d'Ambasciatore Straordinario in essa per Sua Maestà Cattolica; nel qual tempo vi ricevè tante demonstrationi d'honore, e di confidenza, che non vi restava memoria d'haverle mai vedute fare in quel grado verso alcun Ministro publico forestiere.

Ma



QUI ÉTOIT LE DUC DE Monteleon, & comme les Lettres suivantes ont été écrites.

CE Duc de Monteleon fut Don Hector Pignatello, l'un des principaux Seigneurs du Royaume de Naples ; lequel étant allé en Espagne , pour tâcher de parvenir à la dignité de Grand , servit premièrement le Roi Catholique Philippe III. en qualité de Viceroi en Catalogne. Il exerça cette Charge si dignement pendant plusieurs années , qu'il ne pouvoit s'en attirer une plus grande estime auprès du Roi, & laisser une plus grande satisfaction dans la Province. De là ayant été déclaré Grand , il fut choisi du Roi pour mener en France l'Infante Anne , sa Fille aînée ; que le Roi Très-Chrétien Louis XIII. prit pour Femme. Le Duc à cette occasion , demeura en cette Cour plus de deux ans , comme Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté Catholique ; & il y reçut pendant ce tems tant de marques d'honneur & de confiance , qu'on ne se souvient pas d'en avoir jamais vû donner de si grandes à aucun Ministre étranger. Mais néanmoins elles étoient toutes inférieures à son mérite ; tant

Ma tutte nondimento erano inferiori al suo merito; di così rare virtù era egli dotato, e morali, e civili, e christiane. Ritornato poi esso Duca nuovamente in Ispagna, il Rè, con summo applauso di quella Corte, l'introdusse quasi subito nel suo Consiglio di Stato, cioè, nell' Oracolo del suo Imperio, dove mentre egli andava preparando a nuovi meriti, nuovi honori, venne a morte in breve spatio di tempo; lasciato un desiderio di se così grande in Ispagna, che maggiore non poteva esser mostrato frà la natione sua propria in Italia. Hora essendosi trovato all'istesso tempo in Francia il Cardinal Bentivoglio, nell' offitio di Nuntio Apostolico, si contrasse frà lui, & il Duca per occasione de' maneggi pubblici una strettissima corrispondenza privata. Continuossi poi frà di loro con Lettere questa corrispondenza, per ordine espresso, che il Cardinale n'ebbe da Roma, e con gusto de' Ministri Francesi medesimi: affincbe tanto più in questa maniera dal Cardinal, e dal Duca si procurasse ogni intelligenza migliori frà le due Corone. Le seguenti Lettere dunque furono scritte al Duca dal Cardinale fino alla sua Promotione al Cardinalato; dopo la quale gli convenne partir subito verso Roma, per la morte, che sopravvenne allora di Papa Paolo Quinto d'eterna, e santa memoria.

LET.

il étoit doué de rares vertus , morales , civiles ,
 & chrétiennes. Ce Duc étant retourné en Es-
 pagne , le Roi le fit entrer quasi aussi-tôt , au
 grand contentement de toute la Cour , dans son
 Conseil d'Etat ; c'est-à-dire , dans l'Oracle de
 son Empire ; & pendant qu'il se préparoit à
 faire de nouveaux honneurs à ce grand Homme
 qui s'en rendoit tous les jours plus digne , il
 mourut en peu de tems ; l'Espagne eut un si
 grand regret de sa mort , qu'on n'en auroit pu
 témoigner un plus grand dans sa propre Na-
 tion en Italie. Le Cardinal Bentivoglio s'étant
 trouvé en France en même-tems que lui , en
 qualité de Nonce Apostolique , ils contractèrent
 ensemble une très-étroite & particulière corres-
 pondance , à l'occasion des affaires publiques
 dont ils avoient le maniment. Cette correspon-
 dance continua depuis par Lettres , par un or-
 dre exprès que le Cardinal en avoit reçu de Ro-
 me , & au grand contentement des Ministres
 mêmes de France ; afin que de cette manière le
 Cardinal & le Duc cherchassent d'établir une
 très-bonne intelligence entre les deux Couron-
 nes. Les Lettres suivantes furent donc écrites
 au Duc par le Cardinal , jusques au tems de
 sa Promotion ; après laquelle il fut obligé de
 partir aussi-tôt pour Rome , à cause de la mort
 du Pape Paul V. d'éternelle & sainte mémoi-
 re , qui survint alors.



LETTERE
DEL CARDINAL
BENTIVOGLIO,
AL DUCA DI MONTELEONE,
A Brusselles.



*Q*uesta mia Lettera giungerà forse prima di V. E. a Brusselles. Così potessi io medesimo esser la Lettera, dar costà un volo come subito verrei con singolar piacere a servirla in cotesti Paesi; a riverir di nuovo coteste Altezze; e di nuovo a goder la Corte loro per qualche giorno. Ma io sono in carico publico, che vuol dire legata qui, e privo d'ogni speranza di poter commutar per hora Parigi in Brusselles. Hebbi la Lettera, che V. E. si compiacque di scrivermi da Villecitrai, e per essa intesi l'arrivo del Signor Don Ferdinando Girone, e che da lei era stato posto di già in possesso del carico. Giunse egli medesimo poi à Parigi, & io lo visitai subito, e lo trovai pieno d'ottimi sensi in-
torno



LETTRES
DU CARDINAL
BENTIVOGLIO,
AU DUC DE MONTELEON.

A Bruxelles.



Cette Lettre arrivera peut-être à Bruxelles avant V. E. Plût à Dieu, que je pûsse faire comme ma Lettre, un tour par de-là. Que j'aurois de plaisir d'y aller, pour vous rendre mes services ; pour donner de nouveaux témoignages de mes respects à leurs Alteſſes ; & pour paſſer encore quelques jours à leur Cour, Mais j'ai un Emploi qui m'attache ici, & qui m'ôte l'eſpérance de pouvoir à préſent quitter Paris pour Bruxelles. J'ai reçu la Lettre qu'il a plu à V. E. de m'écrire de Villers-Coterets, par laquelle j'ai appris l'arrivée de Dom Fernand de Girone, & comme vous l'avez déjà inſtallé en Charge. Il eſt enſuite arrivé à Paris ; je lui rendis viſite auſſi-tôt ; je le trouvai dans de fort bons ſentimens touchant les affaires d'ici, & juſtement comme je me l'étois imaginé, & ſelon que V.

torno alle cose di quà; conforme a quel, che per me stesso io n'haveva pensato, & a quello, che V. E. di già me n'aveva scritto. Fù grande la familiarità nostra di Fianbra, e grande la stima, ch'io feci sempre del molto merito suo, e della sua molta prudenza, e valore. Onde aggiungendosi alle considerazioni private hora le pubbliche, V. E. può ben credere, ch'io procurerò tant'ò maggiormente quì di servirlo, quanto maggiori saranno le occasioni presenti, che non furono le passate. Ben mi duole, che il Signor Don Fernando habbia presa una casa, ch'è sè remotata da questa mia. L'hà presa fuori della porta di S. Honorato, che vuol dire alla contraria estremità di Parigi. Ma finalmente i cavalli ne porteranno la pena. Qui non habbiamo altro di nuovo, che l'arrivo improvviso del Signor Duca di Guisa. Arrivò bieri l'altro, & hoggi m'ha favorito di venire a vedermi. Non m'ha specificata ben l'occasione della sua venuta, volendo prima esser co'l Rè, e perciò dimani va a trovare Sua Maestà. Le cose della Regina Madre non possono pigliar fin quì miglior piega? e certo che il Padre Arnulfo non poteva negoziar meglio di quel, c'hà fatto. Vedremo il successo. Nè altro hò che soggiungere a V. E. dopo haverci ella, con questa sua breve gita a Brusselles, di già lasciati. Dico lasciati; perche ella di già con l'animo si truova in Ispagna, e vi si troverà ancora presto con la persona; & il suo non sarà propriamente ritorno quà, ma fuga da questa Corte. Dal Signor Duca di Guisa ho inteso che il nuovo Nunzio di Spagna era sbarcato in Marsilia, e che per Avignone seguitava il viaggio per terra. Onde V. E. non troverà il nostro Monsignor Caetano in Madrid. Quanto mi duole di perdere la corrispondenza d'un sì eminente Prelato! Eminente non meno per virtù, che per sangue, e le cui Lettere, in dodici
anni

V. E. m'en avoit déjà écrit. Nous avons été grands amis en Flandre, & j'ai toujours eu une estime toute particulière pour son mérite, pour sa prudence, & pour son habileté. C'est pourquoi V. E. peut bien croire, que les intérêts du Public étant à présent unis aux miens, je m'employerai d'autant plus à lui rendre ici mes services, que j'en aurai plus d'occasions que pour le passé. Je suis bien fâché que Dom Fernand ait pris une maison si éloignée de la mienne. Il s'est logé hors de la porte S. Honoré; c'est-à-dire, que nous sommes lui & moi aux deux extrémités de Paris. Mais nos chevaux en porteront la peine. Nous n'avons point d'autres nouvelles ici, que l'arrivée imprévue de Monsieur le Duc de Guise. Il arriva avant-hier, & aujourd'hui il m'a fait la grace de me venir voir. Il ne s'est pas tout-à-fait ouvert à moi sur le sujet de sa venue, parce qu'il veut auparavant voir le Roi; & c'est pour cela qu'il va demain trouver Sa Majesté. Les affaires de la Reine Mere ne pouvoient jusques ici prendre un meilleur pli. Et le Pere Arnaud ne pouvoit mieux conduire la négociation qu'il a fait. Nous verrons quel en sera le succès. Je n'ai rien autre chose à mander à V. E. car il ne s'est rien passé depuis qu'elle nous a abandonnés pour faire son petit tour à Bruxelles. Je dis abandonnés; puisqu'elle a déjà l'esprit en Espagne, & qu'elle y fera bien-tôt aussi en personne; & à proprement parler, votre retour ne vous fera approcher de cette Cour, que pour vous en éloigner davantage. J'ai appris de Monsieur le Duc de Guise, que le nouveau Nonce d'Espagne avoit débarqué à Marseille, & qu'il avoit pris la route d'Avignon, pour continuer son voyage par terre. C'est pourquoi V. E. ne trouvera peut-être plus notre cher ami Monseigneur Caëtan à Madrid. Que j'ai de déplaisir de perdre la correspondance d'un si illustre Prélat! Je dis illustre par son mérite autant que par sa naissance. Pendant douze ans consécutifs que nous avons été employés au management des affaires publiques, ses Lettres ont plus servi

218 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

anni continui, che sono corsi frà i nostri maneggi publici, m'hanno servitio di scuola ancor più che di corrispondenza, tant'hò potuto impararne sempre, e nella nobiltà dello stile, e nella perfettion del giuditio, e nella finezza de' documenti. E per fine a V. E. bacio con riverente affetto le mani, Di Parigi li 4. d'Ottobre 1618.

Al medesimo.

A Madrid.

A Ncora m'inganna il desiderio, e quasi ancora m'ingannan gli occhi in volermi far credere, che V. E. non sia partita da questa Corte. La casa dov'ella habitava mi par tuttavia habitata da lei medesima, quando passo per quella strada; e mi par, che Parigi non sia più il solito Parigi senza la sua Persona. Pur'è forza, ch'io m'accorga al fine, che V. E. è partita, e ch'in voce d'esser restata in Francia con noi, s'hà portata la Francia con se più tosto; cioè gli animi, & i cuori di tutti. E s'ella s'hà portati con se i cuori Francesia, che dovrà credere d'haver fatto del mio, ch'è Italiano, e legato di tante gratie, ch'io hò ricevute quì sempre da lei? Ne poteva hora farmene V. E. alcun' altra maggiore, che inviarmi l'avviso tanto desiderato del suo arrivo felice a Blois, e de' benigni termini, co' quali la Regina Madre l'hà raccolta in quel luogo. Io ne la ringrazio infinitamente, e da sì buon principio di viaggio piglio augurio, che sia per essere non men prospero il fine. Il Signor Cardinal di Savoia ultimamente fece poi al Rè la proposta del matrimonio, & hora di quà si manda il Signor di Fargis a darne conto a Sua Maestà Cattolica. Egli prima di partire è stato a vedermi, e per lui rispondo a V. E. E perch'ella è di viaggio, sarà di viaggio parimente

servi à mon instruction qu'à notre correspondance ; j'y ai toujours trouvé quelque chose à apprendre , soit du côté du stile noble & relevé , soit du côté de la solidité de son jugement , & de la délicatesse de ses instructions. Et pour finir , je baise très-humblement les mains à V.E. De Paris le 4. Octobre 1618.

Au même.

A Madrid.

MEs désirs me trompent sans cesse , & mes yeux sont quasi d'intelligence , pour me persuader que V.E. n'est pas partie de cette Cour. Je m'imagine toujours , quand je passe par votre rue , que vous êtes encore dans la maison où vous demeuriez : & il me semble que Paris sans votre Personne , n'est plus le même Paris. Mais il faut enfin que je m'aperçoive que V.E. est partie , & qu'au lieu de demeurer en France avec nous , elle a emporté la France avec elle , c'est-à-dire , l'affection & le cœur de tous les François. Et si vous avez emporté le cœur des François , que croyez-vous avoir fait du mien , qui est Italien , & que vous vous êtes acquis par tant de graces que j'ai reçues ici de vous ? V.E. ne m'en pouvoit à présent faire une plus grande , que de m'envoyer la nouvelle de son heureuse arrivée à Blois , & de la manière obligeante dont la Reine l'y a reçu. Je l'en remercie infiniment , & je conjecture de ce bon commencement de voyage , que la fin n'en sera pas moins favorable. Monsieur le Cardinal de Savoye proposa enfin ces jours passés le mariage au Roi , & on a député d'ici Monsieur de Fargis , pour en porter la nouvelle à Sa Majesté Catholique ; il m'est venu voir avant que de partir , & c'est par lui que je fais cette réponse à V.E. & comme vous êtes en voyage , je vous traiterai par ma Lettre en Voyageur ; je veux dire , qu'elle

220 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

rimente questa mia Lettera, che vuol dir breve, e passeggera ancor' essa. Vada in tanto V. E. felicemente, e passati i Pirenei, non perda così la memoria, come perderà la vista della Francia, e degli oggettivi Francesi; e non la perda sopra tutto della singolar devotione con ch'io l'accompagno. E per fine le bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 20. di Novembre 1618.

Al medesimo.

A Madrid.

ECcosì di nuovo alle turbulenze. E piaccia a Dio, che non siano delle maggiori che la Francia habbia vedute da un pezzo in quà. La Regina Madre finalmente non ha potuto contenersi in più lunga pazienza; onde la notte prossima passata delli 21. Sua Maestà uscì di Blois all'improvviso, essendo venuta il Duca d'Epèrnon a levarvela. Il modo della sua uscita si racconta comunemente in questa maniera; cioè, che Sua Maestà verso la mezza notte scendesse da una fenestra del Castello, e ch'uscita della Città trovasse una Carozza da campagna con cento Cavalli, e ch'una lega appresso trovasse Epèrnon, che l'aspettava con altri trecento Cavalli. Quanta commotione sia nata qui in Corte da questo successo, V. E. può immaginarselo. Il Rè torno subito da S. Germano, dove era con tutta la Corte; e dopo qui non s'è trattato d'altro in Consiglio, fin'hora le deliberationi piegano all'armi, & a portare il Rè medesimo ad uscire in campagna. Di già si tratta di far danari, di mettere insieme Soldati, e che il Rè parta al più tosto, affin d'opprimere il mal nascente, il qual però non è giudicato nascente, ma di già nato; perche si tiene per certo, che questa sia una preparazione d'un gran movimento, e che non Epèrnon sian congiunti molti altri Signori de' più principali del Regno. Ben può credere V. E. ch'i favoriti si true-

qu'elle sera courte & passagère. Je souhaite cependant à V.E. un heureux voyage, & quand elle aura passé les Pirenées, qu'elle n'oublie pas la France & les objets François, à mesure qu'elle les perdra de vûe; & sur-tout qu'elle se souvienne de l'ardeur que j'ai de la servir, avec laquelle je l'accompagne. Et pour finir, je lui baise très-humblement les mains. De Paris le 20. de Novembre 1618.

Au même. A Madrid.

Nous voici de nouveau dans les troubles; & Dieu veuille qu'ils ne soient pas de plus grands que l'on ait vûs en France depuis long-tems. La Reine Mere a enfin perdu patience; & la nuit du 21. lorsqu'on s'y attendoit le moins, Sa Majesté sortit de Blois, après avoir sû que le Duc d'Epemon étoit venu pour l'en tirer. Voici comme l'on conte par-tout la manière de son évasion. On dit que vers la minuit Sa Majesté descendit par une fenêtre du Château, & qu'étant sortie de la Ville, elle trouva une Carosse de campagne avec cent Cavaliers, & à un lieu de là le Duc d'Epemon qui l'attendoit avec trois cent Chevaux. V.E. peut bien s'imaginer quelle émotion cette fuite a causée dans cette Cour. Le Roi revint aussi-tôt de S. Germain, où il étoit avec toute la Cour; & depuis on n'a point traité d'autre affaire dans le Conseil; jusques ici toutes les délibérations vont à prendre les armes, & à conseiller au Roi de marcher lui-même en campagne. On parle déjà de faire de l'argent, & de lever des Troupes, & on dit que le Roi partira au plutôt, afin d'étouffer le mal dans sa naissance: si toutefois on doit appeller naissance un mal qui est déjà tout formé; car l'on tient pour certain, qu'il aura de grandes suites, & que plusieurs Seigneurs des plus grands du Royaume, sont du parti du Duc d'Epemon.

Vj

vino in grandissimo stordimento; perche in somma di quà nasce il male, & in questa parte sarà necessario d'applicargli il remedio. E' certo, che si poteva proceder meglio, & in generale co' i Grandi, & in particolare con la Regina; la quale perche ha dubitato d'esser trattenuta in parole, anzi di dover esser ridotta a termini più stretti di prima, s'è finalmente lasciata vincer dall'impazienza, e s'è gettata in un tale estremo. Il Rè nondimeno anche di nuovo poschi di sono co'l Signor di Fargis, tornato ultimamente di Spagna, l'haveva assicurata, che la vedrebbe; e si tien per fermo, che ciò sarebbe seguito inanzi al fin di Quaresima. Con tutto ciò non sono bastate questa speranze a levare i sospetti; ond'hora il male è aggravato in maniera, che difficilmente potrà più ricever medicine suavi. Con la Regina anderanno solamente quelle due Donne Italiane, e due altri Domeftici suoi Francesi, & Epemon l'accompagnò subito a Losces, buona Terra, della quale egli è Governatore, e si crede, che la Regina si sarà poi ritirata nelle Provincie dell' Angolemato, e della Santongia, che sono pur sotto il Governo del medesimo Epemon; e dov'egli ancora è Governatore particolare d'Angolomme, e di Saintes, che sono due buone Piazze. Quest' esito hanno havuto le nozze di Madama co'l Signor Principe di Piemonte; il quale arrivò quà all'improvviso per le poste su'l fine di Carnevale, come di già V. E. havrà inteso, insieme co'l Signor Principe Tomaso suo Fratello. Il Carnevale si terminò con due Balletti, l'uno del Rè, e l'altro della Regina, & ambidue sono riusciti bellissimi. Io scrivo in fretta con un Corriere, che spedisce il Signor Ambasciatore di Spagna. Onde dopo haver rese infinite gratie a V. E. dell'ultima sua cortesissima Lettera delli 24. del passato, le bacio per fine con riverente affetto le mani. Di Parigi li 25. di Febraro 1619.

V.E. juge bien, que les Favoris sont dans un grand embarras; car enfin, ce sont eux qui ont causé tout le mal, & c'est à cette partie qu'il faut appliquer le remède. Il est certain que l'on pouvoit en user mieux, tant en général avec les Grands, qu'en particulier avec la Reine; qui doutant qu'on ne voulut l'amuser de paroles, & craignant d'être réduite dans un état plus fâcheux que jamais, s'est enfin impatientée, & s'est laissée aller à cette extrémité. Néanmoins, il n'y avoit que fort peu de jours, que le Roi l'avoit fait assurer par Monsieur de Fargis, qui est arrivé d'Espagne depuis peu, qu'il la verroit; & l'on tient pour certain, qu'on l'auroit fait aussi avant la fin du Carême. Cependant, ces promesses n'ont pas été capables de faire cesser les soupçons; & le mal s'est aigri de telle sorte, qu'on ne pourra à l'avenir y appliquer des remèdes lenitifs qu'avec difficulté. La Reine Mere n'a emmené avec elle que les deux Italiennes, & deux de ses autres Domestiques François. Le Duc d'Epéron la conduisit d'abord à Loches, qui est une bonne Place, dont il est Gouverneur, & l'on croit que la Reine se sera ensuite retirée dans les Provinces d'Angoulême & de Xaintonge, qui sont sous le Gouvernement du même Duc d'Epéron, & où il a aussi les Gouvernemens particuliers d'Angoulême & de Xainte, qui sont deux Places considérables. Voilà l'issue qu'ont eu les nœces de Madame avec Monsieur le Prince de Piémont, qui arriva ici en poste sur la fin du Carnaval, comme V.E. l'aura déjà su, avec Monsieur le Prince Thomas son Frere. Le Carnaval se finit par deux Bals, l'un du Roi, & l'autre de la Reine, ils ont été très-beaux tous deux. J'écris à la hâte, par un Courier que Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne dépêche. C'est pourquoi, après mille remerciemens à V.E. de sa dernière & très-obligeante Lettre du 24. du passé, je lui baise très-humblement les mains. De Paris le 25. Février 1619.

Al medesimo.

A Madrid.

D Ebbo risposta ad una Lettera di V. E. portata mi dell' ultimo ordinario di Spagna, che m'è stata come tutte l'altre di summo gusto, per haver havuto nuova della sua prospera sanità, e nuovi segni del benigno suo affetto verso di me. Io la molti giorni in quà non hò scritto a V. E. perche mi son trovato in continue occupationi, le quali tuttavia non mancano, perche non manca materia d'averne. Di già ella havrà inteso quanto è passato qui dopo l'uscita di Blis della Regina Madre. Sua Maestà si truova hora in Angoleme, dove il Rè hà inviato il Signor di Bethune, per vedere d'aggiustar le soddisfattioni che possono esser desiderate da lei, e per l'istesso effetto s'è ancora trasferito colà il Padre Berulle, Superior Generale della Congregatione dell'Oratorio di questo Regno. Sin qui la Regina non s'apre; se non che si duole in varie maniere, e parla più del male, che del rimedio. La piaga è tuttavia troppo acerba; onde non è maraviglia se il trattarla fa vivo senso. Ma si può sperare, che finalmente la miglior medicina sarà poi quella della natura; cioè, l'esser la Regina, Madre del Rè, & il Rè Figliuolo della Regina. Quest'armi in tanto possono dar fastidio, continuandosi a far grosse levate dalla parte del Rè. Se bene è moderato quel primo ardore, che si vedeva in Sua Maestà di voler uscire in persona. Crede si, che per hora la Maestà sua non uscirà di Parigi, e non abbandonerà questo sito, che è di troppo gran conseguenza. Le forze principali si disegnano in Ghienna, & in Sciampagna, facendosi conto, che in ciascuna di queste due parti sia per formarsi un'Esercito di 15. mila

Au même.

A Madrid.

JE dois réponse à une Lettre de V. E. que j'ai reçûe du dernier ordinaire d'Espagne; elle m'a apporté comme toutes les autres, bien du plaisir, puisqu'elle m'a confirmé la nouvelle de sa parfaite santé, & de la bonne affection qu'elle a pour moi. Je n'ai pas écrit depuis plusieurs jours à V. E. parce que j'ai été dans de continuelles occupations, qui ne cessent pas encore, puisqu'il ne manque pas de matière d'en avoir. V. E. aura déjà appris tout ce qui s'est passé ici depuis la sortie de la Reine Mere de Blois. Sa Majesté est à présent à Angoulême, où le Roi a envoyé Monsieur de Bethune, pour voir s'il y a lieu de convenir de satisfactions qu'elle peut prétendre, & le P. Berulle, Supérieur Général de la Congrégation des Peres de l'Oratoire de ce Royaume, y est aussi allé pour le même effet. La Reine jusques à présent, ne s'est point déclarée; sinon qu'elle se plaint en plusieurs manières, & parle plus du mal que du remède. La playe est encore trop récente; c'est pourquoi il ne faut pas s'étonner, si quand on en parle, elle s'irrite davantage: mais on doit espérer que la meilleure médecine sera celle de la nature; c'est-à-dire, que la Reine est Mere du Roi, & le Roi Fils de la Reine. Les armes cependant peuvent donner de la peine, car le Roi continué à lever beaucoup de troupes: cependant ce grand empressement qu'il avoit d'abord d'aller en Personne en Campagne, s'est modéré. On croit que S. M. ne sortira pas à présent de Paris, & qu'elle n'abandonnera pas un poste de si grande conséquence. On destine les principales forces pour la Guyenne & pour la Champagne, & on fait compte que dans chacune desdites Provinces, il y aura une Armée de 15000. Fantassins, & de 2500. Chevaux. Le Roi est fort irrité contre le Duc d'Epemon, & la Reine contre

P

Mr.

mila Fanti , e 2500. Cavallo. Lo sdegno del Rè è tutto contro il Duca d'Epemon; e quello della Regina contro il Signor di Luines. Ma quando segua l'accomodamento principale , ben si può credere , che sia per accomodarsi ancora tutto quello , che dipenderà dall' una , e dall' altra parte. A questo fine io co'l Rè hò passati efficacissimi offitii , e gli hò interposti con la medesima efficacia , per via del Padre Beralle similmente con la Regina. Al Signor di Luines hò parlato ancora , e come Nuntio , e come amico ; Et hò procurato di fargli conoscere , che niuno è più interessato di lui nella riconciliatione , che si deve desiderare , che segua frà il Rè , e la Regina. Trovo gran disposizione , ma insieme gran diffidenza ; e non è dubbio , che questo è l'humor peccante , che bisogna suellere per far curabile il male. E non mancano di quelli , che in vece di medicina somministran veneno ; e l'inclinatione qui sì naturale alla novità fa quella parte d'operatione , che V. E. può immaginarsi. Ma ella è fuori di questi strepiti , e dorme hora quietamente i suoi sonni. E certo non sò , che spirito amico fosse quello , che la fece levare con tanta impatienza di quà. Pigre le parevano l'hore della licenza in haverla ; e più pigre quelle del comparire il Corriere a portarla. Non si ricorda V. E. di quel suo detto , che questo sì bel pezzo di mondo , più di qualsi voglia altro può insegnare a conoscere il mondo ? Così e ; non poteva ella dir meglio. Se questo Regno sì grande ; e sì bello viene afflitto sì spesso da tante revolutioni , e calamità , che stima si deve fare de' beni , e delle grandezze del mondo ? Et appunto hoggi è il Mercoledì Santo , e questa appunto è una riflessione degna d'esser riportata a chi la fece da un giorno tale. Il Principe di Condè si truova gravemente indisposto. Mille speranze , e mille timori l'hàn combattuto quest

Mr. de Luïnes. Mais si l'on fait le principal accommodement, il y a bien apparence, que l'on accommodera aussi tout ce qui dépendra des deux partis. J'ai fait pour cet effet de grandes instances, & qui ont produit un très-bon effet sur l'esprit du Roi; j'ai aussi fait la même chose avec un pareil succès auprès de la Reine, par le moyen du Pere Berulle. J'ai parlé aussi à Monsieur de Luïnes, & comme Nonce & comme ami; & j'ai tâché de lui faire connoître, qu'il n'y a personne plus intéressé que lui en la réconciliation qu'on doit souhaiter, qui se fasse entre le Roi & la Reine. Je trouve les esprits assez bien disposés; mais je les trouve aussi pleins de défiance; il n'y a pas de doute, que c'est là l'humeur bec-cante qu'il faut arracher, pour rendre le mal curable. D'ailleurs il ne manque pas de gens qui aigrissent les choses, au lieu de les adoucir; & l'inclination naturelle que l'on a ici pour les nouveautés, fait une bonne partie de ce que V.E. peut s'imaginer. Mais vous êtes hors de ces embarras, & vous dormez à présent en repos, sans être inquiété dans votre sommeil. Et je ne sai en vérité, quelle bonne inspiration vous eûtes, de partir d'ici avec tant d'impatience; les heures vous sembloient trop longues pour avoir votre congé, & plus longues encore quand vous attendiez le Courier qui l'apportoit. V.E. ne se souvient-elle pas de ce bon mot qu'elle disoit, que cette petite mais belle partie du monde pouvoit mieux que toute autre enseigner à connoître le monde entier! C'est bien la vérité, & V.E. ne pouvoit mieux parler. Si un si beau & si grand Royaume comme celui-ci est si souvent troublé par tant de révolutions & de malheurs, quel cas peut-on faire des biens & des grandeurs du monde? Aujourd'hui justement c'est le Mercredi Saint, & cette réflexion mérite bien d'être repetée à une personne qui l'a faite en un pareil jour. Le Prince de Condé est dangereusement malade; il a été agité pendant ces derniers jours, de mille espérances d'obtenir sa liberté, & de mille craintes de demeurer en prison. Et peut-

questi giorni , e di conseguir la libertà , e di continuer nella prigionia. E forse questa sì vehemente agitation d'animo sarà stato la cagion principale della sua infermità ; della quale si può credere , che lo porterà fuori finalmente la gioventù. La Regina regnante stà bene , e si governa benissimo. Io le domando spesso , che fà il Delfino ? E' hora che Vostra Maestà è moglie , quando vorrà esser madre ? si fà rossa , soghigna , e tace. Ma fuori di burla , di già si comincia a parlare di gravidanza. Mille altre cose intorno alle occorrenze di quà saranno auvisate a V.E. da altre parti. Ond'io per fine le bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 27. di Marzo 1619.

Al medesimo.

A Madrid.

Passa l'Ordinario di Spagna , che vien di Flandra. Ond'io , che vorrei ogni di havere occasione di scrivere a V.E. non debbo perdere questa , che sì opportunamente m'invita a farlo. Intorno alle cose della Regina Madre , quì si cerca per ogni via di ridurle a qualche forma di buono accomodamento. A questo effetto andò la settimana passata il Signor Cardinal della Rosciafocò a trovar Sua Maestà in nome del Rè , e si trasferì di nuovo in Angolenne il Padre Berulle , che poco prima era venuto a Parigi. Il Rè vorrebbe veder la Regina , e di quà si mostra dispositione all'intero accomodamento , ch' in sostanza consisterebbe nel ridursi le Maestà loro a vivere insieme. Et io , che n'hò interposti efficacissimi offitii , e che sono stato uno di quelli , che più hà premuto nell' andata del Cardinale , sò a quanto buon termine fossero le cose in questa parte. Ma la Regina in somma non si risolve a fidarsi ; e non si può

être que cette grande agitation d'esprit aura été la cause principale de son indisposition ; mais on doit croire que sa jeunesse l'en tirera. La Reine regnante se porte bien , & se gouverne très-bien. Je lui demande souvent que fait le petit Dauphin ? Et à présent que Votre Majesté est femme , quand voudra-t-elle être mere ? Elle rougit , elle sourit , & ne dit mot. Mais raillerie à part , on commence à parler de grossesse. V. E. recevra plusieurs autres nouvelles d'autre part que de la mienne , touchant les affaires de cette Cour. C'est pourquoi , pour finir ici je lui baise très-humblement les mains. De Paris le 27. Mars 1619.

Au même. A Madrid.

L'Ordinaire d'Espagne qui vient de Flandre , passe présentement par ici. Et comme je voudrois trouver tous les jours l'occasion d'écrire à V. E. je ne veux pas perdre celle-ci , qui se présente si à propos. On travaille aux affaires de la Reine Mere , & on cherche tous les moyens possibles d'en venir à un bon accommodement. Le Cardinal de la Rochefoucault alla pour cet effet la semaine passée trouver Sa Majesté de la part du Roi ; & le Pere Berulle , qui depuis peu étoit de retour à Paris , alla aussi à Angoulême. Le Roi souhaite de voir la Reine ; c'est ce qui fait connoître qu'on est ici fort disposé à un entier accommodement , qui consisteroit en substance , à faire en sorte que Leurs Majestés se contentassent de vivre ensemble. Et comme je me suis employé à cette affaire avec assez de succès , & que j'ai été l'un de ceux qui ont pressé avec plus d'instance le départ de Monsieur le Cardinal ; je sai en quel état sont les affaires de cette Cour. Mais la Reine enfin ne sauroit se résoudre à se fier à personne ; & à présent

può lasciar' indurre per hora a passar da un' estremo di sospetti ad un' estremo di confidenza. Con tutto ciò il Cardinale è andato; e quando non possa seguir l'accomodamento intiero, bisognerà pensar per hora a qualche rimedio dimezzo, il qual si giudica, che possa essere di mettere in mano della Regina alcun governo con qualche Piazza, dov' ella possa trattenerfi con sicurezza. Dalla parte del Rè si vuol fare ogni cosa per evitar l'occasione d'una Guerra; e si deve credere, che la medesima intentione sia dalla parte della Regina. Qualche motivo d'armi frà tanto è seguito nel Limosin; ma però di sì picciol momento, che non può apportar conseguenza alle cose maggiori. Io prego Dio, che il tutto s'accomodi quanto prima, e che possiamo ancora veder presto accomodate le cose di Boemia, e dato un buon successo all' Imperio. Mostra questo Rè ogni miglior dispositione, non solo verso la causa Cattolica di Germania in generale, ma verso la particolare persona del Rè Ferdinando. E di già s'è dichiarata Sua Maestà di ciò co'l medesimo Rè Ferdinando, e parimente con Sua Maestà Cattolica. All' incontro què si vorrebbe qualche cosa di più, che non porta cotesto silentio sì alto di Spagna, in un movimento di questa sorte hora in Francia. Son delle solite gelosie, con le quali si fanno Guerra, anche nella più sicura Pace le due Corone. Il Prencipe di Condè fù in gran pericolo, ma poi migliorò, & hora v'è ricuperando la sanità. Il Rè gli scrisse ultimamente alcune righe di sua man propria, esortandolo a procurar di guarire, & a sperar bene della sua libertà, e gli rimandò la spada, che gli fù levata quando fù posto in prigione. V. E. mi conservi nella solita sua buona gratia, ch'io per fine le bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 7. d'Aprile 1619.

sent il est fort difficile de lui persuader de passer tout-
d'un-coup des soupçons à une entière confiance.
Cependant, Monsieur le Cardinal est parti; & si les
affaires ne s'accommodent pas entièrement, il fau-
dra bien chercher quelque milieu, qui seroit, à ce
que l'on juge, de donner à la Reine un Gouverne-
ment, & quelque Place où elle puisse être en sûreté.
Le Roi fera de son côté toutes choses pour éviter
l'occasion d'une Guerre; & il est vrai-semblable,
que la Reine est dans le même sentiment. Il y a eu
cependant quelque soulèvement dans le Limosin;
mais de si peu d'importance, qu'il ne gâtera rien,
& ne tirera à aucune conséquence pour les affaires
plus considérables. Je prie Dieu que tout s'accom-
mode au plutôt, & que nous puissions aussi voir
dans peu les affaires de Bohême heureusement con-
cluës, & un digne Successeur à l'Empire. Le Roi
de France est fort bien intentionné, non-seulement
pour les intérêts Catholiques d'Allemagne en géné-
ral, mais aussi pour le Roi Ferdinand en particulier.
Sa Majesté s'en est déjà déclarée au Roi Ferdinand,
& au Roi d'Espagne de même. D'autre côté, on
voudroit ici quelque chose de plus, que ce profond
silence d'Espagne, pendant ces grands mouvemens
de France. Ce sont de ces jaloussies ordinaires, qui
pendant la Paix la plus tranquille, font naître la
Guerre entre les deux Couronnes. Le Prince de
Condé a été extrêmement mal, il est hors de dan-
ger présentement, & sa santé commence à se ré-
tablir. Le Roi lui écrivit dernièrement quelques lig-
nes de sa propre main, par lesquelles il l'exhortoit
de songer à sa guérison, & de concevoir de bonnes
espérances de sa liberté, il lui renvoya l'épée qu'on
lui avoit ôtée quand on le mit en prison. Je prie
V. E. de me conserver dans ses bonnes grâces, &
je lui baise très-humblement les mains. De Paris le
7. Avril 1619.

Al medesimo.

A Madrid.

NE' a me hà portate Lettere di V. E. l'ultimo Ordinario di Spagna, nè a lei havrò io molto che scrivere con questo Straordinario, che passa. Tornò quà ultimamente il Padre Berulle spedito dal Cardinale della Rosciasucò, & hà fatto sapere al Rè, che la Regina sua Madre giudica meglio per bora d'accettar l'espedito di ritirarsi in qualche Governo, dov'ella possa trattenersi con sicurezza, e riposo. Il Governo offertole è quello d'Angià con la Città, e Cittadella d'Angiers, e di più due altri luoghi vicini; l'uno chiamato il Ponte di Sè, sopra la Riviera di Loira; e l'altro Chinon sopra un' altra Riviera, che sbocca pur nella Loira. La Regina havrebbe voluto di più ancora Ambuosa, à Nantes; ma il Rè non hà giudicato di dover condescendere a tal dimanda. Con questa risoluzione tornò hieri ad Angolemmè il Padre Berulle. Et il Rè in tanto si è risoluto d'andare a Orleans, per intendere ivi l'ultima resolutione della Regina, e pigliar di mano in mano nuovi consigli, secondo la piega che riceveranno le cose. Io per me credo, che la Regina si contenterà della prima offerta, e che presto ella sia per metter la sua maggior sicurezza nel cuor del Figliuolo, sì come il Rè non deve desiderare d'unire il suo con alcun' altro più, che con quel della Madre. Da Orleans sarà fatto intendere alle persone pubbliche quello, che dovranno fare; & io per la parte mia grego Dio, che ci lievi l'occasione di far viaggio, e che muti faccia alle cose in modo, che nella publica tranquillità possiamo ancor noi godere il nostro privato riposo. Abbiamo havuto questi giorni il Signor Don Ferdinando Girone gravemente
amma-

Au même.

A Madrid.

LE dernier Ordinaire d'Espagne ne m'a point apporté de Lettres de V. É. & je n'ai pas grand chose à vous écrire par cet Extraordinaire. Dernièrement le Pere Berulle revînt ici ; le Cardinal de la Rochefoucault l'avoit envoyé pour faire savoir au Roi, que la Reine Mere juge plus à propos d'accepter à présent l'expédient de se retirer dans quelque Gouvernement, où elle puisse être en sûreté & en repos. Le Gouvernement qu'on lui a offert, est celui d'Anjou, avec la Ville & Citadelle d'Angers ; & de plus, deux autres Places voisines, l'une que l'on appelle le Pont de Sé, sur la Riviere de Loire ; & l'autre Chinon, sur une autre Riviere, qui se décharge dans la Loire. La Reine auroit voulu outre cela, Amboise ou Nantes ; mais le Roi a crû ne devoir point accorder cette demande. Le Pere Berulle retourna hier à Angoulême avec cette résolution. Et cependant le Roi s'est déterminé d'aller à Orléans, pour y attendre les dernières intentions de la Reine ; & prendre de tems en tems de nouveaux conseils, selon la face que les affaires prendront. Pour moi, je croi que la Reine s'en tiendra aux premières offres, & qu'elle viendra bien-tôt se confier entièrement à son Fils, comme le Roi de son côté ne doit souhaiter de vivre dans une plus étroite union avec personne qu'avec la Reine sa Mere. D'Orléans, on fera savoir aux Ministres & autres personnes publiques, ce qu'ils devront faire ; je prie Dieu, qu'il détourne tous les sujets qui nous pourroient obliger à faire le voyage & qu'il change la face des affaires de telle sorte, que nous puissions aussi trouver notre repos dans la tranquillité publique. Dom Fernand de Girone a été dangereusement malade. Il se porte mieux à présent ; quoiqu'il ne soit pas tout-à-fait quitte de la fièvre. Je fus ces
jours

234 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

ammalato. Hora sta meglio; se ben non è ancora in tutto libero dalla febre. Ultimamente io fui a San Germano, e trovai la Regina in ottimo stato di sanità. Questa mia troverà forse V. E. in viaggio per Portogallo. O di stanza, o di viaggio le desidero sempre le medesime prosperità, e sempre l'accompagnò con la solita mia devotione. E per fine le bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 5. di Maggio 1619.

Al medesimo, A Madrid.

AD un tempo stesso mi son capitate le due ultime Lettere di V. E. sotto gli 11. e 12. del passato; Et hò sentito quel piacere nel leggerle, che più poteva sodisfare all'impatiente desiderio mio di riceverle. Che di già, a dirle il vero, mi dava gelosia il suo silentio di tanti giorni. Veggio il senso, c'hà havuto V. E. intorno alle cose di quà, e le considerationi, che mi son fatte da lei; degne apunto di lei, e della singolar sua prudenza, e nelle quali anche qui concorsero fin da principio molte persone delle più gravi. Et io per me confesso, che nel giudicar d'un attione, come fù quella dell'uscita, che fece di Blois la Regina Madre, con tutte le sue circostanze, hebbi anch'io il medesimo senso; e ne' miei primi offitii co'l Rè esortai con ogni mio spirito Sua Maestà de diporre il pensiero dell'armi, Et ad elegger le vie soavi. E qual passione, per dire il vero, meritava d'essere più dolcemente, o dissimulata, o corretta di quella, che mostra una Madre del risentirsi, che le sia tolta la parte dovutale appresso i figliuole? Ma come si sia, Dio finalmente hà mirato con occhio benigno la Francia in quest' occasione, come in tant'altre. Di già le cose restano accomodate, e l'armi saranno in breve deposte. La Regina

jours passés à S. Germain , j'y vis la Reine en parfaite santé. V.E. recevra peut-être cette Lettre pendant son voyage de Portugal, ou quand elle sera arrêtée, ou lorsqu'elle sera en chemin. Je lui souhaite toujours les mêmes prospérités, & je l'accompagne avec la même volonté, de lui rendre mes services, & enfin je lui baise très-humblement les mains. De Paris le 5. de Mai 1619,

Au même, A Madrid.

J'Ai reçu en même-tems les deux dernières Lettres de V.E. en date des 11. & 12. du mois passé; & j'ai reçu autant de plaisir en les lisant, que j'avois d'impatience de les recevoir. A vous dire le vrai, un si long silence commençoit déjà à me donner de l'inquiétude. Je connois quel est votre sentiment sur les affaires de cette Cour, & les réflexions que vous y faites; elles sont justement dignes de vous, & d'une prudence aussi consommée que la vôtre; plusieurs personnes considérables les avoient ici faites comme vous dès le commencement. Quant à moi, je vous avouë, que lorsque je voulus juger d'une action comme étoit celle de la sortie de la Reine Mere de Blois, & de toutes les suites, je tombai aussi dans le même sentiment; & quand j'en parlai la première fois au Roi, j'exhortai autant que je pûs Sa Majesté, de quitter la pensée de prendre les armes, & de choisir les voyes de la douceur. Et pour parler ici avec sincérité, y a-t-il aucune passion qui doive être traitée avec plus de douceur, & qu'on doive plus dissimuler, que lorsqu'une Mere fait connoître quelque ressentiment de ce qu'on lui ôte le crédit qu'elle doit avoir auprès de son Fils? Mais quoiqu'il en soit, Dieu a regardé la France en cette rencontre, comme en beaucoup d'autres, d'un oeil de

236 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

in somma hà giudicato di dover' accettare l'offerta del Governo d'Angiù , e delle Piazze auvisate , senza fare più altra istanza , nè d'Ambuosa , nè di Nantes , & hà lasciato il Governo di Normandia. Dice però Sua Maestà , e vuole , che da ognuno si sappia , che le sue vere Piazze son quelle de cuore , e della gratia del Rè suo Figliuolo , e ch'in esse porrà sempre la sua total sicurrezza e quiete. Parla in somma con tenerezza di Madre , e con attioni di Madre si deve credere , ch'opererà. Questi son gli ultimi auvisi di Corte , e questo lo stato , in che si truovano hora le cose, Piaccia à Dio di condurlo all'intiero accomodamento , il qual sarebbe di veder la Madre appresso il Figliuolo. Che se le riconciliationi private si debbon tanto desiderare , quanto più quelle poi , che riguardano la Persone Reali ? La cui unione dà l'anima a' Regni , e la cui pace domestica rende tanto più sicura la publica. Ma delle cose di quà non più. Di coteste di Spagna, veggio quello. ch'a V. E. è piaciuto di scrivermi. Pensai veramente , ch'ella fosse per accompagnar Sua Maestà Cattolica in Portogallo , e ben si può credere , che sarà stato urgente , comm'ella accenna , il rispetto , che l'hà fatta restare in Madrid. Tutte le Lettere , che vengono di costà fan mal augurio alla causa del Marchese di Settebise. Ma è possibile ? quasi trè milioni d'oro di beni ? un sì vasto pelago di ricchezze ? se bene , che adoratione non si rende a gli Idoli del favore ? E pur'egli non è stato se non un ristesso. Le cose d'Alemagna van torbide grandemente ; e bisognerà al fine , che si decidan con l'armi. La gente di Fiandra hà cominciato a passare il Rheno , per quanto s'è inteso. In modo che se passasse intieramente senz'altro ostacolo , porterebbe una grand'aggiunta di forze al Rè Ferdinando. E qui per fine io bacio a V. E. con riverente affetto le mani. Di Parigi li 28. di Maggio 1619.

de pitié. Les affaires sont accommodées, bien-tôt on mettra les armes bas. La Reine a jugé à propos d'accepter le Gouvernement d'Anjou, & les Places dont je vous ai parlé, sans faire plus d'instance pour Amboise & pour Nantes, & elle a laissé le Gouvernement de Normandie. Sa Majesté dit pourtant & veut qu'un chacun sache, que ses véritables places sont celles du cœur & de la grace du Roi son Fils; & que c'est en elles qu'elle mettra toute sa sûreté & son repos. Elle parle enfin avec une tendresse de Mere; & on doit croire qu'elle agira en Mere. Voilà quels sont les derniers avis de la Cour, & l'état où sont à présent les affaires. Dieu les veuille faire terminer par un heureux accommodement, qui réussiroit si l'on voyoit la Mere auprès du Fils. Et en effet si l'on doit tant souhaiter les réconciliations entre les particuliers, on doit bien plus désirer celles qui regardent les Personnes Royales; leur union est l'ame des Royaumes, & la paix de leur famille rend celle du public plus assurée. Mais ne parlons plus des affaires de ce Royaume; je vois ce que vous avez eu la bonté de m'écrire sur celles d'Espagne. J'ai crû à la vérité que vous deviez aller accompagner Sa Majesté Catholique en Portugal; & l'on peut bien croire, que c'est comme vous me l'avez écrit, pour des affaires pressantes que vous êtes demeuré à Madrid. Toutes les Lettres qui viennent d'Espagne, ne disent rien de bon de l'affaire du Marquis de Sette-chiese. Seroit-il possible? Quasi trois millions d'or de biens? Une si grande abondance de richesses? Mais quelle adoration ne rend-on pas aux Idoles de la faveur? Et cependant il n'étoit considérable que par réflexion, je veux dire, à cause de celui qui l'avoit mis en crédit. Les affaires d'Allemagne sont étrangement brouillées, & il faudra enfin les décider par les armes. Les Troupes de Flandre ont, à ce que l'on dit, commencé à passer le Rhin; & si elles le passent tout-à-fait sans autre obstacle, l'Armée du Roi Ferdinand en sera bien augmentée. Enfin, je baise très-humblement les mains à V. E. De Paris le 28. Mai 1619:

An

Al medesimo.

A Madrid.

Prima d'ogn'altra cosa, per amor di Dio V. E. mi lasci doler del caldo. O che caldo crudele! ò che caldo di fuoco! Un caldo in somma, c'hà trasportato il cielo di Spagna in Francia, e Siviglia a Turs. E veramente io compatisco V. E. se costì a proportionè hà fatto il caldo, che qui. E questo nostro per tanto più insopportabile, quanto havevamo havuta prima l'Estate solo di nome, perche i giorni erano riusciti quasi tutti di Primavera, & il Luglio propriamente un' Aprile: Ma quest' Agosto è una fiamma. Non si dorme la notte; non si riposa il giorno; e della notte bisogna far giorno, come s'usa costì. Et apunto hieri l'altro il Grande Scudiere venne a trovarmi qui All' Abbazia di Marmotier, dov'io alloggio, ch'era sù'l far della notte, & il Duca di Guisa hiermattina, ch'era sù'l principio quasi del giorno. Passerà questa furia al fine: che ben sà V. E. quanto le passioni quà, etiamdio degli elementi medesimi, son fuggetive. A bastanza mi son doluto del caldo. Trattiamo hora d'altre materie. Io mi truovo al presente in Turs per occasione della Corte. E quanto alle cose pubbliche, tutto què si reduce al negotio della Regina Madre. Ma possiamo sperare, che pur finalmente le vedremo presto finito, e con quella perfettione, che tutti i buoni hanno desiderato. Di già la Regina si risolve di venire a trovar' il Rè dirittamente quà a Turs. Operò molto in vero per la riconciliatione intiera l'andata del Signor Prencipe di Piemonte ad Angolemmae. Il Duca di Mombasone v'è poi stato inviato dal Rè due volte, c'hà fatto vedere anche più al vivo la sincera intentione del Signor di Luines suo Genero
alla

Au même. A Madrid.

A Vant toute autre chose, que V. E. me permette, pour l'amour de Dieu de me plaindre du chaud, ô quelle cruelle chaleur ! O quelle chaleur de feu ! Chaleur enfin qui a transporté l'air d'Espagne en France, & de Séville à Tours. En vérité je plains V. E. s'il a fait aussi chaud en vos quartiers qu'ici. Celui que nous ressentons est d'autant plus insupportable que nous n'avions eu auparavant qu'un Eté de nom, parce que les jours avoient presque tous été comme ceux du Printems, & le mois de Juillet justement comme celui d'Avril. Mais ce mois d'Août est une fournaise. On ne dort point la nuit, on ne repose pas le jour ; & de la nuit, il en faut faire le jour, comme on a coûtume de faire ici. Et avant-hier justement Monsieur le Grand Ecuyer vint me voir à l'Abbaye de Marmoutier, où je loge, au commencement de la nuit ; & Monsieur de Guise y vint hier matin, quasi au point du jour. Cette furie passera à la fin, & V. E. fait fort bien comme les passions de cette Nation, & celles mêmes des Elemens, sont passagères. Je me suis assez plaint du chaud ; parlons à cette heure d'autre matière. Je suis à présent à Tours, à cause que la Cour y est. Quant aux affaires publiques, il n'y en a point d'autres ici que celles de la Reine Mere. Et nous pouvons espérer, qu'enfin nous les verrons bien-tôt terminées, selon les souhaits de tous les gens de bien. La Reine a résolu de venir directement trouver le Roi à Tours. Le voyage de Monsieur le Prince de Piémont à Angoulême, a beaucoup contribué à la réconciliation ; Monsieur le Duc de Montbazon y est allé ensuite deux fois de la part du Roi ; il a fait connoître plus particulièrement à la Reine l'intention sincère de Mr. de Luïnes son gendre. Ce qui a fait que Sa Majesté s'est enfin déterminée de bannir tous les soupçons,

alla Regina ; onde Sua Maestà in fine s'è risolta di dar bando a' sospetti , e di venire a trovare il Rè. Secondo le passioni , tali sono stati i consigli. Es anche il dì d'hoggi non mancan molti , che la consigliano a non fidarsi. Io confesso , che sono di quelli , che più hanno procurato di persuadere Sua Maestà a venire ; e per mezzo del nostro buon Padre Giuseppe Cappucino , ch'andò alcuni di sono anch'egli ad Angolemme , io le scrissi , e feci dir liberamente , che non doveva nè temer più , nè tardar più , e ch'io haveva grand' occasione d'assicurare la Maestà Sua , che le cose non potevano esser meglio disposte da questa parte. Hò havuta poi una sua Lettera benignissima , ch'aggradiscò il mio consiglio , e la libertà da me usata. E veramente non si poteva veder più chiaro di quel ch'ò veduto io nel cuore del Rè , e del Signor di Luines. L'attendiamo quà dunque in breve. E si vorrebbe , se fosse possibile , che il suo primo congresso co'l Rè seguisse nel giorno di San Luigi ; per render tanto più celebre questo giorno , c'hè per se stesso sì celebre in Francia. Da questa riunione si può sperar senza dubbio un gran bene , si come dal contrario si poteva temere un grand male ; E hora specialmente nella congiuntura dell' Assemblea , c'hanno a far gli Ugenotti questo mese , che viene ; a' disegni perversi de' quali niuna cosa poteva star meglio , che la continuatione della discordia nella Casa Reale. A questo termine son le cose della Regina. Memorabile dunque sarà hora Tours per la sua venata quà in tale occasione , com'è Blois per la sua fuga da quel luogo a' mesi passati. Nel trasferirmi alla Corte io vidi in Blois la fenestra , per dove ella scese di mezza notte , e vidi il resto di quel Castello , che par riservato agli accidenti più tragici della Francia ; E in particolare mi feci condurre alle camere dell'appartamento Regio , dove fù am-

mazzato

çons, & de venir trouver le Roi. On lui a donné de différens conseils, selon que les passions & les intérêts étoient partagés. Et il y en a encore plusieurs aujourd'hui, qui lui conseillent de ne se fier à personne. Je vous avouë, que j'ai été l'un de ceux qui ont plus fait d'instance pour persuader Sa Majesté de venir : je lui écrivis par le bon Pere Joseph Capucin, qui alla il y a quelques jours à Angoulême, & je lui fis dire librement, qu'elle ne devoit plus craindre ni différer son voyage; & que j'avois bien lieu d'assurer Sa Majesté, que les affaires ne pouvoient pas être ici mieux disposées. J'ai reçu ensuite une de ses Lettres très-obligeantes, par laquelle elle approuvoit mon conseil, & la liberté que j'avois prise. Et en effet, on ne pouvoit mieux pénétrer dans le cœur du Roi & de Monsieur de Luines, que j'ai fait. Nous l'attendons ici dans peu de tems. Et l'on voudroit, s'il étoit possible, que sa première conférence avec le Roi, fût le jour de S. Louis, afin de rendre cette journée plus célèbre, qui d'elle-même est déjà si mémorable en France. On doit sans doute espérer un grand bien de cette réunion, de même qu'on devoit appréhender un grand mal si elle ne se faisoit pas, & sur-tout à présent, à cause de l'Assemblée que les Huguenots doivent faire le mois prochain; rien ne pouvoit mieux séconder leurs mauvais desseins, que la continuation de la discorde dans la Maison Royale. Voilà l'état où sont les affaires de la Reine. Tours sera à présent autant recommandable par l'arrivée de la Reine en cette occasion, que Blois l'a été ces mois passés par sa fuite. Je vis, en allant à la Cour, la fenêtre par où elle descendit à minuit, & je vis tout le reste du Château, qui semble être destiné pour les accidens les plus tragiques de France; je me fis particulièrement conduire aux Chambres de l'appartement du Roi, où le Duc de Guise fut tué aux Etats Généraux de Henri III. Il entra par-là, (me dirent-ils) ici il reçut le premier coup; là il tira son épée à moitié; & ici ils l'achevèrent; & là le Roi même étoit ca-

mazzato il Duca di Guisa agli Stati Generali d'Henrico Terzo. Di qua entrò (mi dicevano) quì hebbe il primo colpo; quì sfodrò mezza la spada; quì lo finirono; e quì in disparte stava nascosto il Rè stesso a vederlo morire. Più grande fù anche l'orrore, che mi cagionò il luogo dove il dì appresso fù crudelmente ammazzato a colpi d'alebarde il Cardinal suo Fratello. Vidì la camera, dove fù imprigionato al medesimo tempo il Cardinal di Borbone; e vidì quella finalmente, dove poi otto giorni appresso morì di dolore la Regina Catherine accorata da successi così funesti; e dalle conseguenze anche più funeste, ch'ella ne predisse al morire, e considerai con grand'attentione quelle animate muraglie, che spirano al vivo le miserie delle Corone in mezzo alle apparenti loro adorate felicità. Ma torniamo a Turs, & a questo delizioso Paese. Questa veramente si potrebbe chiamar l'Arcadia di Francia; se non che vi manca un Sanazzarro Francese, che la descriva. Quì però se non si chiama questo Paese l'Arcadia, vien nominato almeno il giardino del Regno. E con molto ragione in vero; sì placidamente vi corre in mezzo questa bellissima Loira; sì amene son le sue sponde, e sì ricche le campagne quì intorno di frutti, e d'ogni vista più dilettevole. Ma che pare a V. E. del sito di Turs con questo borgo all'incontro, dov'è situato questo celebre Monasterio di Marmotier? Che le pare di quelle Isolette, che fanno un Ponte della natura congiunto a quello dell'Arte, per dove si passa il fiume, e s'entra nella Città? E che le pare di tanti arbori, che sorgono frà le case dalla parte della Città, nel Borgo, e nelle Isolette, eh'ora uniscono, & hora variano con tanto gusto da tutti i lati sì vaghe scene? Molto meglio di me furono osservate forse da V. E. queste cose medesime quand' ella fù a Turs, ma ho voluto

ché à l'écart , pour le voir mourir. J'eus encore bien plus d'horreur , quand je fus au lieu où le Cardinal son Frere fut cruellement tué à coups de halberdes. Je vis la Chambre où le Cardinal de Bourbon fut emprisonné en même-tems ; & je vis enfin celle où la Reine Catherine mourut huit jours après , accablée de douleurs, causées par ces accidens si funestes , & dans l'appréhension des suites encore plus funestes , qu'elle prédit en mourant ; je considérai aussi avec grande attention , ces murailles animées , qui représentent vivement les misères des Couronnes , au milieu de leur plus grand éclat. Mais revenons à Tours , & à ce País délicieux. On pourroit avec justice l'appeller l'Arcadie de France, si ce n'est qu'il y manque un Sannazar François , pour en faire la description. Si on ne l'appelle pas ici l'Arcadie, on lui donne au moins le nom de Jardin du Royaume ; & c'est avec beaucoup de raison : La belle Rivière de Loire coule si agréablement au milieu de ses Plaines ; ses bords & ses Rivages sont si délicieux ; les Campagnes y sont tout à l'entour, si riches & si fertiles , avec les plus belles & les plus agréables vûes qu'on puisse souhaiter. Mais que dites-vous de la situation de Tours , avec ce Bourg qui lui est opposé , où est la fameuse Abbaïe de Marmoutier ? Que vous semble de ces petites Iles , où la nature unie avec l'art , ont formé ce Pont , sur lequel on passe la Rivière , pour entrer dans la Ville ? Et que vous semble de tous ces arbres , qui s'élèvent majestueusement entre les maisons du côté de la Ville , dans le Fauxbourg , & dans ces petites Iles , qui tantôt réunissent plusieurs objets ensemble ; & tantôt offrent aux yeux plusieurs agréables décorations , qui paroissent de tous côtés. V. E. aura peut-être considéré mieux que moi toutes ces choses , quand elle fut à Tours ; mais j'ai bien voulu lui en rafraîchir la mémoire , & lui en renouveler en même-tems le plaisir. C'est assez vous entretenir des affaires de ce País. Les progrès du Comte de Bucquoi en Allemagne s'augmentent de jour en jour , depuis

anch'io rinovargliene la memoria, e con la memoria il piacere. E tanto basti delle cose di quà. In Germania i progressi del Conte di Bucoi, dopo l'arrivo della gente di Fiandra, si fanno ogni di maggiori, & in Francfort gli Elettori han riconosciuto di già il Rè Ferdinando per Rè di Boemia, ch'è per lui una gran caparra della sua elezione all' Imperio. Di quà non si può proceder meglio nelle cose di quelle parti per servizio della Religione, e per vantaggio di Ferdinando. Finirò questa Lettera con accusare a V. E. la sua delli 27. del passato, e con rallegrarmi quanto più vivamente posso con lei, che sia stata promosso al Cardinalato il Serenissimo Infante Don Ferdinando terzogenito di Sua Maestà Cattolica. Successo in vero, che non poteva essere, nè di più grand' ornamento al Sacro Collegio, nè di Maggior riputatione alla Chiesa tutta. E bacio a V. E. con riverente affetto le mani. Di Turs li 20. d'Agosto 1619.

Al medesimo.

A Madrid.

PAssò il caldo poi finalmente, e la stagione di Spagnuola tornò a farsi Francesc. Quel medesimo caldo tanto molesto cagionò, che la Regina Madre tardasse a mettersi in viaggio più che non s'era pensato: onde Sua Maestà non giunse a Turs se non alli 5. del presente. Fù solennissimo in ogni parte il suo arrivo. Per viaggio il Rè volle, che le fossero fatti i medesimi honori, che si sarebbero refi alla persona sua propria; e quà appresso trè leghe andò a visitarla con accompagnamento di tutta la Corte; si come fece la Regina sua Moglie, accompagnata dalle due Madame Sorelle del Rè, e da tutte le Principesse, che poi entrarono con lei in Turs; essendo

l'arrivée des troupes de Flandre ; & les Electeurs ont déjà reconnu à Francfort le Roi Ferdinand pour Roi de Bohême , ce qui est un grand achéminement pour son élection à l'Empire. On ne sauroit rien faire ici de plus avantageux pour ces Païs-là , tant pour la Religion que pour le Roi Ferdinand. Je finirai cette Lettre en accusant la reception de la dernière de V. E. en date du 27. du passé , & en vous témoignant autant que je puis , la joye que j'ai reçüe de la Promotion au Cardinalat du Sérénissime Infant Dom Ferdinand , troisième Fils de Sa Majesté Catholique : ce qui donne un grand ornement au Sacré Collège , & un très-grand éclat à toute l'Eglise. Je baise très-humblement les mains à V. E. De Tours le 20. Août 1619.

Au même. A Madrid.

LA chaleur est enfin passée , & la saison qui étoit Espagnole , est devenuë Françoisë. Cette chaleur si importune , fut cause que la Reine Mere différa son voyage plus qu'on ne se l'étoit imaginé ; c'est pourquoi Sa Majesté n'arriva à Tours que le cinquième du courant. On la reçût solennellement par-tout où elle passa , & le Roi voulut qu'on lui rendît pendant son voyage , les mêmes honneurs qu'on auroit fait à lui-même ; il lui alla rendre visite à trois lieux d'ici , étant accompagné de toute la Cour ; la Reine sa femme en fit de même avec les deux Filles de France Sœurs du Roi , & toutes les Princesses qui entrèrent ensuite avec elle à Tours ; le Roi cependant étoit revenu ici , pour lui faire une

246 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

tornato il Rè prima, per riceverla quì nuovamente con altre nuove dimonstrationi di rispetto, e d'amore, che non potevano esser' in vero più grandi. Le tenerezze del primo incontro frà il Rè, e la Regina sua Madre furono straordinarie; e si vide cadere particolarmente una pioggia di lagrime dagli occhi della Regina. Quì poi le sodisfazioni si sono date, e ricevute a pieno da tutte le parti; e non si fa dubbio, che non restino pienamente ricongiunti i cuori in questo ricongiungimento delle persone. Il nuovo Duca di Luines resta anch'egli sodisfattissimo; e quel ch'importa, frà lui, & il Vescovo di Lusson s'è stabilita una intiera corrispondenza, che vuol dire frà i due istrumenti, che più possono conservar la frà il Figliuolo, e la Madre; non havendo minore autorità, e confidenza Lusson appresso la Regina, di quel che l'abbia Luines appresso il Rè. Conobbe quì V. E. e trattò il Vescovo di Lusson, e le son note le sue qualità singolari. Hora particolarmente in questo maneggio le hà dimostrate; e non si può dire la lode, che ne riceve. Ecco dunque in porto le cose della Regina Madre, dopo tante, e sì varie tempestà. Io ho trattato a lungo più volte con Sua Maestà; ne potrei dire quanti' hà mostrato di gradir gli offitii fatti da me, e di restarne obligata a Sua Beatitudine. Hora dopo essere stati quì insieme il Rè, e la Regina più di 15. giorni, si risolvono le Maestà loro di lasciar Turs, e d'andare altrove. Il Rè con la Regina sua Moglie s'incamminerà frà due, o trè di verso Sciartres, per trattener si qualche giorno in quella Città sino ad altra risoluzione; e la Regina Madre se n'anderà al suo Governo d'Angiers, per venir poi a trovar di nuovo il Rè quanto prima. Altro non habbiamo per hora quì di consideratione. E questo successo della Regina Madre forse di già l'havrà inteso V. E. come l'al-

nouvelle réception, avec de nouveaux témoignages d'amour & de respect, qui ne pouvoient en vérité être plus grands. La tendresse du Roi & de la Reine sa Mere fut extraordinaire dans le premier abord; & l'on remarqua sur-tout, que la Reine répandit beaucoup de larmes. Ils se donnèrent ensuite, & reçurent satisfaction de part & d'autre; & on ne doute pas que cette union de leurs personnes n'ait entièrement réuni leurs cœurs. Le nouveau Duc de Luïnes est aussi fort satisfait; & ce qui est de plus important, est, qu'il y a une très-bonne intelligence & entière correspondance, entre lui & Monsieur l'Evêque de Luçon; c'est-à-dire, entre les deux personnes qui la peuvent conserver le plus entre le Fils & la Mere; parce que l'Evêque de Luçon n'a pas moins d'autorité & de confiance auprès de la Reine, que le Duc de Luïnes en a auprès du Roi. V. E. a connu ici & hanté l'Evêque de Luçon; elle fait quel est son mérite; c'est particulièrement en cette rencontre qu'il l'a fait connoître, & on ne sauroit exprimer les louanges qu'il en reçoit. Voilà enfin les affaires de la Reine arrivées à bon port, après tant de différentes tempêtes. J'ai eu plusieurs fois de longues conférences avec Sa Majesté; & je ne saurois vous dire, combien il a témoigné qu'il aimoit les instances que j'avois faites, & qu'il en étoit bien obligé à Sa Sainteté. Après que le Roi & les Reines auront passé quinze jours ici, ils ont enfin résolu de sortir de Tours, pour aller autre part. Le Roi prendra dans deux ou trois jours le chemin de Chartres, avec la Reine sa Femme, pour y demeurer quelques jours, jusques à ce qu'il ait pris une autre résolution, & la Reine Mere ira à son Gouvernement d'Angers, & de-là elle reviendra au plutôt trouver le Roi. Il n'y a rien autre chose de considérable pour le présent, V. E. aura peut-être déjà su ce que je lui écris de la Reine Mere; comme aussi que le Roi Ferdinand a été élu Empereur; ce qui n'est pas de moindre conséquence pour le bien public de l'Allemagne, que l'au-

tro ancora d'essere stato eletto Imperatore il Rè Ferdinando, che non è di minor conseguenza al ben pubblico della Germania, di quel che sia questo altro al servizio general della Francia. E per fine le bacio riverentemente le mani. Di Turs li 15. di Settembre 1619.

Al medesimo. A Madrid.

ECcomi in Parigi; se ben di passaggio più tosto, che di ritorno. Quà son venuto per alcuni miei proprii affari, e presto andardò a trovar la Corte, che da Sciartres con gli ultimi auvisi era per trasferirsi di giorno in giorno a Fontanbled. Temono la contagione, ch'al presente corre in Parigi; ancorche si spera, che il primo freddo sia per estinguerla affatto. Al mio arrivo quà hò ricevuto l'ultima Lettera di V. E. & insieme il gusto, che sempre m'apporta l'haver fresche nuove della sua prospera sanità, & i soliti segni della sua cortese memoria verso di me. Così è veramente, come V. E. mi dice. Non potrà dolersi il Sacro Collegio di non havere havuto un Cardinale di buona stampa; e communemente s'intende quel che da lei mi viene hora scritte; cioè, che siano segnalatissime in così tenera età le parti proprie, che concorrono nella persona del Sern. Cardinale Infante. Io mi son rallegrato di questo successo con V. E. com'ella havrà potuto vedere; & hora di nuovo godo, che si sia incontrato scambievolmente il suo offitio di congratulatione c'ol mio. Delle cose di quà pocq resta che dire. Si separarono poi le loro Maesta nel modo auvisato, e parti subito per Italia Madama la Prencipeffa di Piemonte co'l Prencipe suo Marito, e co'l Prencipe Tomaso. Di Germania habbiamo una strana novità

tre l'est pour celui de la France. Et pour finir, je baise très humblement les mains à V.E. De Tours le 15. Septembre 1619.

Au même. A Madrid.

ME voici de retour à Paris, mais plutôt pour y passer que pour y demeurer; je suis venu ici pour mes affaires particulières; bien-tôt j'irai trouver la Cour, qui, selon les derniers avis, doit partir de jour en jour de Chartres, pour aller à Fontainebleau. Elle craint la peste, qui est à présent à Paris; mais l'on espère que les premiers froids la chasseront tout-à-fait. J'ai reçu à mon arrivée ici, la dernière Lettre de V. E. & en même-tems j'ai eu le plaisir que je goûte toutes les fois que je reçois des nouvelles fraîches du bon état de sa santé, & que je vois qu'elle a toujours la bonté de se souvenir de moi. Votre Excellence a raison de dire, que le Sacré Collège ne pourra pas se plaindre de n'avoir pas eu un Cardinal de bonne trempe; tout le monde convient de ce qu'elle m'a écrit, je veux dire, que Monsieur le Cardinal Infant possède dans un âge si peu avancé les qualités les plus éclatantes. Je me suis réjoui avec V. E. comme elle l'aura pu voir, de cet heureux succès, & j'ai une nouvelle joye que nous nous en soyons fait en même tems l'un & l'autre des complimens de congratulation. Quant aux affaires d'ici, j'ai peu de chose à vous dire. Leurs Majestés se séparèrent de la manière que je vous l'ai fait savoir; & Madame la Princesse de Piémont partit d'ici aussi-tôt pour l'Italie, avec le Prince son Mari, & le Prince Thomas. Nous avons appris une étrange nouvelle d'Allemagne, qui est, que les Bohémiens

250 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*
de' Bohemi; ch'è l'haver essi eletto per loro Rè l'E-
lettore Palatino. Sin qui non sappiamo però, ch'egli
abbia accettato, e si può credere c'abbia a pen-
sarvi più d'una volta. Di quà s'è dichiarato subito
questo Rè, che non può approvar così fatta elettio-
ne, e con termini molto risoluti hà esortato il Pala-
tino medesimo a non accettarla; & hà fatti in questa
conformità ancora gli offitii, che bisognavano col
Rè d'Inghilterra. I pericoli son troppo chiari contro
la Religione, contro l'autorità legitima d'ogni Pren-
cipe, e chiarissimi in particolare contro quella de'
Rè di Francia, c'hanno i proprii loro Ugenotti in
casa. Quest' esempio di Boemia non potrebb'essere in
somma più dannoso alle conseguenze di Francia. Qui
lo veggono molto bene; onde il Rè s'è impegnato
nella dichiarazione accennata di sopra, e si può cre-
dere, che passerà più inanzi, quando più inanzi,
lo ricerchi il bisogno. Io non hò mancato de' miei
offitii, e non mancherò di continouargli; che troppo
al vivo penetrerebbe nel cuor della causa Cattolica
questa ferita, quando non vi si remediasse nel modo,
che si convien. Presto hà ricevuto il contrapeso
d'un mal successo l'altro sì buono dell' elettione all'
Imperio del Rè Ferdinando. Effetti del flusso, e
riflusso continuo che portan con sì gli accidenti del
mondo; hoggi felici, e domani infelici; e che per
esser tali dovrebbero pur desingannar gli adoratori
di questa vil massa terrestre. Et io per fine a V. E.
bacio riverentemente le mani. Di Parigi il primo
d'Ottobre 1619.

Al medesimo.

A Madrid.

SU'l partir dell'Ordinario di Roma passa quello
di Spagna, ond'io farò breve. Ma darà peso alla
mia

hémiens ont élu pour leur Roi l'Electeur Palatin. On ne fait pas encore ici s'il a accepté la Couronne ; mais on croit bien qu'il y pensera plus d'une fois. Le Roi de France a aussi-tôt déclaré, qu'il ne sauroit approuver cette Election, & il a exhorté avec des termes fort pressans l'Electeur Palatin à ne point accepter cette Election, & a fait faire aussi les instances nécessaires auprès du Roi d'Angleterre. Les dangers sont trop évidens contre la Religion, contre l'Autorité légitime de tous les Princes, & plus encore contre celle des Rois de France, qui ont des Huguenots dans leur Royaume. Enfin, cet exemple de Bohême est autant dangereux qu'il le peut être pour la suite des affaires de France. On le connoît fort bien ici, & c'est ce qui a engagé le Roi à faire la déclaration dont j'ai parlé ci-dessus ; l'on peut bien croire qu'en cas de besoin, il poussera les choses plus avant. Je n'ai pas manqué de m'y intéresser, & je ne manquerai pas d'y contribuer par mes soins ; parce que cette playe pénétreroit au vif le cœur de tous les Catholiques, si on n'y apportoit les remèdes convenables. La bonne nouvelle de l'Election du Roi Ferdinand à l'Empire, a été bien-tôt suivie de fâcheux événemens. Ce sont là les effets du flux & reflux continuel, que les accidens du monde entraînent avec eux ; aujourd'hui heureux, & demain malheureux ; ce qui devoit bien désabuser ceux qui n'ont de l'attache qu'aux biens & aux honneurs de ce monde. Et pour finir, je baise très-humblement les mains à V. E. De Paris le 1. Octobre 1619.

Au même. A Madrid.

L'Ordinaire de Rome va partir, & celui d'Espagne aussi ; ce qui fera cause que je ne serai pas fort long ;

252 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

mia brevità un' avviso molto importante ; ch'è la libertà , nella quale fù posto hieri il Prencipe di Condè. Il giorno inanzi venne a levarlo dal Bosco di Vincena il Duca di Luines , & hieri poi lo condusse a far riverenza al Rè , che si trovava quà vicino otto leghe a Sciansigli, luogo molto delizioso del Duca di Momoranzì cognato d'esso Condè. Vedremo hora le conseguenze d'un tal successo ; che senza dubbio saranno buone , se Condè eseguisce quel , ch'è non solo promesso , ma protestato ; cioè , di voler servir bene il Rè , e la Religione. Questa speranza se n'è concepita , e sù questa speranza s'è liberato. Di Germania son venute, sempre nuove peggiori ; perche non solo s'intende , che il Palatino habbia accettata l'election de' Bohemi , ma che ad imitatione loro gl'Ungheri habbiano anch'essi eletto un nuovo Rè , ch'è Betlem Gabor Prencipe di Transilvania. V. E. vede la cospiratione di quegli heretici ; co' i quali non s'hà da dubitare , che non cospirino anche tutti gli altri da ogni altra parte. I nostri Cattolici , e di Germania , e di fuori bisognerà ben , che si sueglino anch'essi ; altrimenti questo sarebbe un sonno , o più tosto un letargo mortale. Io mi truovo ancora in Parigi , perche la Corte non andò poi a Fontanablè , ma a Compiegne luogo di Picardia ; & il Rè fece intendere alle persone publiche quà , che non si movessero , perche Sua Maestà si sarebbe accostata presto a Parigi. Il che se ben non è seguito fin'hora , nondimeno speriamo , che la Maestà Sua presto sia per venire a Fontanablè , e forse anche a San Germano , essendo la contagione sì diminuita , c'hormai non ne resta altro , che il nome. Hebbi , e lessi co'l solito gusto la Lettera , che V. E. s'è compiacciuta di scrivermi con l'ultimo Ordinario. E per fine le bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 21. d'Ottobre 1619.

long; mais j'ai une nouvelle très-importante à donner à V. E. qui suppléera au défaut de ces lignes, qui est que le Prince de Condé fut mis hier en liberté. Monsieur le Duc de Luïnes le fit sortir avant-hier du Bois de Vincennes, & hier le conduisit pour faire la Révérence au Roi, qui est à Chantilli, à huit lieues d'ici; c'est un lieu très-délicieux du Duc de Montmorenci, beau-frere du Prince de Condé. Nous verrons bien-tôt les suites de cette liberté, qui ne peuvent être que très-bonnes, si le Prince de Condé met en exécution ce qu'il a promis & protesté, qui est de vouloir bien servir le Roi & la Religion. Voilà quelle est l'espérance qu'on a conçue de lui, & sur cette espérance on l'a délivré. Les nouvelles d'Allemagne sont toujours plus mauvaises; parce qu'on a appris, que non-seulement le Palatin avoit accepté l'Élection des Bohémiens, mais que les Hongrois, à leur imitation, avoient aussi élu un nouveau Roi, qui est Bethléem Gabor, Prince de Transilvanie. V. E. voit la conspiration de ces Hérétiques, & il est hors de doute que les autres s'uniront à eux de toutes parts. Il faudra bien que nos Catholiques d'Allemagne s'éveillent; & tous les autres aussi; autrement ce seroit un sommeil, ou plutôt une létargie mortelle. Je suis encore à Paris, parce que la Cour n'est pas allée à Fontainebleau, mais à Compiègne, Ville de Picardie; & le Roi fit savoir ici aux Ministres qu'ils ne partissent pas, parce que Sa Majesté devoit bien-tôt s'approcher de Paris. Et quoique cela ne se soit pas fait jusques à présent, nous espérons néanmoins que Sa Majesté viendra bien-tôt à Fontainebleau, & peut-être aussi à S. Germain; la Peste étant tellement diminuée, qu'il n'en reste plus que le nom. J'ai reçu, & j'ai lu avec grand plaisir, la dernière Lettre que V. E. a eu la bonté de m'écrire par le dernier Ordinaire. Je lui baise très-humblement les mains. De Paris le 21. Octobre 1619.

Al medesimo. A Madrid.

IN Compiegne io ricevei l'ultima Lettera di V.E. sotto il 16. del passato; ma da quel luogo io non ebbi tempo, nè occasione di rispondere; e perciò la supplico a non maravigliarsi del silentio da me interposto. Andai a Compiegne, per varie occorrenze pubbliche, e mene partii al tempo stesso, che il Rè con tutta la Corte si pose in camino per andare à Monsèd e di là a Fontanabled. Nel medesimo luogo visitai; e fui visitato dal Prencipe di Condè, e trattammo insieme lungamente in quelle due visite; e certo non mi restò, che desiderare in lui, nè di zelo, nè di buon senso in tutto quello, che può riguardare il servizio del Rè, e l'utile della Religione. E prometto a V. E. che fin quì egli non poteva far di vantaggio nella presente occorrenze dell'Assemblea degli Ugenotti in Ludun. Della perseveranza si potrà forse haver qualche dubbio. Ma dice egli stesso, che la prigionia gli è stata una buona scuola; oltre alle angustie provate anche prima nelle turbolenze, che precederon la prigionia. Intorno alle cose di Beëmia, non si può da questa parte haver miglior volontà; e si vorrebbe fare anche più, che semplici offitii. Ma qui sempre si stà, ò di parto, ò con gravidanza di cose nuove, com'è ben noto a V.E. Onde non sapendosi hora, ch'esito sia per haver l'accennata Assemblea, non si può nè anche saper conseguentemente fin dove siano per poter giungere le forze di questo Rè, in ajuto della causa Cattolica di Germania. In tanto le nuove di là non possono quasi esser peggiori. Tutto hormai è in rivolta. E se bene fin quì, nè il Palatino hà espressamente accettato, nè il Transilvano si dichiara di pretendere d'esser

Au même. A Madrid.

J'Ai reçu à Compiègne la dernière Lettre de V.E. en date du 16. du passé; mais je n'eus pas en cette Ville le tems, & ne trouvai pas l'occasion d'y répondre; c'est pourquoi je la supplie de ne point s'étonner si j'ai gardé pendant quelque tems le silence. Je fus à Compiègne pour plusieurs affaires publiques, & j'en partis dans le même tems que le Roi & toute la Cour se mit en chemin pour aller à Monceaux, & de-là à Fontainebleau. J'y rendis visite au Prince de Condé, qui me vint voir ensuite; nous avons eu dans ces deux entrevûes de longues conférences ensemble: je fus en vérité très-satisfait de lui, je le trouvai plein de bon sens pour tout ce qui regarde le service du Roi & l'utilité de la Religion. Et dans cette occurrence de l'Assemblée des Huguenots à Loudun, il ne pouvoit, je vous assure, faire davantage. Peut-être pourroit-on avoir quelque doute s'il perséverera: mais il dit lui-même, que la prison lui a été une bonne école; outre les chagrins & les inquiétudes qu'il avoit essuyé auparavant, pendant les troubles qui arrivèrent devant sa prison. Pour ce qui est des affaires de Bohême, on est ici dans la meilleure volonté du monde, & on ne s'en tiendrait pas à rendre de médiocres services; mais on est toujours ici, comme V.E. le fait, sur le point de voir éclore quelques nouveautés. C'est pourquoi, comme on ne fait pas quelle sera l'issue de cette Assemblée, on ne peut savoir aussi jusques où pourront aller les forces de ce Monarque, pour donner secours aux Catholiques d'Allemagne. Cependant, on ne sauroit guères recevoir de plus méchantes nouvelles. Tout est présentement en revolte. Et quoique jusques ici le Palatin n'ait pas précisément accepté, ni le Prince de Transilvanie déclaré de prétendre à la Royauté, il est néanmoins constant, qu'ils

d'esser Rè, nondimeno son manifesti i disegni, c'hanno di pervenire, l'uno alla Corona di Boëmia, e l'altro a quella d'Ungheria. Faccia Dio che le cose piglino miglior piega. Dalle materie pubbliche io vengo hora alle mie private, e rendo quelle più affettuose gratie, che posso a V. E. dell'esserfi ella compiaciuta di parlare in tanto mio vantaggio costì a Monsignor Arcivescovo di Cbieta. Son de' soliti suoi favori, non punto nuovi, nè a me, nè a lei; che siamo sì auvezzi, ella a compartirmegli, & io a ricevergli. E per fine le bacio con ogni riverenza le mani. Di Parigi li 14. di Novembre 1619.

Al medesimo.

A Madrid.

V. E. havrà sentita la sua parte d'affanno, e d'inquietudine senza dubbio, per l'occasione del mal grave di Sua Maestà Cattolica. Ma lodato Dio che la Maestà Sua di già si trovava libera di febre, per quanto hieri l'altro mi disse il Signor Don Fernando, che si compiacque di venire a farmi partecipe di tal nuova. Il pericolo è stato grande, e sarebbe stata incomparabile in vero una tal perdita in tempi tali. Pur troppo grandi sentiamo hora le nostre cadute in Germania; essendo le cose dell'Imperatore, e della causa Cattolica ridotte ivi frà grandissime angustie. Il Palatino è di già coronato Rè di Boëmia; e s'intende, ch'in Ungheria fosse per seguire il medesimo in persona del Transilvano. L'Imperatore si è ritirato in Gratz; l'Arciduca Leopoldo resta in Vienna; & il Conte di Bucoi hà trasferito anch'egli il suo Esercito di là dal Danubio intorno a Vienna, con intentione d'impedire il passaggio del fiume a' Bohemi: i quali disegnerebbono di metter fin da hora, come un'assedio largo a quella Città.

In

qu'ils ont tous deux dessein de parvenir, l'un à la Couronne de Bohême, & l'autre à celle de Hongrie. Dieu veuille que les choses prennent une meilleure face. Des affaires publiques je descends aux miennes, & je rends très-humbles graces à V. E. de la bonté qu'elle a eue, de parler si avantageusement de moi à Monsieur l'Archevêque de Chieti. Ce sont des faveurs qui ne sont point nouvelles, ni pour V. E. ni pour moi; car elle est accoutumée de me les faire, & moi de les recevoir. Enfin, je lui baise les mains avec toute sorte de soumission. De Paris le 14. de Novembre 1619.

Au même.

A Madrid.

V. E. aura sans doute ressenti sa part des chagrins & des inquiétudes, qui ont été causées par la maladie dangereuse de Sa Majesté Catholique. Mais loué soit Dieu, de ce que Sa Majesté n'a plus de fièvre, ainsi que me l'assura avant-hier Dom Ferdinand, qui eut l'honnêteté de me venir voir, pour me faire part de cette nouvelle. Le péril a été grand, ç'auroit été une perte irréparable en cetems-ci. Nous ne ressentons que trop aujourd'hui les mauvais succès d'Allemagne; où les affaires de l'Empereur & celles des Catholiques sont en très-mauvais état. Le Palatin est déjà couronné Roi de Bohême, & l'on dit que les Hongrois en feront de même du Prince de Transilvanie. L'Empereur s'est retiré à Gratz. L'Archiduc Leopold reste à Vienne, & le Comte de Bucquoi a fait marcher son Armée au de-là du Danube aux environs de Vienne, à dessein d'empêcher le passage de cette Rivière aux Bohémiens, qui voudroient dès à présent investir cette place. Cependant, il y a un secours de 4000. Italiens, qui marche de ce côté-là, avec 3000. Wallons que le Roi d'Espagne envoie d'Italie à l'Empereur. Ce

R

sont

258 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

In questo mezzo v'è marciando il soccorso di 4. mila Italiani; e 3. mila Valloni, che d'Italia son inviati dal Rè Cattolico a Sua Maestà Cesarea; gente eletta, ma che giunge tardi rispetto alle congiunture, e che riuscirà poca rispetto al bisogno. Quanto meglio sarebbe stato liberar prima il Regno di Napoli da quella gente di Guerra, e mandarla in Germania a tempo, ch'avrebbe dato alle cose dell'Imperatore, e di quei Cattolici un sì notabil vantaggio! Ma non si possono preveder sempre tutti i pericoli, nè preparar tutti i rimedii. Quel soccorso di Fiandra di 9. mila Fanti, & 2. milia Cavallo fù stimato per allora bastante. E certo ch'è stato un prodigio, si può dire, il vedere come sì presto habbian mutato faccia le cose, in tanto favor degli Heretici. Hora bisogna ricorrere a nuovi consigli, & a nuove forze, così dentro, come fuori di Germania, e ben può credere V. E. che la Sanità di Nostro Sign. non mancherà di far quanto gli sarà possibile dalla sua parte, che queste nuove a punto vengon da Roma in occasione, ch'era arrivato a quella Corte un' Ambasciatore Straordinario dell'Imperatore a trattar con sua Beatitudine delle presenti occorrenze di Germania. Qui n'habbiamo un'altro Straordinario pur anche di Cesare, inviato a questo Rè per l'istesso fine; è il Conte di Firsemberg, che V. E. vidde quà l'anno passato (se ben mi ricordo) nel ritorno, ch'egli feci di Spagna in Fiandra. Il Rè l'hà fatto ricevere, & alloggiare; & hoggi egli è andato a San Germano a trovar Sua Maestà, alla quale esporrà gli ingiusti, e perversi disegni degli Heretici di Germania, contro la Casa d'Austria, e contro la Religione Cattolica, e ricercherà la Maestà Sua in nome dell'Imperatore di qualche ajuto particolare. Certo che qui dovrebbero uscir di neutralità questa volta, e considerare, che il male ond'è travagliata di presente la
Casa

font des hommes choisis , mais il y en a bien peu , & ils n'arriveront pas dans le tems qu'on en a le plus de besoin. Il auroit bien mieux valu délivrer premièrement le Royaume de Naples de ces troupes , & les envoyer à tems en Allemagne ; ce qui auroit été un notable avantage pour l'Empereur & pour les Catholiques : mais on ne peut pas prévenir tous les périls , ni préparer tous les remèdes nécessaires. On a crû que le secours de Flandre de neuf mille Fantassins & de deux mille Chevaux étoit alors suffisant. Et certainement il semble , comme on peut dire , que c'est un prodige , de voir comment les affaires ont changé de face en faveur des Hérétiques. Il faut à cette heure avoir recours à de nouveaux conseils , & de chercher de nouvelles forces , tant dedans que dehors l'Allemagne. Votre Excellence peut bien croire , que Sa Sainteté ne manquera pas de faire tout ce qu'elle pourra de son côté. Ces nouvelles viennent de Rome , où il est arrivé un Ambassadeur Extraordinaire de l'Empereur , pour traiter avec le Pape de l'état présent des affaires d'Allemagne. Il y a aussi un autre Ambassadeur Extraordinaire ici , que l'Empereur a envoyé au Roi pour le même sujet. C'est le Comte de Furstemberg , que V. E. vit ici l'année passée , à ce que je croi , quand il venoit d'Espagne pour s'en retourner en Flandre. Le Roi l'a fait recevoir & loger , il est allé aujourd'hui à S. Germain trouver Sa Majesté , à qui il exposera les injustes & mauvais desseins des Hérétiques d'Allemagne contre la Maison d'Autriche & la Religion Catholique , & il demandera aussi quelque secours au Roi au nom de l'Empereur. On devroit , en vérité renoncer cette fois à la Neutralité , & considérer que la Maison Royale de France pourroit bien un jour ressentir le même mal qui incommodé à présent celle d'Autriche en Allemagne. Jusques à présent l'on n'a point eu d'égard à la Neutralité , dans les services que l'on a cherché de se rendre , & on ne voit guères de disposition pour la garder ; parce que l'on connoît trop bien ici , que les Hu-

Casa d'Austria in Germania, potrebbe un giorno patirfi ancora la Casa Reale in Francia. Gli uffitii non sono stati neutrali sin'hora, nè la disposizione apparisce neutrale; conoscendosi quì troppo bene quanto siano per auvantaggiarsi gli Ugenotti di Francia, con ogni nuovo vantaggio degli Heretici di Germania. Con tutto ciò a me (per dire il vero) non darebbe l'animo ancora di giudicare sin dove sia per giungerfi quì, oltre a gli uffitii; considerata massime la presente congiuntura di quest' Assemblea degli Ugenotti; le cui dimande sono state assolutamente ributtate dal Rè; & i cui disegni sono, per quanto si scuopre, di voler ridursi alla Rocella tuttavia in corpo d'Assemblea generale, per venir forse ad una aperta disubbidienza, c'habbia a far nascere qualche nuova commotione quà dentro. Frà due giorni penso anch'io d'andare alla Corte per rinovar gli uffitii, che quì richiede la Causa Cattolica di Germania in sì grave occorrenza; causa, ch'è sì unita con quella di Sua Maestà Cesarea, ch' in alcun modo non possono restar separate l'una dall' altra. Sperarsi però, che la Corte non sia per tardar molto a ridursi a Parigi. Et io non havendo altro che soggiungere a V. E. resto per fine baciandole con riverente affetto le mani. Di Parigi li 5. di Decembre 1619.

Al medesimo.

A Madrid.

COn l'ultimo Ordinario di Spagna io non hò ricevuto Lettere di V. E. il che mi fa stare in qualche gelosia della sua gratia, e memoria. E nondimeno sò, ch'io merito più che mai l'una, e l'altra da lei. M'imagino, che il male di Sua Maestà Cattolica habbia tenuto costì ogn'uno in grand' inquietudine, e particolarmente V. E. che più d'ogn'altro conosce

guenots de France feroient leur profit de l'avantage que pourroient avoir les Hérétiques d'Allemagne. Cependant, pour parler sincèrement, je ne saurois encore juger si l'on pourra faire ici quelque chose de plus que ce qu'on a fait, particulièrement quand je considère la conjoncture de cette Assemblée des Huguenots ; le Roi leur a refusé absolument leur demande ; & à ce qu'on peut pénétrer, ils ont toujours dessein de se retirer à la Rochelle, pour y former un corps d'Assemblée générale, pour avoir lieu de refuser ouvertement d'obéir aux Ordres du Roi, & d'exciter quelque nouveau trouble en ce Royaume. J'irai, comme je croi, à la Cour dans deux jours, pour réitérer, dans un si grand besoin, les instances en faveur des affaires des Catholiques d'Allemagne : leur cause est tellement unie avec celle de l'Empereur, qu'on ne peut séparer l'une d'avec l'autre. On espère pourtant, que la Cour reviendra bien-tôt à Paris. Et comme je n'ai rien autre chose à écrire à V. E. je lui baise très-humblement les mains. De Paris le 5. Décembre 1679.

Au même. A Madrid.

JE n'ai point reçu de Lettres de V. E. du dernier Ordinaire d'Espagne ; ce qui fait que j'entre en quelque soupçon que je ne sois privé de vos bonnes grâces, & que je ne sois exclus de votre souvenir. Je sai néanmoins, que je mérite plus que jamais, d'y avoir part. Je m'imagine que la maladie de Sa Majesté Catholique aura mis tout le monde de vos quartiers, en de grandes inquiétudes, & par-

conosce quanto è interessata la Christianità nella conservatione d'un Rè di tanta Religione, e virtù. Certo, che quì s'è havuto il medesimo senso; e con molto gusto si sono poi ricevute le nuove più fresche della sicura convalescenza di Sua Maestà. Delle prime, che furono sì cattive, restò afflitta sommamente la Regina Christianissima sua Figliuola; e al istesso tempo le suani anche la speranza quasi certa; in che era entrata Sua Maestà, d'esser gravida; onde la malinconia fù sì grande per l'uno, e' per l'altro rispetto, e che la Maestà Sua cadè inferma, per alcuni giorni è stata in letto con febre. Ma hora, Dio lodato, si truova in buona convalescenza. Nel resto quì gli Ugenotti stanno tuttavia pertinaci in voler, che il Rè dia loro risposta, e sodisfattione inanzi che s'habbiano a separare; e dal altra parte Sua Maestà si mostra più che mai ferma in volerli prima d'ogn'altra cosa veder separati. Questo in contro fastidioso hà trovato la Negotiatione del Conte di Firstemberg. Quì in somma par molto difficile, che il Rè possa (almeno per hora) fare una dichiarazione aperta di voler dare ajuto all' Imperatore, e che possa impegnarsi a procurar d'estinguere un fuoco esterno, mentre si può temere di vederne acceso un domestico. Io hò rinnovati gli offitii co'l Rè, e co' i Ministri; e con alcuni di loro gli hò reiterati più volte. La disposition' è grande; si conosce il pericolo di Germania; si conosce, che il maggiore, e più vicino dopo è quello di Francia; son freschi gli esempi del favore prestato da quegli Heretici a questi; e manifesta la conspiratione universale di tutta la fattione Heretica contro la parte Cattolica; e s'hà gran desiderio in vero, che questa Corona entri alla difesa hora apertamente della causa Cattolica di Germania. Con tutto ciò non si vede ancora fin dove s'habbia a giunger di quà per difenderla.

Ben

iculièrement V. E. qui connoît mieux que pas un autre ; combien la Chrétienté a d'intérêt à la conservation d'un Roi si vertueux , & si porté pour le bien de la Religion, Je puis bien vous assurer, qu'on a eu ici les mêmes sentimens , & que l'on a ensuite appris avec beaucoup de joye les dernières nouvelles de sa convalescence. La Reine Très-Chrétienne sa Fille , fut extrêmement affligée des premières, qui furent très-mauvaises ; & elle perdit en même-tems l'espérance, quasi certaine, qu'elle avoit conçûe de sa grossesse. Sa Majesté fut pour ces deux sujets accablée de tant de tristesse , qu'Elle en devint malade , & fut pendant quelques jours au lit avec la fièvre. Mais grâces à Dieu, Elle se porte bien à présent. Les Huguenots sont toujours opiniâtres, & persistent à vouloir que le Roi leur donne réponse & satisfaction, avant qu'ils se séparent, & d'autre côté, Sa Majesté est plus ferme que jamais dans la résolution qu'Elle a prise, de les voir séparés avant toute autre chose. C'est une rencontre fâcheuse pour la Négociation du Comte de Furstemberg, parce qu'enfin il paroît fort difficile que le Roi puisse (au moins à cette heure) déclarer ouvertement de vouloir donner du secours à l'Empereur , & s'engager à chercher les moyens d'éteindre le feu de son Voisin, pendant qu'il peut craindre qu'il ne s'allume chez lui. J'ai fait de nouvelles instances au Roi & à ses Ministres , & je les ai réitérées plusieurs fois à quelques-uns d'eux. Je leur ai trouvé en tous de grandes dispositions ; on connoît le danger qui menace l'Allemagne , & on fait que le plus grand & le plus proche après celui-là , est celui de la France ; on fait par des exemples fort recens , & on a toujours vu que ces Hérétiques ont favorisé le parti de ceux-ci. La conspiration universelle de toute la faction Hérétique contre le parti Catholique, est manifeste , & on souhaite passionnément, que cette Couronne entreprenne ouvertement la défense de la cause des Catholiques d'Allemagne. Cependant , on ne fait pas encore ce qu'on pourra faire ici pour la défendre.

264 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

Ben può credere V. E. ch'oltre alle difficoltà proprie qui dentro, non manchino gagliardissimi contrasti di fuori. Inghilterra s'opponne di già alla scoperta, e l'istesso fa Olanda, insieme con tutta la fattione generale Heretica esterna; e copertamente non mancano altri di far contrariissimi officii. Quì pure la fattione particolare del Palatino è potente, e l'arti sono grandissime per raffredar le buone inclinationi, che si scuopron da questa parte; cercandosi di far credere sopra tutto, che le turbolenze presenti di Germania non siano per causa di Religione, ma semplicemente per causa di Stato. Come se non fosse chiaro il contrario! E come s'ogni di non si vedessero nuove violenze in quelle parti contro la Chiesa! E come se non fossero noti i disegni orditi un gran pezzo prima dagli Heretici, di voler levare la Boemia alla Casa d'Austria, per acquistare un voto Elettorale di più affine di trasportar l'Imperio in un Capo loro! Ma quì son conosciute molto bene queste arti. Oltre che quando mai s'è veduto, che gli Heretici non habbiamo convertità in causa di Religione la causa di Stato? Anzi allora solo stimano essi d'haver riportata intiera vittoria, quando hanno abbattuta, & oppressa intieramente la Religione sotto le apparenze lor colorite di Stato. Gli esempi son troppo chiari, e troppo lungo sarebbe il voler riferirgli. Si che non si può dubitare, che la querela presente di Germania non sia in gran parte ancora per causa di Religione. Quel che si deve considerar sopra tutto in riguardo a gli interessi di questo Regno, è che di là non sono state da alcuna parte più fomentate le Rebellioni degli Ugenotti quà dentro, che dalla Casa del Palatinato; Casa veramente, che par fatale a dover far sentire i maggiori danni, che possa temer questa Monarchia. Onde non si dovrebbe quà senza dubbio consentire in maniera alcuna di lasciar crescere

V. E. peut bien croire, qu'outre les difficultés qu'on y forme, il y a aussi de puissantes contestations hors de ce Royaume. L'Angleterre s'oppose déjà publiquement, la Hollande en fait de même, & généralement toute la faction externe des Hérétiques; & il y en a d'autres qui ne manquent pas de rendre sous main de très-mauvais offices. La faction du Palatin est bien puissante ici, & on use de toute sorte d'artifice pour refroidir les bonnes inclinations que l'on découvre en cette Cour; tâchant sur-tout de persuader que les troubles d'Allemagne ne regardent pas la Religion, mais simplement l'Etat: comme si on n'étoit pas assuré du contraire, & comme si on ne faisoit pas tous les jours en ces Pais-là de nouvelles violences contre l'Eglise, & comme si on ne connoissoit pas les desseins que les Hérétiques ont formé depuis long-tems, d'ôter la Bohême à la Maison d'Autriche, pour avoir une voix Electorale de plus, afin de faire un de leurs Chefs Empereur! mais l'on connoît ici toutes ces ruses; & n'a-t-on pas toujours vû, que les Hérétiques ont fait passer les affaires d'Etat pour celles de Religion? Et quand ils ont abbattu & opprimé entièrement la Religion, sous les fausses apparences de l'Etat, c'est alors qu'ils croyoient avoir remporté la victoire toute entière. Il n'y en a que trop d'exemples, & il seroit trop long de les rapporter. Ainsi l'on ne doit pas douter que les différends d'Allemagne, ne soient en partie à cause de la Religion. Et sur-tout l'on doit considérer, à l'égard des intérêts de ce Royaume, que la Maison du Prince Palatin, est la seule de l'Empire qui a le plus fomenté la Rébellion des Huguenots en France. C'est en vérité une Maison qui semble être fatale pour faire ressentir à cette Monarchie les malheurs qu'elle doit craindre le plus. C'est pourquoi on ne devroit aucunement consentir ici, que le Palatin devienne plus puissant par l'acquisition de nouveaux Royaumes & de nouvelles Provinces; parce qu'il pourroit arriver qu'un jour il succedât à la Couronne d'Angleterre, & alors la France

essere il Palatino, nè di lasciarlo acquistar nuovi Regni, e nuove Provincie; per haverlo forse anche poi a veder succedere un giorno alla Corona d'Inghilterra, & a veder crescere allora tanto più i pericoli della Francia. All'incontro chi può negare, ch' in Germania la Casa d' Austria non sia il sostegno principale della Religione Cattolica? E si vede, che non può dar quasi gelosia d' alcuna sorte a questa Corona essa Casa, per tante considerazioni differenti da quelle, che posson cadere nella Casa d' Austria di Spagna. Queste, e molte altre ragioni hò dette quì, & esaggerate più volte con efficacia non minore, che libertà, per muovere il Rè, e questi Ministri a dichiararsi apertamente in favor della causa Cattolica di Germania. E certo spererei, che quando le necessità proprie potessero in alcun modo permetterlo, si fosse per pigliar qualche buona risoluzione. In questa speranza è pur' anche entrato l' Ambasciator di Sua Maestà Cesarea, dopo haver havute diverse udienze dal Rè, e dopo haver trattato co' i Ministri più volte. Ma presto dovrà sapersi la spedizione, ch' egli riporterà. La Corte quì in tanto aspetta, passato dimani, che sarà il primo giorno dell' anno nuovo, un numeroso parto di Cavalieri dell' Ordine dello Spirito Santo. Dicono, che non si può veder più pomposa cerimonia di questa. Le persone pubbliche douran ritrovarsi; e da me hor' hora parte il nostro Signor di Bonulio, che me n' hà portato l' invito in nome del Rè. E quì per fine a V.E. bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 30. di Decembre 1619.



France seroit en plus grand danger. Au contraire, qui peut nier que la Maison d'Aùtriche ne soit le principal appui de la Réligion Catholique ? Et il est constant que cette Maison ne peut quasi point donner de jalousie, de quelque manière que ce soit, à cette Couronne. Il est facile de le connoître, par plusieurs raisons bien différentes de celles que la Maison d'Aùtriche d'Espagne pourroit avoir. Je me suis servi de ces raisons & de plusieurs autres, qui ont été autant efficaces, que j'ai pris la liberté de les représenter au Roi & à ses Ministres, pour les solliciter de se déclarer ouvertement en faveur des Catholiques d'Allemagne. Et je crois qu'on ne manqueroit pas de prendre quelque bonne résolution, si les affaires de ce Royaume pouvoient en quelque façon le permettre. L'Ambassadeur de Sa Majesté Impériale a les mêmes espérances, après avoir eu plusieurs audiences du Roi, & après avoir traité plusieurs fois avec ses Ministres. On saura bien-tôt quelles réponses on lui donnera. Après demain, qui est le premier jour de l'année, on croit en Cour que le Roi fera plusieurs Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit. On dit que c'est la plus belle cérémonie qu'on puisse voir. Les Ministres & les Ambassadeurs s'y doivent trouver. Monsieur de Boneuil vient de sortir de chez moi, il m'y a invité de la part de Sa Majesté. Enfin, je baise très-humblement les mains à Votre Excellence. De Paris le 30. Décembre 1619.



Al medesimo.

A Madrid.

L Odato Dio mille volte , che pur dopo lunghe , e dure battaglie habbiam vinto. Questo Rè in somma s'è dichiarato di voler soccorrere l'Imperatore , e la causa Cattolica di Germania , e di volere inviare un grosso nervo di gente per questo effetto. A me stesso , & agli Ambasciatori di Spagna , e di Fiandra , è stato confermato il medesimo da questi Regii Ministri , e con questa spedizione parti bieri l'Ambasciator Cesareo alla volta di Fiandra. Hor che dirà V. E. ? Non le hò scritto in sempre , che si poteva sperare , che di quà si fosse per uscire in quest' occasione delle indifferenze , e delle neutralità ? E certo era ben dovere , ch'essendosi proceduto sì bene di quà nel successo della dignità Imperiale , conseguita da Sua Maestà Cesarea , si procedesse nell'istesso modo , per far godere alla Maestà Sua (com'è giusto) il supremo honor di quel grado ; il quale senza gli Stati hereditarii che sussistenza potrebbe haverè ? La risoluzione dunque non potrebb'esser migliore. E nondimeno confidero V. E. tutta sospesa nell'incertezza di vederla eseguita. Confesso , ch'in questa parte resto anch'io sospeso con lei. Non si deve dubitare , che di fuori gli Heretici , & altri co' i loro offitii non habbiam da far ogni sforzo per rinversarla. E quanti accidenti vi si possono attraversare insieme qui dentro. Massime in questa congiuntura dell' Assemblea degli Ugenotti ; i quali arisiosamente accresceranno i sospetti di qualche tumulto in Francia , per impedire il soccorso in favor de' Cattolici di Germania. Ma Dio c'hà operato sin qui , farà ancora il resto. Della sua causa si tratta ; ch'alla difesa principalmente della sua Chiesa è indirizzato questo soccorso. All'incontro chi mai nadi

Au même.

A Madrid.

Dieu soit loué mille fois , de ce qu'après de si longs & si grands combats , nous sommes venus à bout de notre dessein. Le Roi a enfin déclaré qu'il vouloit donner du secours à l'Empereur , & aux Catholiques d'Allemagne , & que pour cet effet il vouloit envoyer une grosse Armée. Les Ministres du Roi me l'ont confirmé à moi-même & aux Ambassadeurs d'Espagne & de Flandre ; celui de Sa Majesté Impériale prit hier le chemin de Flandre avec les dépêches de cette résolution. Que dira à présent V. E. ? ne lui ai-je pas toujours écrit qu'on ne demeureroit pas toujours dans l'indifférence , & qu'on ne garderoit pas toujours le parti de la neutralité ? Il étoit raisonnable qu'après avoir tant fait pour élever Sa Majesté Impériale à l'Empire , on se servît des mêmes moyens (comme il est juste) pour maintenir Sa Majesté dans ce suprême degré d'honneur , qui ne seroit pas grand' chose sans les Etats héréditaires ? On n'auroit sù prendre une meilleure résolution. Et cependant , il me semble que je vois V. E. tout en suspens , dans l'incertitude où elle est de la voir exécutée. J'avouë qu'en cette rencontre je suis du même sentiment. Il ne faut pas douter que les Hérétiques hors de ce Royaume , ne fassent avec plusieurs autres , tous leurs efforts pour la rompre. Et combien d'accidens ne peuvent-ils pas arriver ici pour la traverser ? Particulièrement dans cette conjoncture de l'Assemblée des Huguenots , qui feront exprès quelque tumulte , pour augmenter les soupçons , & empêcher le secours qu'on destine en faveur des Catholiques d'Allemagne : mais Dieu , qui a opéré jusques à présent , fera le reste ; il s'agit de sa cause & de ses intérêts , puisque c'est principalement pour la défense de son Eglise qu'on envoie ce secours. A-t-on jamais vu au contraire , une cause
plus

causa più ingiusta, e più indegna di quella del Palatino? E le attioni lo mostrano; nell'havere egli praticati i Bohemi all' istesso tempo, che dal Collegio Elettoriale venivano esclusi i lor Deputati da Francfort; e riconosciuto in conseguenza il Rè Ferdinando per Rè di Boëmia; nell'haver cospirato contro esso Rè a quel tempo medesimo, ch'egli, insieme con gli altri Elettori, lo stava elegendo alla dignità Imperiale; e finalmente nell'havergli giurata la solita fedeltà, e portatogli poi subito l'armi contro; fatto Rè de' ribelli di Sua Maestà, anzi fatto ribello pur'egli medesimo al suo Capo sovrano, e di tutto l'Imperio. Ma tornando al soccorso, & a chi debba condurlo, si parla di Guisa, di Nevers, e si fa inanzi anche Vandome: Quel, ch'importa è il batter tamburro, & in questo bisogna premere, perche non mancheranno Capi, quando s'habbia da eseguire il secorso. Mi cruccia in somma il torbido stato delle cose di quà, e la disposizione a farsi ogni giorno più torbido. Questa Assemblea degli Ugenotti darà che pensare; malcontenti, e de' più grandi non mancano in Corte, e fuori di Corte; e quel ch'è peggio la Regina Madre non venne mai, e frà tanto il tempo hà peggiorate le cose in vece di migliorarle. Si che tornano a levarsi de' nuuoli in aria nuuoli di sospetti, che si rinnovan di quà, e di là, e che potrebbero partorire al fine qualche nuova tempesta. Delle nostre occorrenze non mi resta quasi altro, che aggiungere. La Regina s'è ribavuta assai bene, e da Sua Maestà hò inteso quel medesimo intorno alla convalescenza del Rè suo Padre, che me ne scrive hora V. E. cioè, che và più in lungo, che non si pensava; anzi mi soggiunse Sua Maestà, che si stava costì in qualche timor di quartana. Qui poi si fece le cerimonia de' Cavalieri, che riuscì bellissima in vero, e piena di Maestà. Et io per fine a V. E. bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 17. di Genaro 1620.

plus injuste & plus indigne, que celle de l'Electeur Palatin ! Ses actions le font bien voir, & premièrement en ce qu'il a ménagé les Bohémiens dans le même tems que leurs Députés furent exclus par la Diète de Francfort ; où par conséquent le Roi Ferdinand fut reconnu pour Roi de Bohême. Sécondement, en ce qu'il a conspiré contre son Roi dans le même tems que lui, & les autres Electeurs l'élevoient à la Dignité Impériale : & enfin en ce qu'après lui avoir prêté serment de fidélité, il a tourné aussitôt ses armes contre lui, étant devenu Roi des Rebelles de Sa Majesté, & étant rebelle lui-même à son Chef souverain, & à celui de tout l'Empire : mais pour revenir au secours, & à qui on en doit donner le commandement, on parle de Messieurs de Guise, & de Nevers, & on propose aussi Monsieur de Vendôme. Ce qui importe le plus en cette rencontre, est de battre la caisse ; & il faut presser pour cela, parce qu'il ne manquera pas de Capitaines, si on envoie le secours. J'ai du chagrin de voir les affaires de ce Royaume en mauvais état, & sur le point d'empirer de jour en jour. Cette Assemblée des Huguenots donnera assez de quoi penser. Il y a en Cour & hors de la Cour des malcontents, & même de la première qualité ; & ce qui est pire, la Reine Mère n'y est point venue ; & cependant le tems a réculé les affaires, au lieu de les avancer. C'est ce qui est cause que l'on commence à redoubter des nuages de soupçon, qui se forment, tant deçà que delà, & qui pourroient bien enfin produire quelque tempête. Je n'ai quasi rien autre chose à vous écrire sur ce qui s'est passé ici. La Reine est assez bien remise de sa maladie ; elle m'a fait savoir ce que V. E. m'écrit touchant la convalescence du Roi son Pere ; c'est-à-dire, qu'elle est meilleure qu'on ne pensoit ; & Sa Majesté m'a dit de plus, qu'on craignoit pour lui la fièvre quarte. On fit ici, comme je vous avois écrit, la cérémonie des Chevaliers, qui fut en vérité très-belle. Enfin, je baise très-humblement les mains à V. E. De Paris le 17. Janvier 1620.

AN

Al medesimo.

A Madrid.

REspiriamo pur qui finalmente. In quanta affliction d'animo ci habbia tenuti per alcuni giorni la ricaduta pericolosissima della Regina. V. E. l'ha verà inteso, e l'intenderà hora di nuovo per altra parte. Dal settimo fin' all' undecimo dubitammo grandamente di perderla; ma poi cominciò a migliorare, & hora, lodato Dio, Sua Maestà è fuori d'ogni pericolo. L'affanno, che il Rè n'ha mostrato; le tenerezze, le lagrime, e la cura di non lasciarla un momento, non si possono quasi credere, non che esprimere; e questo popolo parimente andò tutto in preghiare, in lagrime, e quasi in desperatione quei giorni, che il male aggravò più la Regina. Dio finalmente hà voluto adempire i voti, privati e pubblici; e si può sperare, che molto presto Sua Maestà sia per ricuperar la sua sanità intiera di prima. Non mi diffondo in altro più particolare ragguaglio del male di Sua Maestà, perche sò, che V. E. n'ha vrà distinta relatione per altre vie; ma ben le dirò, ch'io per me hò dubitato straordinariamente della sua vita, e ch'ò piante, si può dire, le sciagure, c'havrebbe apportate a questo Regno, & alla Christianità la sua morte. Dove eran le nostre speranze? Dove il frutto de' reciprochi matrimonii? E dove la vittoria, che noi riportammo di tante opposizioni infernali fatte dall' Heresia, onde l'uno, e l'altro fù tante volte prima rotto, che stabilito? Quanto havrebbe la sua fattione poi trionfato per ogni parte, se così presto la morte havesse reciso l'uno di questi due felicissimi nodi? Il cui vincolo sì strettamente unisce le due Corone, e frà i vantaggi delle cose lor temporali, ne fa ricevere di così grandi etiamdio all'

Eccle-

Au même. A Madrid.

Nous respirons enfin ici. V. E. aura sù, & saura encore par d'autres voyes, en quelle grande affliction nous avons été pendant plusieurs jours, à cause de la rechûte dangereuse de la Reine. Nous craignîmes beaucoup de la perdre, depuis le septième jour jusqu'au onzième; après quoi elle commença à se mieux porter; & à présent, graces à Dieu, Sa Majesté est hors de danger. On ne sauroit croire ni exprimer, combien le Roi en a été affligé, & combien il a donné de marques de sa tendresse, par ses larmes, & par le soin qu'il en a eu, ne l'abandonnant pas d'un moment; le peuple aussi se mit tout en prières, & fondeoit en larmes, réduit pour ainsi dire au désespoir, pendant les jours que la Reine étoit la plus accablée. Dieu a voulu enfin exaucer les vœux des particuliers & du public; & on peut espérer, que Sa Majesté sera bien-tôt rétablie en aussi bonne santé qu'elle étoit auparavant. Je ne m'étends pas à faire un récit plus particulier de la maladie de Sa Majesté à V. E., parce que je sai qu'elle en aura une ample rélation d'autre part: mais je puis bien l'assurer, que j'ai extraordinairement douté de sa vie, & que j'ai pleuré, s'il faut ainsi dire, les malheurs que sa mort auroit causés à ce Royaume, & à toute la Chrétienté. Où seroient allées nos espérances? où seroit le fruit des Mariages réciproques? & à quoi nous auroit servi la Victoire que nous remportâmes, sur tant d'oppositions infernales, que l'Hérésie avoit faites: ce qui fût cause que ces deux Mariages furent tant de fois rompus avant que d'être confirmés? combien la faction des Hérétiques auroit-elle triomphé de toutes parts, si la mort avoit tranché l'un de ces deux nœuds, dont le lien unit si étroitement les deux Couronnes, & apporte un si grand avantage à leurs affaires temporelles, & à cel-

S

les

258 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*
Ecclesiastiche? Ma lasciamo il parlar della morte, e ringraziamo Dio della vita, in che hà voluto conservar la Regina, e preghiamolo, che lungamente gliela mantenga; in modo che la Francia possa restituir molte Regine del suo sangue, e simili a Sua Maestà di vertù alla Spagna. Si spedisce in quest' occasione di quà con diligenza un Gentilhuomo, a dar pieno ragguaglio a Sua Maestà Cattolica dello stato, in che la Regina si truova. Io mi son rubbato perciò ad un' altra mia spedizione straordinaria di Roma, che mi tiene occupatissimo, affin d'essere a parte, ancor'io di sì buone nuove con V. E. E le bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 13. di Febbraio 1620.

Al medesimo.

A Madrid.

Continond poi il miglioramento della Regina in maniera, che di già s'è ridotta Sua Maestà in termine di buona, e sicura convalescenza. Io hebbi occasione di riverirla privatamente in camera trè di sono, e godei in estremo di trovarla in sì buono stato. Il Rè in tanto è partito hoggi per Piccardia, havendo voluto dare una vista di pochi giorni a quel Governo del Duca di Luines. Favor nuovo, che stabilisce i passati, e che promette più grandi sempre ancora i futuri. In questo mezzo si vedrà parimente quel che saranno gli Ugenotti in Ladin; contro i quali uscì hieri in Parlamento una dichiarazione di lesa Maestà, se dentro di trè settimane non si risolvono a separarsi. Prima di partire hà destinata il Rè una solennissima Ambasciata all' Imperatore, & a Principi di Germania. Capo n'è il Duca d'Angolemmes, che si chiamava Conte d'Overnia al tempo di V. E. e c'hora hà preso questo nuovo titolo; dopo esser

les de l'Eglise en même-tems? Mais ne parlons plus de mort, & rémercions Dieu, de la vie qu'il a bien voulu conserver à la Reine, & prions-le qu'il la lui maintienne long-tems; afin que la France puisse rendre plusieurs Reines de son sang à l'Espagne, qui égalent les vertus de Sa Majesté. On a envoyé d'ici un Gentilhomme en diligence, pour faire savoir distinctement à Sa Majesté Catholique l'état où est la Reine. Je me suis dérobé à mes dépêches extraordinaires de Rome, qui m'occupent extrêmement, pour faire part à V. E. de si bonnes nouvelles; & je lui baise très-humblement les mains. De Paris le 13. Février 1620.

Au même.

A Madrid.

LA Reine a toujours continué de se mieux porter, si bien qu'elle est à présent en bonne & ferme convalescence. J'eus il y a trois jours occasion de lui faire en particulier la révérence dans sa chambre. Je fus ravi de la trouver en bon état. Le Roi est parti aujourd'hui pour la Picardie, à dessein de passer quelques jours dans le Gouvernement du Duc de Luynes. C'est une nouvelle faveur, qui confirme les précédentes, & qui en promet de plus grandes pour l'avenir. On verra cependant, ce que les Huguenots feront à Lodun; le Parlement donna hier une Déclaration de lèze-Majesté contre eux, si dans trois semaines ils ne se résolvent à se séparer. Le Roi avant son départ, a destiné une solennelle Ambassade à l'Empereur, & aux Princes d'Allemagne. Le Duc d'Angoulême, qu'on appelloit le Comte d'Auvergne du tems de V. E. & qui a pris ce nouveau titre, comme héritier de la Duchesse d'Angoulême, qui mourut l'année passée, en sera le Chef. Monsieur de Bethune ira avec lui, & un Conseiller de

260 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

esser restato herede della Duchessa d'Angolette, che morì l'anno passato. Con lui va il Signor de Bethune, oltre ad un Configliere togato, ch'è il Signor di Pred; & al medesimo tempo si mette un neruo di 10. milla Fanti, e mille Cavalli sù la frontiera verso Germania. Il Duca d'Angolette è destinato all' Imperatore, e da lui non dovrà separarsi Bethune. Il Signor di Pred dovrà negoziare quà, e la dove potrà far di bisogno, e la negotiatione è tutta indirizzata al vantaggio dell' Imperatore, e della causa Cattolica di Germania, & a rimetter le cose in pristino stato, per via d'accomodamento, se si potrà; il che quando non possa seguire, si moveranno l'Armi di Francia contro i nemici dell' Imperatore, e della Religion Cattolica, ò con l'andare il soccorso in Boemia, ò col farsi una diversione contro il Palatinato. Quest'è il disegno, che si mostra di quà, & a questo fine s'indirizza l'Ambasciaria, e si dispongon l'Armi sù la frontiera. Gli Ambasciatori di Spagna, e di Fiandra non vorrebbono l'interposition del negotio, ma il soccorso dell'Armi. Di quà si vuol far l'uno, e l'altro; e per quel ch'io posso penetrare, si procede quì veramente con ogni migliore intentione. Dalle materie di fuori, torno a queste di dentro. Le cose della Regina Madre stanno tuttavia grandemente sospese. Hoggi viene, e diman non viene; verrà; non verrà. Quest'è la voce, che corre, e non c'è altro di più fin quì. Rendo infinite gratie a V. E. della parte, ch'ella s'è compiaciuta di darmi della cerimonia, che segna nell'havere il Sern. Cardinal' Infante preso sì solennemente il Capello. Non poteva esser più celebre in vero per tutte le circostanze. E per fine a V. E. bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 28. di Febbraro 1620.

Robe, qui est Monsieur de Preaux; en même-tems on envoie 10000. Fantassins & mille Cavaliers sur la frontière d'Allemagne. Le Duc d'Angoulême est destiné pour demeurer auprès de l'Empereur; & Monsieur de Berthune ne s'en doit point éloigner. Monsieur de Preaux ira négocier deçà & delà, où il sera nécessaire; cette négociation tend toute à l'avantage de l'Empereur & des Catholiques d'Allemagne, & à remettre, s'il est possible, les choses dans leur premier état, par le moyen de quelque accommodement; & en cas que cela ne puisse pas réussir, on fera marcher les armes de France contre les ennemis de l'Empereur & de la Religion Catholique, ou pour conduire du secours dans la Bohême, ou pour faire une diversion dans le Palatinat. Voilà le dessein qu'on a ici; & c'est pour ce sujet qu'on envoie cette Ambassade, & que l'on dispose l'Armée sur la frontière. Les Ambassadeurs d'Espagne & de Flandre voudroient du secours seulement, & non pas que l'on s'entremît pour l'accommodement de l'affaire: mais on veut faire ici l'un & l'autre; & à ce que j'en puis connoître, on fait le tout pour le mieux. Des matières étrangères, je passe à celles de cette Cour. Les affaires de la Reine sont toujours dans l'incertitude; On dit aujourd'hui qu'Elle vient, demain on dira le contraire; & ainsi Elle viendra & ne viendra pas. C'est-là le bruit qui court, & jusques à présent il n'y a rien autre chose. Je suis infiniment obligé à V. E. de la relation qu'Elle a eu la bonté de me faire d'une cérémonie aussi solennelle, que celle qu'on a faite lorsque Monsieur le Cardinal Infant a pris le Chapeau. En vérité, toutes les circonstances en ont été autant remarquables qu'on pouvoit souhaiter. Et pour finir, je vous baise très-humblement les mains. De Paris le 28. Février 1620.

Al medesimo.

A Madrid.

NOn m'accusi V.E. (ne la supplico) se non le hò scritto da alcune settimane in quà; che m'è convenuto passarne due intiere in letto con febre, e più di due altre in convalescenza con molta debolezza de forze. Quest' Inverno m'hà trattato male d'humidità, e di freddo; se però non mi son trattato peggio forse io medesimo, con l'essermi troppo esposto all'aria, & all' humidità della notte. Ma i negotii ne hanno havuta la parte loro di colpa, e non meno Parigi medesimo, dove la distanza grandissima delle habitationi, come sà V.E. si confà male con la brevità de' giorni, che corron d'Inverno. Come si sia, finalmente mi son richavato, per la Dio gratia, & hora mi truovo in Melun, per occasione d'esserfi trasferita la Corte à Fontanablè. Qui m'è stata resa quest' ultima cortesissima Lettera di V. E. & ella medesima può giudicare quanto mi sia stato caro il riceverla. Hiero l'altro fui alla Corte. Vidi il Rè, e la Regina; e trovai ambedue le Maestà loro in ottimo stato di sanità. Con la Regina particolarmente mi trattenni un buon pezzo, e poi molto più con diverse Prencipesse, ch'erano in camera di Sua Maestà; onde feci due scene, e vestii due persone; l'una di Nuntio, l'altra di Cortigiano. Dell' afflittione sentita da V.E. per l'infirmità pericolosa, ch'ultimamente hà havuta Sua Maestà, non si poteva dubitar punto; & io mela son figurata per una delle maggiori, ch'ella habbia provate mai: che finalmente, oltre a' rispetti pubblici, ognun sà la parte di senso privato, che V.E. dev' havere in tutta quel, che riguarda la persona della Regina; la quale s'è depositata nelle mani di lei, come il più caro pegno

Au même.

A Madrid.

JE prie V. E. de ne me point accuser de paresse , pour avoir été quelques semaines sans lui écrire , parce que j'en ai passé deux entières au lit avec la fièvre ; & plus de deux autres en convalescence , dans une extrême foiblesse. L'humidité & le froid de cet Hiver m'ont bien maltraité ; & peut-être me suis-je attiré ce mauvais traitement , en m'exposant trop à l'air & à l'humidité de la nuit : mais les affaires y ont contribué , & Paris aussi y a eu quelque part , où les maisons sont , comme fait V. E. si éloignées les unes des autres , qu'on ne peut faire que fort peu de visites pendant les jours d'Hiver , qui sont si courts. Quoiqu'il en soit , j'en suis , graces à Dieu , revenu , & je suis présentement à Melun , à cause que la Cour est à Fontainebleau. J'ai reçu ici , avec bien de la joye , la dernière & très-obligeante Lettre de V. E. Je fus avant-hier en Cour. Je vis le Roi & la Reine , que je trouvai en très-bonne santé. J'eus particulièrement une longue conférence avec la Reine , j'en eus ensuite une bien plus longue avec plusieurs Princesses qui étoient dans la Chambre de la Reine ; c'est pourquoi j'y fis deux scènes & deux personnages ; l'un de Nonce , & l'autre de Courtisan. On ne peut pas douter que V. E. n'ait été fort affligée de la dernière & dangereuse maladie de Sa Majesté. Je me suis imaginé que c'est une des plus grandes afflictions que V. E. ait jamais eue ; parce qu'enfin chacun sait , qu'outre la part qu'elle y prenoit pour l'intérêt du Public , elle y en prenoit encore plus par l'intérêt particulier que vous prenez à tout ce qui regarde la personne de la Reine , que le Roi son Pere avoit confiée entre les mains de V. E. comme le gage le plus précieux qu'il eût en ce monde ; vous l'amenez en France , & vous prêtez tant de peine à lui insinuer le moyen de s'accommoder à

pegno del Rè suo Padre; e che da lei fù condotta in Francia, e con tanta cura introdotta in sì nuova vita, affinché Sua Maestà havesse a regnare molto più ne' cuori, che nelle Provincie di questo Regno. Ma ben'è contracambiata la tenerezza di V.E. dall' affetto di Sua Maestà, la qual sò, che spesso parla di lei con quei termini d'inclinazione, e di stima, che potrebbero esser più desiderati da lei medesima. Quanto alle dimostrazioni, che V.E. mi scrive d'aver fatte verso cotesti Cavalieri Francesi, che sono in Madrid, in segno dell' allegrezza sentita da lei per la recuperata sanità della Regina, io le posso dire sicuramente, che qui sono state molto ben ricevute, che si son prese per chiari inditii d'animo bene affetto alle cose di quà. Se ben non s'è mai havuto alcun dubbio, che V.E. non conservi tuttavia di lontano quel desiderio dell' union frà le due Corone, che da lei qui fù mostrato presenzialmente, e ch'ella non adopri tuttavia a questo fine i suoi offitii hora in Ispagna, come gli adoprà con tanto frutto sempre qui in Francia. Io sono in Melun, com' hò detto a V.E. & apena giunto vi truovo la Corte di partita per Orleans. Co'l Rè v'è la Regina, Partono dimani le Maestà loro, e vanno per invitar più dappresso la Regina Madre a venire in Corte; e per disporla meglio s'è inviato inanzi il Duca di Mombasone. Come sia per ricevere la Regina Madre si fatta mossa, varii sono i discorsi. Veggo i più esser contrarii ad un tal consiglio, e dubitare, che questo invito sia per parere alla Regina più tosto forza, che invito. La repentina partita, à fuga, per meglio dire, del Duca d'Umena hà fatte crescer le gelosie da tutte le parti; e senza dubbio se la Regina non viene, cresceran molto più. Onde piaccia a Dio, che non diamo in una recidiva peggiore assai, che non fù il male dell'anno passato. O che Francia! è
che

l'humeur de cette Nation , afin que par ce moyen Sa Majesté s'acquît plus d'autorité sur les cœurs que sur les Provinces de ce Royaume. Sa Majesté a fait connoître qu'Elle vous honoroit de son affection , en réconnoissance de la tendresse que vous avez fait paroître en cette rencontre ; je sai qu'Elle parle souvent de vous avec beaucoup d'estime , & autant avantageusement que vous le pourriez souhaiter. Quant à la joye que V. E. a reçûe , de ce que la Reine a recouvré la santé , & dont elle m'écrivit d'en avoir donné des témoignages à ces Gentilshommes François qui sont à Madrid , je puis l'affurer qu'on les a très-bien reçûs ici , & qu'on les a pris comme venans d'une personne bien intentionnée pour les affaires de cette Cour ; quoique l'on n'ait jamais douté que V. E. n'ait toujours conservé , aussi-bien de loin que de près , le même désir de voir une bonne union établie entre les deux Couronnes , & que pour cet effet elle n'employe à présent son crédit en Espagne , autant qu'Elle a toujours fait en France avec tant de succès. Je suis à Melun , comme je l'ai écrit à V. E. & à peine y suis-je arrivé , que je trouve la Cour sur son départ pour Orleans. La Reine va avec le Roi. Demain Leurs Majestés partent , & s'en vont pour inviter de plus près la Reine Mere à venir en Cour ; & on a envoyé devant le Duc de Montbazou , pour la mieux disposer. On parle différemment de l'impression que ce départ pourra faire sur l'esprit de la Reine. Je vois que la plupart de ceux qui tiennent ce discours , sont tout-à-fait contraires à ce conseil , & doutent que la Reine ne croye que c'est plutôt pour la contraindre , que pour l'inviter à venir. Le départ si subit , ou pour mieux dire , la fuite du Duc du Maine , a augmenté la jalousie de toutes parts ; & sans doute elle augmentera encore davantage , si la Reine ne vient pas. Dieu nous veuille préserver d'une rechûte , qui pourroit être pire que le mal de l'année passée. Qu'est-ce que c'est , bon Dieu ! que la France ! ô quel théâtre de changement ! Et ce pendant

266 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

che sheatro di mutationi ! E pur questa Monarchia frà sì grandi, e sì continue turbulenze, vive, e si conserva, & hormaì è giunta a più di mille, e ducento anni d'età. Veggio i favoriti grandemente perplessi. Il favore è in calmo, e non meno ancora l'invidia; che sarebbe un gravissimo peso in un solo, ma quanto più in trè ! Se bene de' trè Fratelli, il Duca di Laines porta quasi tutta la machina dell' invidia, essendo quasi tutta appoggiata a lui quella etiamdio del favore, il qual, com' hò detto, e in colmo; o stò per dire, che per esser durabile, non dovrebbe esser sì grande. Ma per tornare al viaggio d'Orleans, vedremo che effetto ne seguirà. Io prego Dio, che sia buono, che non vi sia nuova occasione d'andar girando; che certo è una morte il correr di quà e di là, e non haver mai in questa vita di Francia un' hora di vita certa. Et a proposito delle mutationi sì continue di quà, che dice V. E. di questo successo d'Umeyà? che l'altr' hieri, può dirsi, era la spada più sicura del Rè, e le scudo più saldo de' favoriti. O venga quà la Prudenza medesima a far giuditio delle cose di questo Regno ! Intorno all' Ambasciaria destinata in Germania, suspendane di gratia quel senso V. E. che me n' accenna, fin che vediamo qualche cosa più inanzi. Quanto al soccorso, si sta nella prima resolutione, per quel che si vede; & hora tanto più vi si dovrebbe stare, che l'Assemblea di Ludun hà pur finalmente ubbidito. Aspettiamo dunque un poco, aspettiamo. Io con impatienza aspetto qualche comandamento di V. E. alla qual hò scritta questa lunga Lettera con la comodità, che me n' hà data la solitudine di Melun. E per fine le bacio con riverente affetto le mani. Di Melun li 19. d'Aprile 1620.

pendant cette Monarchie se conserve parmi des troubles si grands & si continuels : & il y a déjà plus de mille deux cent ans qu'elle est fondée. Les favoris sont en grande inquiétude. La faveur & l'envie sont arrivées au plus haut degré ; ce sont deux choses bien difficiles à accorder dans une même personne , mais plus encore en trois différentes. Le Duc de Luïnes est pourtant celui des trois Freres à qui l'on porte le plus d'envie , & qui est aussi le plus en faveur ; elle est , comme j'ai déjà dit , arrivée au dernier degré ; & je pourrois dire , qu'il ne faudroit pas qu'elle fût si grande , afin qu'elle durât plus long-tems : mais pour revenir au voyage d'Orleans , nous verrons quel effet il produira. Je prie Dieu qu'il se termine en bien , & qu'il n'y ait point de nouvelles occasions de faire des voyages , parce que c'est une mort , de courir toujours de-çà & de-là , & de ne pouvoir trouver en France une heure pour vivre en repos : mais à propos des révolutions si fréquentes de cette Cour , que dit V.E. de l'affaire de Monsieur du Maine ? On peut dire , qu'avant-hier c'étoit le bras à qui le Roi se fioit le plus , & que c'étoit aussi le plus ferme appui des Favoris. Que la Prudence même vienne juger des affaires de ce Royaume ! Quant à l'Ambassade d'Allemagne , je prie V.E. de suspendre l'opinion qu'elle en a , jusques à ce que nous puissions pénétrer plus avant. On est toujours , à ce que l'on voit , dans la première résolution d'envoyer du secours ; & à présent on devroit s'y résoudre d'autant plus facilement , que l'Assemblée de Lodun s'est enfin soumise. Attendons encore un peu. J'attens avec impatience , l'honneur de vos commandemens. La solitude de Melun m'a donné la commodité de vous écrire cette longue Lettre. Et pour finir , je vous baise très-humblement les mains, De Melun le 9. Avril 1620.

Al medesimo,

A Madrid.

SCrivo questa volta a V.E. e non mi par quasi di scriverle, Che rispetto all' altre mie lunghe Lettere, non può meritane quasi il nome questà sì breve. Ma da Melun le scrissi lungamente sei giorni sono; ond'hò poco da soggiunger qui hora. E pure non voglio, che questo straordinario passi senza mie Lettere, particolari per lei. Quel c'habbiamo quì di nuovo è, che la Regina Madre s'è poi scusata di non poter per hora venire in Corte; in modo che il Rè, senz' essersi trattenuto quasi niente in Orleans, se n'è tornato a Fontanablè, e fatte le Feste l'aspettiamo a Parigi. Umena da Bordeos hà scritte Lettere di gran sommissione al Rè, e mostra di voler esser più che mai buon servitore di Sua Maestà. Al ritorno quà della Corte si saprà meglio in che termine restano le cose della Regina Madre. Es io per fine a V.E. bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 16. d'Aprile 1620.

Al medesimo,

A Madrid.

TOrnò poi la Corte a Parigi; e tornò da Angiers similmente il Duca di Mombasone. Egli quasi subito venne a trovarmi, e non può parlar meglio di quello, che fà per le cose della Regina Madre. Da lui medesimo hò inteso, che la Regina prese gran gelosia di quel viaggio improvviso del Rè a Orleans; ma che finalmente poi la depose, con le sicurezze, che le faron date da lui della buona intenzione del Rè, e del buon fine, al quale tendeva il viaggio. Hora mi par di vedere, che da dovero si pensi

Au même. A Madrid.

J'Ecris à V.E. & il ne me semble quasi pas que je lui écrive; parce qu'à l'égard de mes autres Lettres, qui ont été assez longues, celle-ci, qui est si courte, ne mérite presque pas le nom de Lettre. Mais comme je vous ai écrit de Melun, il y a six jours assez au long, je n'ai pas grand' chose à vous faire savoir: Cependant, je ne veux pas laisser passer cet Extraordinaire sans le charger d'une Lettre pour vous. Ce qu'il y a de nouveau ici, est que la Reine Mere s'est excusée, de n'avoir pû venir en Cour; desorte que le Roi n'est demeuré que fort peu à Orleans, & est retourné à Fontainebleau. Nous l'attendons à Paris après les Fêtes. Monsieur du Maine a écrit de Bourdeaux quelques Lettres au Roi, pleines de soumission, & témoigne de vouloir être plus que jamais bon serviteur de Sa Majesté. Au retour de la Cour on saura mieux en quel état sont les affaires de la Reine. Pour finir, je vous baise très-humblement les mains. De Paris le 16. Avril 1620.

Au même. A Madrid.

LA Cour est enfin de retour à Paris, & le Duc de Montbazou est revenu d'Angers. Il m'est venu voir quasi aussi-tôt; il ne sauroit mieux parler qu'il fait des affaires de la Reine Mere. J'ai sù de lui que le voyage imprévu du Roi à Orleans a donné une grande jalousie à la Reine; mais qu'enfin elle fut dissipée, par les assurances qu'il lui donna, de la bonne intention du Roi, & de la fin pour laquelle il avoit entrepris ce voyage. Il me semble que c'est à présent tout de bon que l'on songe d'accommoder

penfi a dar qualche stabile aggiustamento alle cose della Regina. Vedremo in che forma, e con qual successo. Quanto meglio sarebbe stato di non separarsi ella dal Rè alla riunione di Turs! Fù posto quasi subito in libertà il Prencipe di Condè, gli interessi del quale non s'accordan con quelli della Regina; onde siamo a nuove difficoltà, che rendono maggiori quelle di prima. Parliamo hora del soccorso, da inviarsi in Germania. Hieri partiron gli Ambasciatori, e la gente si truova di già alla frontiera. Ma veggo, che si v'è più in lungo ad inviarla di quel che s'era sperato, e che vorrebbe il bisogno. Qui hora s'inclina a voler prima haver dagli Ambasciatori qualche lume più particolare delle cose di Germania, e di quello che si può far con frutto da questa parte co'l negotio, e con l'armi. Vedesi insomma, che si vuol prima il negotio; il quale dovend' esser sì lungo, lascia, per dir' il vero, poca speranza nelle armi. Dovran dunque gli Ambasciatori trattar con gli Elettori Ecclesiastici, con diversi Prencipi Heretici dell' Unione, con Baviera, con Sassonia, e l'ultima negotiatione sarà con Sua Maestà Cesarea. Lunghi giri; e massime in Germania, dove i conviti rubbano la metà del tempo a' negotii. In tanto la Lega Cattolica s'è armata gagliardamente, e si spera ben di Sassonia; anzi gli ultimi avvisi ne dan quasi total sicurezza. Se ben dall'altra parte si può dubitare, ch'egli non vorrà dichiararsi intieramente sì presto, ma conservarsi Capo della sua propria fattione Lutherana, per farsi tanto più ricercare da' Cattolici, e da' Calvinisti; contro i quali Calvinisti però si vede esser quasi maggior l'abborrimento de' Lutherani, che contro gl' istessi Cattolici. Oh voglia Dio debellare una volta quest' Hydra dell' Heresia; e far così prevaler la sua Chiesa nella felicità de' successi, com' è
su-

moder les affaires de la Reine. Nous verrons de quelle manière on s'y prendra , & quel en sera le succès. Il auroit bien mieux valu qu'elle ne se fût pas séparée du Roi à la réunion de Tours. Le Prince de Condé fut mis en liberté presque aussi-tôt ; ses intérêts ne s'accordent guères avec ceux de la Reine ; c'est pourquoi nous trouvons de nouvelles difficultés , qui augmentent les premières. Parlons maintenant du secours qu'on doit envoyer en Allemagne. Les Ambassadeurs partirent hier , & les troupes sont déjà sur les frontières : mais je vois qu'on diffère plus long-tems à les envoyer qu'on n'espéroit , & qu'il ne faudroit dans un si grand besoin. On veut présentement avoir ici quelques lumières plus particulières par les Ambassadeurs sur les affaires d'Allemagne , & sur ce qu'on pourra faire plus avantageusement de ce côté-ci , tant par les négociations , que par les armes. Les Ambassadeurs doivent traiter avec les Electeurs Ecclésiastiques , avec les Princes Hérétiques de l'Union , avec les Ducs de Bavière & de Saxe ; & enfin leur dernière négociation sera avec Sa Majesté Impériale. Ce sont de grands tours , & particulièrement en Allemagne où les banquets emportent la moitié du tems qu'on devoit employer aux affaires. La Ligue Catholique cependant a mis sur le pied une puissante Armée , & on espère quelque chose de bon du côté de l'Electeur de Saxe : les derniers avis en parlent comme d'une chose quasi assurée. Il y a pourtant lieu de douter , qu'il ne voudra pas si-tôt se déclarer entièrement , mais qu'il aimera mieux se conserver Chef de sa faction Luthérienne , pour se faire prier davantage par les Catholiques & par les Calvinistes. On voit pourtant assez évidemment , que les Luthériens ont plus d'aversion pour les Calvinistes , que pour les Catholiques. Dieu veuille détruire cette Hidre de l'Hérésie , & donner des succès aussi heureux à son Eglise , que sa cause est juste & équitable. Et pour finir , je baise très-humblement
les

superiore nella bontà della causa! Et io per fine a V. E. bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi il primo di Maggio 1620.

Al medesimo.

A Madrid.

UN Corriere, che passa, mi fa scriver correndo. Et io corro volentieri, e più con l'animo ancora, che con la penna, a dare i soliti segni a V. E. della mia devotione verso di lei. Con l'ultimo Ordinario di Spagna io non hò havute sue Lettere; e pur voglio credere, ch'ella havebbe ricevuta quella mia di Melun. La Corte e qui tuttavia in Parigi, e si crede, che vi si tratterrà, se non sopravengon nuovi accidenti; i quali stò per dire, che son desiderati, più che temuti; tanta è l'inclinatione, che qui si scuopre alle novità. Gran materia se ne vede preparata, per dire il vero, nel vacillante stato, in che si truovano le cose della Regina Madre. Nondimeno di quà si vorrebbe pure, ò stabilirle del tutto, ò aggiustarle in qualche maniera. A questo fine s'è mandato ultimamente ad Angiers il Signor di Blenville, uno de' due Mastri di Guardarobba del Rè, e uno di questi ultimi Cavalieri dello Spirito Santo. L'affare è implicato di mille nodi; i quali si riducon però ad un solo, c'hè di levare i sospetti reciprochi, e d'introdurre una reciproca intelligenza. Sono ulcerate le volontà in somma, là dentro è la piaga, e là bisogna procurar di sanarla. Qui in tanto si stà sù le feste. Hoggi il Rè corre all' anello nella Piazza Reale con tutti questi Prencipi, e Signori più qualificati di Corte. Bel theatro quel di sì bella piazza! E Parigi somministrerà spettatori a bastanza. Il nuovo Duca di Digbieres pensa di tornar presto nel Delfinato, e di

les mains à Votre Excellence. De Paris le premier
Mai 1620.

Au même. A Madrid.

P Ar occasion d'un Courier qui passe, je vous écris à la hâte; mais mon cœur & mon affection vous manqueroient mieux que ma plume, l'empressement que j'ai de vous rendre service. Je n'ai point reçu de vos Lettres par le dernier Ordinaire d'Espagne; je croi pourtant que vous avez reçu celle que je vous ai écrite de Melun. La Cour est toujours à Paris, & elle y demeurera, s'il n'y arrive point de nouveaux accidens. Cependant je puis dire, qu'on les souhaite ici plus qu'on ne les craint, tant on a d'inclination pour les nouveautés. On y voit, à vous dire le vrai, une grande disposition, dans l'état incertain où sont à présent les affaires de la Reine Mere. Néanmoins, on voudroit bien ici les terminer, ou les accommoder en quelque manière. On a envoyé pour cet effet ces jours passés à Angers Monsieur de Blainville, qui est l'un des deux Maîtres de la Garde-robe du Roi, & l'un des derniers Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit. L'affaire est embrouillée de mille difficultés, qui se peuvent réduire à une seule, qui est d'ôter les soupçons & d'établir une bonne intelligence de part & d'autre. Enfin, l'ulcère de ce mal n'est que dans la volonté; c'est là dedans qu'est la playe, & c'est là qu'il faut tâcher de la guérir. Cependant, l'on est ici en fête. Le Roi court aujourd'hui la Bague à la Place Royale avec tous les Princes & les Seigneurs de la plus grande qualité de cette Cour. Que c'est un beau Théâtre, que celui de cette belle Place! Paris y fournira assez de Spectateurs. Le nouveau Duc de l'Escliguières songe à s'en retourner bien-tôt en Dauphiné, il fait déjà ses adieux à la Cour. Plût à Dieu qu'il

T.

274. *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*
di già v'è dicendo l'a Dio alla Corte. Così volesse
egli voltarsi a Dio da dovero, e finire in Dio, es-
sendo hormai d' 80. anni. Ma poca speranza se ne
può havere; massime, ch'egli è Ugenotto più di
Stato, che di coscienza. Nel resto non si può nega-
re, ch'egli non sia uno de' primi huomini della Fran-
cia. Degli Ugenotti almeno assolutamente il primo,
e con tanta autorità in Delfinato, che non governa,
ma regna in quella Provincia. Et io per fine a V.E.
bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li
17. de Maggio 1620.

Al medesimo.

A Madrid.

LA Domenica prossimamente passata, si corse all'
anello poi nella Piazza Reale, com' io accennai
a V.E. che doveva seguire, e con incredibile ap-
plauso della Regina, di tutte le Dame, e di tutto
il popolo, ch'era infinito. Il Rè fù quello, che ri-
porto la vittoria. Ne poteva esser maggiore il gusto
de' vinti stessi nell' haver bisognato cedere ad un tal
vincitore. Se ben' intervenne qualche contrasto frà il
Rè, il Duca di Guisa, il Principe di Gianvilla suo
Fratello, & il Signor di Sanluca; ma la vittoria al
fine fù di Sua Maestà; e la Regina c'haveva pre-
parato al vincitore un bel diamante in anello, si vide
sfavillar tutta di contento, e di giubilo nel darlo a
chi tanto ella doveva senza dubbio haver desiderato,
che lo vincesse. Vidi anch'io la festa in casa dell'
Ambasciator di Savoia, e con particolar mio pia-
cere. Frà queste allegrezze restano qui torbide, e
grandemente incerte tuttavia le cose della Regina
Madre. Torno Blenville; e quanto a la forma del
venir la Regina in Corte, quì le proposte di lei non
piacciono; & a lei queste all'incontro non sodisfan-
no;

qu'il voulût de même retourner tout de bon à Dieu; & finir en Dieu puisqu'il est âgé de quatre-vingt ans; mais il y a fort peu d'espérance, parce qu'il est Huguenot plus par politique que par religion. Au reste, on ne peut pas nier, qu'il ne soit un des premiers hommes de France; & absolument c'est le premier entre les Huguenots, & il a tant d'autorité en Dauphiné, qu'on peut dire, que non-seulement il commande, mais qu'il regne en cette Province. Enfin je baise très-humblement les mains à Votre Excellence. De Paris le 17. Mai 1620.

Au même. A Madrid.

DImanche dernier on courut la Bague à la Place Royale, comme je l'avois écrit à Votre Excellence. Cette course se fit avec un applaudissement incroyable de la Reine, de toutes les Dames, & de tout le Peuple, dont le nombre étoit infini. Le Roi remporta la victoire. La joye des vaincus ne pouvoit être plus grande, s'étant trouvés obligés de céder à un si grand Vainqueur. Il y eut pourtant quelque chose à disputer entre le Roi, le Duc de Guise, le Prince de Joinville son Frere, & Monsieur de Saint Luc; mais enfin le Roi remporta la victoire; & la Reine, qui avoit préparé un très-beau Diamant pour le Vainqueur, fit éclater sa joye & son contentement, en le donnant à celui qu'Elle avoit sans doute souhaité qui le gagnât. Je vis cette Fête avec beaucoup de plaisir, de la maison de Monsieur l'Ambassadeur de Savoye. Parmi tant de joye, les affaires de la Reine Mere sont toujours bien incertaines & bien embarrassées. Monsieur de Blainville est de retour. On n'approuve pas ici les propositions que la Reine a faites, sur la manière dont Elle voudroit venir en Cour; mais aussi celles qu'on lui propose ne lui plaisent point; c'est ce qui est cause que les

no; sì che gli humori s'alteran sempre più, e sempre con maggior pericolo di qualche nuova tempesta di turbolenze. E continuando a star la Regina separata dal Rè nasceranno senza dubbio de' movimenti nel Regno, ancorchè ella non voglia, perchè mille malcontenti vorranno abusar del suo nome, e servirsi del tempo. Quanto alle cose di Germania, il soccorso stà così tuttavia. E si può molto più temere, che da quella frontiera la gente habbia a voltarfi in Francia, che sperar di vederla entrare di là in Germania; sì disposte hora qui dentro a nuove alterazioni son le materie. In tanto noi, che potiamo altro, che far gli offitii dovuti, a raccomandarne poi l'esito a Dio? Al qual piaccia di conservar felice V. E. E le bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 21. di Maggio 1620.

Al medesimo.

A Madrid.

INtorno all' Ambasciaria, che di quà s'è inviata in Germania, distinse molto bene V. E. nella risposta, che diede a quel Cavalier Francese. Doveva essere veramente Ambasciaria di protesta, e non di negotio. Ch' a quel modo, con l'armi sà le frontiere, havrebbe ricevuto di quà sicuramente un gran vantaggio l'Imperatore, e la causa Cattolica di Germania, la dove dalla sola negotiatione, che fratto habbiamo hora noi a sperare; Oltre che la dichiarazione di quà fà di soccorrere con l'armi, e non co'l negotio. Ma V. E. vede i bisogni proprii, ne' quali si truova la Francia. Questo in somma, è un corpo infermo, com' ognun può conoscere; e fin che patirà la paralisia (per così chiamarla) della fazione Ugezzista, mai non è per ridursi alla sanità, e mai non

humeurs s'irritent de plus en plus; & qu'il y a toujours de plus grands dangers de quelque nouvelle tempête, & de nouveaux troubles. Si la Reine continuë d'être séparée du Roi, il y aura sans doute quelque soulèvement dans le Royaume, quoique ce ne soit pas son dessein; parce qu'il y a une infinité de mécontents, qui voudront se servir de son nom, & profiter du tems. Quant aux affaires d'Allemagne, le secours est toujours là. Et on doit bien plus appréhender que les troupes de la frontière ne tournent vers la France; plutôt que d'entrer en Allemagne; tant les choses sont ici disposées à de nouvelles altérations. Cependant, que pouvons-nous faire autre chose, que le devoir de notre charge, & en recommander ensuite le succès à Dieu, que je prie de vouloir conserver Votre Excellence en prospérité. Et je lui baise très-humblement les mains. De Paris le 21. Mai 1620.

Au même. A Madrid.

V. E. rencontra fort bien, dans la réponse qu'elle donna au Gentilhomme François sur l'Ambassade que l'on envoyoit d'ici en Allemagne. Ce devoit être en vérité une Ambassade de Protestation, & non pas de Négociation; parce que l'Empereur & les Catholiques d'Allemagne, auroient de cette manière tiré un grand avantage de ces troupes qui étoient sur la frontière, au lieu que nous n'avons pas grand' chose à espérer à présent de la Négociation; Outre qu'on avoit déclaré ici, qu'on donneroit du secours par les armes, & non pas par la voye de la Négociation. Mais V. E. voit en quel embarras la France se trouve à présent. Pour tout dire, c'est un corps malade; & pendant qu'il sera (pour parler ainsi) incommodé de la paralysie de la faction Huguenote, jamais il ne guérira, & il n'aura jamais que des forces incertaines & tremblantes. C'est principalement de cette faction

è per haver le sue forze se non tremanti. Da questa fattione principalmente viene allà Francia tutto il suo male, essendone fomentate di quà etiandio le seditione de' Cattolici stessi; ond'hora per l'una, hora per l'altra di queste cagioni, e bene spesso per tutte due insieme, nascon quei tanti movimenti, che d'ordinario laceran questo Regno. Non goderà dunque mai il suo primo vigor questa Monarchia, fin c'habbia dentro di se uno stato contrario al suo. Che del tutto contraria senza dubbio all' autorità Regia e questa Republica popolare, che gli Ugenotti cercano ogni di più, di stabilire nel Regno. Sei mesi è durata quest' ultima loro Assemblea di Ludun; sempre inviando nuovi Deputati alla Corte, sempre parlando quasi come sovrani, e come in forma di dare, e non di ricever le leggi dal Rè. Et al fine hà bisogno poi separargli per via d'espediti, più che d'autorità. Voglio dire in somma, che la Francia nel suo stato presente non può quel che vorrebbe; e non solo in servizio d'altri, ma nè anche per le sue proprie necessità. V. E. sà molto ben queste cose. In maniera ch'ogni di meno, per dire il vero, si può sperar nel soccorso di qua in servizio dell' Imperatore, e della causa Cattolica di Germania. Et hora le cose della Regina Madre tengono tutto il Regno tanto sospeso, che non s'hà, nè si può haver pensiero alcuno per conto d'armi a gli affari esterni. Nondimeno anche senza l'ajuto di quà par, che si possa sperar buon' esito alle cose dell' Imperatore, e de' Cattolici in quelle parti. La rotta, che diede ultimamente il Conte di Bucoi a' Boemi, fù di molta consideratione; e di già si tien per guadagnato assolutamente Sassonia in favor della parte Imperiale; e vedremo hora quel che opererà il Monitorio intimato al Palatino, perche debba uscir di Boemia, e dell' altre Provincie usurpate. Qui noi in tanto
stiamo

que provient tout son mal, parce qu'elle fomenté les séditions parmi les Catholiques mêmes. C'est pour-quoi, c'est tantôt l'une & tantôt l'autre de ces raisons, & le plus souvent toutes les deux ensemble, qui sont cause de tant de mouvemens, qui déchirent ordinairement ce Royaume. Jamais donc cette Monarchie ne fera dans sa première vigueur, qu'elle ne soit dans un état tout-à-fait contraire à celui d'à présent; parce que la République que les Huguenots tâchent tous les jours d'établir de plus en plus dans le Royaume, est sans doute tout-à-fait contraire à l'autorité du Roi. Leur dernière assemblée de London a duré six mois; & ils ont toujours envoyé de nouveaux Députés à la Cour, qui parloient comme des Souverains, & comme des gens qui voudroient donner des Loix, mais non pas en recevoir du Roi. Et enfin il a fallu se servir d'expédient plutôt que d'autorité, pour les séparer; c'est-à-dire, que la France dans l'état où elle est, ne peut pas faire ce qu'elle voudroit, non-seulement pour elle-même, mais aussi pour ses propres nécessités. V. E. fait fort bien toutes ces choses: desorte que l'on doit, à vous dire le vrai, moins espérer de jour en jour du secours que l'on devoit envoyer d'ici à l'Empereur & aux Catholiques d'Allemagne; car les affaires de la Reine Mere tiennent tellement en suspens tout le Royaume, qu'on n'a point lieu de secourir les Etrangers par les armes. Cependant, il semble que sans le secours de France, on peut espérer une bonne issue des affaires de l'Empereur & des Catholiques de ces Pays-là. La dernière déroute des Bohémiens par le Comte de Bucquoi, a été fort considérable; & l'on tient pour certain, que le Duc de Saxe sera absolument du parti Impérial. Nous verrons bien-tôt quel effet fera le Monitoire que l'on a intimé à l'Electeur Palatin, pour l'obliger à sortir de Bohême, & des autres Provinces qui ont été usurpées. Pendant tout cela, nous sommes ici bien en suspens, comme je l'ai déjà écrit à V. E. sur les affaires de la Reine Mere. Le Roi lui a renvoyé Monsieur de Blainville pour lui porter de

stiamo tutti sospesi, come hò detto in queste occorrenze della Regina Madre. Il Rè di nuovo le hà inviato Blenville con danari, e con altre soddisfazioni; e si vede, c'horà di quà si dice da dovero nelle cose, che si trattano, per venire ad un' intiero accomodamento con lei, & haverla in Corte. Ma dall' altra parte la Regina non s'assicura; vorrebbe, e non vorrebbe; desidera, e teme; e vien combattuta anche molto più dagli artifizii degli altri, che dalle considerationi sue proprie. Fra queste incertezze stiamo qui hora, e fra i pericoli, che ne possono succedere. Et io per fine a V. E. bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 5. di Giugno 1620.

Al medesimo.

A Madrid.

R*Endo a V. E. le gratie, che debbo per gli ultimi favori, che ricevo da lei con la sua Lettera delli 5. del passato. E basta a dir, che sian suoi, perche sian pieni del solito eccesso verso di me. Lodato Dio, che il catarro di V. E. andava cedendo; e si può sperare, che la buona stagione lo farà suanire hora del tutto. Io me la passo bene di sanità, per Dio gratia, ancorche nel resto non manca inquietudine, che tasta si riduce hora alle cose della Regina Madre. Tornò di là Blenville, & hora egli vi ritorna di nuovo la terza volta, e forse con minore speranza di frutto, che l'altre due; sì alterati son gli humori da tutte le parti. Staremo a vedere dove anderà finalmente a scoppiar la postema. Il male è là dentro, come hò scritto altre volte a V. E. là, dico, negli animi, e nella volontà; & ella sà molto bene quanto difficilmente possan penetrarvi i medicamenti, e quanto difficil sia la loro operatione.*

l'argent, & pour lui proposer de nouvelles conditions d'accommodement. Il est aisé de voir, que dans cette Négociation, on va de ce côté-ci à la bonne foi; dans la vûë de faire un bon accommodement avec elle, & de l'attirer à la Cour. Mais d'autre part la Reine ne s'y fie pas; elle voudroit, & ne voudroit pas; elle souhaite & craint en même tems; & les artifices des autres l'inquiètent plus que ses propres intérêts. Nous sommes à présent dans ces incertitudes, & parmi les dangers qui en peuvent arriver. Enfin, je baise très-humblement les mains à V. E. De Paris le 5. Juin 1620.

Au même.

A Madrid.

JE remercie de tout mon cœur Votre Excellence des dernières faveurs que j'ai reçues d'elle, par sa Lettre du cinquième du passé. Il suffit de dire qu'elles viennent de sa part, pour faire connoître qu'elles portent des marques de cette grande affection qu'elle a toujours pour moi. Dieu soit loué, de ce que le catarre de V. E. diminuë; on peut espérer, que la nouvelle saison le fera disparoître tout-à-fait. Graces à Dieu, je suis en bonne santé, quoique j'aye assez d'inquiétudes; qui ne proviennent que des affaires de la Reine Mere. Blainville est revenu d'auprès d'elle, & il y rétourne pour la troisième fois, & peut-être avec moins d'espérance de réussir que les deux autres; tant les humeurs sont alterés de toutes parts. Nous verrons à la fin où l'apostume crévera. Le mal est là-dedans comme je l'ai écrit autrefois à V. E., je veux dire dans les esprits & dans les volontés. Elle fait fort bien combien difficilement les remèdes y peuvent pénétrer & combien l'opération est difficile à faire sur des parties si cachées & si délicates.

in parti sì nascoste, e sì delicate. Questa in somma è una guerra di diffidenze sin'hora, e Dio voglia che da questa non si passi a quella dell' armi. Io scrivo con un Corriere straordinario, che mi dà fretta; onde finisco prima d'averne la volontà. E bacio a V. E. con riverente affetto le mani. Di Parigi li 20. di Giugno 1620.

Al medesimo.

A Madrid.

H Ora con l'Ordinario supplirò alla brevità della Lettera passata, ch'io scrissi a V. E. con l'ultimo Straordinario. E prima d'ogni cosa mi rallegro con lei della risoluzione, ch'è presa Sua Maestà Cattolica d'assaltar con l'armi di Fiandra il Palatinato; risoluzione ben degna di Sua Maestà, e dalla quale si può aspettare, il vero remedio a' mali, ch' affliggono hora l'Imperio. Se il successo corrisponde al disegno (come per tante ragioni si può sperare, bisognerà ben, che il Palatino vomiti quel, ch'è sì iniquamente inghiottito, e sarà un giusto castigo di Dio che venga rigettato nella Casa sua propria quel male, ch'egli con usurpation sì manifesta hà fatto, e fa in Casa d'altri. Di già l'Esercito, levato in Fiandra per questo effetto, si mette insieme, di già passò i monti la gente d'Italia; e di già passò il Rheno senza contrasto quella, c'haveva levata il Conte di Vademonte ad istanza della Lega Cattolica; e si sarà congiunta a quest'hora co'l nervo principale, c'hà appresso di se il Duca di Baviera General della Lega. Vi saranno dunque tre Eserciti; cioè, quello del Conte di Bucoi in Boemia; quello di Baviera per assaltar (come si presuppone) il Palatinato di là dal Rheno; e questo di Fiandra per assaltarli di quà. Anzi sarebbono quattro Eserciti, se fosse vero (co-

tes. Enfin jusques à présent ce n'est qu'une guerre de méfiance; & Dieu veuille que de celle-ci on ne passe pas à celle des armes. J'écris par un Courier extraordinaire qui me presse; c'est pourquoi je finis plutôt que je ne voudrois. Et je baise très-humblement les mains à V. E. De Paris le 20. Juin 1620.

Au même.

A Madrid.

CEt Ordinaire, je suppléerai à la brièveté de la Lettre que j'écrivis à Votre Excellence par le dernier Extraordinaire. Et avant toutes choses, je me réjouis infiniment avec vous, de la résolution que Sa Majesté Catholique a prise, d'attaquer le Palatinat avec les armes de Flandre. C'est une résolution digne de Sa Majesté, & de laquelle on doit attendre le véritable remède des malheurs qui affligent à présent l'Empire. Si le succès répond au dessein (comme on le peut espérer, par tant de raisons) il faudra bien que le Palatin abandonne ce qu'il a injustement usurpé; & ce sera un juste châtiment de Dieu, que le mal qu'il a fait, & qu'il fait encore à présent chez les autres, par des usurpations si manifestes, aille fondre chez lui. On assemble déjà l'Armée qu'on avoit levée en Flandre pour cet effet; les Troupes d'Italie passent déjà les Montagnes: & déjà celles que le Comte de Vaudemont avoit levées à l'instance de la Ligue Catholique, ont passé le Rhin sans difficulté, & seront à présent unies avec le Corps de l'Armée, qui est auprès du Duc de Bavière Général de la Ligue. Il y aura donc trois Armées: savoir celle du Comte de Bucquoi en Bohême; celle de Bavière, pour attaquer (au moins comme on le suppose) le Palatinat au-delà du Rhin; & celle de Flandre pour l'attaquer de deçà. Il en auroit même quatre, s'il étoit vrai, (comme on le suppose aussi) que

284 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

me pure vien presuppuesto) che Sassonia haveſſe anch'egli accettata inſieme con Baviera la deputatione d'eſeguire il bando Imperiale, che dovrà uſcire contro il Palatino ben preſto. A tante armi non ſò, che reſiſtenza potrà far eſſo Palatino, e la ſua fattione. Forze baſtanti non poſſono havere in Germania. E quanto a' ſoccorſi delle Provincie-Unite, e del Rè d'Inghilterra, della parte delle Provincie-Unite ſi farà qualche coſa, ma non tanto che ſia per bilanciar le forze d'un Eſercito inſiero, come ſarà quello, che ſi mette inſieme hora in Fiandra, e dalla parte d'Inghilterra, quel Rè non hà danari, ne ſi vede, che di là poſſa ricevere ajuto conſiderabile per altre vie il Palatino ſuo Genero. Dunque dalla parte Cattolica e tutto il vantaggio; E' hora, ò non mai ſi debbono aſpettar proſperi ſucceſſi in favore della ſua cauſa. Ma tornando alla riſolutione preſa da Sua Ma'eſtà Cattolica, di voltar le ſue armi di Fiandra contro il Palatinato, hieri l'altro il Signor Don Fernando venne a comunicarmela, e deve boggi parlarne al Rè, e dopo a' Miniſtri; E' io di già ſcuopro, che la riſolutione quì piacerà. Anzi hieri uno de' più principali di loro mi diſſe, che queſto era il vero ferir nel cuore gli Heretici, nelle preſenti occorrenze di Germania, E' il vero modo da fargli pentir della loro temerità. Nel reſto di quà ſi cammina ne' ſenſi di prima, in favor dell' Imperatore, e della cauſa Cattolica di Germania. Et havendo deſiderato Sua Ma'eſtà Cefarea, che gli Ambaſciatori di queſto Rè, ſenza trattenerſi più per cammino con altri Prencipi Cattolici, ò Heretici andaeſſero a dirittura a Vienna, per apporſar maggior conſe- quenza alle coſe ſue, è ſtato ordinato loro di quà, che lo facciano; onde con le prime Lettere ſi ſtarà aſpettando d'intender l'arrivo loro in quella Città. Si vorrebbe far più ancora con l'armi. Ma quiva ſer-

que le Duc de Saxe eût accepté avec celui de Bavière, de mettre en exécution l'Edit Impérial que l'on doit publier bien-tôt contre le Palatin. Je ne sais quelle résistance il pourra faire avec sa faction contre tant d'Armées. Il ne peut point avoir assez de forces en Allemagne. Et quant aux secours qu'il attend des Provinces-Unies; & du Roi d'Angleterre, on pourra faire quelque chose du côté des Provinces-Unies, mais non pas qui puisse égaler les forces d'une Armée entière, comme fera celle qu'on assemble en Flandre. Quant à l'Angleterre, le Roi n'a point d'argent, & on ne voit pas que le Palatin son Gendre, puisse recevoir un secours considérable par d'autres voyes. Tout l'avantage est donc du côté des Catholiques; & c'est à cette heure ou jamais, que l'on doit espérer pour eux des succès favorables. Mais pour revenir à la résolution que le Roi d'Espagne a prise, de tourner ses armes de Flandre contre le Palatinat, Dom Fernand me vint voir avanthier, & me la communiqua. Il en doit parler aujourd'hui au Roi, & ensuite à ses Ministres; & je prévoi déjà qu'on agréera ici cette résolution. Et même un des principaux d'entr'eux me dit hier, que c'étoit justement toucher les Hérétiques, par l'endroit le plus sensible, dans l'état où sont les choses en Allemagne, & le véritable moyen de les faire repentir de leur témérité. Au reste, on est toujours ici dans les mêmes sentimens en faveur de l'Empereur & des Catholiques d'Allemagne, Sa Majesté Impériale ayant fait connoître, qu'elle désireroit que les Ambassadeurs de France allassent droit à Vienne, sans s'arrêter davantage en chemin avec les autres Princes Catholiques ou Hérétiques, afin de terminer plutôt ses affaires. On leur a donné ordre ici de le faire: c'est pourquoi on pourra apprendre par les premières Lettres leur arrivée en cette Ville. On voudroit faire encore plus par la voye des armes. Mais le mal de ce Royaume s'augmente toujours de plus en plus; & on ne trouve pas à propos de faire aujourd'hui partir les Troupes, pour les contremander dès demain.

serpendo sempre più il mal domestico; e non par conveniente di far uscire hoggi l'armi, per haverle forze a richiamar poi dimani. Ognuno aspetta questo nuovo ritorno di Blenville da Angiers; se bene il primo, e secondo non posson far buon pronostico a questo terzo. Altre persone per dir il vero, bisognava, e bisognerebbe inviare, più rilevate, c'h'avessero maggior proportione al negotio, e che fossero più confidenti della Regina. A questo mi par, c'h'ora si pensi. Ma Dio voglio, che non sia tardi. Crescono i sospetti ogni giorno più, si dispongon le cose all' armi; e se ben da niuna de le parti si vuol cominciare, non dimeno sarà necessario al fine, che, è l'una, è l'altra, anche non volendo cominci. E così verremo ad una deplorabile Guerra Civile, dovendo esser da una parte il Figliuolo e dall'altra la Madre. E nondimeno son pur troppo funeste per se medesime sempre ancora tutte le Guerre Civili ordinarie, e le lor vittorie; se vittorie si possono chiamar quelle, che lascian vinti non meno i vincitori, che i vinti. Ma faccia Dio, che ne riescan vani gli augurii. Noi pur in tanto siamo stati continuamente questi giorni in Balli, & in Feste; la settimana passata in casa della Prencipeffa di Conti; e questa in casa della Contessa di Soissons; e la vigilia di San Giovanni nella Casa della Villa, con occasione di vedere i soliti fuochi. A tutte la Regina s'è ritrovata; e vi sono intervenuto ancor' io invitato alla domestica; e tutte son passate con molto gusto. Qui habbiamo un Giugno, che pare un Aprile. Ben si deve far sentire in Madrid il caldo d'altra maniera. Spero c'h'avrà giovato almeno per consumar del tutto il catarro di V. E. Alla quale io per fine bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 24. di Giugno 1620.

main. Chacun attend le nouveau rétour de Monsieur de Blainville d'Angers , quoique le premier & le fécond ne donnent de guères bons présages de ce troisiéme. Il falloit de bonne foi , y envoyer d'autres personnes plus considérables , qui eussent plus d'intelligence , qui fussent plus dans la confiance de la Reine. C'est à quoi il me semble que l'on songe à présent. Mais Dieu veuille que ce ne soit pas trop tard. Les soupçons augmentent de jour en jour. Tout se prépare à prendre les armes , & quoique pas un des deux partis ne veuille commencer , il faudra néanmoins que , malgré l'un & l'autre , quelqu'un commence. Et ainsi nous en viendrons à une Guerre Civile & déplorable , où le Fils sera d'un côté , & la Mere de l'autre. Toutes les Guerres Civiles , & les victoires qu'on en remporte , sont toujours trop funestes d'elles-mêmes , si pourtant l'on peut appeller victoires où les vainqueurs sont autant vaincus que les vaincus. Dieu veuille que ces conjectures soient vaines. On a été cependant sans cesse ici en Bals & en Fêtes , la semaine passée chez Madame la Princesse de Conti , & celle-ci chez Madame la Comtesse de Soissons , & la veille de la S. Jean à la Maison de Ville , pour y voir les feux qu'on y a fait ce jour-là. La Reine s'est trouvée dans tous ces endroits ; j'y ai été de même , on m'y avoit invité familièrement. On s'y est par-tout très-bien diverti. Ce mois de Juin semble un mois d'Avril. On doit bien sentir le chaud d'une autre manière à Madrid ; & j'espère qu'il aura au moins servi pour consumer le catarre de V. E. , à qui je baise très-humblement les mains. De Paris le 24. Juin 1629.

Al medesimo.

A Madrid.

Accennai a V. E. con le antecedenti mie Lettere, che stava per accendersi in questo Regno un gran fuoco di nuovi tumulti. Et eccolo acceso. La postema al fine scoppio; e da ogni parte orebbe la guerra occulta de' sospetti in maniera, che s'è convertita apertamente poi in quella dell'armi. Di già si levan Soldati per tutto. Il Rè n'havrà presto insieme un gran numero, e dalla parte della Regina, e de' suoi le preparationi parimente son grandi; sì che frà pochi giorni (se Dio non rimedia) sarà tutta in arme la Francia. A pena hebbi scritto ultimamente a V. E. che il Conte di Soissons, e la Contessa sua Madre uscirono all' improvviso di Corte, sotto pretesto di varii disgusti, e se n'andarono a trovar la Regina; e con loro parti nell' istesso modo il Gran Prior di Vandomo, come pur nell'istessa forma era partito il Duca di Nemurs due di inanzi. V. E. s'imagini la commotione, ch'è nata qui particolarmente dall' uscita in tal forma del Conte di Soissons, Principe del Sangue, il quale, se ben giovinetto di sedici anni, con le conseguenze sole del nome, può far sì vantaggiosa la causa che seguirà; oltre che la Madre è donna di gran senso, e qui (come V. E. sa) grandemente stimata. Con la Regina Madre dunque oltre al Conte predetto, saranno congiunti molti altri Principi, e Signori grandi del Regno. E perchè in tanto son venute nuove a Parigi di qualche principio di movimento nella Città di Roanoin Normandia, della qual Provincia è Governatore il Duca di Longavilla sospetto al Rè; perciò Sua Maestà ha presa risoluzione di partir subito a quella volta, per rimediar con la sua presenza a' disordini,
che

Au même. A Madrid.

JE fis connoître à V.E. par mes dernières Lettres, qu'on étoit sur le point de voir de nouveaux tumultes dans ce Royaume. Les voilà arrivés. L'après-midi enfin crêvé ; & les soupçons se sont augmentés de telle manière ; qu'on en est venu ensuite à prendre ouvertement les armes. On lève déjà des Soldats par-tout. Le Roi en aura bien-tôt un grand nombre. La Reine & ses Partisans sont aussi de grands préparatifs : desorte , que si Dieu n'y remédie , la France sera dans peu de jours toute en armes. J'avois à peine fini de vous écrire la dernière fois , que le Comte de Soissons & la Comtesse sa Mere se retirèrent à l'imprévu de la Cour , sous prétexte d'avoir reçu plusieurs déplaisirs , & s'en allèrent trouver la Reine. Le Duc de Vendôme partit de la même manière avec eux , & le Duc de Nemours en avoit fait autant deux jours auparavant. V.E. peut s'imaginer quel bruit aura causé ici ce départ du Comte de Soissons ; il est Prince du Sang , & quoiqu'il n'ait que seize ans , son nom seul peut être fort avantageux au parti qu'il suivra ; outre que sa Mere est une Femme de grand jugement , & qui est (comme V.E. fait) beaucoup estimé ici. Il y aura outre ledit Comte plusieurs autres Princes & grands Seigneurs du Royaume avec la Reine. Et comme on a eu vent à Paris , qu'il y avoit quelque commencement de mouvement à Rouën, Ville de la Province de Normandie , dont le Duc de Longueville , qui est suspect au Roi , est Gouverneur ; Sa Majesté a résolu d'aller au plutôt de ce côté-là , afin de remédier par sa présence , aux désordres qui y pourroient arriver. Sa Majesté n'a pourtant pas voulu y aller avec main forte ; Elle n'a mené avec Elle que ses Gardes ordinaires , mais si bien renforcées qu'elles peuvent faire 4000. Fantassins & 500. Chevaux, On
V ne

che vi potessero sopraffare. Non hà però voluto andare armata Sua Maestà, non havendo condotto seco se non le sue guardie ordinarie, ma nondimeno sì rinforzate, che possono esser da 4. mila Fanti, e 500. Cavalli. Non sappiamo quello, che farà Longavilla. Hoggi qui corre voce, che la Regina Madre sia uscita d'Angiers anch'ella con 3. mila Fanti e 600. Cavalli, e che sia andata alla volta di Normandia per sostener Longavilla. In Parigi è restata la Regina Regnante, come anche le persone pubbliche, le quali in tanto dovranno trattar delle cose occorrenti con Sua Maestà, e co'l Gran Cancelliere, che resta qui appresso di lei. V. E. vede, che principii di turbolenze son questi, e che funesti progressi se ne posson temere. Il Figliuolo da una parte, la Madre dall'altra; i Principi del Sangue divisi; divisi gli altri Principi, e Grandi del Regno; & in somma tutto il Regno diviso. Solo gli Ugenotti resteranno uniti in questa sì gran divisione; e soli s'avvantaggeranno con l'armi stesse delle discordie del corpo Cattolico. Il Rè nondimeno al medesimo tempo, che mette insieme tante forze, farà continouar la negotiatione cominciata per via di Blenville; anzi la rinforza, havendo eletto per maneggiarla quattro Soggetti inviati già per questo effetto alla Regina sua Madre de' più eminenti in vero di questo Regno, come gli giudicherà V. E. medesima; e sono il Duca di Monbasone, il Grande Scudiere nuovo Duca di Bellagarda, l'Arcivescovo di Sans, & il Presidente Giannino. Et ha voluto Sua Maestà, che vada con loro parimente il Padre Berulle, che s'adoperò l'anno passato con tanto zelo, e prudenza pure in quei medesimi affari della Regina. A questo segno sono le cose. Intorno alle quali è più facile conoscere il male, che giudicar del rimedio, e questo è il senso de' Personaggi medesimi, c'ho nominati;

ne fait pas ce que Monsieur de Longueville fera. Le bruit court aujourd'hui, que la Reine Mere est sortie d'Angers, avec 3000. Fantassins & 600. Chevaux, & qu'Elle a pris le chemin de Normandie, pour soutenir Monsieur de Longueville. La Reine Regnante est demeurée à Paris, avec les Ministres, qui traiteront avec Elle & avec Monsieur le Chancelier, qui fera toujours avec Sa Majesté, des affaires qui pourront survenir. V. E. voit quels commencemens de troubles sont ceux-ci, & qu'on en peut craindre de funestes suites. Le Fils est d'un côté, & la Mere d'un autre. Les Princes du Sang, les autres Princes, & les Grands du Royaume, sont divisés entre eux, tout le Royaume enfin est divisé. Les seuls Huguenots sont unis ensemble pendant une si grande division; & eux seuls tireront avantage de la discorde des Catholiques. Dans le même tems que le Roi fait assembler ses Troupes, il fait aussi continuer la Négociation que Monsieur de Blainville a commencée; il a de plus augmenté le nombre des Députés, & a choisi pour cet effet quatre Personnes, lesquels, comme V. E. pourra juger, sont des plus considérables de ce Royaume, & qui ont déjà été envoyés à la Reine sa Mere pour le même effet: C'est le Duc de Montbazou, & avec lui le Grand Ecuyer, nouveau Duc de Bellegarde, l'Archevêque de Sens, & le Président Jeannin. Sa Majesté a voulu aussi que le Pere Berulle, qui s'employa l'année passée avec tant de zèle & de prudence, pour les mêmes affaires de la Reine, y allât aussi avec eux. Voilà à quel point les choses sont arrivées, & il est plus facile d'en prévoir le mal, que de juger du remède; c'est le sentiment de ces personnes que je viens de nommer, & qui me sont venus voir avant que de partir; nous avons conféré long-tems sur cette matière. Il ne faut plus songer au secours qu'on devoit envoyer d'ici en Allemagne; mais on a lieu de concevoir de bonnes espérances, sans s'attendre au secours de France. On a sù par les derniers avis, que toutes les forces de la Ligue & du Duc de Saxe, se de-

è quali prima di partire son venuti a vedermi, & hanno trattato a lungo meco delle presenti occorrenze. Del soccorso da inviarsi di quà in Germania, non accade a pensar più per hora. Ma si può sperare bene anche senza gli ajuti di Francia. Gli ultimi avvisi sono, che s'unirebbono tutte le forze della Lega, e di Sassonia con quelle dell' Imperatore; e che tutte entrerebbono in Boëmia, e che di quà l'armi di Fiandra assalterebbono il Palatinato, stimandosi, che sole possan bastare per questo effetto. Dio voglia però che bastino. Le Provincie Unite si preparano per opporsi, e mettono in Campagna à tal fine (per quel che s'intende) 10. mila Fanti, e 2500. Cavalli. E giunta in Fiandra di già una parte della gente d'Italia. Il resto tarda, ch'è il maggior nervo. Da questa nascon le altre tardanze in Germania; e frà tanto si perde il tempo, e co'l tempo il vantaggio. Godasi V. E. cotesto riposo, e lasci noi altri nelle nostre inquietudini. E per fine le bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 9. di Luglio 1620.

Al medesimo.

A Madrid.

NOn mi dia V. E. di gratia sì male nuove intorno alla sua sanità, che certo m'hanno trafitto queste ultime del pericolo grande, in che ella s'è trovata per quel dolor di fianco, e di pietra. Ma lodato Dio, ch'ella s'era poi rihavuta; e sarà poi anche cessata quella gran debolezza. Io di sanità privata stò bene, la Dio mercè, ma è forza sentir fastidio delle infirmità publiche. Qui si preparan l'armi da tutte le parti, com' accennai, & il Rè è stato costretto a muoverle contro il Castello di Can in Normandia, perche quei di dentro mostravan di non voler ricevervi Sua Maestà, alla quale poi si son

voient unir avec celles de l'Empereur , & qu'elles entroient toutes en Bohême , & que l'Armée de Flandre attaqueroit le Palatinat de ce côté-ci , parce que l'on croit qu'elle seule fuffit pour cet effet, Dieu veuille pourtant qu'elles puiffent fuffire. Les Provinces-Unies fe préparent à s'y oppofer , & mettent pour cet effet , à ce que l'on dit , en campagne 10000. Fantaffins & 2500. Chevaux. Une partie des Troupes d'Italie eft déjà arrivée en Flandre; le refte, qui eft le gros de l'Armée, ne vient pas fi vite. Ce retardement eft caufe qu'on n'avance pas en Allemagne; & cependant on perd du tems , & avec le tems on perd auffi les occafions qui pourroient être avantageufes. Je fouhaite que V. E. vive en repos, pendant que nous ferons dans ces inquiétudes , & je lui baife très-humblement les mains. De Paris le 9. Juillet 1620.

Au même.

A Madrid.

NE me donnez plus, je vous prie, de fi mauvai-
fes nouvelles de votre fanté; parce que les der-
nières m'ont percé le cœur, quand je fû le grand
danger où vous avoient mis des douleurs de côté &
de la pierre; mais Dieu foit loué, de ce que vous
en êtes guéri, & que votre grande foibleffe eft auffi
paffée. Ma fanté eft affez bonne, Dieu merci; mais
j'ai bien du chagrin des maux qui incommodent le
public. On lève ici des Troupes de toutes parts,
comme je vous l'ai fait favoir. Le Roi a été obligé
de les faire marcher vers le Château de Caën en
Normandie, parce que les Habitans n'y vouloient
pas recevoir Sa Majefté, à laquelle ils fe font enfuite

son refi; e prima anche Sua Maestà, haveva assicurato le cose in Roana, che minacciavan rivolta, se non vi si trasferiva in persona. A Longavilla resta sospeso in tanto il governo, e s'intende, ch'egli si truovi in Dieppa, e che il Rè pensi di seguirlo con l'armi. Ma si crede, ch'egli non vorrà serrarfi in quel luogo; all'esempio del Gran Prior di Vandomo, Governatore di Can, che non hà voluto nè anch' egli rinchiudersi in quella Piazza. I Deputati del Rè in tanto sono appresso la Regina Madre, la quale par, che mostri di non voler negoziare, se prima il Rè non desiste dal proceder con l'armi più inanzi. Il Cardinal di Guisa uscì poi di nascosto anch'egli di Parigi; e s'è dichiarato per la Regina. Gli altri suoi due Fratelli Guisa, e Gianvilla seguono la parte del Rè, e sono di già partiti alla volta de' lor governi; cioè Guisa in Provenza, e Gianvilla in Overnia. Hieri io visitai la buona Duchessa lor Madre, ch'era qui la Dama di V. E. Son divise le donne anch'esse, perche la buona vecchia è d'un senso, e la Prencipessa di Conti sua Figliuola d'un altro. A questo modo si vive in Francia; e questi son li effetti delle commotione civili, ch'armano d'ordinario il sangue contro il sangue, e la patria contro la patria. La Regina Regnante è qui tuttavia. Quasi ogni giorno Sua Maestà si truova in Consiglio, e dà grandissima soddisfazione. Et io per fine a V. E. bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 22. di Luglio 1620.

Al medesimo.

A Madrid.

Ricevo l'ultima Lettera di V. E. sotto li 17. del passato, ch'è più breve del solito, se bene a me duole non tanto che sia breve, quanto che duri la ragione della sua brevità. Troppo ostinate in vero sono

rendus. Le Roi s'étoit auparavant assuré de Rouën, qui étoit sur le point de se révolter, s'il n'y eût été en personne. Cependant Monsieur de Longueville a été interdit de son Gouvernement; on dit qu'il est à Dieppe, & que le Roi le veut suivre les armes à la main. Mais on croit qu'on ne voudra pas se laisser enfermer dans ce lieu-là, & qu'il suivra l'exemple de Monsieur de Vendôme le Grand Prieur, Gouverneur de Caën, qui a aussi trouvé à propos de ne se pas renfermer dans cette Place. Les Députés du Roi sont avec la Reine, qui témoigne de ne vouloir point entendre parler de négociation, si auparavant, le Roi ne se détermine à ne pas aller plus avant avec ses Troupes. Le Cardinal de Guise est aussi sorti en cachette de Paris, & s'est déclaré pour la Reine. Les deux autres Freres Messieurs de Guise & de Joinville, suivent le parti du Roi, & sont déjà partis pour aller à leur Gouvernement, savoir, Monsieur de Guise en Provence, & Monsieur de Joinville en Auvergne. Je rendis hier visite à la bonne Duchesse leur Merc, qui étoit ici votre Dame. Les Femmes sont aussi en division; parce que la bonne Vieille est d'un sentiment, & la Princesse de Conti sa Fille d'un autre. Voilà de la manière dont on vit en France, & quels sont les effets des troubles civils, qui font armer les parens contre les parens, & la patrie contre la patrie. La Reine Regnante est toujours ici. Elle va quasi tous les jours au Conseil, au grand contentement de tout le monde. Enfin, je vous baise très-humblement les mains, De Paris le 22. Juillet 1620.

Au même.

A Madrid.

JE viens de recevoir votre dernière Lettre, en date du 17. du passé; elle est plus courte qu'à l'ordinaire; mais je ne suis pas tant fâché de ce qu'elle est courte, que de ce que la cause qui vous

sono le reliquie del male, ch'è travagliato V. E. Io aspettava migliori nuove; ma spero pur finalmente, che le riceverò con le prime sue Lettere. Noi qui nel colmo del caldo, l'abbiamo desiderato. E corse un Luglio piovoso fuor di maniera, e ch'in vece di levare i catarrì gli hà fatti sentire a molti. Nè di Parigi posso quasi dir' altro a V. E. Degli Eserciti alla Campagna bisognerà parlar da qui inanzi. Il Rè giudicò poi meglio di lasciar Longavilla in Dieppa, e voltò subito verso il Paese d'Angiù, al confine del quale Sua Maestà di già si truovava, non havendo havuta resistenza da alcuna parte. Non uscì poi la Regina Madre la prima volta, come fù detto; ma bene è uscita ultimamente, havendo occupata la Terra della Flechia, con intentione d'andar trattenendo il Rè, per quel che s'è potuto scoprire. Nondimeno è poi ritornata in Angiers, & hà fatta abbandonar parimente la Flechia, perche quello non era luogo da poter' aspettare un' assedio. Il Rè hà di già appresso la sua persona da 15. milla Fanti, e 1500. Cavalli, e la Regina intorno a 6. milla Fanti, e 800. Cavalli; ma s'intende, che dall' una, e dall' altra parte ogni dì s'ingrossi la gente, e ch'in Angiera fosse per arrivar presto Umena. Poco dopo l'arrivo de' Deputati del Rè in Angiers fù ritenuto preso il Conte di Rosciafort, Figliuolo del Duca di Mombasone; e perciò il Padre temendo d'un simil caso nella persona sua propria, se ne fuggì nascostamente di là, & andò subito a trovar il Rè, che l'hà inviato poi in Parigi. Questi mali incontri mossero il Rè a richiamar gli altri Deputati. Ma essendo poi stato messo in libertà il Conte di Rosciafort, essi Deputati rimangono tuttavia appresso la Regina Madre, & in somma l'Archivescovo di Sans, & il Padre Berulle erano andati a trovare il Rè. Dal negotio nondimeno par, che si speri poco.

empêcha de la faire plus longue, dure encore. Les restes de votre maladie sont trop opiniâtres. J'attendois de meilleures nouvelles ; j'espère enfin de les recevoir par vos premières Lettres. Nous vous avons souhaité ici pendant les grandes chaleurs. Le mois de Juillet a été extraordinairement pluvieux, ainsi au lieu de guérir les catarrhes, il a incommodé plusieurs personnes de ce mal. Je n'ai rien autre chose à vous dire de Paris. Il faudra à l'avenir parler des Armées qui sont en Campagne. Le Roi trouva plus à propos de laisser Monsieur de Longueville à Dieppe, & aussi-tôt il prit la route d'Anjou ; Sa Majesté est déjà vers les confins de ce País, n'ayant trouvé aucune résistance. La Reine Mere n'étoit pas sortie la première fois, comme on l'avoit dit ; mais enfin elle s'est mise en Campagne, & s'est saisi de la Flèche, ayant dessein, à ce que l'on a pu connoître, d'amuser le Roi. Elle est néanmoins retournée ensuite à Angers, & a fait abandonner la Flèche, parce que ce n'étoit pas un lieu pour y pouvoir attendre un Siège. Le Roi a déjà auprès de lui environ 15000. Fantassins & 1500. Chevaux. Et la Reine a environ 6000. Fantassins & 800. Chevaux ; mais on dit que les Troupes augmentent tous les jours de côté & d'autre, & que Monsieur du Maine doit bien-tôt arriver à Angers. Peu après l'arrivée des Députés du Roi à Angers, le Comte de Rochefort, Fils du Duc de Montbazou, y fut arrêté ; c'est pourquoy son Pere appréhendant qu'on n'en fit autant de sa personne, en sortit en cachette, & fut aussi-tôt trouver le Roi, qui l'envoya à Paris. Ces fâcheuses rencontres ont obligé Sa Majesté à rappeler les autres Députés : mais comme on avoit ensuite remis au libé-
té le Comte de Rochefort, les Députés sont restés auprès de la Reine : & l'Archevêque de Sens & le Pere Berulle, sont enfin venus trouver le Roi. Il semble pourtant qu'il n'y a guère d'espérance de cette affaire. Le Roi offre toute sorte de satisfaction à la Reine ; mais il ne veut pas traiter avec les autres. D'autre côté, la Reine ne veut pas se priver
de

298 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

Il Rè offerisce ogni sodisfattione alla Regina, ma non vuol venire in trattato con gli altri. All'incontro la Regina non si vuol privar degli amici, ne abbandonargli. In tanto il Rè non è lontano da Angiers più d'una giornata, e si mostra in suo favor chiaramente il popolo di quella Città. I progressi del Rè sin qui non potevano esser maggiori; e fa pur un grand' Esercito la sola Real sua presenza. Questo è lo stato delle cose hora in Francia. Quelle di Germania vanno lente dalla parte Cattolica, e quasi anche più in Fiandra. Pur s'intende, ch'è giunta hormai tutta la gente d'Italia; onde presto si dovrà far da dovere, & udirsi ad un tempo la mossa dell' armi, che si farà da più parti in favor di Sua Maestà Cesareà, e della Lega Cattolica. Io prego a V. E. un' intiera sanità; e le bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 5. d'Agosto 1620.

Al medesimo.

A Madrid.

SCrivo in gran fretta a V. E. rubbandomi il tempo l'ordinario di Roma, che parte sì questo medesimo punto, che passa di quà un Corriere straordinario spedito a cotesta Corte dall' Ambasciatore del Rè Cattolico in Inghilterra. Hoggi qui noi habbiamo nuovo di Pace, e le teniamo per vere, ancorche non se n'habbia l'ultima sicurezza. Le nuove sono, che il Rè al fine era per comprendere nell' accomodamento, ad istanza della Regina sua Madre, tutti quelli, che s'erano uniti con lei, anche dopo le cose dell' anno passato. Al che inclinava tanto più il Rè, quanto si conoscerebbe, che questo fosse effetto di benignità, e non di debolezza, havendo Sua Maestà fatti sempre maggiori progressi con le sue armi, e levato in fine con una grossa fattione il
Ponto

de ses amis, ni les abandonner. Le Roi cependant, n'est qu'à un journee d'Angers, & le Peuple de la Ville se montre fort porté pour lui. Jusques à présent, le Roi ne pouvoit faire de plus grands progrès; sa présence Royale vaut seule autant qu'une Armée. Voilà en quel état sont les affaires de France; celles d'Allemagne vont fort lentement du côté des Catholiques, & avancent encore moins du côté de Flandre. On a néanmoins sù que toutes les Troupes d'Italie sont arrivées. C'est pourquoi on doit commencer bien-tôt tout de bon, & on entendra dire en même-tems, que les Armées marchent de toutes parts, pour soutenir le parti de l'Empereur, & de la Ligue Catholique. Je vous souhaite une parfaite santé, & vous baise très-humblement les mains, De Paris le 5. Août 1620.

Au même, A Madrid.

JE vous écris à la hâte, parce que l'Ordinaire de Rome qui part dans le même moment, qu'il passe par ici un Courier extraordinaire que l'Ambassadeur de Sa Majesté Catholique en Angleterre envoie en Espagne, me ravit tout mon tems. Nous avons eu aujourd'hui des nouvelles de la Paix, & on les croit véritables, quoiqu'on n'en soit pas entièrement assuré. Ces nouvelles portent, que le Roi étoit prêt de comprendre dans l'accommodement, à l'instance de la Reine sa Mere, tous ceux qui s'étoient unis à Elle, même depuis les affaires de l'année passée; à quoi le Roi étoit d'autant plus porté, que l'on verroit bien qu'il ne le faisoit que par un effet de sa bonté, & non pas par foiblesse; puisque Sa Majesté faisoit toujours de plus grands progrès par ses armes, & venoit d'enlever le Pont de Sé aux Troupes de la Reine, & par conséquent le passage
de

300 Lettere del Cardinal Bentivoglio.

Ponte di Sè a quei della Regina, e conseguentemente il passaggio della Loira, che vuol dire haver ristretta la Regina dentro alle muraglie sole d'Angiers. Piaccia a Dio, che fian veri gli auvisi, e che segua una volta quella riconciliatione frà il Figliuolo, e la Madre, che per tanti rispetti è desiderata da questo Regno, e che puo esser di sì gran conseguenza al resto della Christianità. Se ben non si potrà dire, che frà le Maestà loro sia stata guerra, ma che solamente i loro nomi habbian servito alle passioni degli altri. Di questo sereno improvviso, che frà per uscir da sì oscura procella, non si maravigliera punto V.E. che sà di qual natura è la Francia, e quanto inaspettamente soglia convertir la tranquillità in tempesta; e la tempesta in tranquillità. Non hò più tempo. E per fine a V.E. bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 12. d' Agosto 1620.

Al medesimo, A Madrid.

M Ille favori al solito mi porta quest' ultima Lettera di V.E. de' 22. del passato; ma non mi porta già le nuove, che vorrei della sua sanità. Veggo, ch'ella era tornata a ricadere; e quanto dolore io senta di ciò ella medesima può giudicarlo. Ma poiche V. E. mi dice, che il male haveva cominciato a far tregua, voglio sperare, ch'al fine pur farà con lei un' intiera Pace. Del che io starò pregando Dio ben di cuore, & aspettandone con impazienza l'auviso. Io quì me la son passata bene di sanità. Dio lodato, non ostante, che mi sia convenuto fare un viaggio di 24. giornate, con alcune di caldo grande, e con molte altre incomodità, che si provan nel viaggiare. Segui la Pace, com' accennai

de la Loire, c'est-à-dire, qu'il a resserré la Reine dans les seules murailles d'Angers. Dieu veuille, que ces nouvelles soient véritables, & que nous voyions une fois une réconciliation entre le Fils & la Mere, comme ce Royaume la souhaite, pour tant de raisons, & qui peut être d'une si grande conséquence à l'égard du reste de la Chrétienté; quoique l'on puisse dire qu'il n'y a point eu de Guerre entre Leurs Majestés, mais seulement que leurs noms ont servi de prétexte aux passions des autres. Comme vous savez de quelle nature est la France, & comme elle a coutume de passer, lorsqu'on s'y attend le moins, de la tranquillité à la tempête; & de la tempête à la tranquillité; Vous ne serez aucunement surpris que l'on trouve une Paix autant imprévue que celle-ci, parmi tant de troubles & d'embarras. Le tems me presse; c'est pourquoi je finis, en vous baisant très-humblement les mains. De Paris le 12, Août 1620.

Au même.

A Madrid.

Votre dernière Lettre du 22. du passé me comble de plaisir comme à l'ordinaire; mais elle ne m'a pas appris, comme je le voudrois, l'état de votre fanté. J'ai vû que vous êtes retombé malade, & j'en ai autant de chagrin que vous pouvez vous l'imaginer: mais comme vous m'écrivez que le mal avoit commencé à faire une trêve avec vous, j'espère qu'enfin il vous laissera en paix, & vous quittera entièrement; c'est dont je prie Dieu de tout mon cœur, & j'en attens avec impatience la nouvelle. Quant à moi, je me suis bien porté, Dieu merci, quoique j'ai été obligé de faire un voyage de vingt-quatre jours, pendant quelques-uns desquels j'ai souffert de grandes chaleurs, & plusieurs autres incommodités auxquelles les Voyageurs sont ordinairement exposés. La Paix est faite, comme je vous
l'ai

a V. E. e com'ella havrà poi inteso più pienamente. Si videro subito insieme il Rè, e la Regina sua Madre in Brissac; e si son vedute le Maestà loro di nuovo ultimamente in Poitiers; dove si trovò anche la Regina Regnante. A Poitiers dunque bisognò, che mi trasferissi ancor'io, per occasione di varie occorrenze pubbliche, & in quel luogo mi fermai cinque giorni. Di là il Rè se n'andò a Bordeos, e le due Regine diedro la volta a Parigi, dov'è arrivata di già la Regnante, e dove s'aspetta la Regina Madre similmente frà due, o tre giorni. Qui mi truovo anch'io di ritorno, e con somma desiderio di quiete, dopo tanti, e sì molesti flussi, e riflussi d'agitazioni. E pur questa volta si dovrebbe sperare qualche stabil riposo con la venuta della Regina Madre a Parigi, per trattenersi appresso il Rè suo Figliuolo. Ma nondimeno la Francia non mi puo far tanto sperare, che non mi faccia anche sempre temere; essendo troppo variabile questo Cielo, e troppo frequenti da un giorno all' altro le sue mutationi. Ottimo in vero è il consiglio, ch'è preso la Regina Madre di venire a fermarsi in Parigi. A me Sua Maestà disse in Poitiers, che non era per cambiarlo in maniera alcuna; al che io l'esortai sempre più, e le aggiunsi liberamente, che s'ella si fosse risoluta a cio l'anno passato in Turs, non si sarebbe trovata nelle ultime angustie d'Angiers. In questa determinatione l'hà indotta, o l'hà confermata principalmente il Vescovo di Luffon. E ben ci voleva un istrumento d'autorità, e di prudenza tale appresso di lei in oppositione di tanti altri, che in queste discordie riponevano i lor vantaggi. Havremo quì dunque presto unite insieme tutte le persone Reali; e da questa lor concordia domestica si può aspettar senza dubbio un gran frutto al publico bisogno del Regno. Ma, o che grande occasione s'è perduta quì hora,

di

J'ai fait savoir , & comme vous l'aurez pû apprendre plus amplement. On vit aussi-tôt le Roi à Brisac. avec la Reine sa Mere; Leurs Majestés se sont trouvées depuis à Poitiers, & la Reine Regnante de même. Il fallut que j'allasse aussi à Poitiers , pour plusieurs affaires publiques , & j'y demeurai cinq jours. Le Roi alla delà à Bourdeaux , & les deux Reines prirent le chemin de Paris , où la Reine Regnante est déjà arrivée , & on y attend la Reine Mere dans deux ou trois jours. J'y suis aussi de retour , & je souhaite passionnément d'y pouvoir trouver du repos , après tant d'inquiétudes & d'agitations. C'est à ce coup qu'on en doit espérer un véritable, à cause que la Reine Mere vient à Paris, & pour demeurer avec le Roi son Fils. Mais cependant, la France ne peut pas me donner de si belles espérances qu'elle ne me donne toujours quelque sujet de crainte. Les François sont trop changeans , & on voit ici trop souvent des variations de jour à autre. En vérité le dessein que la Reine a pris de venir demeurer à Paris, est très-bon. Elle me dit à Poitiers, qu'Elle ne le changeroit jamais ; c'est à quoi j'exhortai encore davantage ; & je lui dis librement , que si Elle s'y fut résoluë dès l'année passée à Tours, Elle n'auroit pas été dans les derniers embarras à Angers. L'Evêque de Luçon lui a inspiré, ou pour mieux dire, l'a particulièrement confirmée dans cette résolution. Il falloit auprès d'Elle une personne d'autorité, & qui eût autant de prudence que lui , pour s'opposer à tant d'autres gens qui ne trouvoient leur avantage que dans la discorde. Nous verrons donc bien-tôt ici toutes les Personnes Royales unies ensemble ; & on doit sans doute attendre de cette union un grand soulagement pour le Royaume : mais qu'on a perdu ici une belle occasion, de réprimer l'audace des Huguenots, & d'avantage la cause de l'Eglise & du Roi ! Il sembloit que Dieu la présentait comme de sa propre main. On pouvoit en un moment assembler avec les forces du Roi, qui étoient très-grandes, celles de la Reine Mere , & les Troupes que Messieurs d'Ep

pernon ;

di frenar l'audacia degli Ugenotti, e d'avantaggiar la cose della Chiesa, e del Rè! Pareva, che Dio la porgesse con le sue mani. Con le forze del Rè, ch'erano grandissime, si potevano congiunger subito quelle delle Regina Madre, e le genti levate da Epernon, da Umena, e molte altre; e tutte queste forze erano di già in casa degli Ugenotti, senza ch'essi havessero potuto prevedere in alcun modo una tal tempesta; ond'essi hora non si trovano par con un'huomo, si può dire, quà dentro, nè meno potevano aspettarne un solo di fuori, nella presente occupation generale degli Heretici in Allemagna. L'occasione perciò non poteva esser più bella, ne più comoda per reprimer la loro audacia; la quale non è dubbio, che sempre anderà crescendo, quando habbia tempo da poter crescere, e ch'ogni di maggiormente minaccierà la Chiesa quì dentro, e la Monarchia Reale; poich'ogni di si conosce meglio, che non possono compatirsi trà loro, da una parte la potenza legittima della Chiesa, e del Rè, e dall'altra lo spirito ribelle dell' Heresia, e della fazione Ugenotta di questo Regno. Et in vero è così. Mille guerre esterne in mille occasioni hora hà mosse, & hora hà sostenute la Francia; ma dopo le guerre sono seguite le paci; dopo gli odii le reconciliations; e dopo le inimicitie molto spesso ancora le parentele. Mille volte è stata afflitta parimente la medesima Francia quì in casa, dalle Guerre Civili ne'tempi adietro, nondimeno la Monarchia è restata sempre una, & una sempre la Chiesa. Ma dopo che s'è introdotta l'Heresia in questo Regno, e con l'Heresia il Governo degli Ugenotti frà loro, ch'è del tutto contrario a quel della Chiesa; e del Rè, sempre sono state incompatibili queste contrarietà, e sono state in continuo combattimento, per l'una parte la Religione, e l'autorità Regia, e per l'altra l'Heresia;

péron, du Maine, & plusieurs autres, avoient levées; elles étoient déjà toutes sur les terres des Huguenots, sans qu'ils eussent pû prévoir en aucune manière cette tempête. Et à présent ils n'ont pas, s'il faut ainsi dire, un seul homme dans ce Royaume, ils ne pouvoient en attendre aucun de dehors; pendant que les Hérétiques sont tous occupés en Allemagne. C'est pourquoi l'occasion ne pouvoit être plus belle ni plus commode, pour réprimer leur audace, qui sans doute s'accroîtra toujours si on leur en donne le tems, & menacera tous les jours de plus en plus l'Eglise, & la Monarchie Royale; car il est aisé de voir que la puissance de l'Eglise & du Roi ne peut aucunement s'accorder avec l'esprit rebelle de l'Hérésie, & de la Faction Huguenote de ce Royaume: Et c'est la vérité. La France a fait mille fois la Guerre, en mille occasions contre ses voisins, & en a soutenu les attaques; mais après les Guerres, la Paix est venuë; après les haines, les reconciliations; & après les inimitiés, on a souvent fait des Mariages. La France a été aussi agitée mille fois par des Guerres Civiles pendant les tems passés, & néanmoins sa Monarchie a toujours été la même, & n'y a eu qu'une même Eglise: mais depuis que l'Hérésie s'est introduite en ce Royaume, & avec l'Hérésie le gouvernement des Huguenots entr'eux, lequel est tout-à-fait contraire à celui de l'Eglise & du Roi, ces contrariétés ont toujours été incompatibles ensemble, & ont toujours causé des différends & des débats continuels; la Religion & l'Autorité Royale, prenant un parti, & l'Hérésie & la Faction Huguenote un autre; & ils ne cesseront jamais que l'un de ces deux partis n'ait entièrement abbatu & vaincu l'autre. On doit donc supposer, (comme on le suppose ici en général,) que le dessein des Huguenots est de ruiner tout-à-fait la Religion & l'Autorité Royale; & que pour cet effet ils épient continuellement toutes les conjonctures qui leur peuvent apporter quelque avantage; c'est pourquoi le Roi n'en devoit pas laisser échaper une si favorable,

la fattione Ugenotta; e non cesseranno mai, finche dall'una non resti l'altra intieramente abbattuta, e vinta. Dovendosi dunque presupporre (come vien hora supposto quì in generale) che il disegno degli Ugenotti sia di ruinar affatto la Religione, e l'autorità Regia, e ch'essi a questo fine stiano perpetuamente spiando ogni congiuntura, che possa nascere in lor vantaggio, perciò non si doveva hora perdere dalla parte del Rè una sì favorevole di romper questo lor perverso disegno. Il che consisteva principalmente in levar loro di mano le Piazze di sicurezza, & in rompere almen per hora la lor fattione, la quale se mancasse, verrebbe anche a mancar da se medesima l'Heresia con molta facilità; non potendosi dubitare, che si come l'Heresia s'è introdotta principalmente per fattione in questo Regno, così la fattione non sia quella, ch'in principal luogo ve la mantiene. Questa congiuntura presente in somma non poteva esser più bella; e molto ben s'è mostrato di conoscerla, e più d'una volta ancora di volere abbracciarla. Ma essendosi lasciata fuggire, bisogna concludere, che non sia giunto per anche il tempo, nel quale Dio riservi a questo Regno una sì gran benedittione, come sarà quella di liberarlo da una tal peste. Che finalmente ben si può credere, che Dio gli farà questa gratia un giorno, e che farà prevaler del tutto la causa della Chiesa, e del Rè, la quale di tanto è superiore anche di presente alla fattione Ugenotta non meno di forze, che di giustizia. E non si debbono stimar poco interessati ancora in un tal successo i vicini Cattolici, come ben l'hà fatto apparir spetialmente la Spagna in diverse occasioni d'ajuti somministrati per tal rispetto alla Francia, essendosi troppo bene ivi conosciuto, che di quì si spanderebbe la inevitabilmente il male non reprimendosi. Nè d'alcuna cosa al sicuro goderebbono san-

de ruiner leurs mauvais desseins. Ce qui consistoit principalement à leur ôter les Places fortes, & à dissiper au moins à cette heure leur Faction; parce que si elle venoit à manquer, l'Hérésie manqueroit aussi fort facilement; étant très-certain que comme c'est principalement par faction que l'Hérésie s'est introduite dans ce Royaume, ainsi c'est la faction qui l'y maintient le plus. On ne pouvoit enfin trouver une meilleure conjoncture; on a bien fait voir qu'on la connoissoit bien; & on a été plus d'une fois sur le point d'embrasser cette occasion. Mais comme on l'a laissé échaper, il faut conclure, que le tems n'est pas encore arrivé, auquel Dieu reserve à ce Royaume une si grande bénédiction, comme sera celle de le délivrer de cette peste. On peut bien croire enfin, que Dieu lui fera un jour cette grace, & que la cause de l'Eglise & du Roi remportera le dessus, puisque ses forces sont à présent beaucoup plus supérieures, & que la justice est de son côté. On peut croire que les Catholiques voisins n'y sont pas peu intéressés, comme l'Espagne l'a particulièrement fait paroître, ayant donné pour cet effet du secours à la France en diverses occasions; on ne connoît que trop que le mal se glisseroit chez elle, si on ne le réprimoit ici. Les Hérétiques, & particulièrement les Calvinistes, qui sont autant ennemis jurés des Monarchies temporelles, que de l'Ecclésiastique, ne pourroient avoir une plus grande joye, que d'infecter ce Pais, & de l'embarasser dans les divisions & les malheurs, qu'ils ont fait & font si misérablement ressentir en tant d'autres endroits: mais je me suis trop éloigné du commencement de cette Lettre, & je me suis trop étendu sur des matières qui vous sont si connues, & sur lesquelles vous ne pouvez & ne devez vous en rapporter qu'à votre jugement. Je reprends donc mon sujet. La Reine Regnante est ici, comme je vous ai déjà dit; Elle se porte fort bien; je ne saurois vous exprimer comme Elle s'est bien gouvernée en ces fâcheuses rencontres, entre le Roi & la Reine Mere. On doit avoir en vos quartiers une grande impa-

to gli Heretici, e massime i Calvinisti, fieri nemici delle Monarchie temporali non meno, che dell' Ecclesiastica, quanto d'infettar quel Paese, e d'involgerlo in quelle divisioni, e calamità, ch'essi hanno fatte, e fanno provar tuttavia sì miserabilmente in tante altre parti. Ma troppo mi son divertito hormai dal principio di questa Lettera, e particolarmente in materie sì note a V. E. e nelle quali non può, nè deve ella stare ad altro giudicio, che al suo medesimo. Torno dunque a ripigliare il filo interrotto. Noi qui habbiamo, come hò detto, la Regina Regnante, e con ottima sanità; e non potrei dire a V. E. quanto bene s'è governata in questi fastidiosi incontri frà il Rè, e la Regina Madre. La grand' aspettatione si deve star costì delle cose di Germania. Baviera hà di già occupata l'Austria superiore, come intenderà V. E. & hora si truova in Boemia. L'armi di Sassonia son molto lente; e Dio sà, cò'al fine non riescano poco sincere. Il Marchese Spinola entrò nel Palatinato; & ad osservar le genti delle Provincie Unite rimase il Marchese di Belvedere, General della Cavalleria di Fiandra con un buon nervo di Soldatesca. Grandi sono all'incontro le forze contrarie; e di già il Gabor è stato eletto Rè da'ribelli Ungheri. Da tutte le parti son bilanciate le cose fra speranza e timore. Faccia Dio, che la buona causa prevaglia. Es io per fine a V. E. bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 24. di Settembre 1620.

Al medesimo.

A Madrid.

FInalmente hò pur la nuova tanto desiderata della sanità intiera di V. E. Dico intiera, perchè saranno di già del tutto suanite quelle reliquie sensibili, che restavano. Hora bisogna attendere a
con-

tience d'apprendre des nouvelles d'Allemagne. Vous saurez que le Duc de Bavière s'est déjà rendu maître de toute la haute Autriche; & à présent il est en Bohême. Les Troupes de Saxe vont fort lentement; Dieu fait si on ne reconnoitra pas enfin qu'elles agissent avec peu de sincérité. Le Marquis Spinola est entré dans le Palatinat, & le Marquis de Belvedere Général de la Cavalerie de Flandre, est demeuré avec un bon nombre de Soldats, pour observer les Troupes des Provinces-Unies. D'autre côté les forces des ennemis sont puissantes; & Gabor a été élu Roi par les Rébelles de Hongrie. Les choses sont de toutes parts en balance, entre l'espérance & la crainte. Dieu veuille que la bonne cause emporte l'avantage. Et enfin je vous baise très-humblement les mains. De Paris le 24. Septembre 1620.

Au même. A Madrid.

ENfin, j'ai reçu la nouvelle que j'ai tant désirée, de la parfaite santé de Votre Excellence. Je dis parfaite, puisque tous les restes de sa Maladie sont dissipés. Présentement il faut songer à la conserver;

conservarla. Se ben non sò, che rimedio migliore d'una vita così aggiustata di corpo, e d'animo, come è quella di V. E. Veggo i nuovi favori, ch'ella m'hà fatti nella relatione sì vantaggiosa, ch'ella hà voluto dar sopra la mia persona al Signor Marchese di Mirabello, nuovo Ambasciatore di Sua Maestà Cattolica, destinato a questa Corte. Troppo in vero hà ecceduto V. E. e pur' ella doveva pensarvi molto ben prima, perche resta hora impegnato il suo honore co'l mio, sì che non sodisfacend'io alla sua relatione, verrà nel mio mancamento ad entrar qualche parte ancora del suo. Ma come si fia, non mancherà almeno in me una gran volontà di servire il Signor Marchese. Del quale, e della Signora Marchesa sua Moglie, sono precorse quà veramente tutte quelle migliori relationi, che se ne potevano desiderare; onde si può credere, che qui siano per dare un' intiera sodisfazione, e conseguentemente per riceverla ancora. Con le prime Lettere si dovrebbe haver la nuova sicura hormai della partita loro di Madrid, e così s'aspetta quà d'intender senz' altro. Ma vedranno forse per camino questo Rè prima di vederlo in Parigi; essendosi accostata sempre più Sua Maestà verso i confini di Spagna, per occasione di farsi ubbidire dagli Ugenotti di Bearne, come si sarà inteso costì. Grand' ostinatione, per dire il vero, è la loro in causa sì giusta, e massime con l'havere adosso il Rè stesso armato! La rabbia gli rode in somma, di veder restituti i beni a quegli Ecclesiastici, e molto più la libertà della Religione a tutto il Paese. Così dalla parte di quà si fosse abbracciata l'occasione di voler far d'avantaggio, in servizio della Religione, e del Rè! Per questa cagione delle cose di Bearne il Rè non sarà così presto a Parigi. In tanto la Regina è tornata da nostra Dama di Lieffe, dove andò ultimamente per sodisfare ad un voto.

Quoi je ne sache point de meilleurs remèdes que ceux d'une vie aussi réglée pour le corps & pour l'ame, que celle de V. E. Je sens les nouvelles faveurs dont vous m'avez comblé en parlant si avantageusement de moi à Monsieur le Marquis de Mirabelle, destiné pour nouvel Ambassadeur de Sa Majesté Catholique en cette Cour. En vérité, V. E. a été trop avant; Elle devoit y bien penser auparavant, parce que son honneur est à présent engagé avec le mien; desorte que si je ne répons pas à ce qu'Elle a avancé de moi, Elle sera en quelque manière responsable de mes fautes; mais quoiqu'il en soit, j'aurai toujours une grande envie de rendre service à M. le Marquis. Tout le monde est prévenu ici du récit avantageux qu'on y a fait de lui & de Madame la Marquise sa Femme: D'où l'on peut conjecturer, qu'on sera ici entièrement satisfaits d'eux, & que par conséquent ils le seront aussi. Par les premières Lettres on devoit apprendre leur départ de Madrid, & sans doute on s'y attend ici. Ils verront peut-être le Roi en chemin; avant que de le voir à Paris; parce que Sa Majesté s'approche toujours davantage des frontières d'Espagne, pour se faire obéir des Huguenots de Bearn, comme on l'aura pû savoir en vos quartiers. Ces Hérétiques sont en vérité bien obstinés, de s'opposer à une cause si juste, sur-tout ayant à dos le Roi en personne, qui les poursuit les armes à la main. Ils enragent de voir qu'on ait rendu les biens aux Ecclésiastiques, & encore plus qu'on ait rétabli la liberté de conscience dans tout le Païs. Plût à Dieu, qu'on se fût ici servi de l'occasion, lorsqu'on en pouvoit faire davantage, pour le bien de la Religion & du Roi. Les affaires de Bearn feront cause que le Roi ne sera pas si-tôt à Paris. Cependant, la Reine est de retour de Notre-Dame de Liesse, où elle étoit allée dernièrement, pour accomplir un vœu. La Reine Mere ne vint pas dans le tems que je vous écrivis qu'on l'attendoit. Elle a voulu aller auparavant à Fontainebleau, mais présentement on l'attend sans faute à Paris dans quatre

312 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

voto. Non venne poi la Regina Madre allora quando io scrissi, che s'aspettava, hà voluto prima andare a Fontanableu; ma hora l'aspettiamo sicuramente frà quattro, ò cinque giorni a Parigi. In Germania le cose hora vanno assai prospere per l'Imperatore. Dalla parte del Palatinato il Marchese Spinola hà fatto progressi molto considerabili, e gli và facendo Baviera ancor dalla sua. Son congiunti insieme egli, & il Bucoi; & hanno fatto disloggiare i nemici, e gli andavano seguitando; con ferma speranza, ò di disfargli, se non vorranno combattere; ò di vincergli, se vorranno venire a battaglia. Dall'altro canto, il Gabor è stato eletto Rè, come scrissi, & amassa gran gente insieme. Non è però coronato ancora; anzi trattiene in pratiche l'Imperatore. Vuol veder l'esito in somma delle cose di Boëmia, per gettarsi poi dove l'interesse l'inviserà; e molto ben saprà farlo, per esser huomo astutissimo, e che non osserva altra legge, che quella del suo vantaggio. Di Sassonia la mossa non è ancora ben certa, che se fosse, non si potrebbe dubitare, che non restassero vittoriose l'armi dell'Imperatore, e della Lega Cattolica. Ma bisognerà in fine, ch'egli si scuopra. Et io qui bacio a V. E. con riverente affetto le mani. Di Parigi li 15. d'Ottobre 1620.

Scritta la Lettera, il Signor di Scianvalone, che fà qui i negotii del Duca di Lorena, e che V. E. conosce molto bene, m'hà communicata una Lettera di Nansi, sotto li 10. di questo, ch'egli hà ricevuta dal Conte di Vademonte, con avviso che il dì inanzi era passato di là un Corriere, spedito dall'Imperatore in Fiandra all' Arciduca con queste nuove, che il Duca di Baviera alli 26. del passato era entrato in Praga; che il Palatino se n'era fuggito con la Moglie, e Figliuoli, vedendo sollevato il popolo all'accostarsi

ou cinq jours. En Allemagne, les affaires vont assez bien pour l'Empereur. Le Marquis Spinola a fait des progrès fort considérables du côté du Palatinat, & le Duc de Bavière en fait aussi du sien. Il s'est joint avec le Comte de Bucquoi, & ils ont fait décamper les ennemis, qui suivent, dans l'espérance de les détruire, s'ils ne veulent pas combattre, ou de les vaincre s'ils veulent se battre. D'autre côté, Gabor a été élu Roi, comme je vous l'ai écrit, & il lève du monde en quantité. Il n'est pourtant pas encore couronné, & il tâche d'amuser l'Empereur de paroles. Enfin, il veut voir le succès des affaires de Bohême, enfin de prendre ensuite le parti le plus convenable à ses intérêts. Il le fera assurément fort à propos, parce que c'est un homme très-fin, & qui ne connoît point d'autres Loix que celles de son intérêt. On ne fait pas encore au vrai si les Saxons ont fait quelque mouvement. Si cela étoit, on ne pourroit pas douter, que les armes de l'Empereur & de la Ligue Catholique ne soient victorieuses. Mais il faudra enfin qu'il se déclare. Je vous baise très humblement les mains. De Paris le 15. Octobre 1620.

Depuis ma Lettre écrite, Monsieur de Chanvalon, qui fait ici les affaires du Duc de Lorraine, & que vous connoissez bien, m'a montré une Lettre de Nanci, en date du 10. du courant, qu'il a reçûe du Comte de Vaudemont, qui lui mande, que la veille il y avoit passé un Courier de l'Empereur, qui alloit en Flandre, porter à l'Archiduc les nouvelles, que le Duc de Bavière étoit entré le 26. du passé dans Prague; que le Palatin s'étoit sauvé avec sa Femme & ses Enfans, voyant que le Peuple se soulevoit à l'approche de l'Armée de Bavière, qu'il s'étoit ré-

tiré

accostarsi dell' *Esercito di Baviera*; ch'esso *Palatino* s'era ritirato in *Moravia*, con qualche speranza d'esser' ajutato dal *Gabor*; e che *Sassonia* era in campagna anch' egli in favor di Sua Maestà *Cesarea*. Conteneva di più la *Lettera di Vademonte*, che il *Marchese Spinola* haveva occupata la maggior parte del *Palatinato* di quà dal *Rheno*; e che i *Protestanti*, i quali n'havevano pigliata la difesa, di già s'andavano separando. Hò voluto aggiunger tutti questi particolari a *V. E.* non dubitando io, che non siano per esserle molto cari, e per se medesimi, e per l'augurio, che possono apportare d'altri successi migliori. Piaccia a Dio, che n'abbiamo quanto prima più certa, e più piena notizia.

Al medesimo.

A Madrid.

Sono auvisato prima della partita, che dell' arrivo d'un *Corriere straordinario*, che passa di quà, spedito di *Germania* in *Ispagna*. Onde sarò più breve, che non vorrei, e che non richiederebbe l'occasione di rispondere all' ultima lunga *Lettera di V. E.* degli 11. del passato; c'hò ricevuta hoggi appunto. Ma parliamo prima delle private. Non fù poi vera la nuova di *Praga*; ma ben'è vero, che *Baviera*, e *Bucoi* hanno occupati varii luoghi intorno a quella Città; e che *Sassonia* essendosi poi mosso apertamente in favor dell' *Imperatore*, hà ridotta la *Lusatia* in potèr di Sua Maestà, onde si può quasi fermamente sperare, che molto presto *Praga* medesima sia per cadere. Il *Dampierre*, questi giorni, hà rotto il *Gabor*; ma egli dopo è restato morto in certo incontro, ch'è stata grave perdita, e di gran dispiacere all' *Imperatore*. E quanto alle cose del *Palatinato*, non s'è inteso quasi altro di più,
dopo

tiré en Moravie , avec quelque espérance de tirer du secours de Gabor ; & que le Duc de Saxe étoit aussi en marche , en faveur de Sa Majesté Impériale, Cette Lettre de Monsieur de Vaudemont disoit encore , que le Marquis de Spinola s'étoit rendu maître de la plus grande partie du Palatinat en deçà du Rhin ; & que les Protestans qui en avoient entrepris la défense , commençoient à se séparer. J'ai bien voulu ajouter toutes ces particularités , ne doutant pas qu'elles ne vous soient fort agréables , tant par elles-mêmes que parce qu'elles peuvent présager des succès encore plus importans. Dieu veuille que nous en ayons au plutôt des nouvelles plus certaines & plus positives.

Au même.

A Madrid.

J'Ai été averti plutôt du départ que de l'arrivée d'un Courier qui passe par ici , envoyé d'Allemagne en Espagne ; ce qui sera cause que ma Lettre sera plus courte que je ne voudrois , & que ne devoit être une réponse à une Lettre aussi longue que votre dernière du 11. du passé , que j'ai reçûe justement aujourd'hui. Mais parlons premièrement des affaires publiques , avant que d'en venir aux particulières. La nouvelle de Prague ne s'est point trouvée véritable ; mais il est bien vrai que le Duc de Bavière & le Comte de Bucquoi se sont saisis de plusieurs lieux autour de cette Place ; & que le Duc de Saxe s'étant ouvertement déclaré pour l'Empereur , a remis la Lusace sous l'obéissance de Sa Majesté d'où l'on peut quasi certainement conclure , que Prague sera bien-tôt obligé de se rendre d'elle-même. Ces jours-ci Dampierre a mis en déroute Gabor : mais il a été ensuite tué dans une rencontre ; c'est une grande perte pour l'Empereur , & qui lui a donné bien du déplaisir. Quant aux affaires du Palatinat , l'on n'a

316 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

dopo l'ultime Lettere. Ma che dirà V. E. de' successi nostri quà di Bearne? Prima in Madrid, che in Parigi ne sarà risonata la fama. Successi in vero, che non possono esser più in favor di quel che sono della Chiesa, e del Rè. Mi scrive miracoli con una sua Lettera, ch'è ricevuto apunto hoggi, il Padre Arnulfo Confessore di Sua Maestà; perche il meno è stato il far restituire i beni a gli Ecclesiastici del Paese, come di già si sarà inteso costì. Lodato Dio, che se non ha voluto dare all'hora per suoi segreti giuditii la vittoria maggiore quì contro l'Heresia, n'hà data una almeno al presente così importante, che può servir di pegno per la maggiore. Gran vantaggio senza dubbio sarà ancor per la Spagna, che resti afflitto l'Ugenottismo in quell'angolo sì vicino, e prima sì infetto! Già che solo in Bearne frà tutte le Provincie di questo Regno l'Heresia dominava senza libertà alcuna di Religione. E di già correvano cinquanta anni, che non s'era ivi, nè udita Messa, nè usato Choro, nè aperta Chiesa, Ma non più di materie pubbliche, Intorno alle private, il primo gusto, che mi si rappresenta è quello dell' intiera sanità, che di già gode V. E. Dio gliela conservi per lungo tempo. Di tanti favori poi, ch'ella s'è compiacciuta di fare a Monsignor d'Albenga, nuovo Collettore di Portogallo, io le rendo infinite gratie. Egli stesso me ne dà avviso, e gli celebra, come deve, & io n'entro a quella parte, che me ne tocca. Vorrei dir più, ma il tempo non corrisponde alla volontà. E per fine a V. E. bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 27. d'Ottobre 1620.



n'a rien appris de considérable depuis ma dernière Lettre : mais que dira V. E. de nos succès de Bearn ? La Rénommée en aura porté la nouvelle à Madrid, plutôt qu'à Paris. En vérité, ces succès ne sauroient être plus avantageux pour l'Eglise & pour le Roi. Le Pere Arnaud, Confesseur de Sa Majesté, m'en écrit des choses surprenantes, par une Lettre que j'ai reçüe justement aujourd'hui ; la moindre chose qu'il mande, est qu'on a fait restituer les biens aux Ecclesiastiques du Païs, comme on l'aura déjà sù dans vos quartiers. Dieu soit loué, si par ses secrets jugemens il n'a pas voulu alors donner ici une victoire plus grande contre l'Hérésie, il l'a donné au moins à présent si importante, qu'elle peut passer comme une assurance qu'on en remportera une plus grande. Ce sera sans doute un grand avantage pour l'Espagne, que l'on ait affoibli le Huguenotisme dans ce Canton, qui lui est proche, & qui en étoit auparavant si infecté ! Puisqu'entre toutes les Provinces de ce Royaume, l'Hérésie dominoit sans aucune liberté de Religion en Bearn seulement, & il y avoit déjà cinquante ans qu'on n'y avoit point entendu de Messe, point fait de services, ni ouvert aucune Eglise : mais ne parlons plus d'affaires publiques. Le premier plaisir que je reçois des particulières, est d'apprendre que vous jouïssiez d'une parfaite santé. Je prie Dieu qu'il vous la conserve pendant long-tems, & je vous rends mille grâces des honnêtetés qu'il vous a plu faire à Monseigneur d'Albenga, nouveau Collecteur de Portugal. C'est lui-même qui me les a fait savoir, il les publie & s'en louë par-tout, & je m'y interesse autant que je puis & que je dois. J'aurois encore beaucoup de choses à vous écrire, mais le tems ne me le permet pas. Je vous baise très-humblement les mains. De Paris le 27. Octobre 1620.



Al medesimo.

A Madrid.

A Rrivò quà due dì sono il Signor Marchese di Mirabello, se ben non si può dir quasi ancora arrivato, trattenendosi egli, e la Signora Marchesa sua Moglie, quì vicino due lege, affin di dar tempo, che sia messa all'ordine la lor Casa. Io inviai subito un mio a complir con loro; e certo, che ricevo quella relatione delle loro compite maniere, che più havrei potuto desiderare. Se ben qual'altra poteva io stimar più di quella di V. E.? Frà un giorno, o due intendo, che verranno a Parigi, e credo, che resteranno sodisfatti dell' alloggiamento, ch'è stato preso per loro, ch'è quello della Badia di San Germano, molto comodo, e di sito, e d'habitatione, come V. E. giudicherà anch'ella, e per la memoria, che facilmente ne potrà havere. Come fian quì non mancherò di servirgli nel modo, che m'obligan tanti rispetti privati, e publici, e in consideratione in particolare de' comandamenti, che n'ho ricevuti da V. E. Ottimi senza dubbio saranno stati gli avvertimenti, che V. E. havrà dati al Signor Marchese intorno alla buona intelligenza, che si deve desiderare frà le due Corone; materia, che per essere sì importante, ben meritava hora da lei questo zelo ne' suoi ricordi, ch'ella ne hà fatto apparir sempre quì di presenza co' suoi offitii. Quanto alle cose di quà, noi habbiamo di già la Regina Madre in Parigi, ma poco indisposta d'un piede. Hieri l'altro io hebbi la mia prima udienza, e l'hebbi stando in letto Sua Maestà; la qual nondimeno hieri andò in lettica a veder la sua nova fabrica di Lussemburgo, e si fece portar poi in sedia per tutti gli appartamenti, che son già fatti. Havremo quì presto ancora il Rè,

Au même. A Madrid.

M Onfieur le Marquis de Mirabelle eft arrivé ici depuis deux jours, quoique l'on puiſſe dire qu'il n'eſt pas encore bien arrivé, parce qu'il eſt reſté à deux lieux d'ici, avec Madame ſa Femme, pour attendre que leur Maifon ſoit en bon état. J'envoyai auffi-tôt leur faire mes complimens par un de mes gens; il m'a fait un récit autant avantageux de leurs manières obligeantes que j'aurois pû ſouhaiter. Quoi-que je n'en devois pas attendre d'autre que celui que Votre Excellence m'en avoit fait. J'ai appris qu'ils viendront à Paris dans un jour ou deux. Je croi qu'ils feront contens du logement qu'on a pris pour eux; c'eſt celui de l'Abbaye de Saint Germain, qui eſt fort commode & pour ſa ſituation & pour l'habitation, comme V. E. pourra juger, puisqu'elle ſ'en pourra ſouvenir aifément. Auffi-tôt qu'ils feront ici, je ne manquerai pas de leur rendre mes ſervices, comme j'y ſuis obligé, pour tant de raifons, & particulièrement parce que V. E. me l'a commandé. Elle aura donné ſans doute de très-bons avis à Monſieur le Marquis, ſur la bonne intelligence que l'on doit ſouhaiter qui ſoit entre les deux Couronnes; une matière auffi importante que celle-là, méritoit bien que l'on vît à préſent le même zèle dans ſes mémoires, qu'elle a toujours fait paroître par les bons ſervices qu'elle a rendu ici. Quant aux affaires de la Cour, nous avons déjà la Reine Mere à Paris, mais un peu indispoſée d'un pied. J'eus avant-hier ma première audience d'Elle; Sa Majeſté étoit dans ſon lit. Elle alla néanmoins hier en litière, voir ſon nouveau bâtiment de Luxembourg, & ſe fit porter en chaiſe, par tous les appartemens qui ſont déjà faits. Le Roi y viendra auffi bien-tôt, peut-être plutôt qu'on ne penſe; parce qu'on croit qu'il a deſſein de prendre la poſte, pour ſurprendre la Reine. Je l'ai ſû de la
Reine

e forse anche più presto, che non si pensava, credendosi hora, che voglia pigliar la posta, e sorprendere la Regina. Così a me disse la Regina Madre medesima. Non si può dire con quanta impazienza questo popolo desidera il suo ritorno; massime dopo questi successi di Bearne, c'hanno fatto risonar qua per tutto il suo nome, e celebrar spetialmente da ognuno la sua pietà. Gli Ugenotti ne fremono sempre più; & hora minacciano di voler ridursi di nuovo alla Roccella in Assemblea generale. Ma hora non è tempo da braveggiare per loro; e crescendo il Rè sarà sempre meno. Dio gli confonda, e confonda insieme gli altri nemici della sua Chiesa; e particolarmente hora in Germania, dove essi più la combattono. Di là non vengon nuove d'altri maggiori progressi dalla parte Cattolica; e pure habbiamo hormai alle porte il Verno, il quale senza dubbio sarà in favor de' nemici, se prima l'armi Imperiali non entrino in Praga. Faccia Dio, che ne giunga presto l'auviso. Et io per fine a V.E. bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 6. di Novembre 1620.

Al medesimo.

A Madrid.

AL fine Praga è in potere dell' armi Cattoliche. E sono state desiderabili quelle prime bugie della fama, perche n'havesse ad uscir poi in favor della Chiesa tanto più vantaggiosa la verità. L'auviso in sostanza è questo. Che dopo haver fatto continui progressi il Duca di Baviera, & il Conte di Bucoi: finalmente son venuti co' i nemici a battaglia, e n'hàn riportata una gloriosa vittoria; e che il giorno medesimo del successo entrarono in Praga. Hoggi per Corriere espresso, che di quà passa in Ispagna, ne riceviamo la nuova, che trafiggerà nel cuore questi nostri

Reine Mere même. On ne sauroit exprimer avec quelle impatience le Peuple souhaite son retour, particulièrement depuis ses succès de Bearn, qui ont fait rétentir ici son nom de toutes parts, & ont attiré les louanges qu'un chacun donne en particulier à sa piété. Les Huguenots en tremblent toujours davantage; & ils menacent à présent de se vouloir retirer de nouveau à la Rochelle, pour y former une Assemblée générale. Mais à présent ce n'est pas le tems pour eux, de faire des bravades; & à mesure que le Roi croîtra, ils en auront encore moins d'occasion. Dieu les veuille confondre, & tous les autres ennemis de son Eglise, & particulièrement ceux d'Allemagne, qui l'oppriment le plus. Il ne vient plus de nouvelles de là, que les Catholiques aient fait d'autres nouveaux progrès; cependant, nous sommes près de l'Hiver, qui sera sans doute favorable aux ennemis, si les Impériaux n'entrent auparavant dans Prague; Dieu veuille que nous en ayons bien-tôt avis. Je vous baise très-humblement les mains. De Paris le 6. Novembre 1620.

Au même. A Madrid.

E Enfin, Prague est au pouvoir des armes Catholiques. Les premières menteries de la Rénommée ont été agréables, puisqu'elles ont été suivies de la vérité, qui a été si avantageuse à l'Eglise. Les nouvelles portent en substance qu'après que le Duc de Baviere & le Comte de Bucquoi eurent fait des progrès continuels; ils en sont enfin venus aux mains avec les Ennemis, & en ont remporté une glorieuse victoire, & que le jour même de ce grand succès ils sont entrés dans Prague. Nous en avons aujourd'hui reçu la nouvelle, qui perce le cœur à nos Huguenots, par un Courier exprès qui passe par ici pour

322 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

nostri Ugenotti. E che dirà hora particolarmente Buglione? Architetto principale di tutti questi disegni del Palatino suo Nipote? Buglione, dico, il qual si vantava l'anno passato nella solennità di questi Cavalieri dello Spirito Santo, che mentre si creavano de' Cavalieri in Francia, egli creava de' Rè in Germania? Hora godasi questo suo Rè senza Regno; anzi pur questo suo Palatino senza Palatinato; e spero che siamo per dire ancora questo suo Elettore privò dell' Elettorado. Scrivono, ch'egli era fuggito di Praga; e non si sa bene ancora il numero de' morti, e prigionj; ma la vittoria de' Cattolici è grande, e presto ne sapremo a pieno i particolari: Io me ne rallegro mille volte con V. E. e fin da hora ne ricevo mille scambievoli congratulazioni da lei. E passando alle cose di quà, poco havrò, che aggiungere a quel ch'io ne scrissi con le passate. Il Rè fece poi una dichiarazione di lesa Maestà contro gli Ugenotti, se non desistino dall' Assemblea cominciata, con temerità incredibile alla Roccella. Questo successo di Praga non dovrà molto animargli. Vedremo quel, che faranno. Entrò in Parigi finalmente il Signor Marchese di Mirabello; & hoggi appunto havrà la sua prima udienza. Io non hò potuto ancora vederlo, non permettendo lo stile di quà, com'è noto a V. E. il visitar gli Ambasciatori arrivati di nuovo, fin ch'essi non habbian fatti i lor primi publici complimenti con le persone Reali. Due dì fa giunse ancora un' Ambasciatore straordinario della Republica di Venetia. Egli vien per le cose della Valtellina. Di quà ancora vipremono grandemente; ma si può credere, che cospirando bene insieme le due Corone, il tutto s'aggiusterà in buona forma. Che sarà quanto m'occorre di scrivere a V. E. co'l presente Corriere straordinario, dopo haverle rese mille grazie dell'ultima sua cortesissima Lettera,

pour aller en Espagne. Et que dira à présent Monsieur de Bouillon, ce grand Architecte de tous les desseins du Palatin son Nèveu? Je dis Bouillon, qui se vantoit l'année passée, quand on fit la solennité des Chevaliers du Saint Esprit, que pendant que l'on faisoit des Chevaliers en France, il faisoit des Rois en Allemagne? Qu'il vante à présent son Roi sans Royaume; mais bien plus, qu'il vante son Palatin sans Palatinat; & j'espère que nous pourrons dire bien-tôt son Electeur privé de l'Electorat. On croit qu'il s'étoit enfui de Prague; on ne fait pas encore bien le nombre des morts ni des prisonniers; mais la victoire des Catholiques est grande; nous en saurons bien-tôt les particularités. Je m'en réjouis infiniment avec V. E., j'en reçois de même dès à présent les témoignages de sa congratulation. Quant aux affaires de cette Cour, je n'ai pas grand chose à ajouter à ce que je vous écrivis par mes dernières Lettres. Le Roi a fait depuis une déclaration de lèze-Majesté contre les Huguenots, s'ils ne rompent l'Assemblée qu'ils ont commencée à la Rochelle, avec une témérité incroyable. Le succès de Prague ne doit pas les encourager beaucoup. Nous verrons ce qu'ils feront. Monsieur le Marquis de Mirabelle est enfin entré à Paris, & justement aujourd'hui il aura sa premiere audience. Je n'ai pû encore le voir; V. E. fait que ce n'est pas la coûtume ici de rendre visite aux nouveaux Ambassadeurs, qu'après qu'ils ont fait leurs premiers complimens aux Personnes Royales. Il est aussi arrivé ici un Ambassadeur Extraordinaire de la République de Venise. Il vient pour les affaires de la Valteline. On fait aussi ici de très-grandes instances pour cet effet; mais il est à présumer, que si les deux Couronnes s'accordent bien ensemble, on accommodera le tout de la bonne manière. C'est tout ce que j'ai à écrire à V. E. par ce Courier extraordinaire, après vous avoir rendu mille graces de votre dernière & très-obligeante Lettre, & des faveurs que vous avez eu la bonté de faire à mon égard à Monseigneur le Collecteur de

tera, e de' nuovi favori, ch'ella s'è compiacciuta, in mio riguardo particolarmente, di fare a Monsignor Collettore di Portogallo. E le bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 26. di Novembre 1620.

Hor'hora parte da me il nostro Signor di Bonu-
glio, ch'è venuto a rallegrarsi meco in nome del
Signor Duca di Luines di questo felice successo di
Boëmia, havendomi fatto dire il medesimo Signor
Duca, che il Rè n'ha sentita allegrezza grandissi-
ma. E con ragione in vero, perche questo colpo, che
ricevuto gli Heretici di Germania, ripercuote as-
pramente quà sù gli Ugenotti di Francia, di già sù
storditi per quello, ch'essi medesimi han ricevuto di
fresco da' successi del Bearne.

Al medesimo.

A Madrid.

FUrono poi confirmate ampiamente le felici nuo-
ve, e della vittoria de' Cattolici in Boëmia, e
della presa particolare di Praga. La Battaglia seguì
non molto lontano dalle mura della Città, appresso
una casa di piacere dell' Imperatore, chiamata la
Stella, per esser d'Architettura stellata, nel luogo,
e giorno medesimo, nel quel vennero i ribelli l'anno
passato a ricevere il Palatino, nella prima solenne
sua entrata in Praga. Che certo è stata una circos-
tanza ben misteriosa della giustitia di Dio contro
esso Palatino, e ribelli. L'Esercito nemico rimase
intieramente disfatto; e la fama commune è che de
morte ne restassero più di 6. mila nella Battaglia, e
di presi un gran numero, e molti de' più principali.
Il Palatino con la Moglie fuggì la notte stessa di
Praga, e s'intese allera, che si fosse ritirato nella
Silesia;

Portugal. Je vous baise très-humblement les mains,
De Paris le 26. Novembre 1620.

Notre cher Monsieur de Bonneuil vient de sortir tout presentement de mon logis , il est venu se réjouir avec moi de la part de Monsieur le Duc de Luïnes , de cet heureux succès de Bohême ; Monsieur de Luïnes m'a fait aussi dire , que le Roi en avoit eu une très-grande joye ; & c'est en vérité avec raison ; parce que ce coup que les Hérétiques d'Allemagne ont reçu , retombera rudement sur les Huguenots de France , qui sont déjà bien étourdis de celui qu'ils ont reçu depuis peu des succès de Bearn.

Au même. A Madrid.

LEs bonnes nouvelles de la Victoire des Catholiques en Bohême , & de la prise de Prague , ont été confirmées. On donna la Bataille assez près des murailles de la Ville , proche une Maison de Plaisance de l'Empereur , qu'on appelle l'Etoile , à cause que l'Architecture est fait en Etoile , au même lieu & le même jour que les Rebelles vinrent l'année passée recevoir le Palatin , quand il fit sa première entrée si solennelle à Prague. C'est une circonstance bien mystérieuse de la Justice de Dieu pour le Palatin & les Rebelles. L'Armée des ennemis fut entièrement défaite ; le bruit commun est , qu'en cette Bataille il y eut plus de six mille morts sur la place , un grand nombre de prisonniers , entre lesquels il y a plusieurs des principaux. Le Palatin s'enfuit de Prague la même nuit avec sa Femme , & on sût aussitôt qu'il s'étoit retiré en Silesie. Mais à présent on

Silefia; ma hora non si sa di certo, dov'egli si trovi. Il Gabor resta anch' egli sfordito, e mantien più vive hora di prima le pratiche d'accomodamento con l'Imperatore; al qual fine trattarono ultimamente con esso Gabor gli Ambasciatori di questo Rè, & hora il Signor di Pred, uno di loro, è andato a trovarlo di nuovo. Baviera tornò come trionfante quasi subito nel suo Stato; e Bucoi resta con l'armi, e con esse fa ogni di qualche nuovo progresso. I ribelli Boëmi son ritornati di già all' ubbidienza dell' Imperatore; e si può sperare il medesimo degli altri di Silefia, e Moravia; che la Lusazia di già tornò all' ubbidienza, costretta dall' armi di Sassonia. A favor de' nemici combatte hora il Verno; che se la stagione fosse più dolce, l'Armi Imperiali dopo una tanta Vittoria in Boëmia, sarian corse vittoriose subito anche in ogn' altra parte. Veggiano hora quel che sarà questo nostro sì glorioso invasore di Regni, con questo supremo, e sì sagace suo Consilieri Buglione. Io per me confesso, che non desidero cosa più, che di vederlo ancora senza l'Elettorato. E chi può meritarlo più di Baviera, ch' è della medesima Casa? Principe di tanto valore, e pietà; e sì benemerito della Religione, dell' Imperio e dell' Imperatore. In Inghilterra par, che quel Rè cominci a commuoversi in favore del Genero; ma troppo tardi. Se ben certo non si può se non lodare grandemente la moderazione da lui mostrata fin' hora, perch' egli non hà mai voluto dar nome di Rè al Palatino, nè approvare (almeno apparentemente) una sì indegna invasione. Egli hà convocata hora la grand' Assemblea del Parlamento d'Inghilterra; si giudica, che dimanderà qualche sussidio al Regno in ajuto del Palatinato. Ma si può credere, che finalmente egli si volterà a qualche negotiatione con l'Imperatore, affin di rimetter, se potrà, il Genero nella Casa sua propria,

ne fait pas au vrai où il est. Gabor est aussi bien étourdi de ce coup, & il fait traiter plus que jamais son accommodement avec l'Empereur; les Ambassadeurs de France eurent dernièrement une conférence avec lui pour cet effet, & Monsieur Despréaux, l'un d'eux, s'est allé trouver de nouveau. Monsieur de Bavière retourna comme en triomphe quasi aussitôt dans ses Etats; Monsieur de Bucquoi est demeuré avec l'Armée, & il fait tous les jours quelques nouveaux progrès. Les Bohêmes Rebelles sont déjà retournés sous l'obéissance de l'Empereur. On peut espérer que les autres de Silesie & de Moravie en feront de même; la Lusace a été forcée par le Duc de Saxe. L'Hiver est à présent bien favorable aux Ennemis; parce que si la saison étoit plus douce, les Armées Impériales après une si grande Victoire, pourroient courir victorieuses de tous côtés. Voyons à présent ce que fera notre grand usurpateur de Royaumes, avec Bouillon, son grand & adroit Conseiller. Quant à moi, j'avouë ingénument, que je souhaite par-dessus toutes choses de le voir encore sans l'Electorat. Qui peut l'avoir mieux mérité que Monsieur le Duc de Bavière? il est de la même Maison. C'est un Prince doué de tant de valeur, & de générosité, & d'une si grande piété, & il a fort bien servi la Religion, l'Empire & l'Empereur. Il semble que le Roi d'Angleterre commence à faire quelque mouvement en faveur de son Gendre; mais il est trop tard. Cependant, on ne peut que louer la grande modération qu'il a fait paroître jusques à présent; parce qu'il n'a jamais voulu donner le nom de Roi au Palatin, ni approuver (au moins en apparence) une si injuste invasion. Il a convoqué la grande Assemblée du Parlement d'Angleterre, & on croit qu'il demandera quelques subsides au Royaume pour le secours du Palatin; mais il y a apparence qu'il tâchera de faire quelque accommodement avec l'Empereur, pour remettre, s'il peut, son Gendre dans sa Maison & dans ses Etats, dont il est déjà dépouillé d'une bonne partie: mais c'est assez parler des affai-

pria, della qual resta di già in buona parte spoliato. Ma non più delle cose esterne. Qui le nostre di Francia son sempre in qualche sorte d'agitazione, secondo la solita lor fluttuante natura. Gli Ugenotti mostran di voler continouar l'Assemblea; e non solo scuopron mal'animo nella Roccella, ma in tutti le altre parti del Regno. Per tutto gridano, minacciano, e fremeno. Come se non si sapesse quanta è la debolezza loro qui dentro, e quanto grande quella degli amici loro di fuori! Han tentato hora di sorprendere Navarrino in Bearne; & in somma non posson patire un'acquisto sì grande, com'è quello, c'hà fatto la Chiesa, & il Rè in quelle parti. E tanta ancora è stata la rabbia loro, è più tosto insania, per questo successo sì felice della causa Cattolica in Alemagna, che si han perduto, si può dire, il giuditio, e non lo volevan credere in modo alcuno; benche sù'il Ponte nuovo con le stampe qui solite, si sia mille volte publicata la Vittoria Imperiale. Ma tornando alla loro Assemblea, il Rè si mostra risolutissimo di non consentir, che si faccia. In tanto Sua Maestà è andata hora a dare una scorsa in Picardia, per giungere anche fino a Cales; e con l'occasione della vicinanza invia il Marescial di Cadenet, Fratello del Duca di Luines, a complir co'l Rè d'Inghilterra. Quanto cose della Valtellina, di quà si spedisce un' Ambasciatore straordinario a questa Corte, & un' altro a' Grigioni, per far da tutte le parti gli offitii che potranno essere più a proposito, affin di trovar qualche buon' aggiustamento alle cose della Religione, e del governo in quelle parti. In questo negotio premono più da d'uero, e persuadono, che dalla parte di Spagna si procederà hora con la medesima buona intensione, che si mostrò nelle cose passate d'Italia. Ma non sentirà gusto grande V. E. quando saprà, che noi le mandiamo il nostro Bassompiero per

tes étrangères ; celles de France sont toujours en quelque forte d'agitation, selon leur nature, qui a coutume d'être changeante. Les Huguenots témoignent vouloir continuer leur Assemblée ; non seulement ils découvrent leurs mauvaises intentions dans la Rochelle, mais en tous les autres endroits du Royaume. Ils crient par-tout, ils menacent, ils tempêtent, comme si on ne savoit pas combien ils sont foibles dans ce Royaume, & que leurs amis de dehors le sont encore davantage ! Ils ont tâché depuis peu surprendre Novarins en Bearn. Enfin ils ne feroient souffrir une acquisition aussi grande que celle que l'Eglise & le Roi ont fait de ces côtes-là. Et leur rage, ou plutôt leur folie est arrivée à un tel point, à cause d'un succès si favorable à la cause des Catholiques en Allemagne, qu'ils y ont, s'il faut ainsi dire, perdu le jugement : ils ne le vouloient aucunement croire ; bien que l'on ait à l'ordinaire chanté & publié mille fois sur le Pont-neuf la Victoire des Impériaux : mais pour revenir à leur Assemblée, le Roi est entièrement résolu de ne pas consentir qu'on la fasse. Cependant, Sa Majesté est allée faire un tour en Picardie ; Elle ira jusques à Calais, & comme c'est proche d'Angleterre, Elle a envoyé le Maréchal de Cadenet, Frere du Duc de Luynes, pour faire un compliment au Roi. Quant aux affaires de la Valteline, on envoie d'ici en Espagne un Courier extraordinaire, & un autre aux Grisons pour rendre de tous côtés les services qu'on jugera plus à propos, afin de trouver quelque tour pour mettre dans un bon point les affaires de la Religion, & le Gouvernement de ces Pais. On presse ici tout de bon pour cette affaire, & on se persuade que l'Espagne secondera avec une aussi bonne intention, qu'elle a fait paroître dans les affaires passées d'Italie : mais V. E. n'aura-t-elle pas un grand plaisir, d'apprendre que nous lui envoyons notre bon ami Monsieur de Bassompierre pour Ambassadeur extraordinaire, c'est-à-dire, celui qui fait les délices de cette Cour ? Il saura bien sans doute se servir de l'occasion de son voyage.

330 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*
per Ambasciatore straordinario, cioè, le delitie di questa Corte? E senza dubbio egli saprà molto bene hora parimente sodisfare all' occasione, che lo fa venire. O che invidia haurò a' suoi congressi con V.E.! Ma spero, che pur vi sarò a parte ancor' io, in virtù di qualche comemoratione cortese, che di me sarà fatta dell'uno & dall'altro. Di quest' elettione resta quì grandemente sodisfatto il Signor Marchese di Mirabello, il quale hò poi veduto molte volte, com'anche la Signora Marchesa sua Moglie; e certo non potrei dire con quanto mio gusto; e voglia Dio, ch'io l'abbia così dato, come pienamente l'hò ricevuto. Di V.E. habbiamo parlato le hore intiere, & habbiamo gareggiato a chi poteva più ò riferir' essi dalla lor parte, ò interrogar'io dalla mia. E per fine le bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 24. di Decembre 1620.

Al medesimo.

A Madrid.

Hieri, vigilia di Natale, scrissi una lunga Lettera a V.E. E a pena l'hebbi inviata alla posta, che ricevei quella, ch'a lei e piaciuto di scrivermi con l'occasione del Corriere spedito di costà in Inghilterra. E perche intendo, che non è ancora partito l'Ordinario di Spagna, soggiungerò queste quattro righe di più, accensando essa Lettera a V.E. rendendole insieme quelle più vive gratie, ch'io posso di questo nuovo favore. Tale apunto veggio esser la sua allegrezza, per la Vittoria de' Cattolici in Boemia, quale io me la figurai da me stesso. Così è veramente. Questo successo non poteva apportare, nè alla Religione maggior vantsaggio, nè all' Herefia maggiore percossa. Intorno al negotio della Valtellina, hò scritto nell' altra Lettera quanto m'è occorso.

voyage. O que je porterai d'envie aux conférences qu'il aura avec V.E. ! Mais j'espère que j'y pourrai avoir quelque part, & que vous me ferez grace, l'un & l'autre, de vous y souvenir quelquefois de moi. Le choix qu'on a fait de lui ; plaît extrêmement à Monsieur le Marquis de Mirabelle ; je l'ai vû ensuite plusieurs fois, & Madame la Marquise sa Femme aussi. Je ne saurois exprimer combien j'ai eu de plaisir en les voyant. Dieu veuille que je leur en aye autant donné que j'en ai reçu. Nous avons parlé de V.E. des heures entières, & nous avons fait à l'envi les uns des autres, pour savoir s'ils m'en pourroient plus dire que je ne leur en pourrois demander. Enfin, je vous baise très-humblement les mains. De Paris le 24. Décembre 1620.

Au même. A Madrid.

Hier, qui étoit la veille de Noël, j'écrivis une longue Lettre à Votre Excellence. A peine l'eus-je envoyée à la Poste, que je reçûs celle qu'elle a eu la bonté de m'écrire par la voye du Courier qui passe par ici pour aller en Angleterre : mais comme j'apprens que l'Ordinaire d'Espagne n'est pas encore parti, j'ajouterais ces quatre lignes, pour accuser la reception de la Lettre de V.E. & lui rendre un million de graces de cette nouvelle faveur. J'avois raison de croire qu'elle auroit une extrême joye de la victoire que les Catholiques ont remportée en Bohême. Il est vrai que le succès ne pouvoit être plus avantageux à la Religion, ni donner un plus rude atteinte à l'Hérésie. Quant à l'affaire de la Valteline, j'ai dit dans ma dernière Lettre tout ce que j'en savois. L'on a témoigné bien de la joye ici du Mariage du Sérénissime Prince avec la Princesse. Ce
fera

corso. Del congiungimento seguito costì fra il Serenissimo Prencipe, e Prencipeffa, quì s'è ricevuta grand' allegrezza. Gran vergogna all'incontro sarà la nostra, se prima costì la Prencipeffa diventa Madre, che quì la Regina. Hoggi appunto la Duchessa di Luines hà partorito il suo primo maschio. V. E. s'imagini il gusto, che il Duca ne sentirà, e con ragione, ch'al fine tanto debbono stimarsi da' favoriti le loro felicità, quanto possono farne godere alla lor discendenza il frutto. E qui per fine io bacio a V. E. riverentemente le mani. Di Parigi li 25. di Decembre 1620.

Al medesimo.

A Madrid.

LE Battaglie in somma finiscono le Guerre; e le finisce ancora alle volte una sola. Così veggiamo, che segue hora in Boëmia, e nelle altre Provincie incorporate a quel Regno; poiche dopo il memorabil fatto d'armi di Praga, tutte hormai si dispongono di venire all'ubbidienza di Sua Maestà Cesarea. Ma quello, ch'è più, si può sperare, che l'Ungheria ne seguirà anch'essa l'esempio, essendosi inteso con l'ultime nuove, che il Gabor di già s'era ritirato. M'imagino, che forse questo Corriere, che di quà passa in Ispagna, sia spedito di Fiandra, per dar pieno ragguaglio di tutti questi particolari. Dico, che me l'imagino, perche non havend'io veduto il Signor Marchese di Mirabello, non hò potuto sapere altra certezza di ciò intorno alle cose nostre di quà, non habbiamo altro per hora, se non che il Rè poi è stato a Calés, e di già se ne ritorna, e si crede che sarà a Parigi frà cinque ò sei giorni. Hieri l'altro io vidi la Regina Madre, e Sua Maestà mi disse, che facilmente il Rè havrebbe presa la posta, e sarebbe venuto

sera un grand chagrin pour nous, si la Princesse devient Mere avant la Reine. La Duchesse de Luïnes est accouchée aujourd'hui de son premier Fils. V.E. juge assez avec quelle joye Monsieur le Duc apprendra cette nouvelle, il aura raison d'être joyeux, parce que les favoris doivent estimer d'autant plus leur bonheur, qu'ils se voyent en état d'en faire goûter le fruit à leurs héritiers. Je finis en baïsant très-humblement les mains à V.E. De Paris le 25. Décembre 1620.

Au même.

A Madrid.

ENfin les Batailles terminent les Guerres, & il n'en faut quelquefois qu'une seule pour les terminer entièrement; comme nous voyons qu'il est arrivé en Bohême, & dans les autres Provinces incorporées à ce Royaume; puisque depuis le fameux exploit de Prague, elles se disposent toutes à se soumettre à l'obéissance de Sa Majesté Impériale; mais on peut espérer de plus, que la Hongrie suivra bientôt leur exemple; puisqu'on a appris par les dernières nouvelles, que Gabor s'étoit retiré. Je m'imaginais que ce Courier de Flandre, qui passe par ici pour aller en Espagne, porte peut-être une ample relation de toutes ces particularités. Je dis que je me l'imagine, parce que je n'en sai rien de certain, n'ayant point vu Monsieur le Marquis de Mirabelle. Quant aux affaires d'ici, il n'y a rien autre chose à présent, sinon que le Roi a été à Calais; il est en chemin pour revenir, & on croit qu'il fera à Paris dans cinq ou six jours. Je vis avant-hier la Reine Mere, Elle me dit que le Roi pourroit prendre la poste, & viendrait faire la Fête des Rois à Paris. Il y a une très-bonne intelligence entr'eux: Le Roi a résolu

334 *Lettere del Cardinal Bentivoglio.*

a far la Festa de' Rè in Parigi. Frà lei, & il Rè si tratta con ogni gusto; & hora il Rè hà risoluto di portare al Cardinalato il Vescovo di Lusson ad istanza della Regina, oltre alla consideratione del merito per se stesso di Soggetto così eminente. Soni stati mossi ancora dal Rè i medesimi offitii a favore dell' Arcivescovo di Tolosa, Figliuolo del Duca d'Epernon. Vedremo quel che a Roma faranno. Tolosa piglierà il titolo della Valletta, e Lusson quello di Richelieu, Signorie nobili, che godono i primogeniti del lor sangue. Mala borrasca è stata quella, c'ha corsa in Inghilterra il Conte di Gondomar, come intenderà V.E. all' avviso della rotta, e fuga del Palatino, corse insieme una falsa voce, che fosse stata presa la Principessa; onde si sollevò quel popolaccio di Londra, e corse infuriato alla Casa del Conte, e di già egli s'era preparato ad ogni più tragico avvenimento: Ma cessò al fine quel furor popolare, & il Rè s'era mostrato disposto a dargli ogni soddisfazione. Che troppo interesse hanno i Principi nel sostenere la dignità loro in quella de' publici loro Ministri. Hoggi è il primo giorno dell'anno nuovo: Io l'auguro a V.E. pieno d'ogni felicità, con mille altri felicissimi appresso. E le bacio riverentemente le mani. Di Parigi li 1. di Genaro 1621.

Al medesimo.

A Madrid.

VEnne alcuni di sono l'Ordinario di Spagna, ma non mi portò Lettere di V.E. E nondimeno io scrivo a lei co'l ritorno dell' istesso ordinario, affin di tener provocate le sue Lettere con le mie, e gli effetti delle sue gratie con gli offitii della mia servitù. Qui noi siamo in Carnevale, e queste Maestà hanno cominciato a goderlo con udire una Compagnia di Comedianti
mediante

résolu de demander, à la prière de la Reine, le Cardinalat pour l'Evêque de Luçon, qui d'ailleurs est un très-bon sujet, & qui mérite par lui-même cette Dignité. Le Roi a aussi fait la même demande pour l'Archevêque de Toulouse, Fils du Duc d'Epéron. Nous verrons ce que l'on fera à Rome là-dessus. Monsieur de Toulouse prendra le titre de la Valette, & Monsieur de Luçon celui de Richelieu. Ce sont des Seigneuries Nobles, dont les aînés de leur famille prennent le nom. V. E. saura, que le Comte de Gondomar a couru grand risque en Angleterre, sur l'avis de la déroute & de la fuite du Palatin; on publia en même-tems une fausse nouvelle, que la Princesse avoit été prise, ce qui fit soulever toute la populace de Londres, qui courut en furie à la Maison du Comte, qui s'étoit déjà préparé à quelque tragique événement: mais la fureur du Peuple s'apaisa à la fin, & le Roi témoigna qu'il étoit prêt de lui donner toute sorte de satisfaction: & en effet les Rois ont trop d'intérêt à soutenir leur dignité, en soutenant celle des Ministres publics. C'est aujourd'hui le premier jour de l'année; je souhaite que V. E. la passe & plusieurs autres, avec toute sorte de bonheur. Enfin je lui baise très-humblement les mains. De Paris le 1. jour de Janvier 1621.

Au même. A Madrid.

L'Ordinaire d'Espagne est arrivé depuis quelques jours, mais il ne m'a point apporté de vos Lettres. Je vous écris néanmoins par le retour du même Ordinaire, afin d'exciter les vôtres par les miennes, & l'effet de vos graces par l'attachement que j'ai de vous rendre service. Nous sommes ici en Carnaval, Leurs Majestés l'ont commencé par une Comédie d'une Troupe Italienne, qu'on a fait venir

medianti Italiani fatti venire à Parigi; che riescono loro di molta recreatione. Il Signor Marchese di Mirabello, & io ci trovammo ancora noi alla prima; e si vidde molte volte ridere la Regina, ancorche Sua Maestà non intenda lo cose e parole loro più furbesche. Non poteva satiarfi particolarmente il Signor Marchese d'ammirar la libertà, e la confusione di questa Corte. Prima della Comedia ci trattenemmo un pezzo nella camera di Madama di Luines, che tuttavia è in letto di parto. Vi venne il Rè, e la Regina, e vi fù un miscuglio notabile, di quegli in somma, che V. E. hà veduti quì tante volte. Ma s'accomoda molto bene in vero esso Signor Marchese al viver di questa Corte; e certo ch'è un de' migliori, e più compiti Cavalieri, ch'io habbio trattati. V. E. deve saper la difficoltà, ch'è havuta fin'hora la Signora Marchesa sua Moglie intorno alle sue udienze con le Regine: Ma il tutto s'aggiusterà presto, per quel che si crede, e potrà anch'essa godere il Loure, e ricevervi all'incontro quell'honore, che si le deve. Apena habbiamo quì il Rè di risorno di Picardia, che si parla di nuovo viaggio in Poitù, per metter freno tanto più facilmente all'insolenza degli Ugenotti, che vanno continuando loro Assemblea nella Rocella, non obstante la proibizione Regia, ch'è uscita. Di questo viaggio non c'è però altro fin quì, che una voce incerta. Arrivò quà Umena, & hà portata seco una fastidiosa quartana. Di Germania le nuove son tuttavia buone in favor de' Cattolici, e mi scrive il Nuntio, che d'Ungheria si potevano aspettare ancora ogni di migliori; se non fosse, ch'orai il Gabor pigliasse animo d'una rotta di momento, che il Turco hà data ultimamente a' Polacchi. Piaccia a Dio protegger per tutto la causa Cattolica, e di concedere ogni felicità a V. E. Alla quale io per fine bacio con riverente affetto le mani. Di Parigi li 16. di Genaro 1621.

à Paris , qui les divertissent beaucoup. Nous nous trouvâmes Monsieur le Marquis de Mirabelle & moi à la première représentation ; l'on y vit la Reine rire plusieurs fois , quoique Sa Majesté n'entende pas le plus fin de leurs fourberies & plaisanteries. Monsieur le Marquis ne pouvoit assez admirer la liberté & la confusion de cette Cour. Avant la Comédie , nous fûmes long-tems ensemble dans la chambre de Madame de Luynes , qui est toujours en couche. Le Roi & la Reine y vinrent , & il y eut une foule considérable , comme celles que V. E. a vû tant de fois ici. Monsieur le Marquis s'accommode fort bien aux manières de cette Cour , c'est en vérité un des meilleurs Gentilshommes & des plus accomplis que j'aye jamais hanté. V. E. doit avoir appris la difficulté que Madame la Marquise sa Femme a eue pour ses audiences des Reines : mais on croit que cela sera bientôt accommodé , & qu'Elle pourra enfin aller au Louvre , & y recevoir les honneurs qu'Elle mérite. A peine le Roi est-il de retour ici de Picardie , que l'on parle d'un nouveau voyage en Poitou , pour tenir plus facilement en bride l'insolence des Huguenots , qui continuent de faire leur Assemblée à la Rochelle , nonobstant la défense du Roi. On ne parle cependant de ce voyage qu'avec incertitude. Monsieur du Maine est arrivé ici avec une fâcheuse fièvre quartè. On reçoit toujours de bonnes nouvelles des Catholiques d'Allemagne. Monsieur le Nonce m'écrit qu'on en pouvoit attendre tous les jours de meilleures , pourvu que Gabor ne prenne pas courage de ce que le Turc a remporté ces jours passés un avantage considérable sur les Polonois. Dieu veuille protéger par-tout la cause de l'Eglise Catholique , & vous combler de toute sorte de bonheur. Je vous baise très-humblement les mains. De Paris le 16. Janvier 1621.

Al medesimo.

A Madrid.

Passa un Corriere sì all'improvviso, & io son pieno di tante occupationi per la nuova arrivata poco fa della mia promotione al Cardinalato, ch'apena posso haver tempo di dar parte io medesimo a V. E. di questo successo. Da che me ne giunse l'avviso hò havuta la casa piena continuamente di visite; e certo che dell' applauso, ch'io ne ricevo da questo Corte, e del piacere, che ne mostrano queste Maestà, io debbo restar con tutta quella maggior sodisfazione, c'havessi potuto desiderare in un caso tale. Del particolar gusto poi, che V. E. havrà sentito di questa mia dignità, io son così certo, che non me l'imagino co'l pensiero, ma lo discerno fin di quà al vivo con gli occhi. Nè io debbo offerirla a V. E. poiche fù destinata a servir alla sua persona, fin da quel punto, che ne fù honorata la mia. Lasciamo dunque ogni complimento da parte. Havrei da scrivere a lungo di mille cose private, e publiche, ma non hò tempo. Supplirò con la prima comodità. E bacio a V. E. affettuosamente le mani. Di Parigi li 26. di Genaro 1621.

Al medesimo.

A Madrid.

O Mondo! ò sue vanità! A pena hò ricevuto l'avviso della mia promotione al Cardinalato, che m'è sopraggiunto quello della morte di Papa Paolo. Ben può credere V. E. ch'a misura degli obblighi io ne senta il dolore. E certo ch'io mi terrò non meno obligato sempre a quella santa memoria per havermi
ado-

Au même. A Madrid.

IL passe par ici un Courier si à l'imprévu , & je suis tellement occupé , à cause de la nouvelle qui vient d'arriver de ma Promotion au Cardinalat , qu'à peine ai-je le tems de vous en faire part. Depuis que j'ai reçu cet avis , j'ai eu continuellement des visites , & je dois assurément être autant satisfait en cette rencontre , que je pourrois souhaiter de l'être de l'applaudissement que j'en reçois de cette Cour , & de la joye que Leurs Majestés en font paroître. Je suis si fort persuadé , que la vôtre en particulier sera si grande , de me voir élevé à cette Dignité , que je ne la saurois concevoir , quoiqu'il me semble que je la voye d'ici , & que je la discerne de mes yeux. Il n'est pas nécessaire que je vous consacre cette Dignité , puisque c'est à votre service que je l'ai destinée dès le moment que j'en ai été honoré. Laissons donc tous les complimens à part. J'aurois de quoi vous écrire bien au long sur mille choses publiques & particulières , mais je n'ai pas le tems. Ce sera pour la première fois. Je vous baise très-humblement les mains. De Paris le 26. Janvier 1621.

Au même. A Madrid.

O Monde ! ô vanité du monde ! à peine ai-je reçu la nouvelle de ma Promotion au Cardinalat , que je reçois celle de la mort du Pape Paul. Votre Excellence peut bien penser , que j'en ressens autant de douleur , que je lui avois d'obligations. Et assurément je ne lui serai pas moins redevable de m'avoir employé à son service pendant tant d'années &

adoperato in suo servizio tanti anni con sì gran confidenza, che per la remunerazione stessa, che me n'hà fatta poi godere sì a pieno con tanta benignità. Di già veggio Roma tutta in moto per questo caso, e tutta pendente dalla nuova elezione. Così potessi giungervi a tempo ancor'io, per sodisfare, come debbo, & all'offitio di buon Cardinale con la Santa Sede, & a quello di buon servitore co'l Signor Cardinal Borghese! Ma tuttavia il freddo è sì aspro, il viaggio sì lungo, e la mia complessione sì tenue, che posso desiderare, a mio giuditio, più che sperare d'esser presente a questo successo, & horà apunto è caduta una neve sì alta, che dove l'inverno dovrebbe hormai accostarsi al fine, pare più tosto, che voglia tornar di nuovo al principio. Per mare il viaggio da Marsiglia a Civitavecchia sarebbe troppo incerto, e nella presente stagione troppo ancora pericoloso, onde mi son risoluto di farlo per terra, con l'entrare di quà in Borgogna, imbarcarmi sù la Sona, di là caminar per acqua fino a Lione, quindi per terra sù l'Alpi della Savoia, e dopo che sarò disceso in Italia, per la strada più comune poi fino a Roma. Io scrivo in fretta, rubbandomi ad ogni altra occupatione questa della partita; la quale seguirà, piacendo a Dio, frà due giorni, essendomi licenziato hoggi apunto da queste Maestà. In cose pubbliche non entro più, perche di già ne son fuori. La sostanza è, ch'io lascio concorde la Casa Reale; ben'unita la Corte; ma non già del tutto tranquillo il Regno; e si vede sempre più in somma, che non potrà mai ridursi in tranquillità, fin che duri in esso la fattione Ugenotta, che lo tiene quasi in ondeggiamento continuo, e che vorrebbe ad ogni modo introdurre un'Olanda in Francia. Alla Roccella si seguita pur tuttavia nella pertinacia di prima; e l'Assemblea vi si raduna contro la proibitione del Rè.

avec tant de confiance, que pour la grande bonté qu'il a eue de m'en récompenser si généreusement. Il me semble que je vois tout Rome en mouvement, à cause de cet accident, où tout dépend de la nouvelle élection. Plût à Dieu que j'y pûsse arriver à tems pour m'y acquitter envers le saint Siège de la charge de bon Cardinal, & de celle de bon serviteur de Monsieur le Cardinal Borghese ! Mais le froid est encore si rude, le voyage si long, & ma complexion si foible, qu'à ce que je croi, je dois plutôt souhaiter qu'espérer d'y pouvoir être présent, & il vient de tomber tant de neige, qu'il semble que l'Hiver veut recommencer, au lieu de finir. Le voyage par Mer depuis Marseille jusques à Civita-vecchia, seroit trop incertain & trop dangereux aussi pour la saison, c'est pourquoi j'ai résolu de le faire par terre, & d'aller d'ici en Bourgogne, de m'embarquer sur la Saone jusques à Lyon, & de prendre de là le chemin de terre, pour passer les Alpes par la Savoye; & quand je serai descendu en Italie, je continuerai le grand chemin jusques à Rome. Je vous écris à la hâte, parce que je suis entièrement occupé, à cause de mon départ, qui sera, s'il plaît à Dieu, dans deux jours: aujourd'hui justement j'ai pris congé de Leurs Majestés, Je n'entre plus dans le détail des affaires publiques, parce que j'en suis déjà dehors. Le principal est, que je laisse la concorde dans la Maison Royale; une bonne union dans la Cour; mais le Royaume n'est pas tout-à-fait tranquille, & l'on voit toujours de plus en plus qu'il ne fera jamais en Paix, tandis que la Faction Huguenote y durera; Faction qui le tient dans une agitation continuelle, & qui voudroit enfin introduire le Gouvernement de Hollande en France. Ils continuent à la Rochelle dans la même opiniâtreté qu'ils avoient auparavant, & ils y forment leur Assemblée contre les défenses du Roi. Le Roi d'autre côté a résolu de l'empêcher, & d'y employer la force de ses armes, si l'autorité de ses ordres n'y fait rien. Peut-être que Dieu voudra confondre ces impies, &

Re. Dall'altro canto Sua Maestà è risolutissima d'impedir la, e con la forza dell'armi; quando non possa con l'autorità della commissione. Forse Dio vorrà confonder questi empj, e far, che da se medesimi vadano accellerando la lor rovina con la lor propria temerità. Dal Signor Marchese di Mirabello intenderà V. E. così in questa come in ogni altra materia, quello, ch'anderà quì succedendo di mano in mano. Nè si può dire in vero quanto grande appaia ogni dì maggiormente la sua prudenza, e bontà; quanta la compitezza pur'anche della Signora Marchesa sua Moglie; e come ben l'uno, e l'altra s'accomodi al viver di questo Paese, & alla maniera di questa Corte, mostra il Signor Marchese particolarmente di non desiderar cosa più che di veder frà le due Corone ogni migliori intelligenza, e concordia. E ben si può conoscere quanto habbiano giovato, appresso di lui, oltre alla propria prudenza di lui medesimo, quei saggi ricordi, c'ha ricevuti da V. E. in materia così importante; la quale nel servizio di queste due Monarchie comprende insieme quelle di tutta la Christianità. Ma non più in Lettere da Parigi, scriverò a V. E. in giungendo a Roma; e prima ancora se il viaggio potrà permetterlo. Nel resto sò, che la sua memoria, e gratia non è in alcun tempo mai per mancarmi, sì come sarà immutabile sempre all'incontro il mio affetto, e la mia osservanza verso di lei. E per fine le prego ogni più vera prosperità. Di Parigi li 20. di Febrar 1621.

& qu'il fera enforte qu'ils avanceront eux-mêmes leur ruine par leur propre témérité. V.E. saura de tems en tems, par M. le Marquis de Mirabelle tout ce qui arrivera, tant sur cette matière que sur toutes les autres. En vérité, on ne sauroit dire combien il donne tous les jours de nouvelles marques de sa prudence & de sa bonté; ni combien Madame la Marquise sa Femme a de perfections; & comme ils s'accoutument bien l'un & l'autre à la manière de vivre de ce Païs & de cette Cour: Monsieur le Marquis témoigne qu'il ne souhaite rien tant que de voir une bonne intelligence & une véritable concorde entre les deux Couronnes. Il est aisé de connoître combien lui ont servi, avec toute sa prudence, les bons avis que V. E. lui a donnez sur une matière si importante qui comprend le service de toute la Chrétienté sous celui de ces deux Monarchies. Voici la dernière fois que je vous ferai savoir de mes nouvelles de Paris, j'écrirai à V.E. aussi-tôt que je serai arrivé à Rome, & même auparavant si je trouve quelque commodité pendant le voyage. Au reste, je suis persuadé que vous aurez la bonté de vous souvenir de moi, & que vous me conserverez dans vos bonnes graces; comme j'aurai toujours de mon côté un attachement, & une affection inviolable pour V.E. Et pour finir je vous souhaite toute sorte de prospérité. De Paris le 20. Février 1621.

VA 1
1517243

B. 5

5

B. e.

117.

a

115.





